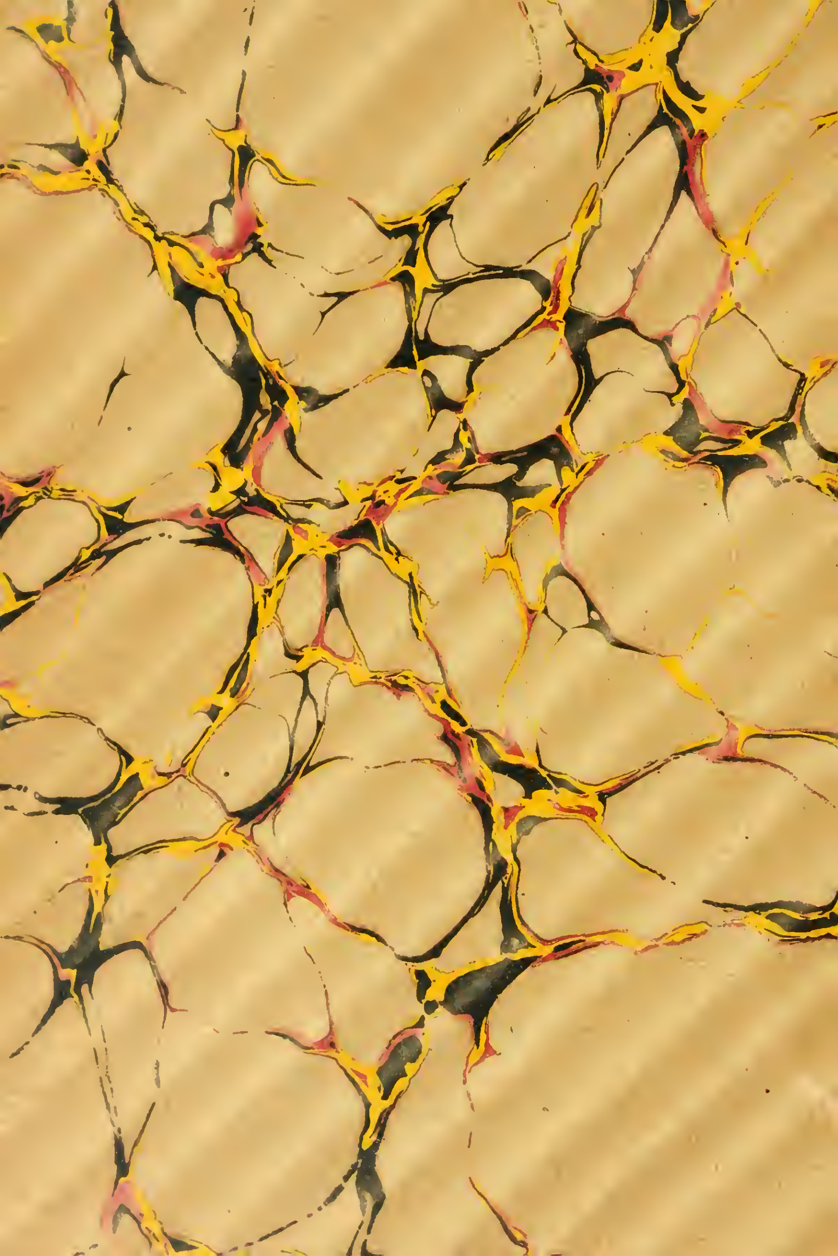

3 1761 05508408 1





SCOLIASTES DE VIRGILE

ESSAI

SUR

SERVIUS ET SON COMMENTAIRE SUR VIRGILE

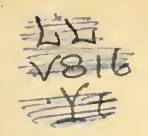
D'APRÈS

LES MANUSCRITS DE PARIS

ET LES

PUBLICATIONS LES PLUS RÉCENTES

TOULOUSE, IMPRIMERIE A. CHAUVIN ET FILS, RUE DES SALENQUES, 28.



SCOLIASTES DE VIRGILE

ESSAI

SUR

SERVIUS ET SON COMMENTAIRE SUR VIRGILE

D'APRÈS

LES MANUSCRITS DE PARIS

ET LES

PUBLICATIONS LES PLUS RÉCENTES

AVEC

La liste et la description des MANUSCRITS DE PARIS, l'indication des principaux manuscrits étrangers;
La liste et l'appréciation des PRINCIPALES ÉDITIONS,
Et un TABLEAU GÉNÉRAL DES SCOLIES sur Virgile.

Thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris

PAR

Emile THOMAS

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, AGRÉGÉ DES LETTRES.



PARIS

ERNEST THORIN, ÉDITEUR

Libraire du Collège de France, de l'École normale supérieure, des Écoles françaises d'Athènes et de Rome

7, RUE DE MÉDICIS, 7

1879

« Omnis antiquitas *difficile* pura et incorrupta manat in posteros. »

SERVIUS. *En.*, IX, 79.

« In keiner Schrift des Alterthums ist alles so *ungewiss* und für den Gebrauch so *unsicher* als in dem Commentare des Servius. »

WAGNER. *Allgem. Literat. Zeit.* Halle. 1826. n° 150. p. 362.

INTRODUCTION

I

Un livre récent a raconté l'histoire de Virgile au moyen âge. Il serait plus intéressant encore de suivre à Rome sa renommée et le sort de ses poèmes. Si l'on ne retirait pas d'une telle étude une intelligence plus complète du poète, elle permettrait du moins de juger les Romains d'après leur manière d'admirer et d'aimer Virgile, ce qui ne serait pas une règle fort mauvaise, et l'on y trouverait un cadre excellent pour une histoire du goût et de la littérature romaine à Rome pendant les derniers siècles de l'empire. Malheureusement nous ne disposons pour un pareil travail que d'un très petit nombre d'éléments; encore demeurent-ils obscurcis et perdus dans les scolies fort mêlées qui nous sont parvenues sous les noms de Servius et de Philargyrius, et dans des commentaires anonymes. La critique moderne recueille précieusement ces fragments de l'enseignement littéraire à Rome. Elle s'efforce de trouver, elle donne souvent un sens aux notes les plus sèches et les plus

singulières; surtout elle s'attache à les trier suivant leur origine et suivant leur valeur. J'exposerai les résultats auxquels on est parvenu, sans dissimuler les difficultés auxquelles dans ce sujet on se heurte à chaque pas.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que le commentaire que nous donnent les éditions sous le nom de Servius n'est l'œuvre ni d'un homme ni d'une époque. Mais on sait beaucoup moins quelles parties, dans ce recueil confus, doivent être regardées comme interpolées, et dans quelle mesure y sont mêlées avec l'enseignement du célèbre grammairien les notes des anciens commentateurs de Virgile. Toutes ces questions, si importantes pour la critique et même pour la lecture du poète, ont toujours été et restent encore très obscures. Les lettrés sont bien forcés de les ignorer quand ils voient les savants qui les ont étudiées spécialement, comme M. Ribbeck et M. Thilo, se décider pour des solutions toute différentes. Il m'a semblé pourtant que quelques points pouvaient être éclaircis, et qu'une étude attentive permettait d'établir quelques règles précises. J'espère montrer qu'il y a, dans la mine assez mal explorée jusqu'ici des scolies sur Virgile, des couches facilement reconnaissables d'une date, d'une origine, d'une valeur différente. A côté de celles qui d'une époque plus récente ne méritent pas le moindre travail, j'en distingue d'autres qui, d'une origine ancienne, contiennent, comme autant de grains et de filons précieux, les derniers restes de l'interprétation de Virgile à la fin du quatrième siècle.

Si j'entreprenais ce travail dix ans plus tard, je le

concevrais tout différemment. J'espère qu'il sera possible un jour d'étudier au point de vue littéraire les scolies virgiliennes. On montrera comment s'altèrent les meilleures traditions; comment à force d'études et de savantes leçons, un grand peuple ou du moins ses maîtres officiels arrivent à ne plus comprendre son poète national, et celui-là même qui paraît aux modernes le plus facile et le plus clair. Quelques rapprochements avec certains commentaires des deux derniers siècles prouveraient que la subtilité et le faux goût sont de tous les temps. Notre critique, certainement supérieure à celle des autres époques, se débarrasserait peut-être de quelques parties suspectes, par l'exemple de cette ancienne école dont la doctrine a péri presque autant à cause de ses défauts que par les ravages du temps. Au point de vue même de l'érudition, le sujet pourrait être présenté plus brièvement et plus simplement, et l'exposé de la vie de Servius et du caractère de son œuvre pourrait et devrait précéder les discussions particulières auxquelles donnent lieu les différentes parties du commentaire.

Mais en ce moment nous sommes encore pour Servius dans une période de discussion et d'analyse; on ne peut songer actuellement qu'à une étude purement critique, et notre seul but doit être de chercher un fondement solide que l'on ne peut établir qu'avec peine et lentement par la comparaison et l'examen des manuscrits et des éditions. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de trouver dans ma *première partie* (Pseudo-Servius), après un résumé de l'histoire du texte, une série d'études sur les groupes d'additions qui sont venues succes-

sivement grossir l'ancien commentaire. C'est seulement après les avoir toutes *éliminées* et quand leur manque d'authenticité sera hors de doute, que je pourrai m'occuper, dans la *deuxième partie* (Servius), du commentaire lui-même et du véritable Servius.

La distinction des additions m'a été rendue plus facile par une remarque que je n'ai vue faite nulle part, et que je mentionne ici à cause de son importance. Si les recueils de scolies s'altèrent plus facilement qu'aucun autre ouvrage, on reconnaît dans cette altération même des règles constantes, et la principale est qu'il n'y a pas d'ordinaire dans l'altération d'inégalité; qu'elle ne se limite presque jamais à une note ou à une partie des notes; mais que le groupe des scolies ou au moins le manuscrit original l'a subie dans toute son étendue. Il est donc imprudent de se borner dans l'examen d'une scolie, à la considérer en elle-même; on la juge mieux en la rattachant au manuscrit d'où elle nous vient et par lui au groupe dont elle fait partie. L'exception, c'est-à-dire le cas où, dans un recueil de peu de valeur, se trouve perdue une scolie précieuse (ainsi *Brevis Expositio Georgic.*, I, 1, V. Mommsen, *Rheinisches Museum*, XVI. 443. Et ici II p., ch. IV, § 4) est extrêmement rare. Presque toujours, presque partout, tant vaut le recueil, tant vaut la scolie. C'est grâce à ce principe que nous pourrons aborder certaines questions autrement insolubles. La comparaison de deux scolies presque identiques ne permet pas toujours de distinguer de quel côté est la note originale. Au contraire, on peut décider presque toujours entre deux groupes, où est la recension la plus ancienne et partant la source la meilleure.

Je tiens à déclarer à cette place combien je dois au savant qui a appliqué le premier à l'étude de Servius les méthodes modernes, et qui nous donne enfin, sur ce texte difficile, une excellente édition (1). J'ai puisé dans les articles et les publications de M. *G. Thilo* l'idée et le plan de mon travail. Tout ce que je souhaite est de voir confirmées dans les prolégomènes qu'il annonce quelques-unes des vues où m'ont conduit les recherches que j'ai faites de mon côté à Paris.

II

DU TEXTE DE SERVIUS.

Toutes les questions qui touchent à Servius se ramènent à celle-ci : quel est dans les manuscrits et les éditions le *texte* du véritable Servius ? distinction difficile, sur laquelle les meilleurs esprits ne sont pas d'accord, mais dont les éléments sont désormais plus nettement connus, et qu'on peut enfin discuter.

Supposons qu'un lecteur de Virgile que les interprètes ont renvoyé maintes fois au commentaire de Servius veuille le consulter directement. S'il recourt aux dernières éditions, il aura grand'chance d'être rebuté par tout un système de signes et de crochets en apparence inutiles et obscurs. Il leur préférera très probablement l'une des éditions anciennes, qui, plus rapprochées des manuscrits, inspirent par là plus de confiance. Mais

(1) Le premier fascicule a paru quand mon travail était déjà terminé et déposé (16 août 1878) à la Faculté.

supposons qu'il s'agisse d'un passage important comme il y en a un si grand nombre dans nos scolies. Si, pour le vérifier, l'on compare plusieurs éditions même des plus anciennes, même des plus célèbres, l'on rencontre des différences considérables qui paraissent fort singulières dans la reproduction du même ouvrage. Et je ne parle pas de la *pureté* du texte, quelle que soit son importance, particulièrement dans les citations d'auteurs perdus, mais seulement de son *étendue*. Tour à tour augmenté et diminué suivant le caprice des éditeurs, puis mêlé de notes qui le doublaient d'un seul coup, le commentaire est devenu d'édition en édition ce que Bernhardy appelle *la masse de Servius*.

Je résume brièvement ces transformations où l'on peut distinguer, si l'on veut, quatre périodes : celle de la *Vulgate;* j'appellerai de ce nom suivant l'exemple de M. Mommsen (*Rhein. Mus.*, XVI, p. 447), le texte des principaux manuscrits du neuvième siècle ; — celle de la *Vulgate italienne* (texte des manuscrits italiens du quinzième siècle) — celle des scolies de *Daniel*; enfin celle des éditions postérieures.

La *Vulgate* n'est guère donnée avec pureté que par une édition, celle de Florence, 1471 (1) ; c'est, en dehors des abréviations modernes, le texte le plus court. Il fut promptement remplacé par la *recension* des *manuscrits italiens*. Relativement pure dans les *Géorgiques*, elle est, dans l'*Enéide* et les *Bucoliques*, augmentée de

(1) Pour les détails et un jugement particulier sur chacune de ces éditions, voir l'Appendice. Je ne parle dans cette liste que des éditions que j'ai pu voir.

gloses, de *quæstiones* (1), de remarques savantes de toute sorte. Voici les éditions qui la donnent. Je commence par celles dont les additions ont le moins d'étendue :

Venise, *Rubæus Gallus*, 1475.

Vicence, 1479.

Venise, 1482 et 1486.

Milan, 1487.

Paris, *Robert Estienne*, 1532.

Venise, 1552 et 1536.

Bâle, *Fabricius*, 1551, 1561, 1575, 1586.

Edition d'*Udalricus Gallus*.

Edition de *Valdarfer*, 1471.

Je donne plus loin, Ire p., ch. II, la liste des additions italiennes. Il suffira d'une très courte lecture pour reconnaître leur peu de valeur.

Par contre, on ne trouve qu'un abrégé de Servius dans les éditions de Venise, 1491, 1492, 1499, 1522; Paris, 1507, et Paris, 1515. Malleolus, en 1498, signalait la fraude des éditeurs : « qui ut numerum augerent interpretum, nec tamen plus assumerent papyri, Mancinellum... adjicientes, et Servium et Donatum... laceros, mancos et exanimes reddiderunt. »

Ici s'arrête, dans l'histoire du texte, la période de la Vulgate italienne. Les deux éditions qui peuvent servir à la caractériser, celle de *Robert Estienne* et celle de *Fabricius*, sont plus correctes que les précédentes. Fabricius a pris soin de vérifier les citations de Servius

(1) *Quæritur cur* ou *quomodo dixerit*. Virgile avait, comme Homère, ses *lytiques* et ses *enstatiques*. Voir IIe p., ch. 3, § 5, 11.

et d'en indiquer la source. Mais elles donnent du commentaire un texte déjà fort altéré.

Jusqu'ici il ne s'agissait, en fait d'additions, que de notes assez courtes, au fond peu importantes. Mais voici qu'une édition, fort célèbre au seizième siècle, longtemps préparée par un jurisconsulte d'Orléans et souvent citée même avant qu'elle eût paru, celle de *Pierre Daniel* (Paris, 1600) double presque l'étendue de l'ancien Servius. On comprendra quel changement elle apportait au texte en songeant que toutes les additions que Burmann et Lion mettent entre parenthèses viennent de cette édition. Les notes nouvelles ne rappelaient pas, comme les notes des manuscrits italiens, ces scolies byzantines où l'on reconnaît une amplification diffuse d'un recueil ancien que nous possédons encore (1). Elles sont presque toutes incontestablement anciennes et contiennent un grand nombre de citations d'auteurs perdus, des extraits et des noms d'anciens commentateurs de Virgile, enfin les renseignements les plus précieux sur la religion et les mœurs romaines. — D'un côté, on avait beaucoup gagné à la publication de scolies d'une telle étendue et de si grande valeur. Mais, d'autre part, n'avait-on rien perdu? On ne pouvait douter qu'elles fussent anciennes. Mais pour être jointes au commentaire, il n'était pas prouvé qu'elles en eussent fait primitivement partie, ni qu'elles fussent du même auteur. Daniel attestait qu'*aucun des manuscrits* auxquels il les avait empruntées ne portait le nom de

(1) Cf. par exemple les Σχόλια παλαιά et les Σχόλια νεώτερα ou δεύτερα sur Eschyle et les tragiques grecs.

Servius. Supposons-les d'une origine différente. Il est clair qu'au lieu d'augmenter le commentaire elles devaient le surcharger et l'obscurcir. — La nouvelle édition rejetait d'ailleurs presque toutes les notes additionnelles des recensions précédentes, et conservait en général pour l'ancien commentaire le texte de Robert Estienne. — On peut regarder comme de simples réimpressions de l'édition de Daniel, celles de Genève, 1610, 1620, 1636, et de Leyde, 1646, 1666 et 1680.

Dans les publications qui suivirent, on se proposa surtout d'enrichir Virgile d'un *ample commentaire.* Dès lors il fut de règle de ne rien perdre des notes connues ou de celles qu'on pouvait découvrir. Le Servius atteignit ainsi à peu près son maximum d'étendue, sous la forme que donne l'édition de L. Lucius, à Bâle, 1613. Il y eut bien plus tard dans *Maswich* (Leuvarde, 1711) et dans *Lion* (Gœttingue, 1826) quelques additions empruntées à des manuscrits d'ordre inférieur. Mais elles sont sans valeur et presque toutes si courtes qu'on peut les regarder plutôt comme des variantes. On en trouvera la liste plus loin (chap. Ier, p. 3 et s.). — Le mérite des dernières éditions, et particulièrement de celle de *Burmann* (Amsterdam, 1746) consista dans la correction souvent heureuse de passages inintelligibles ou altérés, dans la vérification méthodique des citations, dans la confection d'un bon index, mais surtout dans la distinction des diverses parties du texte par le moyen d'un *apparatus* en général assez exact. *Lion* s'est efforcé de représenter les résultats du travail de Burmann par un système de parenthèses souvent inexact et dans les

passages difficiles insuffisant. Pendant la période précédente, le commentaire avait gagné en étendue, il gagna pendant celle-ci en clarté. On n'entendait pas sans doute publier un Servius tout à fait authentique. Lion donnait : *Commentarii... qui... Servio... tribuuntur*, comme aujourd'hui on édite : *Servii grammatici qui feruntur... commentarii.* Mais on s'est appliqué à distinguer nettement l'ancien et le nouveau texte. Dans l'édition de MM. *Thilo* et *Hagen* (Leipzig, 1878), l'ancien Servius des manuscrits et des premières éditions est imprimé en caractères ordinaires, les scolies de Daniel en italiques ; les additions modernes sont rejetées au bas des pages. Le texte est appuyé d'un riche *apparatus*, dressé d'après les principaux manuscrits. Jamais les éléments d'une discussion générale n'auront été mieux préparés, aussi nombreux et aussi sûrs. Mais, pour le fond, la question reste entière. Dans quelles scolies faut-il chercher les remarques du célèbre grammairien : dans l'ancien texte ou dans le nouveau ? De ces éditeurs dont la méthode a été si différente, auquel donnerons-nous notre confiance ; ou par exemple, pour ne prendre parmi les publications anciennes que les principales, des quatre grandes éditions, celle de *Florence*, 1471, celle de *Robert Estienne*, Paris, 1532, celle de *Fabricius*, Bâle, 1551, celle de *Daniel*, Paris, 1600, laquelle regarderons-nous comme donnant un texte authentique ?

Il semble d'abord que le choix doit être déterminé par la valeur des manuscrits auxquels ces éditions correspondent. La difficulté est ainsi plutôt reculée que résolue. Voici la liste abrégée des manuscrits de Ser-

vius (1) mis en regard de chaque type d'éditions :

Le texte de l'*édition de Florence*, disons aussi, malgré des différences assez notables (Voir I[re] p., ch. II, XI, § 2), celui de *Rob. Estienne*, est donné par une série A de manuscrits que je range par ordre d'ancienneté :

Série A. Bernensis, 363, s. VIII-IX.
Parisinus, 7959, s. IX.
Caroli Ruhensis, 186, s. IX.
Harleianus, 2782, s. IX.
Lipsiensis, I, n° 36 (Lips. de Burmann), s. IX-X.
Parisinus, 10307 (R. de Burmann), s. X.
Ms. de Boulogne-sur-Mer, n° 186, s. X.
San Gallensis, 861, s. X.
Ms. de l'Escurial, s. X.
Reginensis, 1674, s. X.
Parisinus, 7962, s. XI.
Id. 8208, s. XI.
Vossianus (V. de Burmann), s. XI.
Id. (Voss. de Burmann).
Daventriensis, s. XI.
Vaticanus, 3317, s. XI.
Monacensis, 6394, s. XI.
Parisinus, 7961, s. XI-XII.
Id. 7761, s. XII.
Id. 10236, s. XII.
Leidensis (L. de Burmann), s. XII.
Monacensis, 18059, s. XII.

(1) Pour le détail, voir l'Appendice.

Parisinus, 7963, s. XIII.
Id. 7964, s. XIV.
Ms. de Midlehill, 2299, s. XIV.
Parisinus, 7966, s. XV.
Id. 7968, s. XV.
Id. 7969, s. XV.
Id. 8455, s. XV.
Ms. de Midlehill, 989, s. XV.

Ces manuscrits ne différant entre eux que par des variantes, nous pouvons prendre comme types ceux du neuvième siècle ou même l'un d'entre eux, et négliger tous les autres.

A l'*édition Daniel* correspondent les manuscrits suivants :

Série B. Vossianus, 80, s. X (*Lemovicensis* de Daniel), pour *Eg.*, IV-X et *G.*, I, 1-278.

Cassellanus, s. IX-X (peut-être le 2e *Fuldensis* de Daniel), sauf des lacunes assez étendues (voir p. I, ch. III, s. II, § 2) pour les six premiers livres de l'*Enéide*.

Parisinus, 1750, s. X (1er *Fuldensis* de Daniel), pour les livres I et II de l'*Enéide*.

Bernensis, 172, s. IX-X (*Floriacensis* de Daniel), *Bucoliques* (depuis *Eg.*, I, 47), *Géorgiques*, *Enéide* jusqu'à V, 852.

Bernensis, 165, s. IX (*Turonensis* de Daniel), *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide* jusque XII, 908.

Bernensis, 167, s. X (*Bucoliques, Géorgiques, Enéide* jusque XII, 771.

Parisinus, 7929, s. X (peut-être l'*Antissiodorensis* de Daniel), *Enéide*, VI, 14 à XII, 818.

Parisinus, 7930, s. XI. Abrégé de quelques scolies dans l'*Enéide*, III.

Parisinus, 7926, s. X. Pour quelques notes dans le texte.

Parisinus, 7962, s. XI. Pour quelques notes à la marge.

Ambrosianus, s. 83, s. XVI. *Excerpta e Servii schedis editis*.

Ces manuscrits sont tout à fait indépendants les uns des autres, et leurs scolies se rapportent à des parties différentes de Virgile. Ils doivent donc, sauf les quatre derniers, être étudiés séparément ou au moins recueil par recueil.

Au texte des *éditions de Fabricius* (j'entends celles qui sont antérieures à 1600) correspondent les manuscrits suivants. Parmi les manuscrits du même siècle, j'indique d'abord ceux qui contiennent le plus grand nombre de scolies additionnelles :

Série C. Guelferbytanus I de Lion, s. XIII-XIV.
Id. II id. s. XIV-XV.
Dresdensis D. 136, s. XV.
Bononiensis Bibl. S. Salvat., 90, s. XV.
Parisinus, 7965, de 1459.
Id. Ms. de l'Arsenal, 899, s. XV.

Parisinus,	Ms. de Ste-Geneviève,	YL,	s. XV.
Id.	Biblioth. nationale,	16237,	s. XV.
Id.	Biblioth. Mazarine,	L, 24,	s. XV.
Id.	Biblioth. nationale,	8210,	de 1455.
Id.	id.	8065,	s. XV.
Id.	id.	17896,	s. XV.
Id.	id.	7967,	s. XV.

Dans cette série quoique les additions soient toutes de même nature et de même origine, cependant d'un manuscrit à l'autre leur nombre, leur forme et souvent leur étendue est différente. On peut prendre comme type l'un des manuscrits qui en contient le plus grand nombre. L'édition Thilo a choisi le *Dresdensis*.

Dès que l'on rapproche ces trois séries de manuscrits, il s'élève contre ceux de la dernière C et par conséquent contre le texte qu'elle est seule à donner, une présomption très grave inspirée par l'âge récent de tous ces exemplaires. Elle est confirmée, ainsi que nous le verrons, par l'examen particulier des scolies additionnelles qui ont cette origine. On ne peut donc hésiter à les écarter.

Les difficultés sont bien plus considérables lorsqu'il s'agit de comparer les deux premières séries A et B et de choisir entre elles. Les scolies de Daniel ne se trouvent presque jamais dans plusieurs manuscrits à la fois; Mais ses manuscrits sont tous d'une date fort ancienne (1), et il n'est pas rare qu'un seul exemplaire représente tout un groupe d'excellentes copies perdues

(1) Celui de Milan n'est qu'une copie récente et ne compte pas.

pour nous. Pour M. Ribbeck, la seconde série (B) est la bonne. C'est elle qui reproduit le mieux et le plus complètement les restes mutilés de l'ancien commentaire. Pour M. Thilo, la première série (A) seule peut être regardée comme l'œuvre de Servius. Il s'appuie surtout sur cette remarque que tous les manuscrits qui en font partie portent le nom de Servius, qui ne se trouve dans aucun des manuscrits de la série B. Cette omission a-t-elle été volontaire? est-elle le résultat d'un oubli? En supposant que les notes de Daniel ne puissent être attribuées à Servius, quelle en est l'origine, quelle en est la valeur? autant de points qu'on ne peut décider qu'après un examen attentif d'abord des scolies en elles-mêmes, puis des manuscrits de Daniel pris séparement. Car si l'éditeur les a réunis, on n'est nullement sûr qu'ils l'aient été à l'origine.

Nous allons faire d'abord cet examen ; car si nous le renvoyions à la fin de notre travail, nous ne pourrions nous passer de recourir souvent aux scolies de Daniel, et l'on nous contesterait également le droit de les négliger et de les citer. Nous prouverons que chacun des manuscrits qui ont servi à son édition se compose de notes anciennes très précieuses, tirées en grande partie des anciens commentateurs ; mais que répétant et contredisant les scolies de Servius, et à coup sûr rédigées suivant une autre méthode, elles n'ont pu faire partie du commentaire original.

Notre première partie, Pseudo Servius, sera consacrée tout entière à séparer, apprécier et éliminer ces séries de notes adventices qui sont venues, d'édition en édition,

grossir et altérer le Commentaire sur Virgile. Ces notes et ces recueils une fois écartés, nous arriverons enfin, sans craindre les objections, à la vie et à l'œuvre du véritable SERVIUS.

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS DE SERVIUS.

J'ai eu constamment sous la main les éditions suivantes :

Robert Estienne. Paris, 1532.

Fabricius. Henricus Petri. Bâle, édition de 1561, de 1586, et révision par *L. Lucius*, 1613.

Daniel. Paris, 1600.

Commelinus. Leyde, 1646.

Maswich. Venise, 1736.

Burmann. Amsterdam, 1746

Lion. Göttingue, 1826.

TRAVAUX SUR SERVIUS ET LES SCOLIASTES DE VIRGILE.

SURINGAR. Historia critica scholiastarum latinorum. Leyde, 1835.

TEUBER. De Mauri Servii vita et commentariis. Breslau, 1843.

G. THILO. Beiträge zur Kritik der Scholiasten des Vergilius. *Rhein. Mus.* XIV, ~~1839~~ [1859] p. 535 et XV, 1860, p. 118.

G. THILO. Quæstiones Servianæ. Halle, 1867.

— Servii in Vergilii Georg. lib. 1, 1-100. Halle, 1866.

— Servii in Verg. Æn. 136-200. Naumburg, 1856.

BÖHMER. Lectiones Servianæ Œls, 1858.

TH. BERGK. Servius Cassellanus. Marburg, 1843.

CORNELISSEN. Codicis Daventriensis descriptio. Berlin, 1871.

SCHOLIA VERONENSIA. *Keil.* Halle, 1848.

— *A. Hermann.* Donaueschingen, 1869-70.

SCHOLIA BERNENSIA. *Hagen.* Leipzig, 1867.

CAROL. GUIL. MÜLLERI. Analectorum Bernensium particula III. Berne, 1841.

PH. WAGNER. Epistola ad Peerlkamp de *Philargyro.* Dresde, 1846.

VAN DER HŒVEN. Epistola ad V. D. Suringar de *Donati* commentario in Virgilii Æneidem. Leuwarden, 1846.

MACROBE. Edition *L. Jan.* Leipzig, 1848, prolégomènes.

HAGEN. Petrus Daniel. Berne, 1873, traduit par *Paul de Felice.* Orléans, 1876.

GRÆFENHAM. Geschichte der klassischen Philologie. Bonn, 1850.

PREMIÈRE PARTIE

PSEUDO-SERVIUS

PREMIÈRE PARTIE

PSEUDO-SERVIUS

CHAPITRE PREMIER.

ADDITIONS DES ÉDITIONS POSTÉRIEURES AU SEIZIÈME SIÈCLE.

1° Edition MASWICH.
Source (préf. p. 3) : *virorum aliquot* emendationes et collationes etiam et Codd. M. SS.
2° Edition LION.
Codices *Guelferbytani.*

Il faudrait suivre Servius d'édition en édition, en partant des plus récentes, si l'on ne remarquait qu'après le seizième siècle et le livre de Daniel qui le termine, le texte n'a plus reçu que des additions insignifiantes. BURMANN s'est borné à réunir les variantes des éditions et celles de ses manuscrits en les distinguant nettement les unes des autres (1).

(1) Je ne compte pas comme additions les scolies de ses manuscrits B et G (Leidensis, 137) pour les *Eglogues* et les *Géorgiques*. Puisqu'elles sont rejetées en note, elles restent en dehors du commentaire.

Deux éditeurs ont seuls adjoint au texte quelques scolies nouvelles :

D'abord Maswich. Ces scolies sont chez lui confondues avec les autres. On ne sait où il les a prises : elles ne viennent sûrement pas du *Regius Codex* (actuellement Paris. 10307), ni du *Codex Daventriensis* (v. la publication Cornelissen). Il faut donc supposer (v. sa préface, p. 3) qu'il les a trouvées dans ces notes et corrections de marge qui lui ont été communiquées et qu'il donne (1) comme tirées, pour une partie tout au moins, de manuscrits mal déterminés. J'en ai retrouvé quelques-unes dans des manuscrits inférieurs. Il suffira d'une courte lecture pour reconnaître qu'elles n'ont aucune valeur.

Lion avoue, *præf.*, p. VII, que quelques additions, notamment celles de *Fabricius* et de *Maswich*, sont dénuées d'authenticité et de toute utilité. Cependant il ne les distingue des autres par aucun signe. Pour lui, il a mis entre parenthèses rondes : 1° Des conjectures ou des leçons de manuscrits et d'éditions qu'il n'indique pas ; 2° Des scolies particulières à ses *Guelferbytani*. Un seul de ces manuscrits, le *Guelferbytanus I* (XIII ou XIV s.) peut avoir quelque valeur. Encore sa date est-elle récente et ses scolies particulières, présentées d'ordinaire sous la forme de *Quæstio* (v. 2e p., ch. III, §§ 5, 11), ont un caractère suspect.

Voici la liste de ces additions : elles fourniront au lecteur, en tête de cette première partie, un utile exemple d'interpolations évidentes : Comme il ne peut y avoir de doute sur leur caractère elles nous permettront de fixer une date précise à partir de laquelle la forme du Commentaire peut être regardée comme définitive; enfin elles doivent être ainsi dis-

(1) *L. l.* « Tertio... etiam ex Codd MSS. Ii autem quinam aut unde fuerint, penitus me jam fugit nisi quod unus in margine notaretur MSC. *Fulvii Ursini ;* reliqui vero ita distinguebantur, MSB, MSG, V.C. »

tinguées pour que le lecteur puisse reconnaître plus tard dans nos éditions les scolies de Daniel.

ADDITIONS DE L'ÉDITION MASWICH.

Enéide, I. — 1 qua de causa — principium (Cette add. est Par. 7967. 9344. 17896. Arsen. 899); — 2 Messana autem civitas est; — 83 sciendum est [turbo]; 102 id est inertes; 247 dicitur [Antenor]; 373 Sallustius ex Historia; 704 κατ'εὐφημισμόν.

En., II. — 16 Unde Martialis — caput: — 229 Sequitur [insinuans]; — 326 Item in VI — amavit Juppiter; — 458 quasi [minus vel]; — 477 matris Pyrrhi; — 775 infra — Mezentio:

En., III. — 21 Et in Bucolicis legimus: — 89 quia Apollinis [oraculo vel]; — fin du livre : facto enim — requiem. V. Burm. Cf. van Hœven, p. 52. Ces mots viennent de Donat.

En. IV. — 374 Après confarreatur : Confarreationes autem tonitru dirimit.

En., V. — 261 Simoenta [accusativus singularis].

En., VI. — 57 ut ejus [Achillis] fata; — 73 fiebant [librorum custodes]; — 98 Erythrææ: — 165 quod item est hemistichium; — 255 hæc sacra [ut dicunt]; — 289 Geriones tres reges — umbræ (Cette addition est Regin. 1674 et Par. 16237. V. Thilo. *Rh. mus.*, XIV. 537); — 347 ἤτοι τινάσσει; — 401 ut supra [diximus]; — 664 après praestando : id est beneficium dando reliquerunt sui apud quosdam memoriam; — 793 quæ filia Juliæ; — 803 quia si telo — laudabile.

En., VII. — 8 autem [aut] circa; — 20 sensus [et vultus]; — 123 *Nunc repeto*; nusquam — Trojanos; — 251 Boccho [Maurorum rege].

En., VIII. — 696 id est fossarum — recipiebatur.

En., X. — 740 vetuli Patroclum — αἰκκίζω.

En., XI. — 124 ut dicas perfectior; — 381 id est pennata — verba.

XII. — 48 après saluti : Lucanus cur non ... Et Cicero. — haberi V. Burmann; — 359 et alibi; quæ sedes — aret; — 391 unde ἰατρὸς dicitur medicus; — 514 Ovidius de sociis — Echion; — 844 Cicero ad Appium — dimissos V. Burmann; — 931 per insinuationem — homine.

Eglogues.

Egl., I. — deesse [servitutis]; — 47 *senex* [hoc] non ad.

Egl., II. — scolie 16; — 25 ni intelligas in — immotus; — scolie 39; — 51 a Cydonibus — Cotonea; — 53 talis mixtura — inducit; — 65 Excusari tamen — nimis; — 70 vel alio sensu — vilia; — 72 ea quæ viminibus — bucolico.

Egl., III. — 1 sed introductæ tantum personæ ut est* (1); — 5 *alienus* alienus — dicitur alienus*; — 8 figura hæc est — punientes H; — 12 Rursus et iste — objiciat*; — 36 pro mendaciis — fictionibus*; — 52 Cicero pro Planco — secutus; — 62 non solum — et Phœbus *.

Egl., VIII. — 78 ideo quia una superest syllaba.

Géorgiques.

I. — 16 Λύκος Græce — vescerentur H; — 143 Cui magister invidens — præcipitavit; — 164 traha autem vehiculum — rotas. — 360 Temperat autem — se ipsam sibi; — 472 quæ multo spatio — distat.

II. — 168 Inculta Alpium — juventus H; — 269 *in cortice* plantæ scilicet; plus développé H; — 291 tamen alterius — absconditur H; — 482 dixisse videtur — significaret; — 485 mihi placeant pro cuilibet.

IV. — 291 Lucanus sic cum — papyro,

(1) Je marque H les scolies qui sont dans Par. 7965 et d'une astérisque celles qui n'y sont pas.

ADDITIONS DE L'ÉDITION LION.

Enéide préambule : hæc [prius] consideranda; — Virgilio [Marone] H.

En., I. — 44 alio loco [subjunxit]; — 53 egredi [cupientes]; — 63 in [tropo id. e.]; — 73 qui fit quoties...; — 92 uritur infelix Dido; — 113 [suo] Pandaro; — 242 Antenorem prodidisse [Trojam]; — 248 Horatius [dicit]; — 254 modo [pro] tunc; — 257 transitum [et] dogma; — 273 dicitur autem — dicatus; — 276 [bene dixit] Remo; — 287 cujus fama — pervenit; — 360 [perterrita] supradictis; — 411 At Venus obscuro...; — 430 ab eo quod est apis; — 468 perfidos [et perjuros]; — 487 supplicandum [venisset et] — 566 diluvio ex illo; — 597 *sola* [quare sola]; — 616 *vis* [i. e. violentia]; — 682 [vel] incongruus.

En., II. — 4 dicti autem sunt; — 12 magis [et] in corruptis; — 35 cæcitatem [non affuit]; — 80 et ut hoc loci finxit; — 81 hæc [epistola] inventa; — 128 Cicero tandem — item; — 161 quia [et] quod; — 166 [visa est] ut Lucanus; — 338 et ordo est; — 357 exhausit, expulit; — 501 *Centum nurus* quomodo — posuit; — 506 simultates populorum et; — 541 excitatum [hostem]; — 558 si ad aram occisus est quomodo — possidendos; — 589 *videndam* qualis — corporis; — 804 *Incipiunt quæstiones libri tertii* ... quomodo ... (à la marge Man. S.-Geneviève).

En., III. — 4 nam ubique [laudantur et]; — 42 *jam parce* ... quomodo — vinoque sepulti (texte man. Bibl. Mazarine); — 55 quomodo *obtruncat* — occidit (En marge II; texte man. Mazarine). — 70 Quomodo auster — accipimus; — 186 *sæpe* frequenter; — 188 obsequamur; — 203 quomodo — stellis; — 241 quæ sic dicuntur — Celeno; — 276 *huc petimus* ... quare ... — immolaretur; — 379 quomodo vetat Juno — moneret, cf. Fabric; — 421 pertinet quod ait obsidet; — 535

Ideo ergo — legere ; — 599 conjuro ; — 607 ut alibi — supplex ; — 613 Anticlia — Ulixes.

En., V. — Scolie 186 ; — 217 secat [transit] ; — 410 *Et Herculis...* quare — innectuntur ; — 493 quomodo Mnestheus... — superatus.

En., VI. — 33 hoc est paternæ — 72 Servio Tullo ; — 179 [et u] producit ; — 203 Imo *super* pro *supra* — 204 hinc et aurora ; — 448 in sexum [pristinum] ; — 520 Ironiam [dictum est].

En., VII. — 188 quomodo amore — effecit ; — 517 quomodo albus — subviridi ; — 678 texte : ut Ennius.

En., IX. — 144 *animos* Trojanis.

En., XI. 247 *Victor* distingue ; — 562 id est aeris — leti scil.

Eglogue, II. — 1 dicitur in [tres] pueros.

Géorgiques, I. — 67 Et aliter. Arcturus qui... ; — 105 male pro non... ; — 155 et aliter, quia et... ; — 183 Et aliter cum talpe... ; — 234 circuli quas Græci... ; — 235 has inter medià...

G., II. — 54 translata [in alium locum]* ; — 77 inolescere [in hærere] ; — 87 et aliter Alcinous... ; — 90 Cujus civitas [est]* ; — 148 minavere... — 157 et aliter — 207 et aliter — 214 nocentibus [noxiis] H puis effacé ; — 225 et aliter — 256 unde [ut diximus]* ; — scolie 276 ; — scolie 295 ; — 301 semina — 303 *ruit* nubem... ; — 346 *premes* pro presseris...

G., III. — 2. *Lycæi* est genitiv. singul. ; — 4 *durum* dura imperantem ; — 208 et aliter. lupatum... ; — 227 *inultus amores...* ; — 228 *excessit* pro excedit ; — 235 *viresque refectæ* deest *est* et *sunt* ; — 288 *colonos* ... 305 *hæc quoque* ... — 440 quibus signa ferunt... ; — 503 Et aliter figuratum est...

G., IV. — 10 [luxuriosi] lascivi ; — 14 virides [earum pennæ] ; — 23 et aliter i. e, vitare... ; — 31 Thimbre est quam... ; — 152 *Regem* Jovem dicit... ; — 363 *humida regna* æquora ; *genitricis* matris ; — 367 *Phasim...* ; — 460 hic *supremos* — 489 et aliter ignoscenda ; — 530 et aliter scil. discessit...

CHAPITRE II.

ADDITIONS DES MANUSCRITS ITALIENS.

Les additions de Lion, puis celles de Maswich écartées, nous arrivons à celles du seizième siècle. En suivant l'ordre des dates, nous devrions d'abord examiner celles de Daniel (1600). Mais comme elles ont une valeur indiscutable, une origine sûrement ancienne et cependant un caractère assez difficile à determiner, il vaut mieux les réserver et commencer par l'examen des additions qui ont passé des manuscrits italiens dans les éditions de *Robert Estienne* (1532) et de *Fabricius* (1551 et suiv.).

Lion, préf., p. VII, avertit le lecteur que ces scolies et celles de Maswich n'ont pas de valeur. Et cependant l'éditeur ne les a distinguées des autres que dans les *Géorgiques*; et, là encore, il y en a un bon nombre (probablement celles qu'il trouvait dans le *Guelferbytanus I*) qui sont mêlées à la Vulgate. Dans l'*Enéide*, aucune n'est mise à part. On peut employer, pour les distinguer, l'édition Burmann, sans cependant que la séparation soit commode, ni sûre.

J'ai cru devoir donner la liste de ces additions, d'abord pour qu'on puisse s'assurer de leur peu de valeur, et aussi pour que le lecteur ait plus tard un moyen de reconnaître dans nos éditions les scolies de Daniel.

I

ADDITIONS DE L'ÉNÉIDE.

Manuscrit type à Paris, Bibl. nat., 7965. *Edition* Fabricius, 1547 et suiv. (1).

Si dans les fragments des anciens auteurs latins (p. ex. *Vahlen*, Ennius, Ann. 23 pour *Enéide*, I, 530, etc.), et même dans quelques travaux (ainsi Ribbeck, *Proleg.*, p. 107 pour *G.*, I, 238), on attribue à Servius quelques-unes de ces notes, la confusion de nos éditions actuelles en est la seule cause ; et les critiques qui ont pu examiner de près ce groupe de scolies s'accordent à reconnaître qu'elles sont modernes (2). On prouve, d'ailleurs, cette origine récente, soit par leur analyse interne, soit par la date, l'origine et la forme des manuscrits qui les contiennent et qui sont tous ou presque tous du quinzième siècle. Thilo (*Rhein. Mus.*, XIV, p. 548) cite quelques-uns de ces manuscrits d'origine italienne (3). Dans les *Quæstionæ Servianæ*, p. IV, il indique comme type le *Bononiensis, bibl. Sancti Salvatoris* (90 chart. fol. Sæc. XV). Dans son édition il prend comme base pour ses scolies le *Manuscrit de Dresde* (D) XV[e] s. Un très petit nombre d'entre elles qu'il faut plutôt considérer comme des variantes sont

(1) Je me suis servi des éditions de 1561, 1586, 1613. Elles sont, pour ces scolies, tout à fait semblables, sauf, au liv. III de l'*Enéide*, quelques notes particulières à l'édition de 1613. L'édition *Robert Estienne* contient seulement, vers la fin de l'*Enéide*, quelques rapprochements avec Homère. Je les ai indiqués dans la liste par *St* (Stéphanus).

(2) Thilo, *Quæstion. Serv.*, p. 4, « quæ *e libris noviciis*... petita essent sæculo quinto decimo ad Virgilium enarrandum inventa esse. »

(3) Supprimer l'exception que fait Thilo pour le Par. 7963 (XIII[e] s.). Les rares additions qu'il contient ne se rattachent pas à cette classe (V. l'Appendice).

ajoutées aux grands manuscrits de la main des correcteurs (l, m, etc.). — Fabricius et les éditeurs de Bâle ne donnent aucune indication précise sur les manuscrits dont ils se sont servis. Il me semble douteux qu'elles proviennent du seul *Basileensis* qu'indique Hænel (Cat., 656), *Servius in Virgilium* 1368 *membr.* C. G. Müller. *Anal. Bern.*, part. III, p. 23, dit aussi d'un Basileensis. Sæc. XI. « Scholia nonnunquam a manu valde recenti scripta inveniuntur. » A Paris nous trouvons une partie (1) au moins de ces additions dans les manuscrits indiqués plus haut p. XIII, série C. Elles sont presque toutes (2) dans le *Paris.* 7965 qu'après cette liste je décrirai avec soin, parce que sa forme explique comment ces scolies ont pénétré peu à peu dans le texte.

§ 1.

*Additions des manuscrits italiens sur l'*Enéide.

Préambule. — Primum [ab Virgilio] H ; — [recipere] * meruit ; — Periit — duces (H. 8065 16237 Maz. S. G.) (3).

Enéide. Livre I. — 3 sed non stat versus (8065 Maz.)...

(1) Mai (cité Lion, préf., p. XIII) trouvait dans un *Ambrosianus*, Cod. G., 128, Chartaceus, fol. M.CCCC.LVIII, *aliquot Servii additamenta*. Il est bien probable qu'il s'agit d'additions italiennes.

(2) J'ai vérifié sur les manuscrits toutes les additions Daniel. Quant à celles-ci, dont la valeur intrinsèque est nulle, je me suis borné à en voir un assez grand nombre pour être sûr de leur origine et du caractère des manuscrits qui les contiennent. J'ai marqué, dans la liste suivante, d'un H (Cf. Thilo, *Georg.*, prog. Halle) toutes celles que j'ai vues dans le Par 7965, et d'un astérisque celles qui n'y sont pas. Ars. désigne le man. de l'Arsenal ; Maz. celui de la bibliothèque Mazarine ; S.-G. celui de Sainte-Geneviève ; St. indique les additions adoptées par l'édition Rob. Estienne. Les numéros sont ceux des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

(3) Plusieurs additions de ce préambule sont dans Daniel ; mais elles ne sont pas dans ses manuscrits.

Et proprie locutus est; — 4 nam ira non meminit; — 6 reservat victus; — 8 ut in... — Ἀχιλῆος; — 11 qui — consueverunt; — *ibid.* Et iræ — Megæra (Ars.); — 28 Electra — natus est; — 30 Immittem qui — crudelis fuit; — 35 omni... Junoni... εἰς ἅλα δίαν...; — 39 *Progeniem...* — duci; — 41 id est peccatum (St. Cassel. man. sec.); — *ibid.* τῆς πτώσεως; — 43 quæ σχέδια — sunt; — 45 nam — σκοπεῖν... τὰς ναῦς; — 47 unde — dicitur; — 61 endyadis; — 65 incute vim ventis (St.); — *ibid. sic* — παρεντίθεται; — *ibid.* ἀπὸ τοῦ ἐκλείπειν; *ibid.* πατὴρ — θεῶν τε; — 67 τὴν — πλέει; — 68 bene victos — lædere; — 73 Statius — *sinus;* — *ibid.* igitur — pronuntiandus est; — 89 nam — erat; — 90 super quibus — dicuntur; — 92 auguris; — *ibid.* dignitatem (St.); — *ibid.* ex Homero — θυμόν (V. Burmann); — 101 Et ex Homero — ἀνδρῶν; — 114 Et est tropus Synecdoche. Ut Sallustius — pro armati; — 132 Ἀστραίῳ — συνηθεῖσα; — 133 tricipiti; — 141 Et alibi — animo; — 149 ut Terentius — *Pamphile;* — 151 *quem* i. e. aliquem (Cassell. marge); — 152 quia — animalium; — 156 vel a similitudine — *euntes;* — 159 hoc tamen — μέλισσαι; — 162 ut gemini fratres; — 165 Et *horridus in jaculis;* — 174 vel ideo — sollicitudo; — 180 quod græce ἔνοπτρον; — 184 Et alibi — *volando;* — 196 Ζεῦς — ἡμίθεοι (St.); — 200 aut valde; — 207 pte... suopte... vim et; — 210 ut — armis; — *ibid.* Et Horatius — dicuntur; — 220 aliis magis (St.); — 224 id est transeatur. — *ibid.* aut jacentes — elementorum; — 225 ut *populum* — intellexit; — 226 pulchra (St.); — 227 unde illud — *quemquam;* — 230 ut de cœlo — quercus; — 235 argumentum — comœdiarum; — 239 quæ appendebatur; — 248 ut ait — *fieri jubeas*, — 253 *in sceptra* pro *in sceptris;* — 256 ut alibi — *meum savium;* — 271 *vi* modo virtute — nam multa significat (cf. Fuldensis B); — 273 ut alibi — *lupus;* — 275 suæ Amaltheæ; — 279 ut criminaretur — alii; — 290 Magnanimum Æneam (St.); — *ibid.* nam ideo — *Cæsar erit;* — 293 Ovidius — *compaginis;* —

305 ut apud Homerum — μέμηλεν; — 313 i. e. pulchræ prolis; — 314 sunt ; — 320 nitentes (St.); — 321 Heus... est... (St.); — 350 sed per — in convicium ; — 352 mox ; — 363 quomodo *Pygmalionis* — suas fecerat ; — 368 posuit ; quia — inscribitur ; — 377 ut dativus — ponatur ; — 378 καὶ μεῦ — ἵκει ; — 381 aqua (St.) ; — 393 Cum Cycnus — volatu ; — 410 redarguit ; — 411 hic locus ex Homero — ὅστις εἴη ; — 412 in illo Ennii ; — 417 quod autem — vestitur ; — 427 *Cothona* sunt — *hujus Cothoni* ; — 430 *er* et *ur* (St.) ; — 431 aditus — aditi (St.) ; — 433 quum νέκταρ — occido ; — 438 vel *suspicit* — *rupem* ; — 440 Horatius (St.) ; — 443 jugum subiens ; — 449 ἀπὸ τῆς καρδίας ; — 453 *Exercet* — in sole (St.) ; — 454 exspectans (St.) ; — 464 sed Cicero — *puerorum* ; — 468 περὶ δὲ — τρυφάλεια ; — 471 ὄντινα — ἐξερύσασκε ; — 476 et apud Xen. — legitur ; — 480 vel historia — μεγάλοιο ; — 482 Homerus — Ἀθήνη ; — 486 ab Achille — interfecti ; — 487 insignibus regiis (St.) ; — *ibid.* victi (St.) ; — 488 *principibus* permixtum — referendum est ; — 503 apud Homerum — πᾶσαι (V. Burmann) ; — 505 et fores (St.) ; — 507 jus ad non — jus scriptum (St.) ; — 514 liberatos (St.) ; — 516 *Cujuslibet rei* ; — 524 latrocinandi ...et ostendit — venisse ; — 526 et infra — senectæ ; — 530 est autem — *perhibebant* ; — 532 i. e. οἴνῳ ; — 537 cum salum a σαλεύω ; — 544 *pietas* — convenit ; — 545 ut intelligat — αἰχμητής ; — 548 hæc ; — 561 Et Sophocles — φέρει ; — 567 i. e. non in tantum ; — 568 Ærope ; 573 ζεῦγμα — hoc modo ; — 575 uno — partu ; — 576 et *per me* — *alba* ; — 590 ut *rebus* — *juventus* ; — *ibid.* Tullius — *ministrante* ; — *ibid.* unde — *juventæ* ; — 591 notandum — alliciat ; — 604 unde et Cicero — *jucundissima* ; — 607 et terris — *Siculum* ; — 610 *quæ me cumque* — *quæcumque* (St.) ; — 628 errandi et aliena inquirendi ; — 642 Hæc est generis — Pygmalion ; — 646 Et *stant* — *hirsutæ* (St.) ; — 647 intervalli... Terentius (St.) ; — 651 alio enim — nuptiæ dictæ H (V. Burmann) ; — 657 ut *bonas* — dicamus (St.) ; —

661 Item apud Livium — *religio* ; — 663 ἔρωτος ; — *ibid.* Idem ex Terentio — *rursum* ; — *ibid.* vel quia — et dolor vel; — 669 quia plurale — regitur; — 692 a fovendo; — 702 in Horatio; — 713 tuetur i. e.; — 717 non solum adire sed etiam; — 723 propter naturæ — luxuriam; — 724 Hoc tractum est et Homero — ποτοῖο; — 726 servi; — 732 unde dicitur Jupiter ξένιος id est hospitalis; — 737 quinto *in historiis* — *prolaberentur* ; — 740 Quocirca apud Ovidium — capillis; — 753 ideo.

Enéide. Livre II.

2 *Proximus* — consederat; — 4 *opes* semper — ad usum; — 7 Jovis et Æginæ filius; — *ibid.* post — socios; — *ibid.* quia non laudaret — *hostem* ; — *ibid.* duri i. e.; — *ibid.* sed ut tanquam — explicare; — 12 in Andria; — 13 dictus — πτόλεμον; — 14 vel *labentibus* labilibus; — 15 ut — *funus* ; — 16 *tabulæque* — *per undas* ; — 30 i. e. turmæ... dici; — 39 ut *funus funeris* ; — 44 vel distinguendum — Danais; — 49 *quidquid id est* — ferentes; — 50 unde — equus; — 61 participium — comparationem; — 64 ut apud Terentium; — 80 Ita Terentius — hero; — 81 ne filium — indicium; — 89 ad evitandam jactantiam (St.); — 98 miscere; — 102 vobis; — 106 fraudulenti — *fide* ; — 110 et aëris; — 111 a Græcis (St.); — 115 ab. α — ingressu; — 129 vel — instituto; — 148 *Ænea vigila* ; — 152 in altum; — 157 ipse; — 163 Martem et Venerem; — 166 dixit... *Tum senior nantes...* parmamque ferens... agnoscitur; — 171 aut quasi terribilis — præterito (V. Burmann); — 196 *una* — *lacrymula* ; — 199 frequentavit m.; — 212 *Diffugimus* — patientia; — 216 *Post ipsum* — subit; — 225 sunt σύνναοι; — 240 eventum — ominans; — 249 et similes; — 251 Cum sol — nox est; — 255 cujus — sonat; — 257 de Mario... *vir ferus* — *sufficiens* ; — 265 cum *urbs* — habitatores; — 272 *ter circum* — *muros* ; — 278 ἄλλοι δὲ — Ἕκτορος; (V. Fabric.); — 289 i. e. — ad lo-

cum; — 299 Ponitur — lectum ; — 300 Et argumentum — ab Ænea ; — 303 ut apud Terentium — *Pamphile* ; — 316 hominum ; — 322 ἀπὸ — in ου ; — 338 deest quo ; — 345 unde et — dicit ; — 367 et ad tempus dictæ sunt ; — 368 alias — non nunc ; — 379 cum anguis — dicatur ; — 391 unde — Homerus ; — 412 supra dictum ; — 433 de bello [ut dictum] : — *ibid.* testor me meruisse ; — *ibid.* se fatis ; — 457 Priamum et Hecubam — dicens soceros ; — 468 sic Græci — βάλλειν ; — 469 ne numini — committant : — *id.* membra ; — 500 ut supra diximus ; — 501 aut novas — affinitatis H : *ibid.* est autem — repetitio H ; — 503 pro *illic* : — *ibid.* Πεντήκοντ᾽ — ἀλόχοισι ; — 504 *Et cristæ — superbi* ; — 506 regis [interitum]... Pyrrhus ; — *ibid* Dicitur autem — dicitur ; 515 alii volunt — male ; — 520 et inconsulto ; — 522 filius ; — 528 quare *vacua* — aut certe ampla ; — 533 temporale — locale ; — 538 coram autem — dicitur : — 541 pro *in hostem* — *ibid. eum* devant : *excitatum* ; — 546 *pependit* quomodo — inhærebat H ; — 548 *illi* pronomen — *leto* : — 553 *lateri* — gladium H ; — 564 ut Sallustius — *fuderit* : — 598 et ad hominis conditionem ; — 601 [Clytaemnestra et] Castor ; — 604 ἀχλὺν — ἄνδρα ; — 610 καὶ ἐννοσίγαιος ; — 620 i. e. in silvis ; — 622 circumquaque divisos ; — 624 vel *tum* — servientes H : — 627 ideo crebris bipennibus : — 632 quod ἀρρόδιτον vocatur H ; — *id.* Et hoc ad Græcorum — et femina ; — 635 *Antiquasque* — non domum ; — 638 i. e. — fugiendi : — 639 i. e. proprio ; — 641 corpus aquæ ; — 643 unum excidium viderat : — 644 *Et magna — ciemus*... Ego inveniam — exuvias ; — 649 Sane afflati — *addiderat* ; — 684 historico more ; — 696 inde : — 699 adverbium ; — 710 quomodo — *matres*. — 728 *Nunc omnes* — metuere H ; — 730 *Jamque* quomodo — appellatæ sunt H : — 749 *Et cingor* — continuerat H : — 761 après non statuit : dictum est — locis H (V. Burm.) ; — *ibid.* [ipsorum] (V. Burm.) ; — *ibid. fama est — nepotes* : — 768 *ausus* quia inter hostes H : — 772 τὸν δὲ μετ᾽ — [illegible] : —

777 vel quæ — eveniunt; — 778 hunc — *ibid.* : et asportare — suspicantur; — 781 Et alibi — vates; — 788 plus quam in Creta; — 801 hoc est autem — agnovit; — 804 ubi Virgilius — *parabat* H.

Enéide. Livre III.

1 Ænum [oppidum]; — 3 quamvis — habet accentum*; — 6 a Priamo; — 12 humana — et dii; — *ibid.* vel penates — attulerat*; — 14 Fabricius Ed. 1613 (1) : Alii sic — succidisse*; — 15 Fabr. 1613 : pater initio — obruisse*; — 20 scilicet — matri; — 35 aut ab hastæ — equester fuit... *Patrem* ideo — venerabiliores; — 40 uti etiam — accipitur; — 63 ἀπὸ τῆς — ut; — Fabr. 1613 : eosque — noceant*; *id.* Alii putant — *patimur manes**; — 64 *id.* dicitur autem — coniferæ Cyparissi*; — 88 Apollo enim — Boetiam... nominavit terram H; — 90 quo circa — *artes* H; — 92 aut quia Virginis — τείνειν H (V. Burm.); — 98 Græcus — γένωνται H; — 116 i. e. divo H; — 138 sic dicens — κινηθέντος H; — 192 *Postquam;* Homeri — αὐτῆς H; — 223 Partem enim — *mensis;* — 233 Si tres sunt quomodo — turbam H; — 276 apud quam — *Ambraciam;* — 314 nam qui — non possunt H; — 324 quod est — quadrupedum H; — 333 *Reddita*; quomodo — pars Heleno H; — 361 vel a Græco — volo H; — 364 per syncopam H; — 379 le fonds de la scolie du Guelf. 1. H; — 383 et cursu — tardiore; — 384 quod tria — ἄκρα dicunt H; — 399 nam — puteo H; — 407 quia Saturnus — cernitur H; — 411 ad Calabriam; — 414 *vi*; violentia, ut Lucanus — montes*; — 421 quia sit — ’αθρεῖν; — 441 κύματα [undæ]; — 443 a Græcorum — *vates*; — 455 quamvis — navigatio; — 458 quæritur — laborem (V. Burm.); — 466 *Lebes* — λέβητος; — 489 Κείνου — χαῖται; — 516 ἀπὸ τῆς — ursa; — 520 vel antennas — navis; — 530 cum mox — sit; — 531 — Palladis ut... — ipsa *colat*; —

(1) L'édition Thilo se trompe en indiquant ces additions comme de Maswich.

540 Fabr. : 1613 : Varro autem *soles* : — 548 figura est — declaratione ; — 580 ἀπὸ τοῦ καίειν ; — 581 [frequenter] movet ; — 583 *tecti* — *feras* ; — 586 cum cœli — dictus sit ; — 605 ut intelligatur — pelago ; — 616 *crudelia* — Polyphemi ; — 635 illud primum — δινέομεν ; — 681 cui dicatur — morientium ; — 688 *Adesse* autem — venire ; — 705 σέλινον — dicitur.

Enéide. Livre IV.

50 sed distinguendum — diis ; — 52 prætende — precandi; 238 sane hic locus Homeri — πέτετο ; — 254 Est autem — ἅλμη ; — 262 Cicero — χλαῖνα ; — 496 unde proverbium — ὀνήσιμα ; — 585 Est versus Homeri — ὤρνυτο.

Enéide. Livre V.

9 Homeri est — θάλασσα ; — 45 Juvenalis — *divorum* ; — 85 ἔνθ' ἐφάνη — δαφοινός ; — 112 Talentum — minuta VI : — 145 et repagula ; — 199 et stellarum — *solum* ; — 205 alibi — *palla* ; — 240 ut Φόρκυς — *Medusæ* ; — 259 δύο δὲ ἔνος : — 310 quia — græce ; — 332 Non enim — similiter ; — 344 Venire — *Adimunt* ; — 370 simile dixit Homerus — Καδμείωνας ; — 397 nimis avidus ; — 426 partimque de Homero — ἀντιόωντες ; — 488 Sic Homerus — δῆσεν ; — 490 *Dejectamque* sicut Homerus — ἑλόντες ; — 509 *Ast ipsam* ; sic Homerus — Ἀπόλλων ; — 510 *Nodos* ; Homerus — οἰστός ; — 512 *Illa* ; Homerus — λίασθεν ; — 515 *Jam* ; sic Homerus — πέλειαν ; — 517 *Decidit* ; Homerus — πτάτο ; — 600 Est — πόῤῥω ; — 610 imitatione Græcorum — dicunt ; — 629 quasi inutilis — *promoves* ; — 665 Nam græce — interpretatur ; — 690 i. e. — animalibus ; — 706 cum consilium — responsis ; — 714 compositum — obtinet ; — 721 unde Græce — interdiu ; — *ibid*. modo bigis — decrescendi ; — 735 a solutione — λύσις ; — *ibid* μακάρων quasque ; — *ibid Qua patet* — *ortus* ; — *ibid*. *Casta* — consentire ; — 758 ut Græci — γέρως ; — 801 unde et Ὠκεανός — dicitur ; — 806 *Gemerentque* ; Homerus — κελάδων ; — ibid. *Pelidae* hic locus ex Homero — δρούσας ; — 830 quod græci — Aristophanem.

Enéide. Livre VI.

Préambule : quem imitatur in Odyssea. — 1 [*puer*] *calam* ; — *ibid.* [quod] apud... ergo ; — *ibid* cum de — navi ; — 10 et juxta et longe H ; — 11 quamvis — animus H ; — 14 vel, ut alii — militum ; — 15 quo cupiebat ; — 16 cujus ductu — regunt ; — 17 nunc — epitheton ; — 21 ut *Romulidæ* — Romulo ; — *ibid.* ut *sequiturque* — *conjux* ; — 25 quia duos — Minoë ; — *ibid.* quia vero — Taurus ; — 33 ex affectu — pietate ; — 36 in libris rerum divinarum ; — 57 manu matris — utinam H ; — *ibid.* arcum ; — 60 præsertim — *vacat* H ; — 62 Ita intendi tenus ; — 69 et ab Ænea — descendit H ; — 70 quibus — prophetaverat H ; — 71 in futurum H ; — 79 [ipse] * quem — *ibid.* ut ἀόριστος — γράφειν H ; — 80 ut supra — *scire licet* H ; — 104 sicut et — titubatus H ; — 105 [id] dicit H ; — 106 ἄνευ χαρᾶς * ; — 107 quod Homerus — βροτοῖσι H ; — *ibid.* secuti sequentes — μακρήν H ; — *ibid.* ut hisce versibus — κίρκη H ; — 112 unde addidit — mei H ; — 114 *Invalidus* valde validus * ; — 121 propter stellas — θεοῖσιν ; — 127 Horizontis — plenius H ; — 134 ut apud Homerum — αἶσα H ; — 142 a Plutone * ; — *ibid.* aut sibi destinatum H ; — 149 id est divinationis — vaticinium H ; — 151 Et Ovidius — *ore* H ; — 152 ortum est — unde H ; — 160 et inter utrumque agitur H ; — 165 nam ante — *cantu* H ; — 176 Hoc præcipit — Æneas H ; — 187 ut in V — *superent* * ; — 191 quod spatium — vocabantur ; — 203 super — ablativo ; — 225 vel ἀπὸ — ἐλάας H ; — 228 unde Homerus — ἄνδρες H ; — 229 vel — quibusdam H ; — *ibid.* cuperent lustrari H (marge) ; — *ibid.* aut si — laurus Hmg. ; — 230 vero H ; — 233 Hoc ex Homero — ἐρετμόν H ; — 238 unde Terentius — scrupulum H ; — *ibid.* apud Cumas H ; — 248 Statius — juvenis H ; — 249 ut supra — foliis H ; — 250 ἀπὸ τοῦ εὐμενοῦς H ; — 251 Αὐτὰρ ἐγὼ — ἥμην H ; — 253 convivium — factum * ; — 258 De Callimacho — βέβηλοι H ; — 259 et Æneæ — inclamat H ; — 274 ut dixit Juvenalis — *flagello* H ; — 278 qui ait — θανάτοιο H ; — 287 i. e.

— ὕδατος H ; — 288 et maxime — Χίμαιρα H ; — 298 qui significat — significant H ; — 303 esse hunc colorem H ; — 304 comparativum* ; — 320 licet Ovidius — *altos* H : — 325 duo dicit (St.) ; — 332 periit enim — *missus* H : — 359 cui praecognitum — imponendum* ; — 366 eumdem sermonem — θαλάσσης* ; — 375 Eumenides dictæ — ut hic* ; — 389 nam rem — adeunti* ; — 409 quanquam ablativus ; — multo post H ; — 414 *Rimosa ;* plena rimis* ; — 416 cum marina — algæ* ; — 420 *Medicatis ;* confectis ; — 423 *jacuitque — immensus ;* — 432 κούρην — ὀλοόφρονος ; — 437 βουλοίμην — ἀνάσσειν ; — 445 hoc et Homero — Ἀριάδνην ; — *ibid.* apud Homerum — a Styge ; — 456 statu ; — *ibid.* apud Catullum* V. Burmann) ; — 458 causa ; — 468 quem Ulysses — οὐλομένων ; — 477 hoc est post mortem ; — 484 ἅμα — Ἑλικάων ; — 497 Insignis enim — naribus ; — 511 Helenae ; — *ibid.* Lacaenæ patrium — sexus sunt ; — 517 *Orgia* i. e. — cerimoniæ ; — 520 plenum aut afflictum ; — 526 et famam — malorum (V. Burmann) ; — 529 sed quia — filius ; — 533 *Fatigat ;* fatigando impellit ; — 539 deplorantis Deiphobum ; — 544 *nec* autem et *non* negantis ; — 552 ab a sine — indomitus ; 554 *undique — aer ;* — 567 ὕστερον — castigat ; — 578 et sic Homerus — γαίης ; — 582 hoc in Odyssea ; — Ἐφιάλτην ; — 592 *Telum contorsit* — impetu ; — 594 *Adegit :* impegit ; — 595 unde hæc canit — δύνοντες ; — *id.* et Plautus — *quatuor* ; — 603 ita — legimus ; — *ibid.* quem admodum et Homerus — ἑλέσθαι ; — *ibid. Tantalus — flumina :* — 609 *revellis — avarus ;* — 612 vel ea... unde Tullius — Sulla ; — 616 quales ab Homero ; — λόφον ; — 621 et illud — *urbem ;* — 623 Pelopeæ filiæ ; — *ibid.* filiæ Myrrhæ — Adonis ; — *ibid.* quod convicium — pellex ; — *ibid.* non vetitos ; 623 unde Catullus — *religio ;* — 625 ἐν τῷ — ἐνείη ; — 634 spatium ; — 636 nam — *abluero ;* — 640 Homerus — ἀνθρώπους ; — 642 nam παλαίειν — unde πάλη ; — 643 inter se ludo ; — *id.* ut pro — χορεά ; — 645 id est sine astris ; — *ibid.* mi-

tes ; — *ibid.* Horatius : *silvestres — leones* : — 646 non autem — alias ; — 660 ubi veram — invasio ; — 668 quam græce — vocant ; — 670 græce autem — ἕνεκα ; — 692 pietatis — cum ; — 694 unde - fuisse ; — 701 est autem locus iste ex Homero — μᾶλλον ; — 705 Lethæum autem — dictum ; — 711 scil. πόῤῥω ; — 714 disputantes de ratione ; — 715 id est — ἀφροντίστους ; — 721 apud —purgantur ; — 733 animæ — ψυχῆς ; — 734 scilicet — divinam ; — *ibid.* nam — animi ; — 741 *seu quia — notos* ; — *ibid.* id autem et apud Juvenalem — *laurus* ; — 743 varia ; — *ibid.* nec incongrue — deputantur ; — 746 ἀσύνθετος ; — 767 duodecimus fuit et Capys ; — 772 unde Ovidius — populos ; — 803 ἐπισυναλοιφή ; — *ibid.* revera — eripuisse ; — 806 in monte Parnasso ; — 807 ab eo quod — nascitur ; — 809 quod tempus — dictum est ; — 819 mandavit aliquando Sexto filio (V. texte Burm.) ; — 827 accentum — in prima ; — 828 dum pauperes — et ; — 831 Unde Lucanus — *ducibus* ; — 835 Licet Lucanus — *amari* ; — 840 nam — periit ; — *id.* Q. Metellus — Mummius ; — 843 *victumque Syphacem* ; — 844 quorum — fuerunt ; — 846 a quo — creatus est ; — 879 *Prisca fides* ; — annos ; — 884 ille vir — dictus ; — 894 ξεῖν' — ἴδῃ (V. Burmann).

Enéide. Livre VII.

4 Cum ea res — sentiendam (V. Burm.) ; — 10 a Circe ; — 11 non ad quos — sed ; — 12 Hoc ex Homero — πέλονται ; — 19 et hoc ex Homero — παῖδα ; — 84 propter — dicuntur ; — 111 et Ovidius — *solum* ; — 125 et hoc — ἀμφίκοποι ; — 147 ut alibi — *induit* ; — 158 alias — *Idæ* ; — 164 non autem — arcuum ; — 179 quare sub — putatur ; (V. Burm.) — 210 *aurea* quomodo — inferis ; — 225 *quaque jacet — aufert* ; — *id.* αὐτὰρ — εὐρυπόροιο ; — 268 cum dote — ut daret ; — 282 τῆς γὰρ — ἵππων ; — 320 Ἑκάβη — Κισσέως ; (V. Burm.) — *ibid.* — loquens — fratre ; — *ibid.* αὐτοκασίγνητος — Σαγγαρίοιο ; — *ibid.* Ovidius etiam — *Dymantis* — 337 sed [plurimarum] ;

— 345 *Femineæ* — impatientes ; — 367 Acrisio [ortum] : — 368 *jussa* — oracula ; — 372 Pilumno ; — 410 nam — significat ; — 422 Terentius — Phormio ; — 463 viminibus vel ; — 466 Homerica — κεῖται ; — scolie 493 ; — 517 sulfurea — subviridi ; — *ibid.* in Sabinis (St.) : — 519 Quare cum dii — dari ; — 531 hic confundit nomina nam ; — *ibid.* ut *Almonem puerum* ; — 539 nam pascere — aratra ; — 547 quod dixit ; — 550 Θούριον Ἄρην ; — scolie 555 ; — 556 *quia tam misere* — *magis* ; — 568 *sub monte specus altæ* ; — 571 cui — oneri ; — scolie 579 : — 583 de apibus ; — 586 *in illis* — *concionum* : — 605 hic dativus ; — 641 ἕσπετε — monete ; — 658 Quomodo centum — crescebant ; — 684 vicinus — Campania ; — 694 quod fuit — Athenarum ; — 701 in Mysia regione ; — 705 Est autem hoc Homeri — ῥεέθρα ; — 711 quod — tempora ; — 721 minoris Asiæ ; — 722 *pulsuque* ; Homerus — γαῖα ; — 730 nam græce — serpens ; — 740 alii idem — *ora jugo* ; — 756 et moderor et comitor ; — 761 priore uxore ; — 762 matre [Atia] ; — 769 qui [Παῖαν] : — 790 sua pictura — faciebat (St.) — 796 ver sacrum — immolaturos... militare... : — 798 cum ripæ... ut Ovidius... — *pulsant.*

Enéide. Livre VIII.

2 Thucydides ait... Homerus... — dixit ; — 6 id est Ufens ; — 9 Ægialeam ; — *ibid.* Alii aliter — appellavit ; — 30 ab Homero — μέμηλε ; — 37 a quo Trojani descendunt : — 77 unde amnes — flexorum (V. Burmann) ; — *ibid.* addunt et — deus facit ; — 107 Et melius — dum itur (V. Burmann) : — 108 nam celeusma — *socii* ; — 125 nam primum est — subire ; — 127 cum Centauri — et impii ; — 128 est etiam — ἔλεος (V. Burmann) ; — 201 Unde Lucanus — *in oras* ; — 227 an femininum ; — 233 Juvenalis — anum (V. Burmann) ; — 260 i. e. figuram — jungit ; — 263 Plautus — *creditum est* ; — 265 propter odium — susceptum (V. Burmann) : — 274 τοὺς μὲν — ἄλλος ; — 275 Est et alia — *in oras* : — 295 Interemit — *terga leonis* ; — *ibid.* æ — diphthongo ; —

297 Statium [vivus]; — 300 Præter hæc quæ — relatus est H; — 311 locorum pulchritudine; — 315 Homericum est et; — 328 quos vocant — αὐτόχθονας; — 330 ut ἑπτά — Helena (St.); — 337 Lucilius — accipiam; — 343 λύκους hoc est; — 352 id est ante lunam creati; — 384 quæ petivit; — 409 in VI Thebaidos — *colus;* — 414 Hoc enim et Homero — πεσόντα; — 424 ἀπὸ τῆς βροντῆς; — 459 totum hoc et Homero — πέδιλα; — 461 de Telemacho — ἕποντο; — 514 Est autem — tristitiæ; — 527 Homerus autem — χόλος; — 532 sicut — alitur; — 533 dempta — *cœlo;* — 537 quod Æneæ — inducitur; — 555 aut comparativus — ponitur; — 562 *Victor;* Evandrum — combussit; — 565 non enim dicimus tria arma (V. Burmann); — 574 *numina* — faventia; — 577 Et Virgilius — *jucundis;* — 587 Et supra — locavit (V. Burmann); — 603 Plato Πλάτων (St.); — 609 *Dona ferens;* Homerus; — φέρουσα; — 619 Et Homero — δῶρα; — 624 Sic Homerus — κασσιτέροιο; — 632 id. e. moveri (St.); — 636 Plautus — *spectatoribus;* — 649 Plautus in Curculione — *unoculi;* — 652 quod Ovidius — anseribus; — 664 Sunt etiam qui — pilamines; — 672 quæ fluctibus nascitur; — 675 sicut græce — ἔνεστι; — 730 *rerum* — fuerant (St.).

Enéide. Livre IX.

5 Et Græce θαῦμα dicitur H; — 74 *atris* quasi — sunt H; — 143 [quasi] non H; — 157 Homeri est — ἄρηα H; — 158 sperate autem — fortes; — 162 unde et — χιλίαρχοι H; — 184 quasi — adjunctum et altero H; — 189 sepulti — sentientes H; — 246 nam in senioribus — *annis* H; — 256 Cum mereri — *merui* H; — 265 apud quem — lebes H; — 307 qui exploratores — ἔνευεν H; — 313 *auræ* — discerpere*; — 319 apud quem — δίῳ H; — 328 ἀλλ'οὐκ — μέλαιναν (St.); — 337 pro continuo — Vigilio*; — 370 ut hæc — longiores H; — 417 duobus — mittuntur (St.); — 437 Μήκων — εἰαρίνῆσι H; — 446 ad evitandam — dictum H; — 469 verumtamen — *Donax* H; — 475 *Calor;* Homericum — κερκίς*; —

479 Ita in... Homerus... ὅμιλον* ; — 484 cum mos — vale H ; — 502 εἰς δῶμα φέρουσι H ; — *ibid.* ut raptores distrahunt* ; — 509 græci — longe (St.) H ; — 517 περιφραστικῶς H ; — 525 ductum est — spirare H (V. Burmann) ; — 529 *Et meministis* — πάντα (St.) H ; — 530 Lucanus — *accipit* H ; — 538 Cum honestius — fortis H ; — 546 et ait — arbitrarer H ; — 563 comparatio Homeri — λαγωόν (St.) ; — 580 qui dicuntur — πνέειν ; — 609 nam terga — hasta ; — 616 quæ sunt — κολοβοῦ ; — 617 Sic Homerus — Ἀχαιοί ; — 620 id e. castrare — *carnem* ; — 633 Item ποδάρκης — Ἀχιλλεύς ; — 653 sed ab eo — Theseide ; — 657 et ex dicente — conficitur ; — 660 Homerus — κινηθέντος ; — scolie 679 ; — 767 Ἄλκανδρον — Πρύτανίν τε (St.) ; — 792 Comparatio Homeri est ; — 810 Umbo — eminens est ; — 816 fluvium autem — accepit.

Enéide. Livre X.

18 Unde et — appellatæ ; — 20 Unde et græci — vocant ; — 24 quod Græcum — dictum ; — 31 et insinuatione — favorem ; — 67 ἔστω ; — 77 Unde Homerus — μάρναντο ; — 82 Αὐτίκα Ἀχιλῆι ; — 98 ut testatur Lucanus — *Delphin* ; — 115 μέγαν δ᾽ἐλέλιξεν Ὄλυμπον (St.) ; — 123 ut Ηλείων ; — 166 id e. inscriptio (St.). — *ibid.* hos [eum] (St.) ; — 216 Cursus enim Lunæ — vocati sunt ; — 233 et juvare ; — 265 Nam et Homerus — ῥοάων (St.) ; — 270 Παμφαίνον — βροτοῖσι (St.) ; — 361 ἄσπις — ἀνήρ (St.) ; — 388 Virgilium et (St.) ; — 444 quamvis interdum — *velis* ; — 454 Homerus ὥς τε λέων — κύρτας ; — 519 Homerus — θάνοντο (St.) ; — 526 Hic est locus Homeri — Ἀχαιῶν (St.) ; — 539 *albaque — cristas* ; — 557 Est autem Homeri — ἀκηδέες (St.) ; — 565 Homerus — *Briareus* ; — 572 alibi *præstanti — atque* — 705 in Hecuba — Κισσέως (S.) ; — 724 Homerus — αἶγα ; — 740 veluti Patroclum — πυλῆσιν (V. St.) ; — 745 Est autem Homeri — ὕπνον (St.) ; — scolie 767 ; — 812 cum in deos — imitatione ; — 854 per quæ — in mortem ; — 860 est autem Homeri — ἔκτανεν ; — 867 in mansuefactis equis ; — 891 πολεμιστής ; — 901

unde in primo — *beati;* — 908 Item tuaque — fovetur.

Enéide. Livre XI.

9 οἳ καὶ θηήσαντο — παρέστη (St.); — 24 Homerus — ψυχάς; — 35 [honestas] matres (St.); — 36 *mox ut morientia — fores;* — 52 nam talia de — sociis; — 65 pro apinum ut Plautus, — 90 Xanthum — κραταιή (St.); — *ibid.* Et paulo post ἀλλά — δαμῆναι (St.); — *ibid.* Equos autem — ἀνδροφόνοιοι (St.); — *ibid.* vel a splendore — indefessus; — 126 θαυμάζω — ἄρχω ἐκεῖνον; — 128 [viam id e.] rationem; — 168 et est a — solatium; — 183 nam et efferre — *imus;* — *ibid.* quum δειλὸς — significat; — 190 do et sto (St.); — 197 Homerus ἐν τῷ — δειροτομήσας (St.); — 203 *Nec minus;* etiam (St.); — 264 si reversus fuisset sed; — 268 ἀλλά μοι Αἴγισθος — θανάτῳ (St.); — 271 cujus generis — Ἀθηναίη; — scolie 290 (St.); — 293 Sic supra — *sinant;* — 301 Et Demosthenes — καὶ πάσαις (St.); — 305 sicut contra — portus; — 327 est autem materies — materiatæ; — 334 Cumque a curru — *curules;* — 383 ἐλέγχω — κλοπῆς (St.); — 401 ut Drancem — invisum; — 416 εὐτύχης τῶν πόνων (St.); — 418 et est Homeri — γαίαν; — 476 materfamilias — coemptionem; — 477 Sic enim monet Helenus — ἠϋκόμοιο (St.); — 479 nam Homeri — ἠδὲ μέγιστος (St.); — 483 πότνι, Ἀθηναίη — θεάων (St.); — 490 Homerus — ἠΰτε μήνης (St.); — 492 ὡς δ'ὅτε — ἵππων (St.); — 551 hæc sententia sedit (St.); — 592 Plautus in Aulul. — moratum; — 598 et per syncopen Ἐτρούρια; — 602 Et Euripides — ἀστράπτει; — 608 Homericum — βέλους; — 622 qui facile flectuntur; — 627 Crescentis et — *referet;* — 637 Equo ergo — in equum; — 660 Sic apud Ciceronem — punit; — 664 ἔνθα τίνα — κάλεσσαν; — 673 *His addita;* adjungit; — 687 in Hecyra; — *ibid. nam vitium est — improbo;* — 692 percussum (St.); — 706 fuga i. e. celeritas — *pulvis;* — 708 Sallustius in Catilinario — gloriam (St.); — 711 Cum tirones — parmas; — 751 *Utque volans;* Homerica — ἀνέμοιο; — 795 Est autem Homeri — ἐξαπονέεσθαι; — 831 Et est Homeri — divellitur; — 833

nam crudus — dicitur ; — 849 Lucanus et regum — *claudant ;* — 860 Pandaro fœdera — σίδηρον ; — 870 Ovidium in fastis — *habet.*

Enéide. Livre XII.

3 Sponte sua — offert ; — 18 Pro decore ætatis — *fervidus ;* — 25 Hæc enim libenter — *parit ;* — 27 quando Latinum — videat ; — 52 unde est — *armis ;* — 66 nam quo ea — indicant ; — 67 ὡς δ'ὅτε — φοίνικι (St.) ; — 74 fata. (St.) ; — 84 λευκότεροι — ὅμοιοι (St.) ; — 100 Et Ovidio — *Numæ ;* — 102 ὅσσε δὲ — εἴκτην (St.) ; — 151 Desiliit mœrens — Ἀπόλλων ; — 170 Κήρυκες — κύπελλα (St.) ; — 176 Homeri simile — πιστά (St.) ; — 177 Fabr. 1613 : propter penultima ; — *ibid.* ut græce — præpositio ; — 206 Ναὶ μὰ τόδε — ὅρκος (St.) ; — 209 Sic enim — λέλοιπεν ; — 235 vel nominis — laudibus ; — 245 Et alibi — *divos ;* — 252 fieri (St.) ; — 257 Et Plautus — *Æsculapium ;* — 266 Ἄγχου — βασιλῆι ; — 267 ut supra — *insidias seni ;* — 352 unde et græci — pretium (St.) ; — 395 Statius in Theb. — *opem ;* — 408 ut alibi — juniperi ; — 419 Ambrosia ab — mortalis ; — 482 qui per vestigia — indagant ; — 486 cum græci — voces ; — 506 *loco statuit — Orestis ;* — 514 quem græci ἀγέλαστον dicunt (St.) ; — 584 Chremetem [salvere] (St.) ; — 587 ut rex (St.) ; — *ibid. Arida modo — expolitum ;* — 611 apud Plautum — mulierum et ; — 622 nam mentem est — *misit ;* — 642 quod maxime — Patrocli ; — 652 sicut contra — *labor ;* — 678 ἔμοι δὲ τὸ — εἴη ; — 684 et est comparatio de Homero ; — ἐσσύμενός περ (St.) ; — 709 et idem *ferro — utrique ;* — 725 καὶ τότε δὴ — Ἀπόλλων (St.) ; — 752 instrumentum quoddam — factum (St.) ; — 764 hi versus — ἱπποδάμοιο (St.) ; — 817 Et est Homeri — θεοῖσιν (St.) ; — 830 κρείσσων γὰρ — στήθεσσιν (St.) ; — 857 Parthi enim — *veneno ;* — 869 μήτηρ — ἀμφιαχυῖαν ; — 896 ἀλλ' ἀναχασσάμενος — πρόσθεν (St.) — 908 ὡς δ'ἐν ὀνείρῳ — ἀλύξαι.

§ 2.

Description du Parisinus 7965

Ce MS en papier in-folio, écrit à Ferrare en 1469, a appartenu au cardinal Mazarin. Il contient 44 cahiers numérotés (1-41), en général de dix feuilles; cependant quelques-uns n'en ont que huit (cahier numéroté 23, f° 223 à 229; cahier numéroté 37, f° 361 à 368; cahier non numéroté, f° 389-396). Un cahier non numéroté, f° 50-61, a douze feuilles. Le dernier cahier n'a que cinq feuilles, 397-401. Des réclames sont mises de cahier en cahier. L'écriture est une belle romaine très soignée, avec les abréviations du quinzième siècle, mais clairement indiquées. Il n'y a pas eu de correcteur. Le grec est en beaux caractères, d'une autre main que le texte. Quelques notes grecques sont restées en blanc. La ponctuation est soignée, les lemmes soulignés. La page de 39 lignes, rayée au crayon, est remplie par la suite des scolies, dans l'ordre habituel : *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*. De chaque côté, sont des marges que remplissent un grand nombre de scolies écrites à l'encre rouge ou à l'encre noire et, à ce qu'il semble, de la même main que le texte.

Suscription générale : « Sic Homerus ψύχη — καὶ ἥβην. δοξὰ τῷ Θεῷ. Ἀμεν. Mauri Servii honorati grammatici eruditissimi viri libri duodecim expositio in Virgilium Explicit feliciter. Εγω... (nom effacé, probablement celui du copiste qui écrivait le grec) γέγραφα τὸν (*sic*) βιβλὸν ἐν τῇ φεραῤῥιᾳ; » puis, d'une autre main : « Anno nativitatis ñri dñi MCCCC LVIIII quarto K Las Sextiles divo Borsio regnante ego bastianus de lugo extremã Servio manum imposui. » — Titre : 1re page, d'une encre effacée : « PV... SERVII GRAMMATICI LIBE... PRIMO IN BVCOLICIS LEGE FELICITER DEO FAVENTE. Publius Virgilius Maro parentibus, etc. » La première lettre, peinte or et bleu, couvre une partie de la page. — Avant les *Bucoliques* : à l'encre rouge : « Mauri ʃuii honorati grãmatici ĩ tria Virgilii opera

expositio et primo ī bucolica. » — Avant les *Géorgiques*, en rouge : « Doctissimi viri fui Mauri honorati grammatici in Georgicor/ libros explanatio incipit. » Avant le livre II des *Géorgiques* : « Incipit liber secundus Serui in expositione Georgicor/. » Il n'y a pas de nom en tête de l'*Enéide*, ni dans les *incipit* et *explicit* des livres.

Le texte de la Vulgate n'est pas bon (*G.*, III, 325, nocturnis, etc.). Le copiste cite parfois en marge, comme sa source, quelque manuscrit ancien. Ainsi : *En.*, VI, 50, f° 253 v, note marginale rouge : « Ita compertum est in vetustissimo. — *En.*, III, 399, f° 199 : « Hoc est inventum in alio Servio antiquo. » Mais ce qu'il cherche dans cette source ancienne, c'est un texte non pas pur, mais complet, comme le prouverait la note marginale du f° 155 sur *En.*, I, 651, où il intercale sur Hymenæus la fable qui est dans l'édition Daniel, *En.*, IV, 99, en ajoutant : « nota totum hoc quibusdam in codicibus non reperiri. »

Outre les vérifications particulières que j'ai faites dans ce manuscrit, j'ai vu complètement les additions des *Eglogues*, IV et V. — *Géorgiques*, II, 1 à 410. *Enéide*, III, 1 à 414 ; VI, 1 à 420 ; IX, 1 à 580. J'y ai trouvé des notes sur des mots que le Leidensis 135 (G. de Burmann) seul commentait (*G.*, II, 257) ; une addition Lion (*G.*, II, 214, noxii) écrite d'abord, puis effacée ; des additions des Guelferbytani en marge (*En.*, III, 55) et dans le texte (*En.*, III, 88) ; des additions insignifiantes de Daniel (*Géorg.*, II, 179 et 274 ; 380 et 410) ; quelques additions de Maswich, un assez grand nombre d'additions Rob. Estienne, et presque toutes les additions de Fabricius, mais non celles de l'édition 1613. Quelquefois, ces notes et la Vulgate sont paraphrasées (ainsi *G.*, II, 367). Les scolies de Philargyrius sont confondues d'ordinaire avec celles de Servius ; ailleurs elles sont en marge, précédées parfois d'*alii* (*G.*, II, 67, 382) ; rarement elles manquent. Les additions provenant du Reginensis 1495, ou de la même source sont

en très petit nombre. Elles sont souvent, comme le dit Thilo, (*Rhein. Mus.*, XIV, p. 548) d'une seconde main à la marge, surtout dans les *Géorgiques* ; mais beaucoup d'autres se trouvent intercalées dans le texte : ainsi *Eg.*, IV, 46, 47, etc...

L'intérêt de ce manuscrit vient moins encore de son texte, quoiqu'il nous offre la réunion la plus complète des additions italiennes, que de sa disposition extérieure, qui nous permet de surprendre les interpolations en quelque sorte au milieu de leur formation. Dans chaque page, la marge extérieure contient des notes, pour la plupart inédites, qui souvent la remplissent tout entière. Ce sont des définitions tirées de Priscien ; des gloses de Nonius Marcellus, de Suidas ; des extraits d'Eusèbe, de Boëce, de saint Augustin, de Macrobe, d'Aulu-Gelle, de Donat sur Térence et Donat (1) sur l'*Enéide* ; mais aussi, et en grand nombre, des citations d'Homère, de Théocrite, d'Hésiode, d'Aratus, de Strabon, de Cicéron, de Pline, de Quintilien, de Varron (dans ses ouvrages conservés), de Lucain, Tite-Live, Suétone, Juvénal, Ovide, Tibulle, Lucilius (*En.*, VI, 90, vers cités par Macrobe, VI, 42), Ennius (*En.*, VI, 104, vers célèbres : « non mî aurum... »), Stace et Virgile lui-même. Tous ces auteurs sont connus, et j'ai retrouvé dans les livres que nous possédons toutes leurs citations. D'ordinaire, ce qui marque à la fois une date récente et la première apparition de la méthode et de l'exactitude des modernes, le livre et le chapitre sont indiqués (2).

Deux encres, comme je l'ai dit, sont employées : la rouge et la noire. La rouge est réservée d'abord aux titres, aux

(1) Un extrait de Donat sur l'*Enéide* est passé dans le texte des éditions de Servius, *En.*, II, 546, « vel secundum Donatum — inhærebat. » V. Van Hœven, p. 17.

(2) Cf. la disposition tout à fait analogue du manuscrit de l'Arsenal. du manuscrit de Dresde, etc. — V. la remarque très juste de Broukhuys, *Properce*, II, 7, 88, p. 136, b, sur ce signe caractéristique des citations venues de la marge et recueillies dans Fabricius.

noms des figures, à quelques définitions, mais elle sert aussi pour des rapprochements. Ce sont peut-être deux séries d'additions d'époque et d'origine un peu différentes; mais il est possible aussi que plus d'une fois le choix de l'une des deux couleurs ait été déterminé uniquement par le souci de l'ornement et de la variété du manuscrit. En fait, on ne peut établir entre les deux séries une distinction tranchée. Outre les rapprochements, il y a quelques notes du rédacteur; ce sont des paraphrases sans valeur ou des remarques grammaticales tout à fait élémentaires.

Il est évident que le rédacteur de ce manuscrit, ou les rédacteurs (car tout cet appareil de notes peut être le résultat d'un travail multiple dans des copies successives) étaient des érudits qui aimaient à réunir sous leurs yeux, à l'occasion du commentaire, tout ce qu'ils avaient recueilli dans leurs vastes lectures. Supposons l'exemplaire tombé dans les mains d'une personne moins entichée d'érudition, et qui eût désiré en extraire ce qu'il contenait d'utile; elle eût trouvé très simple de négliger les notes de grammaire et les citations d'auteurs récents, mais d'enclaver dans le texte, à côté de celles qui s'y trouvaient déjà, les citations grecques et les rapprochements avec Virgile ou les principaux écrivains latins. On aurait eu ainsi un Servius de nouveau amplifié, mais en partie tout moderne. Cette simple réflexion peut, je crois, nous indiquer l'origine d'un grand nombre d'interpolations, non seulement de la Renaissance, quoiqu'elles soient les plus nombreuses, mais aussi d'interpolations antérieures. La plus grande partie des notes particulières de l'édition Fabricius ont dû passer de la marge dans le texte vers le commencement du quinzième siècle, et prendre ainsi la place qu'elles ont conservée dans tous les manuscrits du temps (1).

(1) Voir, sur l'*interpolation systématique* de Servius au quinzième siècle, Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV 535.

Le Par. 7965 est précieux parce que, chez lui, une partie de ces scolies reste encore à la marge avec toutes sortes d'autres notes dont le dessein est clair et l'origine évidemment moderne, et que grâce à cette disposition curieuse, ce manuscrit nous offre, en fait d'interpolations, une sorte d'épreuve avant la lettre.

§ 3.

Nature de ces additions.

Ces scolies déjà suspectes par la date des manuscrits qui les contiennent le sont encore davantage par la place qu'elles occupent dans quelques-uns d'entre eux et surtout par leur caractère général. En analysant leur contenu, on reconnaîtra des mots ou des propositions complémentaires ajoutés au texte pour lui donner plus de clarté, ou pour servir à la symétrie de la phrase, des redondances, des *gloses* (Exemples : II, 506 ; VI, 149 ; VII, 164 ; V, 506) et des *paraphrases* (Exemples : II, 368 ; VI, 828, etc.) non du texte, mais de la scolie traditionnelle ; des distinctions de *synonymes* (I, 235 ; II, 4 et 265) ; des remarques historiques (V, 112) ; des rectifications (VI, 445 fin) ou des critiques (II, 199) ; bref, des notes de toute nature, qui trahissent la main de l'humaniste moderne. Il y a quelques *fables*, peut-être empruntées à des recueils anciens ; car elles sont aussi dans Daniel. Sous la forme ancienne de *quaestio* (quæritur... quomodo... solvitur) se cachent des remarques très vides de fonds et qui n'ont d'ancien que le cadre (II, 528, 553, 710, 730, 749 ; III, 233, 379 ; VII, 179, 210, 493, 519, 658). On ne trouve pas de remarques de grammaire (Exception : IX, 469) ou de critique littéraire (Exception : X, 31), pas de notes d'antiquité, et malgré *beaucoup de rapprochements* aucune *citation d'auteurs perdus*. Ce dernier signe est une preuve des plus évidentes de l'âge de ces scolies.

Toutes les fois qu'un rapprochement est indiqué par la scolie de la Vulgate, toutes les fois même qu'il y en a un de possible, elles le font. Les noms des auteurs sont ceux d'Homère, Hésiode, Sophocle (I, 561), Euripide (VII, 320), Pindare et Aristophane (nommés V, 830), Térence, Ovide, Horace, Cicéron, Plaute (pièces conservées), Juvénal (cité très mal à propos et sous une forme très altérée VIII, 233), Lucain, Lucrèce, Stace, Catulle. L'annotateur cite ses sources : I, 368 Cornélius Népos ; I, 503 (V. Burm.) et VII, 740 Aulu-Gelle ; III, 63, Apulée (édition Fabricius, 1613). Quoiqu'il ne nomme pas Macrobe, *En.*, I, 530, il a dû s'en servir et lui emprunter la citation qu'il fait d'un vers d'Ennius. Il a dû emprunter de même à Nonius l'ex. d'Ennius de l'*En.*, III, 540 et à Nonius, à Festus ou à Priscien l'ex. du v. *En.*, VII, 568. De même, plusieurs citations d'auteurs perdus qui étonnent dans ces additions sont simplement des scolies de la Vulgate transportées d'un vers à un autre : ainsi la note et l'exemple de Salluste de l'*En.*, II, 635, vient de la Vulgate, *G.*, II, 209 ; la note *En.*, III, 92, de l'*En.*, VI, 347. Le rédacteur a transporté de même, I, 174, la mauvaise explication de la Vulgate, I, 312, sur le nom d'Achate. La main de l'interpolateur se reconnait très bien, *En.*, II, 564, où la Vulgate sur la forme *Copia*, au singulier, sens de troupes, visait un exemple de Salluste que donnent les Fuldenses. L'interpolateur, après l'avoir cherché inutilement dans les œuvres conservées de Salluste, a donné, faute de mieux, un exemple de *copiæ* emprunté au *Catilina*. Le prétendu vers de Lucilius, VIII, 337, est rejeté par L. Müller (V. son *Lucilius*, p. 168). Les seules citations dont je n'ai pu retrouver l'origine, sont : *En.*, V, 112, où Varron est nommé dans une phrase obscure ; *En.*, I, 737, une phrase donnée comme de Granius Licinianus ; enfin *En.*, I, 412, la tmèse ridicule, très souvent citée : « Saxo cere comminuit brum » et qu'on attribue à Ennius. Je n'ai trouvé ici *absolument dans aucun manuscrit*, ni dans aucune édition du

quinzième siècle, les mots : « in illo Ennii. » Ils ne sont pas non plus dans le manuscrit de Dresde. Le mot *Ennii* a pu sortir de la corruption d'*illo* (1). Columna dit de ce vers : « qui locus in Servio manuscripto *Sertorii Quadrimani*, ut mihi ipse significavit, aperte ex Ennio affertur ; » mais ce manuscrit de Sertorio Quattromani était très probablement italien, et ne donnait que la conjecture d'un savant.

Ces additions, par le fait même de leur origine, n'ont pas d'étendue arrêtée, et se trouvent en proportions inégales dans les manuscrits. Les éditions ont suivi ceux qui en contenaient le plus grand nombre; mais nous ne les avons pas toutes, et je trouve par exemple ici dans le Par. 7965 et dans le ms. de Sainte-Geneviève (*Géorg.*, I, 489, et III, 148), et aussi dans le Par. 16237 (*En.*, VIII, 28, 32, 44) des notes et des rapprochements qui ne sont pas dans les éditions. Tout lecteur, tout possesseur de manuscrits mesurait au nombre des scolies de ce genre (rapprochements ou fables) l'étendue de son érudition (2). L'imprimerie put seule en arrêter le développement. Il ne faut pas se laisser prendre à leur clarté superficielle ; mais, en comparant le peu de valeur de leur fonds à la date et à la forme de leurs manuscrits, on doit les regarder toutes comme des interpolations du quinzième siècle. Ceux qui les attribuent à Servius pourraient, presque au même titre, donner place dans leur recueil aux notes du P. de la Rue et de la Cerda.

Nous devons cependant faire exception pour quelques scolies communes aux manuscrits italiens et aux Fuldenses, ou à d'autres manuscrits de Daniel :

(1) Cf. *G.*, II, 139, les mots *scribit Ephemerus* ajoutés par Fabric. et qui ne sont ni dans Par. 7965 ni dans les scolies de Philargyrius.

(2) Dans les premières éditions, une place est laissée pour que le possesseur de l'exemplaire y inscrive les citations grecques de sa main. Ed. Florence, 1471. Suscription : « Quoniam plerosque juvat manu propria suoque more Græca interponere. »

Manuscrits italiens et Fuldenses. *En.*, I, 417 quod autem — vestitur; — 731 Græci — appellant; — II, 7. Jovis — filius; — 501 aut novas — affinitatis; — *ibid* Est autem — repetitio; — 524 quæstio sur *vacua;* cf. Fuldenses 528; — 553 cf. Fuldenses 558; — 624 vel tum — sævientes; — 632 quod — vocatur; cf. Fuldenses; — 641 Corpus, etc.; — 645 Item vos o — venti; — 649 Sanè afflati — *Addiderat*; — 728 nunc — metuere; — 733 nonnulli — sed; — 749 quæstio : cf. Fuldenses; — 761 cf. Fuldenses sur l'étymologie d'asylus; — 768 *Ausus* — hostes; — 801 Hoc est — agnovit.

Manuscrits italiens et manuscrit de Daniel pour l'*Enéide*, IV (probablement le Bernensis 172). *En.* IV, 99, cf. Vulgate, *En.*, I, 651.

Manuscrits italiens et Parisinus 7929. *En.*, VI, 17 et VIII, 300.

Il n'est pas facile de décider si ces scolies ont pénétré comme des restes de notes anciennes dans les manuscrits italiens ou comme un commencement d'interpolation dans les manuscrits de Daniel. Leur petit nombre et leur peu d'importance ne permet pas d'ailleurs d'attacher à cette question un très grand intérêt.

II

ADDITIONS DES BUCOLIQUES ET DES GÉORGIQUES.

MANUSCRITS TYPES : Reginensis 1495, et Parisinus 7965.
EDITION Robert Estienne et les éditions de Fabricius (1).

Pour les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, les additions Fabricius peuvent être reconnues assez facilement dans les dernières

(1) L'édition qui reproduit le plus exactement les additions italiennes, particulièrement dans les *Géorgiques* (V. la fin du Ier livre), est certainement celle de *Valdarfer*, 1471. Mais comme c'est une incunable, les indications que je donnerais ici seraient peu utiles dans la pratique. J'en parlerai dans la liste des éditions de Servius, à l'*Appendix*.

éditions. Il n'en est pas de même des additions Rob. Estienne. *Lion* donne au bas des pages beaucoup d'additions de Fabricius, qu'il met je ne sais pourquoi sous le nom de Burmann. Il ne distingue pas les additions Rob. Estienne. L'apparatus de *Burmann*, quoique utile, n'est pas suffisant pour séparer ces scolies du texte. L'emploi d'un bon manuscrit est ici absolument nécessaire : je me suis servi du Parisinus 7959.

Je donne, pour plus de clarté, les deux listes séparément.

§ 1er.

Additions de Robert Estienne.

Bucoliques.

Eglogue, I.

1 quod est comedere, traduction de ἀπὸ τοῦ φαγεῖν H (1); — scolie 6 H; — 8 *Illius* Octavii Cæsaris H; — 11 excusat se H; — *ibid.* in tantum H; — 13 sed ægrotus corpore tantum H; — 15 id est partu soluta H; — 17 per quercus — figurabatur; — 20 (2); — 22 Depellere i. e. a lacte removere; — 38 cui i. e. in cujus honorem... i. e. tibi; — 40 poetæ vel; — 41 ab servitio; — 48 subauditur erunt; — 50 i. e. gravidas — enixas; — scolie 51; — 52 inter... ubi — cognitus. *Nota* cara; — 53 *Fontes* — præsidentes; — 55 Hybla vel... et posuit — genere... depastum — hypallage... [dictum] eo; — 56 dulci murmure... vel carpere; — 57 aut avis quæ — nidificant; — 59 tamen dicitur... hic... in Mostel.; — 61 a fervore dicta... lustratis vel... Parthus et Germanus; — 63 quem Germaniæ — fallitur... per Tigrim et Ararim... enim ... [et] Germanum; — scolie 64; — 65 Est enim — inhabitabilis; — 66

(1) Pour les indications et abréviations, voir plus haut, p. 11, note 2.

(2) Je n'indique pas les additions de Philargyrius, que contiennent souvent les manuscrits et les éditions de Servius.

frigidissima; — 70 *Aristas*; gradatim — numeret; — 71 proprium militis epitheton; — *ibid*... Vel etiam — tollitur; — 72 ad quam miseriam; — 74 et apostrophem — hereditas vel.

Eglogue, II.

1 *Corydon* fictum — dicitur... [ipsi] datum; — 2 *Delicias domini* — deliciis erat; — 5 [juvenem] loquebatur; — 6 qui non flecteris — crudelis Cæsar; — 10 [quod] ponat... [vel laboris instantia]; — 11 Quarum regionum — calore; — *ibid.* quæ in Græco — habet; — 21 ἀλλ'οὗτος τοιοῦτος ἐὼν;... — *ibid.* nam ex femineo — provenit; — 31 hoc est baculum recurvum; — 33 parvum labrum. Hinc; — scolie 64.

Eglogue, III.

1 Est autem Theocriti — Αἴγωνος; — 3 *Infelix* — imbecille; — 19 *Proripit* — unum redige; — 45 genus est floris; — 46 ut peritiam artificis laudet; — 60 μεσταὶ δὲ — πάντες... *vides quocumque*.

Eglogue, IV.

23 Prægnantem esse; — *ibid.* id est parere Reg. (1), — 28 *flavescet* — colitur Reg.; — 29 *rubens* — frutetis Reg.; — *ibid. sudabunt* defluent Reg.; — *ibid. Roscida* flagrantia; — 45 quam varanam rustici dicunt II Reg.; — 46 quidam volunt curritas — nominativum II Reg.; — *ibid. Currite* melius est — quia nulli parcunt II Reg.; — 60 majores [natu]; — 62 *Non deus* i. e. — Minerva II Reg.

Eglogue, V.

17 *Roselis* — nascuntur Reg.; — 36 *Mandavimus* — redditurís Reg.; — 46 *Fessis* — labore Reg.; — 50 ἀποθέωσιν [id est relationem in deos scilicet pertinentem ad divinitatem cum homines inter deos commemoramus] Reg. Par. 8065; — 90 *Menalca* vocativus est.

(1) J'indique ainsi les additions qui sont dans le Reginensis 1495. V. Thilo, *Rh. Mus.*, XV, 139 et suiv.

Eglogue, VIII.

11 sic et Homerus — ἄρξομαι; — 21 ἴυγξ ἕλκε — ἄνδρα; — 41 Nam amor — compellit; — 43 ex despectione vel; — 48 polluere; — 55 Quas vulgo ulucos vocant; — 64 *Effer aquam* — spernebatur; — 77 *necte* — vocativus græcus.

Eglogue, IX.

10 *servasse* recuperasse; — 23 τίτυρ' ἐμίν — κορύξῃ; — 36 consederat ilice cornix; — 38 ἐξέλθοις — λάθοιο; — 50 Ite meæ — videbo; — 52 [Id est] æstivos.

Eglogue, X.

1 vellem [calamo permisit agresti]; — 4 *occultas egisse* — *mare* — 7 ὥς τέ νιν — μέλισσαι; — 19 et οὔνομα — ὄνομα; — 57 id e. ἀπὸ τῶν παρθένων; — 65 sic Theocritus — νομεύοις.

GÉORGIQUES. — Livre I.

55 [studio] jussa (Bernensis 363); — 74 et sic in reliquis — *Quassante* id e. quassa Reg. H mg; — 79 *alternis* intermissis — reparare Reg. H²; — 81 [dicit] ad Reg.; — 85 vel superflua — vocamus Reg. H²; — 89 *Relaxat* aperit — patentes Reg. H²; — 92 Aquæ enim — tenues sunt Reg. H²; — *ibid. Rapidi* — validior Reg. H²; — 93 *Boreæ* — penetrat Reg. H²; — *ibid. adeo* valde Reg. (voir le programme de Thilo, Halle, ou l'édition Rob. Estienne pour cette scolie et aussi pour quelques autres (81-86) que ne donne pas Lion); — 96 *alto* de alto id. Reg., — *ibid. spectat* respicit Reg.; — 111 subaudi — prodest; — *ibid. culmus* — spicarum H²; — 115 *Præsertim* maxime præcipue (V. Burmann); — 116 *Tenet* — ob quam rem H²; — 125 *subigebant* — colebant H; — 132 *passim* — fluminibus H²; — 137 et ex eo quod sequitur — motus H²; — 149 Et totum quod — indicavit H²; — 155 *insectabere* — terrueris H²; — 157 *umbras* i. e. — non habeas; — 160 *Duris agrestibus* — durant; — scolie 161; — 165 feminino genere; — 167 *ante memor*; — *formam* modum; — 174 *A tergo* — vertat; — 175 namque ad exsudandum — infirma; — *ibid.* Τῆμος — ἑπταπόδην; — 177 ni refugis — hæc per.

Géorg., I (suite).

181 *Tum* id etiam.; — 182 Cum enim talpæ — viderunt (V. Lion 183); — 184 *ferunt* gignunt — populantur; — 188 i. e. cum — vestiet; — *ibid.* Figurate hoc dixit; — *ibid. ramos* — odoriferos; — 189 *pariter frumenta* — provenient; — 191 ut ostendat — amplior est; — 194 *nitro*; nitrum — lavandum; — 195 *Grandior ut fœtus* abundantior et major fructus H (V. Burm.); — 196 *Exiguo* modico; — 198 *Degenerare tamen* — et prava H; — 203 *atque* id est statim et hoc dicit — finitus H; — 204 ut sicut navigandi — agnoscat; — 205 dies quibus oriuntur servandi observandi H (V. Burm.); — 206 *quibus* — dominantur; — 208 *Libra die* — sideribus; — *ibid.* Sed modo — pro diei; — *ibid.* temporis ipsum; — 209 *Luci* diei; *umbris* nocti; — *ibid. Diridit* orbem — serendum; — 213 *tempus* — est; — *ibid. Incumbere* — tempore veris; — 215 *venit annua* — scilicet; — 217 aut a fronte; — 220 *Exercebis* pro — significat H; — 222 *Gnosia* autem — arationibus; — 224 *invitæ* — deducere; — 226 *vanis* — decepit; — 228 *aspernabere* — incipere H; — 233 Circuli qui cœlum — australis; — 238 *per ambas* — per quam; — 246 Nam reliqua — tingi; — 248 *obtenta* obducta; — 249 *diemque reducit* — *Sera*; — 251 *Vesper* stella — oriatur; — 259 *continet* autem — impedit: — 272 *balantumque* id est ovium; — *ibid. mersare* frequenter mergere propter scabiem. (V. Burmann); — 276 Ἥματα — δατεάσθαι: — 279 *Cœum* — gigantum; — *ibid.* quos quinta — natos; — 280 dicit qui fuerunt — Dianæ; — 281 monti Thessaliæ; — *ibid. Ossam* alium — Thraciæ; — 282 *Olympum* — dejecit; — 284 quæ sit valde — volunt; — scolie 285; 287 per noctem; — *ibid.* autem non — sed; — 288 *sole novo* — accusativus pluralis; — 291 *seros ignes* nocturnos; — 294 *arguto* — stridulo; — 296 *aheni* vasis — æstus est; — 299 sic Hesiodus — ἀμᾶσθαι i. e.; — *ibid.* Nam non dicit — contemni; — 300 *Parto* parato — paraverint; — *ibid.* autem

dicit; — 302 Genium autem — et curis; — 303 *cum jam portum* — solvuntur; — 311 Et in hoc talis — veris; — 316 *Et fragili culmo* — erant; — 326 profunda et; — 328 *molitur* agitat — colunt; — 337 ordo est in — ignis et; — 339 Et Ambarvale — dicit; — 340 *Extremæ sub* — sunt apti; — scolie 342; — 344 in Aulularia; — 345 Vel felicem — merebatur; — 364 *sublimis* — *natanti*; — 375 *aut bucula cœlum* — *evehit ova*; — 405 *Pœnas dat* — sonitu alarum; — scolies 427 et 428; — 437 Melicerta proprium numinis; — *ibid.* His ergo numinibus — ortu suo — 442 *Urget* imminet — ventus; — 445 *sub lucem*; oriente — cicadam; — scolie 450; — 455 *omnia tum pariter* — consideranda; — 458 de quo præmisit; — 468 *æternam timuerunt* — defecisse; — 473 *Liquefacta* — soluta; — 482 Dicit ergo — arbores; — 484 *tristibus extis* — magnæ; — 489 quia in civili — pugnaverunt; — 492 *Pinguescere* vero — pinguescit; — 498 Romulum autem — condiderat.

Livre II.

6 per singularem numerum H; — 14 Dicit quippe — Jovi consecratum; — 30 [quod nunc dicit] de oliva et H; — 38 *olea magnum* — tentanda esse; — 86 qui ὄρχεις dicuntur H; ... [alibi] floribus H; ... id est viridi H; — 87 καὶ ὄγχνη — σύκῳ H (en blanc); — 149 Horatius *ver* — videtur H; — 256 honor et honos H; — 371 Apud antiquiores — frondis H; — 389 videlicet aeris *.

Livre III.

7 Postea dii punito — restituit; — 338 Ut inde etiam — pascitur; — 376 in dativo et ablativo pluralibus.

Livre IV.

212 *Mens omnibus* — et vivunt; — 238 quam patiebatur — Scilicet; — 239 *Parces futuro* — confractos; — 283 *Tempus* subaudi est nunc; — 302 la scolie; — 305 *Zephyris* — incipiente unda; — 326 bene honorem ait quia ... erat honor; — 331 *In vites* — succidas; — 373 mare rubrum etiam dixit — la scolie 510; — la scolie 528.

§ 2.

Additions de Fabricius (1).

Eglogues, I. 29 [senem] rusticum ; — 77 [quasi] pendent ; — 79 amara — capris — 84 Cum sol cadit — umbras.

III. 36 quia sunt divino furore conciti.

VI. 1 Græce Συρακοῦσαι — Ρωμαῖος.

VIII. 41 Theocriti — ἐμάνην.

X. 8. Πᾶ πόκ' ἄρα — Πίνδω.

Géorgiques.

I. — 192 *Palea* ablativus — teruntur ; — 301 *Convivia* aut mittere sibi invicem ; vicissim parare (V. Burmann) ; — 315 Stipula — abutitur ; — 316 *flavis* maturis ; — 332 κεραυνός enim fulmen est ; — scolie 355 ; — 359 après telis : *Increbrescere murmur* ; sæpe et crebros fieri sonitus ; — 360 scolie après *consurgit* (V. Burmann) ; — 363 fulicæ autem — consimiles ; — 366 ex igne æthereo ; — la scolie 368 ; — 369 Nantes natantes ; — 372 *omnia plenis* — colligit ; — 375 Eodem modo Aratus — secuti sunt ; — 380 *increpuit* insonuit ; 381 *A pastu* — fugere ; — 383 per derivationem — diceret ; — les scolies 385 et 386 ; — 388 Altius autem — dies paranda ; — 404 in avem mutatus ; — 410 et mures ; — 413 *Juvat* delectat ; — 418 *mutavere vias* — turbentur ; — les scolies 420 et 421 ; — 425 Ergo lunas — temporum ; — 426 Etiamsi sit — revertentes ; — 433 *obtusis* verba Arati — κεραίαις ; — 442 i. e. non fuerit — medio ; — la scolie 449 ; — la scolie 483 ; — 490 Concurrere autem est concertare et compugnare II SGen., édition Valdarfer ; — les scolies 500 et 501 ; — la scolie 508.

(1) Ses éditions contiennent quelques additions déjà indiquées dans la liste précédente et que je ne répète pas.

G. II. La scolie 8 H; — 19 *Parva sub* — lauris H; — 22 *Repperit* adinvenit — natura H; — 26 arcus autem — excedant H; — 36 feros qui non — cultu H; — 49 *hæc quoque* — surculos inserat H; — *ibid.* Duas autem hic res — aufert H; — 54 *Digesta* posita — habeat H; — la scolie 55 H; — les scolies 57 et 58 H; — 72 *glandemque* — tulerunt H; — 76 *libro* liber — et fertilibus H; — 86 genus olivæ — 88 vola autem est — vel pedis H; — *ibid.* Volema autem — impleant H; — 90 in Ægæo mari H; — 93 nam λαγὼς græce — dicitur H; — 98 quod penitus dicere — sit H; — 99 *Cui non* certaverit — abundans esse H; — 101 Rhodos insula — laudat H; — 102 *Tumidis* — turgentibus H; — la scolie 105 H; — la scolie 111 H; — 112 vel scopulos — frigidus H; — 117 *solis est* — referunt H; — 119 unde xylobalsamum — arboris (un peu résumé) H; — *ibid.* nam est spinosa arbor H; — 129 figura est H; — 139 Arabia autem — aræ H (moins : ut scribit Evhemerus); — la scolie 141 H; — la scolie 145 H; — 149 proprie H; — 152 unde dicit — significat H; — 155 *Operumque laborem* — Italiæ H; — 160 id est casus pro casu H; — 162 Indignatum ideo — in Avernum H; — 168 jaculo utentes — pugnant H; — 169 pluralem numerum pro singulari H; — la scolie 173 H; — 178 i. e. specie H; — 182 *oleaster* — oleastro natis H; — 193 ut Plautus — pingues fiunt H; — 196 et exsiccant H; — 198 *Et qualem* — flumen positis H; — 201 tantam ubertatem H; — 203 *Nigra fere* — frumenti H; — les scolies 210 et 211 H; — 215 scilicet H; — 217 nunc H; — 219 nam quum — prolatis H; — 224 mons quidem H; — 251 *Humida* — aqua H; — 254 *Prodit* — terram H; — 256 *Frigus* — difficile est H; — 262 *Vitis genus* — putre solum H; — 267 *Ut prima* — Et bene H; — 286 *vires æquas* — excrescere H; — la scolie 292 H; — la scolie 300 H; — 314 *Infelix* — sterilis H; — 320 *avis* i. e. *ciconia* — comedit H; — 325 pro quibus Juno ponitur H; — la scolie 326 H; — la scolie 328

H; — la scolie 334 H; — 338 *ver magnus* — accipiendum erit H; — 344 *frigusque* — sufficerent H; — scolie 345 H; — la scolie 370 H; — 384 antiqui H; — *ibid.* nunc autem et salivi H; — 410 quæ amputanda est H; — 417 et quod dicit — securus; — les scolies 433 et 434; — 444 aut de cedro unquam; — la scolie 462; — 474 οὐδ' ἔτ' εἰσωπὸς — χειροτέρην; — 481 ob quam causam; — 523 id est non solum — gaudent; — 537 Πρῶτοι — ἀροτήρων.

III. — 5 *Aras* in quibus — immolabat; — 9 *Volitare per ora* — laudari; — les scolies 13 et 14; — 19 Cujusdam pastoris. ... Eos autem ludos — vocantur; — 20 après *dicit*: ut Cicero cum saltatrice : tonsa id est composita; — la scolie 23; — 28 nomen pro adverbio; — la scolie 41; — la scolie 54; — 55 *Camuri* enim boum — sursum habent; — les scolies 74 et 75; — 78 *Committere sese* — alta; — 82 ipsi sunt badii; — 93 Quidam Philyram; — alligantur; — la scolie 97; — la scolie 118; — la scolie 121, — 122 i. e. si sit procreatus; — 131 fontibus arcent — faciunt laborare; — les scolies 137 et 138; — 148 *quæstio* inédite (V. II p., chap. III, § 5. 2); — 159 *habendo* ut habeatur — habendo; — la scolie 165; — la scolie 183; — 281 Theocritus autem — equi; — 293 nec me animi — trita solo; — 304 *jam i. e.* mense — volunt esse; — la scolie 359; — 364 vinum propter — continuum; — 372 *pennæ* sagittæ — inseruntur; — 376 speciebus [dicere]; — la scolie 444; — 454 *tegendo* dum tegitur; — 469 Sallustius : repente — incautum.

IV. — 7 ἀπὸ τῶν νόμων i. e. a pascuis; — 66 sed et hoc poeticum est; — 108 Et trahit translationem — inter se; — 117 après *patenti*: festinem pro festinarem; — la scolie 124; — 126 id est de virginibus nati; — 127 *amplecti maluit*; — la scolie 142; — 202 *Refigunt*; re abundat id est; — 234 nam ideo ait fugiens; — les scolies 269 et 270; — 291 novum limum; —

294 imbricem quidam volunt — imbrem arceat ; — la scolie 299 ; — 316 Nam est accus. plur. ; — 317 funditus et cunctis apibus ; — 382 quod ex eo omnia — ducant ; — 387 Hoc ideo dicit — petiit ; — 421 verbum nauticum — *deprensus* ; — 464 *Ipse* Orpheus ; — 523 Constat enim caput — dicunt ; — 540 sed cædantur.

§ 3.

Nature de ces additions.

Les deux éditions font les mêmes rapprochements (1). Leurs manuscrits, malgré quelques différences, dérivent sûrement de la même source.

Les additions de *Fabricius* ont ici les mêmes caractères que dans les scolies de l'*Enéide*. Il y a seulement dans la forme un peu plus de paraphrases, et les scolies de Philargyrius sont ajoutées, comme dans les manuscrits, sans distinction, à celles de Servius. Les auteurs cités sont Théocrite, Aratus, Lucrèce (III, 293), Térence (IV, 127). L'édition donne, *G.*, II, 139, les mots *scribit Euemerus*, qui ne sont pas dans Philargyrius, ni dans le Par. 7965. J'ai vérifié dans ce manuscrit les additions, *G.*, II, 1-410 : elles sont toutes dans le texte.

L'édition de *Rob. Estienne* ajoute quelques mots utiles à la clarté ; elle traduit les mots grecs, cite Aratus, mais surtout abonde en paraphrases, en gloses élémentaires et insipides (p. ex. *Egl.*, V, 17. *Géorg.*, I, 443) ; elle a même des gloses de gloses (*Egl.*, II, 31). Le Par. 7965 contient dans le texte toutes les additions du liv. II, *Géorg.*, et la plus grande partie des scolies que j'ai vérifiées.

Le caractère de ces interpolations se marque davantage

(1) Les ressemblances seraient plus nombreuses si Fabricius avait reproduit exactement ses manuscrits. La scolie allégorique (1re *Egl.*) dont il parle dans sa préface (éd. 1561, p. III) et qu'il rejette, est dans Robert Estienne.

si l'on remonte à un manuscrit qui les contient sous une forme plus étendue, le *Reginensis* 1495 (1) : « membranaceus; formæ quadratæ ; sæc. XII et X. »

M. Thilo a donné ses additions sur *Géorg.*, I, 1-100 (progr. Halle, 1866 : ce ne sont en général que des gloses) et les additions bien plus nombreuses sur les *Eglogues* IV et V (*Rhein. Mus.*, XIV, p. 543). Le texte de Servius y est gâté par des interpolateurs qui ignorent tout à fait le grec (*Egl.*, IV, 46. *curritas* dici, etc. Cette scolie est Rob. Estienne, et Par. 7965 dans le *texte*. Cf. le Bernensis 165, dans Hagen, *Scholia Bernensia*, p. 988), qui savent peu de latin (*ibid.* et 47 : numine autem, etc.) et qui connaissent assez mal la Fable pour confondre les Parques avec les Furies (*ibid.*) (2). M. Thilo croit que beaucoup des additions du Reginensis sont empruntées à d'anciens scoliastes, et il s'est efforcé de le prouver en les comparant aux *Explanationes* de *Philargyrius* (*Rhein. Mus.*, XV, 139) (3). La démonstration ne me paraît pas suffisante. Il faut d'ailleurs, avant de juger définitivement ce manuscrit, en posséder le texte complet. Bornons-nous à constater que les additions de l'édition Robert Estienne sont sans valeur et qu'elles ne contiennent qu'une seule citation d'un auteur perdu : *Cinna in Smyrna : Géorg.*, I, 288.

(1) Le Reginensis finit *Georg.*, I, 375. A partir de ce vers, les additions Robert Estienne sont beaucoup moins longues et beaucoup moins nombreuses.

(2) Il est vrai que les peintures et les mythes qui les réunissaient (Eschyle, *Prom.*, 516) ont dû aider à cette confusion.

(3) V. plus loin p. 59, au bas. Cf. un essai analogue à la fin de l'article de *Dübner* sur le Fuldensis. *Zeitsch. f. A W.* 1834, n° 152.

CHAPITRE III.

ADDITIONS DANIEL.

Les additions de Daniel ont précisément les qualités qui manquaient aux précédentes :

1° Elles sont tirées de manuscrits anciens (tous du dixième siècle) (1);

2° Leur fonds, principalement leurs notes d'antiquités et leurs nombreuses citations d'auteurs perdus prouvent incontestablement leur ancienneté en même temps qu'elles ont fourni toutes sortes de renseignements nouveaux.

Nous prendrons comme base pour cette étude l'édition de Daniel, in-folio, 1600, et autant que cela sera possible ses manuscrits. Dans l'avis au lecteur, il indique les suivants : « *Lemovicensis* in septem posteriores *Eglogas* et *Georgicorum* librum primum usquè ad versum ducentesimum septuagesimum octavum... *Fuldensis* in primum et secundum *Æneid.*

(1) Quelques-uns de ces manuscrits ont été prêtés à Daniel ; ainsi un *Fuldensis*, l'*Antissiodorensis* (? Parisinus 7929). Il a trouvé les autres dans le monastère de *Fleury-sur-Loire* (cela est certain pour le *Floriacensis*). Voir son projet de préface pour une seconde édition du Querolus (citée Orelli, *Orator Brutus*, etc. Zurich, 1830, p. LXXIX) : « Vetustissimo libro Glossarum quem mihi una cum hac comedia suppeditavit *amplissima sancti Benedicti Floriacensis ad Ligerem bibliotheca* quæ olim celeberrimum ac primum totius Galliæ collegium fuit. »

(y ajouter le Fuldensis publié en supplément); *Floriacensis* in aliquot locos *Georgicon* et *Æneidos*; *Antissiodorensis* in omnem *Æneiden*, *Turonensis* in certos ejusdem locos... »

Nous suivrons l'ordre habituel des poèmes de Virgile, mais en laissant à la fin les additions des livres III-V de l'*Enéide* dont l'origine actuellement n'est pas bien déterminée. Nous verrons donc successivement les additions suivantes :

Additions des Eglogues (IV-X) et Géorg., I, 1-278. Elles ont été empruntées pour la plupart au *Lemovicensis*, actuellement à Leyde (Vossianus 80), et en partie (in aliquot locos) au *Floriacensis*, actuellement Bernensis 172.

Additions des deux premiers livres de l'Enéide, dues à un premier *Fuldensis* désigné dans l'introduction et que nous appellerons *Fuldensis A* (Parisinus 1750), et à un second *Fuldensis* publié au supplément et que nous appellerons *Fuldensis B*.

Additions des sept derniers livres de l'Enéide, provenant de l'*Antissiodorensis* (? Parisinus 7929).

Additions des livres III à V de l'Enéide, dont la source probable est le *Vossianus* 79 et le *Bernensis* 172.

Section I.

Additions des Eglogues (IV-X) et du premier livre des Georgiques, v. 1-278.

Source : *Lemovicensis* (à Leyde : Vossianus 80). *Eglogues*, IV-X, *Géorgiques*, I, 1-278.

Et *Floriacensis* (Bernensis 172) « in aliquot locos. »

On reconnaîtra les additions de Daniel dans *Lion* et dans *Burmann* en marquant de quelque signe dans ces éditions les scolies des manuscrits italiens, dont nous avons donné la

liste au chapitre précédent. Toutes les autres notes entre crochets viennent de Daniel.

Le *Lemovicensis* (v. Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, 541, et progr. Halle, *Géorg.*, 1-100, p. iv) est en parchemin in-octavo, *sæc.* X. Il a, au commencement et à la fin, le nom de P. Daniel. Le feuillet de garde porte à l'extérieur : *A Monsieur Daniel d'Orléans*, et, à l'intérieur, des vers de Juretus sur l'heureuse conservation de Servius. Treize cahiers, dont le premier n'a pas de marque; le second est marqué V. Le manuscrit est gâté du v. *Géorg.*, 50, au v. 83. Du vers 58 au v. 74, les notes étaient déjà perdues au seizième siècle. Daniel a pu trouver ce manuscrit à Fleury-sur-Loire ou à Limoges où il connaissait le lieutenant de la ville *Du Bois* dès 1578 (V. Hagen, *Daniel*, Supp., nº VI, lettre Vinet). — Je ne connais ce manuscrit que par les indications de M. Thilo sur la 4e et la 5e *Eglogue* (*Rhein. Mus.*, XV, 139-148) et sur les cent premiers vers des *Géorgiques*. Daniel, ainsi que j'ai pu le constater pour ses autres manuscrits et pour celui-ci même dans la partie indiquée, reproduisant assez fidèlement dans son livre toutes les scolies du manuscrit, j'ai regardé, dans tout le reste, comme venant du Lemovicensis les additions de l'édition Daniel qui n'étaient ni des reproductions de l'édition Rob. Estienne, ni des emprunts probables au manuscrit suivant.

Le *Floriacensis* (Bernensis 172) est en parchemin, petit in-folio, à peu près carré, *sæc.* X. Contenu : *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*, jusqu'au liv. V, 852. La première page porte le nom de *P. Daniel.* Pour plus de détails, voir C. G. Müller, *Analecta Bernensia*, part. III, p. 11 et suiv.

Je connais les scolies de ce manuscrit par les indications de M. Thilo sur les *Eglogues*, IV et V (*ibid.*), mais surtout par les *Scholia Bernensia* de H. Hagen (Leipzig, 1867). Dans ce recueil, l'étendue du Servius ordinaire est presque triplée par des scolies de tout genre où dominent les citations, les fables et les notes d'antiquité.

Aurions-nous donc ici, sous sa forme intégrale, l'ancien commentaire ? Tel est le point principal à éclaircir.

Remarquons d'abord que le manuscrit n'a pas le nom de Servius. Daniel déclarait « neque... uno quoquam eorum (manuscriptorum), *Servii* aut ullius veteris Interpretis *nomen* inscriptum esse. » Et le fait est confirmé par le témoignage de Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 542, fin du 2e §. Il faut aussi relever, *Eg.*, IX, 1, l'addition *ut Servius dicit.* Daniel la donne encore d'après un autre manuscrit, jusqu'ici inconnu, au v. *Egl.*, I, 12 (Cf. le Bernensis 165, *Egl.*, IV, 19. Hagen, *Schol. Bern.*, 988). J'ai trouvé de même Servius cité dans des scolies très libres et très différentes du commentaire Par. 9344, XI s. 8201, 7943 et 7944, XVe s. Ces mots doivent rendre suspect, non pas, comme le veut Suringar, le commentaire tout entier, mais les manuscrits et les recueils où ils se trouvent. Ils prouvent ici que le Lemovicensis comprenait, avec Servius, des parties qui n'étaient pas de lui. Enfin la présomption se change en certitude quand on étudie le manuscrit lui-même et qu'on le compare à la Vulgate. Aux preuves externes, pour parler le langage de l'école, se joignent les preuves internes les plus fortes.

Sans doute, sur certains points, il n'y a pas entre ce manuscrit et la Vulgate de différence bien sensible. Sa *langue* vaut celle de Servius. M. Thilo a eu raison (*Rhein. Mus.*, XV, p. 144) d'indiquer comme peu latin l'emploi de *satisfecit* dans l'addition de l'*Egl.*, V, 18, et comme un solécisme ou une méprise le verbe *currite* actif, *Egl.*, IV, 46. Je pourrais relever aussi *Egl.*, IX, 18, « *consolamur* » pris au passif (? peut-être lacune d'un *se*) (1), une phrase tout à fait barbare. *Egl.*, VII, 24. « ... et intellectus pendebit, fistula malo catalysin facere, quam deterior esse » ; enfin ici et là des obscurités; mais les obscurités s'expliquent par la méthode d'abré-

(1) Cf. Quicherat, *Introduction à Nonius*, Paris, 1872, p. 7, note 2.

viation habituelle au recueil, et les incorrections sont dues ou à des transpositions (*Eg.*, VII, 24. Scolie « arguta » à reporter au vers 1) ou à quelque autre altération du texte (ainsi « *area* pro *in area.* » *Géorg.*, I, 192, etc.). A part ces taches, la langue du Lemovicensis paraît correcte.

La rédaction est ancienne (1), faite avec assez de jugement, et, hormis un point il est vrai capital, conforme aux habitudes de Servius. Nous n'y trouvons d'abord aucune scolie d'origine chrétienne, ni ces *quæstiones* si faciles à supposer, et dont la forme et l'apparence ingénieuse a été si souvent empruntée par les interpolateurs (2).

Les *gloses* qui sont, dans les Bernenses et les *Explanationes* de Philargyrius, le fonds véritable de la rédaction, et qui, nombreuses encore dans le Reginensis et ses analogues, ont passé de là en plusieurs endroits dans l'édition R. Estienne, sont ici très rares. Il y a bien des scolies courtes, parfois d'un seul mot; mais, sauf quelques exceptions, ces scolies ont un sens utile, approprié au passage qu'elles expliquent, et offrent seulement dans la forme un peu plus de précision que d'habitude (3).

Le Lemovicensis ne contient pas non plus ces *explications allégoriques* fort anciennes (elles sont déjà dans les scolies de Vérone. *Egl.*, VI, 1, 4, 9, 10) que combat Servius, quoiqu'il en reçoive quelques-unes, que recherchent au contraire et que développent avec complaisance les Bernenses (4)

(1) Expliquer la scolie, *Egl.*, V, 1, par une interprétation allégorique ancienne. — Cf. *Philargyrii Explanationes* et Bernenses, *Egl.*, V, 48, et III, 13.

(2) Pour parler exactement, il n'en contient que deux : *G.*, I, 212, sur *lini*, et *Egl.*, VI, 67 sur *pastor;* car celle de *G.*, I, 183, est venue à Daniel de l'édition Robert Estienne.

(3) On citerait comme exceptions : *Egl.*, IV, 25, 28 ; VII, 17, 54 ; IX, 38, 39, 57. *Georg.*, I, 85, 245.

(4) Cf. une véritable théorie de l'explication par allégories. Schol. Bern. *Egl.*, VIII, 32.

et les *Explanationes Philargyrii.* On n'en rencontre chez lui qu'une dizaine (*Georg.*, I, 33. *Egl.*, IV, 10; V, 20, 55, 56; VI, 62; VII, 39; IX, 53; X, 33). Il en admet quelques-unes, mais si connues, si répandues, que les modernes eux-mêmes les reproduisent (*Egl.*, V, 56 : Daphnis). Pour les autres, que l'auteur, ou non, le dise formellement (*Egl.*, IV, 10 : quidam... affirmant. VI, 62 : poetica consuetudine), il faut les regarder comme des explications qu'il rapporte plus qu'il ne les recommande. Il semble bien que ses préférences, comme celles de Servius, ne sont pas de ce côté.

Ces analogies n'empêchent pas qu'il n'y ait entre les deux recueils une *différence marquée* qui, tenant à la composition générale, se fait sentir jusque dans les plus petits détails. Quelle que soit l'étendue des emprunts faits par Servius aux anciens auteurs, il s'approprie leurs remarques; il en rapporte quelquefois qu'il condamne, mais toujours, ou presque toujours, il indique le sens qu'il adopte et n'admet que fort rarement une hésitation entre deux interprétations (1). Cette méthode semble la plus naturelle. Un poète comme Virgile parle clairement, et, avec un pareil auteur, tout commentateur attentif doit sur une difficulté, quelle qu'elle soit, pouvoir se prononcer. — Le Lemovicensis est rédigé dans un tout autre esprit. Il n'enterprète pas Virgile : il réunit les interprétations qu'on a faites du poète, suivant une méthode qui a été celle de beaucoup de commentaires de l'antiquité, et que résume en ces termes saint Jérôme, *Apolog. adv. Rufin*, lib. I (édit. Martianay, in-folio, t. IV, p. 367) : « Commentarii quid operis habent? Alterius dicta edisse-

(1) Je réunis ici les rares passages où la Vulgate cite plusieurs explications ou plusieurs formes d'une légende, d'un texte sans choisir nettement entre elles : *Egl.*, II, 1. *Eg.*, VI, 71; VII, 6; VIII, 30; X, 4. — *G.*, I, 12, 41; III, 403. — *En.*, I, 5, 7, 8 (*quo numine*), 96, 107; III, 275; IV, 26; V, 95; VI, 198, 211, 234, 618; VIII, 275, 505; IX, 4 (*sedebat*), 294, 299; XI, 262; XII, 22, 952.

runt; quæ obscure scripta sunt, plano sermone manifestant; multorum sententias explicant et dicunt : hunc locum quidam sic edisserunt, alii sic interpretantur : illi sensum suum et intelligentiam his testimoniis et hac nituntur ratione formare : ut prudens lector, cùm diversas explanationes legerit et multorum vel probanda, vel improbanda didicerit, judicet quid verius sit : et quasi bonus trapezita, adulterinæ monetæ pecuniam reprobet. » — Le Lemovicensis pousse cette *énumération des explications diverses* aux dernières limites. Peu lui importe le vrai, le meilleur sens d'un vers : il faut entendre tous ceux qu'on a donnés, même les plus bizarres, on dirait volontiers, surtout les plus bizarres, ceux que cherchent les esprits singuliers et les aveugles volontaires.

Sans doute, les formes différentes d'un récit mythologique ont souvent une importance au moins égale, parce que chacune d'elles peut contenir des parties différentes de l'ancienne légende. Mais, dans le Lemovicensis, la méthode est généralisée et si régulièrement appliquée qu'elle peut être regardée comme le caractère dominant du recueil. Les étymologies même y sont diverses (*Egl.*, IV, 34; V, 7. *G.*, I, 138), et l'on y trouve, pour la ponctuation du texte, toutes les variantes possibles. Pour relever toutes ces interprétations en double, en triple le plus souvent, il faudrait renvoyer à toutes les scolies. Presque partout on y lira ou une explication différente de celles de Servius, ou des explications différentes les unes des autres, réunies par des *vel*, *vel*, ou *alii*, *alii*, ou *quidam*, ou *utrum... an...* Je n'indique ici comme preuve que les additions qui contiennent sur un mot ou sur un vers au moins *trois* explications, sans compter celles de Servius : *Egl.*, VI, 13, 14, 41, 68 (quatre); VII, 21, 29, 62; VIII, 12, 65 (cinq), 75; IX, 7 (quatre), X, 40, 57. — *G.*, I, 12 (cinq), 20, 32, 67, 138 (*claram*), 193, 267. — Quelques-unes de ces explications ne sont pas mauvaises : celle de l'*Egl.*, VII, 14, est

plus simple et certainement meilleure que la Vulgate. De même à l'*Egl.*, VIII, v. 103. Mais ce sont là des rencontres heureuses et de très rares exceptions ; car si on peut, à la rigueur, supposer, à côté d'un sens général, un sens particulier (*Egl.*, IX, 11. Explication de *Carmina*), et chercher dans une expression quelque allusion (*Egl.*, V, 55), quelque sens légèrement détourné et un peu subtil, sur ce terrain on glisse vite. En dehors du vrai il n'y a que le faux, et l'on s'y jette bientôt à corps perdu. On violente le sens des mots ; on suppose des doutes (VIII, 38) sur les passages les plus clairs ; on raffine (X, 77) ; on explique : *Egl.*, IV, 31, *fraude* par *solertia; Egl.*, IX, 7, *subducere* par *desinere* ; *G.*, I, 106, *sequentes* par *secuturos* ; *G.*, I, 96, *alto cœlo* par *altam segetem* ; *Egl.*, VII, 5, *pares parati* comme *pariter parati* ; *Egl.*, IV, 34, *Tiphys alter* comme *Tiphys* ; on invente des faits historiques (*Egl.*, X, 50) ; on emprunte à la Fable les raisons les plus étranges (*G.*, I, 212. *Egl.*, VIII, 48) ou des légendes qu'on résume d'un mot de la façon la plus obscure (*Egl.*, X, 57). — Non que l'auteur soit ignorant ou qu'il trouve ces explications excellentes ; mais il donnait toutes celles qui avaient été ou qui pouvaient être adoptées. Ses notes ne forment pas un commentaire dogmatique. C'est un recueil de scolies, ou, puisque ce mot résume bien le caractère du Lemovicensis, un *commentaire variorum*.

Les explications se suivent sans que leur place indique aucune préférence. La dernière vaut la première, ou toute autre. Ce désordre, outre qu'il rendait la lecture du recueil particulièrement fatigante, devait amener des répétitions (voir, dans la même scolie [*G.*, I, 33], deux fois : « brachia quæ sunt libræ, » avec « sicut dictum est ») et des contradictions d'une scolie à l'autre (*Egl.*, IX. C'est, au vers 7, *Octavius Musa*, au vers 10 *Alfenus Varus*, qui partage aux soldats les terres de Mantoue). Comment s'en étonner quand, dans la même scolie, sont réunis les éléments les plus con-

traires ? (*Egl.*, VI, 6, sur Varus, et, *ibid.*, 18, sur une construction.)

Une des conséquences de la méthode suivie dans le recueil fut aussi que, sous peine d'arriver à une étendue démesu rée, il fallut dès l'origine réduire de beaucoup la longueur des notes qu'on empruntait. Dans la rédaction que nous avons, ces abréviations rendent le texte souvent inintelligible. Mais un rapprochement avec un recueil parallèle rétablit parfois très clairement le sens de notes d'abord énigmatiques.

Expliquez ainsi par Probus la scolie *Eg.*, IV, 34; par les Bernenses les scolies *G.*, I, 134 et 176. Expliquez de même la note du *Lemovicensis*, *Egl.*, IX, 7, par les Bernenses à ce vers et par les *Explanationes Philargyrii* au v. *Egl.*, VIII, 6. Par exemple la note, *Egl.*, IV, 56 : *Linus qui theologiam scribit* ne signifie rien : le rédacteur a voulu résumer probablement quelque remarque analogue à la phrase que nous trouvons dans le Bernensis 172 : « qui cursum solis lunæque et omnium astrorum omniumque rerum carmen scripsit. »

En somme, nous avons dans le Lemovicensis un recueil de notes diverses très abrégé; son vrai titre serait : *Commenta Servii et aliorum.*

La scolie *G.*, I, 262, fournit pour la rédaction tout au moins une *date* extrême, l'année 650 où la ville d'Altinum a été détruite.

Quant à sa *forme*, nous avons parlé déjà de ses obscurités. Il faut y ajouter des lacunes souvent indiquées par Daniel (*Egl.*, VII, 45; VIII, 35, etc.), d'autres aussi qu'on peut pressentir en divers endroits : par exemple, *Egl.*, VII, 9, où *alii* commence la scolie; *G.*, I, 12 où la Fable s'interrompt brusquement. Le recueil reproduit la Vulgate entièrement (sauf quelques mots *G.*, I, 21 et 24, et *ibid.* au v. 19, Bene autem — locis). Souvent il la complète assez heureusement, *Egl.*, V, 56, *significat*, etc. — *Egl.*, VIII, 4, *duplicem*, etc. — *G.*, I, 102, *Thraciarum*, etc., et *G.*, I, 166, citation de Varron.

Les additions, au moment de la rédaction, ont dû être adaptées partout à l'interprétation de Servius. Elles ne le contredisent nulle part. Cependant on reconnaît encore leur origine différente dans certains changements (*G.*, I, 217, place de *hoc melius*) et par quelques répétitions dans les mêmes termes (étymologie de *arista*, *G.*, I, 8) ou en termes différents (*Egl.*, VIII, 41. Explication de *ut* : Vel primum — posita sint).

Examinons maintenant les *éléments* de ce recueil et d'abord ses *citations*.

Les *citations grecques* se réduisent à trois mots de Sapho (*G.*, I, 31); trois expressions d'Homère (*G.*, I, 97, 108 et 264), et un vers de Théocrite, *Egl.*, IX, 58. Le Lemovicensis cite encore d'autres auteurs grecs, mais dans des scolies dont la forme seule suffit à prouver que la citation n'est pas directe, soit que des commentateurs latins aient été nommés auparavant (*G.*, I, 30 : « Ctesias et Diogenes ». *G.*, I, 102 : « multi auctores græci ». *G.*, I, 138 : « Sicut Aristoteles ». *G.*, I, 19. « ut Φιλοστέφανος περὶ εὑρημάτων ». *G.*, I, 277 : Hésiode); soit qu'elles semblent provenir d'un recueil de fables (*G.*, I, 16, Pindare (1). *Eg.*, VI, 13, Théopompe. *Eg.*, VII, 61, Homère. *Eg.*, IX, 13, Hérodote. *Eg.*, X, 12, Callimaque), ou des notes d'un grammairien (*G.*, I, 8 : « sicut Aristophanes comicus et Ephorus historicus tradunt » et les étymologies de *Egl.*, IV, 34, Argo. *G.*, I, 138, Hyades. I, 166. Liber λικνιτής); soit enfin qu'elles aient une forme vague et indécise (*G.*, I, 240, Aratus). — Des noms grecs sont employés assez souvent pour expliquer certaines expressions (*G.*, I, 4 ; 7, 12, 16, 18, 31, 122, 131, 189. *Egl.*, IV, 33, 35, VI, 40) ou certains tours du latin. (*G.*, I, 29. *Egl.*, V, 2. On voit même cité un proverbe grec (G., I, 93) et un ἀδέσποτον græcum (*G.*, I, 227); mais ce sont là des extraits des commentaires à côté desquels d'autres notes rendent fort douteuse la con-

(1) On trouve un témoignage contraire dans le scoliaste de Théocrite.

naissance du grec chez le rédacteur (*G.*, I, 8, κέρας confondu avec κεράσαι, *labor* expliqué par κοπία, *G.*, I, 150).

Les auteurs latins sont les suivants :

AUTEURS DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE.

VARRON. — *Egl.*, V, 66 ; VI, 72 ; VII, 33, *de vita populi romani.* 58 ; VIII, 75, 99. *G.*, I, 11, 19, 34, 43, *epistolarum quæstionum.* 75, 166, 170, 275.

TÉRENCE. — *Egl.*, VI, 50 et 58. VII, 31 ; X, 46. *G.*, I, 7, 125, 248.

PLAUTE. — *Egl.*, V, 58 ; VIII, 71, IX, 20 ; X, 69. *G.*, I, 74. 124, *in addicto.* 137, 208.

SALLUSTE. — *Egl.*, V, 5 et 19 ; VIII, 27. *G.*, I, 3, 56.

CICÉRON. — *Egl.*, VI, 58 et 76 ; VII, 2 ; IX, 42. *G.*, I, 31, *in Timæo.* 120, 130.

HORACE. — *Egl.*, IV, 5 ; V, 2 ; VII, 47 ; VIII, 12 ; IX, 35.

OVIDE. — *Egl.*, VI, 54.

LUCRÈCE. — *Egl.*, VI, 33.

PROPERTIUS VEL TIBULLUS. — *G.*, I, 19.

CALVUS. — *in Io.*, *Egl.*, VI, 47 ; VIII, 4.

VALGIUS. — *Egl.*, VII, 22

ATTA *in Megalensibus.* — *Egl.*, VII, 33.

AUTEURS DE L'ANCIENNE LITTÉRATURE LATINE.

FABIUS PICTOR. — *G.*, I, 21.

QUADRIGARIUS. — *G.*, I, 103, 135.

CATON. — *Egl.*, IV, 5, *de suo consulatu.* VI, 76, *in oratione de Achæis.* *G.*, I, 46, *in oratione ad filium.* I, 75, *in originibus.* I, 260.

ENNIUS. — *Egl.*, IX, 23. *G.*, I, 12, 75.

LUCILIUS. — *Egl.*, VI, 53. *G.*, I, 129.

Ælius Gallus. — *De verbis ad jus civile pertinentibus*. *G.*, I, 264.

Cæcilius. — *G.*, I, 74.

Afranius. — *Egl.*, IX, 23.

AUTEURS DIVERS.

Augustus. — *De memoriâ vitæ suæ*. *Egl.*, IX, 47.

Sammonicus. — *G.*, I, 30, 102.

Cornelius. — *Oratio in Alfenum*. *Egl.*, IX, 10.

Bavius et Mævius. — *G.*, I, 210.

Bæbius Macer. — *Egl.*, IX, 47.

Rubellius Blandus. — *G.*, I, 103.

Celsus. — *G.*, I, 277.

Ælius. — *G.*, I, 75.

Cincius et Cassius. — *G.*, I, 10.

Coelius. — *in libro tertio*, *G.*, I, 77.

COMMENTATEURS.

Asconius Pedianus. *Egl.*, IV 11.

Aulu-Gelle. — *G.*, I, 260.

Nigidius. — *Egl.*, IV, 10, *de diis*, lib. IV. *G.*, I, 19, 43, *in sphæra græcanica*. I, 47, 120. *Commentarius grammaticalis*. I, 260.

Probus. — *G.*, I, 277.

Cornutus. — *G.*, I, 277.

DÉSIGNATION DE RECUEILS.

Libri sacrorum. — *Egl.*, VII, 31.

Les citations que je viens d'indiquer confirment, par le choix des auteurs, la distinction que nous avons déjà faite

du Lemovicensis et de la Vulgate. Tandis que Servius (IIe part., ch. 3, § 1) ne sort guère de l'époque classique, et ne nomme d'ordinaire que les commentateurs les plus célèbres, le manuscrit de Daniel nous a conservé un bon nombre d'exemples des vieux auteurs et les noms d'auteurs et d'ouvrages que nous connaissions à peine. Cependant il n'a pas indiqué tous ses emprunts ; bien des notes anonymes doivent venir des mêmes sources ou de sources analogues. Ainsi, la définition du mot *religiosus* (*G.*, I, 269) vient de Festus (V. Macrobe, *Sat.*, III, 3, 10; *G.*, I, 181), une observation et un exemple de Quintilien sont rapportés sans qu'il soit nommé. De même *G.*, I, 96, une remarque de Varron (*De re rustica*, I, 29) sur les trois noms du labourage est anonyme.

J'ai vérifié les citations de Salluste, de Térence, de Plaute, d'Horace, d'Ovide, de Lucrèce, et, autant que cela est possible, celles de Caton, d'Ennius et de Lucilius. J'ai trouvé des inexactitudes légères : Térence, *Egl.*, VI, 50 ; *G.*, I, 125, 248 ; Plaute, *Egl.*, IX, 20 ; X, 69 ; — des inexactitudes plus graves : Térence, *Egl.*, X, 46 ; Caton, *G.*, I, 260 (cf. Aulu-Gelle) et *ibid.*, citation d'Aulu-Gelle. Mais ces citations sont trop peu nombreuses et nos moyens de les vérifier sont trop restreints pour qu'on en puisse rien conclure sur le soin ou la négligence du rédacteur. On peut se prononcer plus sûrement sur leurs sources. Aucune d'entre elles n'a dû être faite directement. *Géorg.*, I, 19, en donnant un vers de Tibulle, le rédacteur dit : « Propertius vel Tibullus. » Il est probable qu'il ne lisait pas même Aulu-Gelle, puisqu'il cite (*G.*, I, 260), sous son nom, une phrase qui n'est pas de lui, et prête à Nigidius des expressions qui sont d'Aulu-Gelle (V. Thilo, *Quæstion. Serv.*, p. 14). Comme preuve d'emprunts à *des auteurs de seconde main*, on a, d'ailleurs, des développements étrangers au sujet et qui ressemblent à des extraits maladroitement coupés (Cf. Kirchner, *De Serv. auctor.*, p. 484). Ainsi *G.*, I, 135, *abstrusum* amène *absconditum* et une remarque

sur ce dernier mot. — *Egl.*, VI, 15, à propos de l'étymologie du nom de Bacchus, étymologie du nom de Nysa, *Egl.*, VIII, 82. Après *sparge molam*, rapprochement avec *farre pio* et longue note sur ce dernier mot. — *G.*, I, 75. Le nom du lupin amène fort inutilement l'expression *alam lupini*. — *Egl.*, X, 50. A propos du mot *Chalcidico*, description de l'Euripe et des sept marées.

Ces extraits doivent venir des *commentateurs* ou des *grammairiens* qu'employait le rédacteur. On ne peut pas distinguer sûrement ces deux sources : car les ouvrages de grammaire admettaient parfois des notes d'histoire et de critique littéraire, et, d'autre part, les commentateurs abondaient en remarques de grammaire.

Nous trouvons dans tous les autres éléments du Recueil les mêmes caractères : ce sont des extraits dérivés de sources anciennes, mais recueillis sans discernement et présentés avec beaucoup de désordre.

Quelques mots sur les théories *pythagoricienne, stoïcienne épicurienne*. *Egl.*, VIII, 75. *Géorg.*, I, 247, 249. 252 et 257.

Remarques sur les *figures* : *Egl.*, V, 38 ; VIII ; 14 ; X, 55. *Géorg.*, I, 2, 104, 143, 198. Remarques d'école : *Egl.*, IV, 26 et 27. *G.*, I, 186, 201.

Histoire. Renseignements acceptables : *Egl.*, IV, 20. Anecdotes suspectes : *Egl.*, IX, 1 et 47 ; *G.*, I, 30 (opposer Strabon), I, 153.

Géographie. Indications passables : *Egl.*, IV, 13. *Georg.*, I, 120 ; vagues : *Egl.*, VIII, 6 ; très douteuses : *Egl.*, VI, 64. Le commentateur invente des fleuves et des montagnes : *Egl.*, VI, 76, et I, 103.

Fables ; très nombreuses ; confuses : *Egl.*, VIII, 37 ; entées les unes sur les autres : *Egl.*, IV, 34 ; VI, 72. *G.*, I, 8 ; mêlées d'imaginations bizarres : *Egl.*, IV, 62. et romanesques : *G.*, I, 138 ; de détails vulgaires ; VI, 74 ; X, 18.

Note sur le *droit* exacte : *G.*, I, 31.

Note sur la *métrique* : *G.*, I, 147, et *Egl.*, VII, 39 (Cf. Schol. Ver., *En.*, II, 664).

Etymologies. Tous les défauts du temps : *Egl.*, IV, 35; *heros*; V, 7. *labrusca, G.*, I, 8 κέρας, 170 *area*, 180 *fatisco*, 211 *bruma*.

Notes de *grammaire*. En général suspectes : *Egl.* IV, 5. *G.*, I, 3, 28, 184.

Notes sur le *texte* du poète. Note très curieuse : *G.*, I, 12, et « *Vallus* secundum Varronem, » *G.*, I, 166. Malgré la forme de la scolie, *G.*, I, 12, ces leçons ne semblent pas dériver toutes des manuscrits. Il faut voir des traditions d'école dans *Egl.*, VII, 49, *hinc*; *G.*, I, 5, *lumina*... Le *Lemovicensis* donne deux textes qu'il explique aux vers : *G.*, I, 22 et 50.

Notes d'*antiquités* religieuses et d'antiquités diverses : *Egl.*, IV, 8, 50 ; VI, 21, 22, 43 ; VII, 31 ; VIII, 29, 82 ; *G.*, I, 12, 21, 125, 151, 268.

Notes de *critique littéraire*. — Beaucoup de rapprochements avec d'autres passages de Virgile. — Remarques de goût passables : *Egl.*, V, 32 ; VI, 62, 79; VIII, 32 ; IX, 15; X, 8, 31 et 54. *G.*, I, 142, 274. — Distinctions de synonymes : *Egl.*, IV, 20 et 43. *G.*, I, 1, 47, 146, 260. — Quelques *polysemus sermo* : *Egl.*, IV, 37; V, 2 ; VIII, 27 ; X, 68. *G.*, I, 3, 18, 43, 129; 191. — Notes sur des formes archaïques : *Egl.*, V, 68, et VI, 18, ou provinciales, I, 104 et 108. — Noms vulgaires ou rustiques (1) : *Egl.*, VIII, 55. *G.*, I, 2, 95, 96, 101, 120, 142, 151.

Comme les *Scolies de Vérone* n'ont rien sur les *Eglogues*, IV, IX, X, et sur le livre Ier des *Géorgiques*, il nous est dif-

(1) Cf. Probus, *G.*, I, 148. Philargyrius, *Egl.*, I, 58, Explanatio A ; — *Egl.*, VIII, 54, Explanatio A, etc. Bernensis, 172, *passim*. Bernensis, 165, *G.*, I, 140. — Additions Robert Estienne, *Egl.*, IV, 45 ; VIII, 55. Les notes de ce genre sont à bon droit suspectes (Voir Quicherat, *Introduction à la lecture de Nonius Marcellus*, p. 11-12).

ficile d'établir entre elles et le Lemovicensis une comparaison régulière. Cependant en rapprochant les scolies suivantes on verra que les notes du Lemovicensis, malgré leur obscurité et leur forme incomplète, sont anciennes et puisées aux mêmes sources que celles du Veronensis : *Egl.*, VI, 7 ; VII, 22, 30, 33, 37 ; VIII, 22, 44.

Il y a des analogies inévitables entre certains passages de *Probus* et quelques-unes de nos scolies (*Egl.*, VI, 78. *G.*, I, 207, 221, 244) ; mais on pourrait remarquer aussi des différences frappantes de fonds (*G.*, I, 138) et de forme (*En.*, X, 18). En somme, les deux recueils sont restés tout à fait étrangers l'un à l'autre.

Enfin, nous trouvons les mêmes éléments anciens, plus ou moins mêlés d'interpolations modernes, dans divers recueils : dans les *Explanationes Philargyrii* (Voir IIe p., chap. 4, § 4), remarquables par leur attribution fort nette à l'ancien grammairien ; — les scolies de *Philargyrius* recueillies par *Ursinus* dans le Vaticanus 3351 ; — le *Leidensis* 135 (G. de Burmann) où les fables sont surtout développées ; — le *Reginensis* 1495 qui n'ajoute guère à la Vulgate que des gloses ; — enfin, dans plusieurs recensions différentes d'un même commentaire, qu'ont conservées le *Vossianus* 79, les *Bernenses* 165, 167 et 172. — Le Lemovicensis se distingue de tous ces recueils par sa forme qui est restée ancienne et presque partout sans gloses ni allégories. M. Thilo a essayé, dans un commentaire de la 4e et de la 5e églogues (*Rhein. Mus.*, XV, 139-148), de faire sortir des *Explanationes Phylargyrii* la substance des additions du Lemovicensis (1). Mais ses rapprochements me paraissent souvent forcés, ses inductions très risquées, et sa conclusion ne m'est nullement prouvée. Je crois les sources du Lemovicensis beaucoup plus riches que celles dont nous avons de faibles res-

(1) Cf. plus haut, p. 43.

tes sous le nom de Philargyrius, et il a bien pu lui-même servir de source pour plusieurs de ces recueils. Ses rapports avec la plupart d'entre eux sont si faibles qu'on peut les négliger. — Je me borne à indiquer dans le Bernensis 172 les scolies qui offrent avec le Lemovicensis des ressemblances textuelles : *Egl.*, IV, 5, 6, 10, 46; V, 10, 30, 35, 56, 67, 74; VII, 17, 34, 39, 65, 73, 105; X, 19, 23. *G.*, I, 54, 83, 85, 94, 103, 115, 129, 157, 166, 178, 188, 217, 277. — Quels que soient les défauts du Lemovicensis, on s'aperçoit surtout de son prix quand, après le v. *G.*, I, 279, on n'a plus pour secours que la Vulgate, dont la sécheresse est extrême dans toute cette fin du commentaire, ou bien ces recueils altérés qui cachent à peine quelque note précieuse dans le fouillis de leurs interpolations.

SECTION II.

Additions des livres I et II de l'Enéide.

FULDENSES.

Sources :

Manuscrits : Fuldensis du *texte* de l'édition Daniel que j'appelle *Fuldensis A* (Parisinus 1750) et *Cassellanus*.

Edition Daniel, surtout son *supplément* : suivant moi il contient la collation d'un Fuldensis spécial que j'appelle *Fuldensis B*.

Bibliographie : Bergk, *Servii Cassellani*, part. I-V (*En.*, I, 1-150 ; II, 1-fin). Marburg, 1843-45.

Thilo, *Progr. Naumburg*, 1856 (*En.*, I, 139-200).

Dübner, article sur le *Codex Fuldensis. Zeit. für Alt. Wissens.*, Zimmermann, 1834, nº 152.

Niebuhr (*Histoire romaine*, traduction de Golbery, t. III, p. 78, nº 109, chapitre sur l'*isopolitie* et le *municipium*) citant une note de Festus négligée par Paulus et qu'il croyait recueillie exactement par un autre grammairien (1), trouvait entre sa forme complète et circonstanciée et « les articles défectueux et étranglés qui ont passé par la main du Lombard... la même différence qu'entre le Servius de Fulde et les deux premiers livres du mauvais commentaire qu'on a sous ce même nom. » Ce jugement sur la Vulgate est suivant moi injuste; mais on ne peut méconnaître entre les deux recueils des différences considérables, dans la forme comme dans le fonds. Nous les indiquerons après avoir examiné à quelles sources doivent être prises ces scolies et comment on peut les distinguer des autres notes dans les éditions.

§ 1.

Additions des Fuldenses dans les éditions.

Malgré l'importance de cette partie de Servius, on n'a fait encore aucune publication (2) qui en donne le texte exact et complet et permette de la bien distinguer du commentaire traditionnel. L'opuscule de *Thilo* (*Progr. Naumburg.* 1856) ne contient que soixante vers (*En.*, I, 139-200), il a été écrit pour appuyer une thèse fort contestable que nous examinerons plus loin; il néglige tout à fait une source manuscrite (Paris. 1750) et ne note pas les additions antérieures à Daniel, reçues dans les éditions de Bâle. La publication de *Bergk* (Marburgi, 1843) est extrêmement précieuse, puis-

(1) Il se trompait. V. la préface du *Festus* de Müller.

(2) Ceci a été écrit au commencement de 1878. A la fin de la même année a paru le premier fascicule du *Servius* de Thilo, contenant *Énéide*, liv. I-III, avec une bonne recension du Parisinus 1750 et du Cassellanus.

qu'elle donne tout ce qui reste du *Cassellanus* sur le 2me livre et sur le commencement du 1er livre, 1-151 ; mais elle mérite aussi les dernières critiques que j'ai faites au programme de M. Thilo.

Si l'on se reporte aux différentes séries d'additions (1) indiquées dans les deux premiers chapitres, et qu'on les marque d'un signe dans un texte de Lion et de Burmann, on pourra regarder toutes les autres scolies entre crochets (2) comme provenant des Fuldenses. Elles nous sont parvenues par deux sources différentes : celles du *texte* de l'édition Daniel sont tirées du Fuldensis dont parle l'éditeur dans sa préface, et que nous appellerons *Fuldensis A*; les autres d'un manuscrit de Fulde beaucoup plus riche et d'une forme moins abrégée que nous appellerons *Fuldensis B*. Daniel n'en a reçu la copie que lorsque son édition touchait à sa fin, et il en a donné en supplément, non pas le texte, mais une collation adaptée à son édition, soit une suite de variantes et d'additions (3). — Dans Burmann les notes du Fuldensis B ont d'abord le signe *cod. Fuld.* ou *Fuld.* Puis il avertit t. II, p. 6, note 13 qu'on les reconnaîtra dans toutes les scolies entre crochets que n'accompagne aucun numéro. La distinction est peu apparente et devait donner lieu à toutes sortes d'erreurs. Le système de Lion est beaucoup plus clair. Les notes du Fuldensis B sont entre crochets ronds (); celles du Fuldensis A entre crochets carrés [ ]. Il est fâcheux que sa transcription soit extrêmement inexacte. Les scolies du Fuldensis B sont marquées par des guillemets dans l'édition Commelinus. Maswich les a mises entre crochets.

(1) On peut aussi employer l'édition Daniel et ses réimpressions, où ces additions sont supprimées.

(2) Sauf, bien entendu, les fautes des deux éditions.

(3) L'édition Commelinus et la plupart des réimpressions de Daniel ont rétabli ces variantes et ces additions à leur place dans le texte.

§ 2.

Des différents Fuldenses.

On ne doit pas s'étonner de nous voir employer le pluriel en parlant des manuscrits de Fulde. Un grand nombre des erreurs où l'on est tombé, où l'on tombe encore, a été causé par la supposition assez gratuite (Voir Bœhmer, *Lectiones Servianæ*, p. 4), d'un Fuldensis unique. Dübner (article sur le Fuldensis) remarquait cependant que Franciscus Modius, dans ses écrits où il cite Servius, se sert assez souvent de l'expression de *nostri Fuldenses*. J'espère prouver que le Cassellanus n'est pas, comme l'a cru M. Thilo, le manuscrit dont Daniel a eu en main la copie.

Nous étudierons ces manuscrits en commençant par celui qui a été connu le premier, le *Fuldensis A* « in primum et secundum *Æneid.* » On le retrouve avec une certitude absolue (1) dans le *Parisinus* 1750, qui contient précisément, à partir de la seconde feuille (2), un commentaire du premier et du second livre de l'*Enéide* jusqu'au v. II, 711. Dans toute cette partie, des notes de Daniel signalent à la marge les auteurs cités par les scolies. Le manuscrit porte, au bas de la première page, le nom de *Daniel*. Dübner n'avait pas remarqué cette mention d'un Fuldensis dans la préface de Daniel, et il s'est étonné à tort de retrouver souvent en abrégé dans son édition (et non dans de vieilles éditions, comme il le dit) des notes du Cassellanus.

Thilo (*Rh. Mus.*, XIV, p. 540) a décrit ce manuscrit et

(1) Bernhardy se trompe lorsqu'il déclare perdu (*Röm. Liter.*, p. 505) le *second* des Fuldenses de Daniel ; il voit le premier dans le Cassellanus.

(2) La première feuille contient un abrégé des scolies conservées par les Bernenses, du v. *G.*, IV, 69, à la fin.

l'usage qu'en a fait Daniel. On peut regretter que ses indications n'aient pas été plus complètes, plus exactes et plus précises. Il voit dans le Parisinus 1750 (Hagen, *Schol. Bern.*, p. 1005) un fragment détaché du *Codex Vossianus*, f. 79, et pour cela semble se fonder uniquement sur les marques des deux cahiers (V et VI). La preuve peut paraître insuffisante surtout si l'on remarque que la dernière page du Parisinus 1750 n'est pas remplie, et que, par conséquent, le manuscrit semble finir à cet endroit. Pour enlever tous les doutes, il aurait suffi de déclarer nettement si l'écriture, si le format, est le même dans les deux manuscrits, et où commence, où finit exactement le Vossianus 79. — Le Paris. 1750 méritait peut-être plus d'attention qu'on ne lui en a donné jusqu'ici (1). Il a des défauts et des lacunes qui sautent aux yeux. C'est un abrégé. D'où il résulte qu'il est inutile en bien des passages; qu'il ne contient à peu près rien d'intéressant pour le texte de la Vulgate, ici fort resserrée; qu'il ne peut servir à combler les lacunes du Fuldensis B et du Cassellanus. Ajoutons que l'écriture en est fine, pleine d'abréviations, et le texte souvent incorrect. Cependant c'est une source précieuse pour bien des passages dans lesquels il confirme le texte ou sert à corriger les leçons de l'autre Fuldensis. Il est certain qu'avant la découverte du Cassellanus on aurait pu, grâce au Fuldensis A, corriger bien des passages de l'édition Daniel. Il aurait suffi d'en rapprocher le manuscrit pour y voir de fausses leçtures qui souvent sont encore dans nos éditions (I, 77, *infinitum* pour *infinitivum*. — II, 69, *Sunt talia* pour *Sunt alia* (s̄t alia). — II, 143, *Scientiam* pour *Sanctam* (sc̄am). — II, 184, *num violaret* pro *violaverit*; c'est la scolie 189 précédée de *nam* d'après l'habitude du manuscrit d'indiquer le premier mot du vers. — II, 328, *Incultus* pour *hic altus*. — II, 50 mot passé; in latus *stetit*). — On aurait vu dans le manuscrit

(1) La nouvelle édition Thilo en donne une collation.

des scolies que Daniel n'a corrigées ou complétées que dans le supplément (I, 23, 94, 267, 272, 273, 741, 744; II, 13). Bref, le manuscrit explique et améliore les scolies de Daniel, toutes celles du texte, quelquefois celles du supplément.

Son utilité, depuis la découverte du Cassellanus, est moindre lorsque nous avons dans les cahiers conservés de ce manuscrit les scolies sous leur forme complète. Cependant, même dans ce cas, le Par. 1750 peut servir de contrôle au Cassellanus : parfois il le corrigerait : seul des trois sources il a clairement la conjecture de Bergk, *En.*, II, 535, *præsumptum* (cf. pour le sens II, 330). Seul il indique le livre des origines dans une citation de Caton. *En.*, I, 421 (V. Jordan, *Cato*, p. 17). Enfin, pour toutes les parties où manque le Cassellanus, c'est-à-dire pour la moitié des deux livres, il est notre seule source manuscrite. Il doit donc être étudié avec soin et toujours consulté.

Description du manuscrit.

Le Parisinus 1750 est en parchemin petit in-folio du dixième siècle. Il se compose de deux cahiers de 8 feuilles : 1er cahier (*Géorg.*, 1, 69. — *En.*, I, 436); 2e cahier (*En.*, I, 506; — II, 711); plus une feuille intercalée qui contient le texte intermédiaire. Au bas du verso de la dernière page, d'une encre qui semble très ancienne, est marqué VI ///; au bas du verso de la feuille isolée V ///; au bas de la première page d'une encre moderne : *Petri Danielis Aurel.*, et au-dessous II (peut-être le deuxième des manuscrits que Daniel voulait employer, le Lemovicensis étant le premier). — Il n'y a pas de scolies marginales proprement dites, mais seulement quelques notes complémentaires dans le commentaire de l'*Enéide*. Daniel a souligné les noms des auteurs cités dans le texte et les a transcrits à la marge. — Les *incipit* des deux livres ne contiennent pas le nom de Servius. L'écriture est l'onciale minuscule

très fine et remplie d'abréviations. La page rayée au style contient de 43 à 49 lignes suivies assez peu régulièrement surtout au verso. Dans quelques pages (166 verso et suiv.), l'encre a beaucoup pâli, et l'on voit que, déjà au temps de Daniel, on avait peine à distinguer les caractères. Un signe sépare les scolies qui toutes rappellent le premier mot du vers. Suringar (t. II, page 275, note 1) indique la même habitude dans le Vossianus 79; mais on ne voit pas ici, comme il l'a remarqué, les vers non commentés désignés par leur premier mot. Dès le deuxième cahier, à partir du f° 169, l'écriture et probablement la main changent. Certaines abréviations de *vel*... et *con*... (au commencement des mots), certaines lettres (M majuscule) sont différentes. Les fautes sont plus nombreuses et prennent un caractère marqué. Tandis que jusque-là, il n'y a que des *lapsus* (adwechta, 1, 378) ou les habitudes d'orthographe du temps (*pertenent*, f° 166, *capud*, I, 106, S& pour *sed*), à partir de cet endroit, on a une confusion qui devient régulière du *b* en *v* et réciproquement; et non seulement dans la terminaison, mais même dès les premières syllabes des mots : I. 688, *vivebat* (bibebat). — I, 491, *Sepelibit.* — II, 221, *bittans* (vittas), f° 169, *bobis* (vobis). — II, 457, *ver̄* (ferunt). — II, 473, *exubis* (exuviis). Ces fautes sont tellement fréquentes qu'on peut supposer que le manuscrit, dans toute cette partie, a été écrit sous la dictée (1). Comme il y a des confusions fréquentes non seulement entre *e* et *i*, mais aussi entre *a*, *u* et *o*, on peut conjecturer que l'original était lui-même en onciales minuscules. Le manuscrit n'a nulle part été corrigé. C'est à peine si, dans quelques endroits, le copiste rectifie sur-le-champ quelque faute

(1) Je connais le passage de Madvig, *Adversaria de arte conj.*, I, p. 10, mais il ne m'a pas convaincu. Cf. pour la même confusion, mais seulement ou surtout dans les noms propres les manuscrits de Macrobe : *proleg. Jan.*, p. XLV.

grossière. Mais il en reste encore qui frappent d'abord (II, 6, sive pro infinitiv*um* mo*dum* accipiunt). Des mots nécessaires sont passés (1, 43, II, 19, 118, 183). Enfin, certaines scolies abrégées (I, 33, in sequentibus ; I, 6, penates, *vel suam genituram* ; I, 1, *ab oris*. Speciem pro genere posuit), n'ont pu véritablement être claires que pour quelqu'un qui avait dans l'esprit la scolie entière. Si l'on rapproche toutes ces indications, on arrive assez vite à cette conclusion, qui donnerait au manuscrit une importance bien plus grande, qu'il a dû être, non pas copié sur un abrégé, mais rédigé directement sous la dictée ou d'après la lecture d'un Fuldensis complet.

Caractère du Fuldensis A.

Le premier cahier contient d'abord sur les *Géorgiques* (IV, 69, à la fin) des scolies publiées par M. Hagen d'après le Bernensis 172, et l'on s'étonne tout d'abord que Daniel les ait complètement négligées ; mais n'oublions pas qu'il avait sous la main, non pas seulement le Vossianus 79, mais encore son Floriacensis, précisément le Bernensis 172, dont il n'a presque rien tiré (in aliquot locos). Il était naturel que, faisant peu de cas du recueil complet, il négligeât de même l'abrégé ; le grand nombre des gloses et des remarques allégoriques l'a certainement choqué et lui a fait écarter tous les recueils du même genre. Enfin ces sigles mêmes qui nous attirent (Gaud. d. — Junl.) et nous conservent les noms et les notes des d·ux anciens commentateurs, *Gaudentius* et *Junilius Philargyrius*, n'ont pris un sens, pour nous, que depuis bien peu de temps, et restaient pour lui lettre close. On a employé cette partie du recueil dans la publication des scolies de Berne ; peut-être en pourrait-on tirer davantage dans quelques endroits altérés. Quant au caractère général de la

rédaction, c'est une abréviation systématique qui me paraît plus marquée encore que dans les scolies du 1er livre publiées d'après le Vossianus 79 par Suringar.

J'arrive au *Commentaire de l'Enéide*, que Daniel a donné presque en entier et que j'ai particulièrement étudié. Je puis faire comprendre assez facilement le caractère du recueil, grâce à la méthode fort déraisonnable des éditeurs, qui ont conservé ses abrégés quoiqu'ils fissent double emploi, soit avec la Vulgate (*En.*, I, 2, sur *profugus ;* I, 131, *pars pro toto ;* II, 512, *sub septentrione, aut sub spiritu*, résumé détestable de ce que donne plus bas la Vulgate), soit avec les scolies du Fuldensis B. Je cite pour exemples les passages suivants où l'on peut comparer les deux textes. *Enéide*, I, 233, 375, 505, 520, 535, 617 (il supprime l'exemple), 649 (il supprime les noms des auteurs cités par Varron), 738 (très obscur). — II, 10, 19, 140, 344, 407, 471, 504, 615.

Le principal soin du rédacteur est de choisir le point essentiel dans la remarque du scoliaste et de l'exprimer en moins de mots. Ainsi, en général, il supprime les rapprochements avec d'autres vers de Virgile (I, 2), les exemples (II, 418), les citations (I, 79, 87, 88), les explications condamnées (I, 53). Quand il n'y a pas de préférence indiquée, il prend parti, et de deux explications (I, 7, *altæ*, 24, 219, 470 ; II, 178), de deux légendes (I, 469 ; II, 616), choisit la plus vraisemblable. S'il trouve deux traditions, l'une dans la Vulgate, l'autre spéciale au Fuldensis, c'est celle-ci qu'il choisit (*En.*, II, 115. Orthiæ Dianæ). Une explication dubitative devient chez lui une affirmation (I, 102 ; I, 375) ; tout ce qui peut sembler redondant, de près ou de loin, disparaît (I, 8, il supprime *proponunt*, *invocant*, *narrant*). Parfois il fond deux scolies en une seule au risque de devenir inintelligible (II, 614. Son abrégé comprend la scolie précédente : quia *ipsa est curritis*, et la suivante... *accincta enim ferro armata*). Ailleurs il contredit formellement ce que la scolie complète présentait seu-

lement comme douteux : I, 82, « nam non multitudinem significat » (Fuldensis B : *sæva sororum ;* sed mirum cur agmina dixerit cum tres sunt...) Il change des termes caractéristiques qu'il ne comprend pas (I, 246, pour *accessa* il écrit *accessus*). Enfin, en abrégeant, il supprime souvent le trait principal (I, 12, sur les colonies).

Il est hors de doute que le Fuldensis A a été rédigé sur un manuscrit de la même famille que le Fuldensis B et le Cassellanus. Mais certaines variantes et quelques additions particulières me font croire que l'original d'où il dérive, tout en appartenant au même groupe, contenait une recension un peu différente. — Le Fuldensis A ajoute au texte un certain nombre de gloses et de notes élémentaires qu'omet d'ordinaire l'édition Thilo. Ainsi : I, 2, « sed hic schema utuntur ; » — I, 77, « et est infinitivum (cod. *infinitim*) ; » — I, 100, « et hic flumen Trojæ est ; » — I, 212, « verubus a nominativo veru ; » — I, 358, « *recludit* seclusos aperit, ostendit, » etc. — Il a des variantes particulières. Seul il commence par : « Titulus est Æneis. » Il a seul : I, 259, « ut vero *Ovidius ;* » — I, 421, « Cato originum *primo ;* » — II, 535, « quidam *præsumptum.* » — Enfin trois scolies autorisent à supposer l'emploi d'un recueil de fables, d'ailleurs fort médiocre, dont le compilateur donne quelques extraits : I, 27, « nota fabula — in somno vidit ; » — I, 67, « *Tyrrhenum* a Tyrrheno — habitavit in Tuscia ; » — I, 82, « filiæ Plutonis — dicuntur. »

En résumé, le Fuldensis A (Paris. 1750), pour la moitié des additions de Daniel dans les deux premiers livres de l'*Enéide*, reste la seule source manuscrite que nous ayons, et, dans l'autre moitié, doit être consulté toutes les fois qu'il y a doute ou divergence entre le Fuldensis B et le Cassellanus.

J'ajoute ici quelques indications sur le texte tirées de ce Parisinus, avec quelques corrections du Fuldensis B.

I, 12, « sunt q consensu. » Daniel a lu à tort *quod ;* c'est *quæ*, comme Fuldensis B. — 13, « set n̄ tamen contra situ quantū et animis. » Ecarter les corrections de Burmann et de Lion. Le copiste a lu *tn̄* (*tamen*), où il y avait *tm̄* (*tantum*) : c'est donc exactement le texte qui revient plus bas, Fuldensis B. — 26, « utitur, » comme Cassellanus ; v. la note de Bergk. — 119, « ... sed omnes opes. *Jam validam...* ». Lacune dans le Cassellanus. Peut-être expliquer les sigles jusqu'ici inintelligibles du Fuldensis B par une règle de métrique : « *a in adjectivo corripitur et feminino singulari e... s...* et omnibus *in neutro* ; » — 140, « nam jactare ad gloriosam *rem* pertinet. » — 165, « pro supra. » Il contredit le texte proposé par Thilo (*Progr. Naumb.*). — 176, très clairement : « Clodius scriba cōmentariorū IIII » (*scribit*, faute d'impression ou fausse conjecture de Daniel). — 275, Fuldensis B, græce αἰγίοχος. — 291, « q om̄ claudebat = qui omnis claudebatur » (comprendre : *contra hostes*). — 292, « sit non fuit, » lire (*set*) *sed non fuit.* — 294, Fuldensis B, après *aenis* ajouter *nodis*, comme dans le vers de Virgile qui suit. — I, 446, Fuldensis B, *erant * tantum sacra.* Supprimer l'astérisque. L'expression qui semble douteuse à Daniel revient plus bas et aussi *En.*, IV, 200. — 541, Fuldensis B, au lieu de *in certa*, lire *incerta.* — 548, Fuld. B, « *Beneficium* autem est ; » faute de copie amenée par le mot précédent ; lire *officium* (Cf. Cic., *Att.*, XVI, 14). — 599, lire *cladem hausi* (cod. *clade*, l'abréviation (ē pour *em*) n'a pas été indiquée). — 641, Fuld. B, lire *non pœnorum sed Græcorum.*

En., II, 35, Fuld. B, « occidi *habuit ;* » lire *debuit.* — 69, *sunt alia.* — 97, Fuld. A, « *adscita* — adsumpta. » Supprimer ces mots : glose de l'*ascita* de la Vulgate. — 118. La mauvaise scolie de Fuld. A est amenée ainsi : « litandum offerendum modo verbum. Sed hoc in... » etc. — 137, Fuld. B, lire *et bene ignotus.* — 140, Fuld. A, *forva.* — 143, *sanctam.* — 145, Fuld. B, lire *pro miseremur.* — II, 149, Fuld. A, « *qui planė locu^{n}t^{r}* dissertor sit. » — 302, Fuld. B, lire

sonus ipsum. — 328, *hic altus.* — 504, Fuld. A, « *aut* cultu barbaro. » — 535, Fuld. A (ppesumptu), *præsumptum.* — 660, Fuld. B, *excitio* [Trojæ]. — 693, Fuld. A, clairement : *ex ipsa parte.* Cependant, pour le sens, lire *ista.*

Fuldensis B et Cassellanus.

Le Cassellanus est-il le Fuldensis du supplément de Daniel ?

Nous avons dit que Daniel avait presque achevé son édition quand il reçut, par l'intermédiaire de Bongars, la copie d'un manuscrit de Fulde faite par Gaspar Scioppius et Marc Velser (1). C'était une recension plus étendue et plus précieuse que celle du Fuldensis publié dans le corps de l'édition. Daniel sentit la nécessité de la publier, mais, pour éviter sans doute une dépense nouvelle et déjà fatigué (2) du long travail qu'il croyait enfin terminé, au lieu de donner le texte entier, il eut la malheureuse idée de se borner à une collation faite d'après son édition. On ne peut rien imaginer de plus incommode que ces renvois, souvent pour un seul mot, à une ligne perdue, dans de grandes pages in-folio. Daniel donne le chiffre de la ligne, mais, avec la disposition de ses pages où les vers de Virgile s'intercalent inégalement et où il n'y a pas de numéros, la place relative des lignes change à tout instant : il faudrait les compter à chaque page. Il en

(1) Et non Verserus, comme a imprimé à tort l'édition Daniel. V. sur lui *Hagen*, Daniel, p. 16, n° 65. Dans les *Grammatici latini* de Putsch, le texte de Diomède est donné d'après la collation d'un manuscrit de Fulde faite par Velser et celle d'un Puteanus faite par Daniel. Les relations étaient donc habituelles entre les deux savants.

(2) On voit une des marques de cette fatigue, *Supplément*, p. 28, sur la page 182 de l'édition. *En.*, I, v. 194, *reponit*, etc. Il avertit qu'il faut rétablir une scolie qui n'est donnée ni dans le supplément ni dans le texte, et qu'on ne peut connaître qu'en recourant à une autre édition.

est résulté que cette collation, où ont dû se glisser des fautes inévitables, mais qui a été faite avec soin, n'a jamais été (sauf peut-être dans l'édition Commelinus) reproduite exactement. Maswich y a mêlé d'autres scolies : Burmann a suivi Maswich, Lion a suivi Burmann, les fautes augmentant à chaque nouvelle édition (1).

Pendant longtemps on ne connut les *Fuldenses* que par le texte et le supplément de l'édition Daniel. Vers le commencement de ce siècle, on découvrit, dans la bibliothèque de l'Electeur de Cassel, un manuscrit (*Cassellanus*), où se retrouvent *à peu près exactement* les variantes et les additions du supplément de Daniel.

C'est un in-quarto (CIX feuilles), en écriture lombarde (Dübner) ou carlovingienne (Thilo, *Progr. Naumb.*, p. 1), du neuvième ou du dixième siècle. L'orthographe et la disposition générale prouvent le soin du copiste ; il n'y a pas de ponctuation. Le commencement des scolies est indiqué par des lettres un peu plus grandes. Malheureusement le manuscrit a subi plusieurs corrections, dont une surtout, désignée dans le programme de M. Thilo par γ (dans l'édition par C^3), du quatorzième et quinzième siècle, faite d'après un manuscrit de la Vulgate, a été brutale, et, par d'épaisses surcharges sous lesquelles on ne distingue pas le premier texte, a beaucoup endommagé le manuscrit. De plus une partie des cahiers est perdue ; et, pour ne parler que des deux premiers livres de l'*Enéide*, sur les douze cahiers qui les contenaient, il manque le IIe (liv. I, 49-139), le IVe (liv. I, 242-317), les trois feuilles ajoutées au VIIe (I, 720 — fin), le IXe (liv. II, 104-243), trois feuilles du XIe et le XIIe (liv. II, 602 — liv. III, 178). — Malgré ces lacunes, on a dû se demander si

(1) Dans les parties qui nous restent du Cassellanus, l'édition Thilo ne donne pas les leçons du supplément de Daniel et parfois même ne les reconnaît pas. Ainsi *En.*, I, 13, *porro*.

ce manuscrit n'était pas celui qui avait servi à Daniel ou du moins à ses correspondants. Mais ceux qui ont traité cette question n'avaient pas sous la main l'édition de Daniel (1). Aux deux premiers intermédiaires (1° Velser et Scioppius; 2° Daniel), on en ajoutait un ou deux autres : Maswich et Burmann. De là des erreurs sans nombre. Dans toute la publication de Bergk, il faut comprendre que les leçons qu'il indique avec la mention *vulgo* sont fort souvent celles que Daniel donne formellement comme du Fuldensis. Dübner relève des fautes qui sont dans Burmann, mais non pas dans Daniel et par conséquent dans le Fuldensis. — I, « prœm... cum pervenerimus ad locum [*eum*] de quo. » — I, 178, place du morceau de Nigidius, etc. — I, 362-363, place de la scolie *sed sciendum.* — Sans doute, il soutenait que, lorsqu'il y avait divergence, le Cassellanus avait toujours le texte le meilleur ; mais il ajoutait que, dans ses *Emendationes in Servium*, il donnerait séparément les leçons des deux manuscrits. Enfin il proposait cette conclusion : qu'on possédait un bon exemplaire (le Cassellanus) avec une collation très mal écrite (?) (le Fuldensis B). — Bergk, qui donna le premier le texte du Cassellanus, n'aborde pas la discussion de cette difficulté ; il conrenvoie à l'article de Dübner et en retient seulement la conclusion, fort propre à augmenter le prix de sa publication. M. Thilo, dans son *Programme de Naumburg*, a repris la thèse de Dübner en exagérant encore ce qu'elle contenait de téméraire. Pour lui, les ressemblances de la collation de Daniel prouvent formellement l'identité de notre manuscrit avec l'original, copié par Velserus et Scioppius. Cependant ne s'expliquent-elles pas très bien dans l'hypothèse d'une origine commune ? Quant aux différences, il les attri-

(1) V. Bergk, *præf.*, p. 4. — Dübner déclare, en note, qu'il cite le Fuldensis d'après Burmann. — Thilo, *Progr. Naumburg*, p. 3 : « Scripturas e Burmanni apparatu. »

bue à la négligence de Daniel (il a voulu dire des copistes), qui ont souvent préféré à l'ancien texte des corrections récentes. Sur ce dernier point, son programme prouve un examen du manuscrit beaucoup plus approfondi qu'on ne l'avait fait auparavant.

Autant que j'en puis juger par les publications de Bergk et de M. Thilo, l'identité du Fuldensis B. et du Cassellanus n'est pas démontrée. Elle me paraît notamment contredite par les passages suivants :

Omissions dans l'un des deux manuscrits. — Omission dans le *Cassellanus*, II, 601 : « fuisse — Thebanis. » Le supplément indique une variante du Fuldensis précisément sur cette phrase. — Omissions dans le Fuldensis ou tout au moins dans le supplément, II, 319 : « aut quia — Trojam. » *Ibid.*, 408 : « pugnam — causa ». *Ibid.*, 539 : « quidam — volunt ». *Ibid.*, 550 : « vindicta *sumeretur* ». *Ibid.*, 592 (Ed. Thilo, 601) : « quam — pertulisse. » Faut-il les attribuer à Scioppius plutôt qu'aux copistes ?

Petites additions et variantes du supplément I, 13 : « porro ». *Ibid.*, 144 : « marinorum... similis ». II, 305 : « fluxit. » *Ibid.*, 388 : « auctrix. » — Comment concilier ces deux textes : I, 535 : « *Fuldensis* : ... occidit. Si subito fluctu, nomen est, si per se subito, adverbium est. Sane ipse Orion... — *Cassellanus*... occidit. Quia et Scorpionem tanquam ultorem pudicitiæ Diana inter sidera collocavit ; cujus chelæ amputatæ aliud signum fuerunt ; nam ipsæ sunt libra. Sane ipse Orion... » (V. art. Dübner.)

La question ne me paraît pas résolue. Mais je n'y insiste pas, parce qu'elle ne peut l'être qu'après un examen spécial du manuscrit.

Le Cassellanus s'étend au delà des deux premiers livres. Le supplément de Daniel dit seulement de la copie qu'il reproduit : « Hic (codex)... multis partibus erat nostris locupletior atque id solum in primum et secundum Æneidos

(quod utinam ita esset de reliquis). » Mais on n'a rien publié des livres suivants (1) que quelques vérifications isolées dans Ribbeck, Vahlen, Jordan, etc. Nous savons seulement, par Dübner et Thilo, qu'il y manque *Enéide*, III, 1-178; IV, 1-660; V, 319-813; VI, 153-359, 831-fin. — D'après Dübner, dans ces livres, le Cassellanus ne donne que le Servius habituel de la Vulgate, rarement avec des additions remarquables, mais habituellement avec de bonnes leçons. Bergk dit seulement, *præf.* : « Eorum quæ ad subsequentes libros adscripta sunt, exigua est utilitas. »

Nous verrons plus tard (2e part., chap. II, § 5) si, pour la Vulgate, le Cassellanus est vraiment préférable à tous les autres manuscrits.

§ 3.

Examen du recueil en lui-même.

Les sources des Fuldenses étant déterminées, nous passons au commentaire lui-même. Remarquons d'abord que, quoique nous ayons pour ce recueil trois originaux et que cette source des Fuldenses paraisse avoir été plus abondante qu'aucune de celles où a puisé Daniel, cependant elle était isolée et ne s'est pas mêlée aux autres. Nous ne trouvons pas une scolie des Fuldenses dans les nombreux manuscrits de la Vulgate (2).

Je rappelle qu'un petit nombre de scolies sont communes aux Fuldenses et aux manuscrits italiens. Nous en avons parlé (chap. II, fin, § 3 p. 33).

Nous avons la preuve que le recueil avait une autre éten-

(1) Ecrit au commencement de 1878.

(2) Je n'ai vu à cette remarque générale que quelques exceptions dans des MSS. de Paris que j'ai indiqués plus haut. Introd., p. XIII. Ces manuscrits ne portent pas le nom de Servius.

due que celle qu'il a conservée dans nos manuscrits. Il commençait plus tôt et finissait plus tard. Il devait comprendre les *Bucoliques* (II, 172 : « quod in *Bucolicis* scriptum est. » V. additions Daniel, probablement Lemovicensis, *Buc.*, VII, 31), et aussi les *Géorgiques* (I, 744 : « Cetera in libro I *Georgicorum* plenius narrata sunt. » V. Vulgate, 138, ou plutôt Lemovicensis, *G.*, I, 67). On voit que les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, dans le recueil, précédaient l'*Enéide.* Après avoir cité (*En.*, I, 378), à l'occasion des dieux pénates, deux vers du IIIe livre *Enéide*, il ajoute : « quæ omnia *locis suis* dicentur. » — *En.*, I, 446 : « alibi tantum sacra esse templa, ubi agi*...posset, *locis suis monstrabitur* » (cf. l'addition de l'édition Daniel. *En.*, IV, 200).Le recueil s'étendait-il au delà du IVe livre de l'*Enéide?* Cela est vraisemblable, mais nous n'en avons aucune preuve.

Quant à la *forme* du recueil, nous montrerons que sa latinité ne fait pas supposer que la rédaction soit très ancienne. De plus, l'étourderie qui est au commencement du Cassellanus et du Fuldensis B, où le commentaire débute d'une manière inintelligible, au milieu d'une phrase, n'était possible qu'en un temps où l'on copiait et où on lisait les manuscrits sans les comprendre.

La *date* de la rédaction des Fuldenses ne peut être déterminée d'une façon précise. On lit bien, *En.*, I, 706 : « Canistra argentea quæ canistra siccaria dicuntur, ut *hodie* apud plures. » Mais un tel usage, souvent repris et qui, dans certains pays, n'a jamais dû disparaître, ne peut servir à préciser aucune époque (Cf. Teuber, p. 9). Il reste, Fuldensis B, I, 246, l'emploi, dans le sens de *marée*, du mot *accessa*, que le Fuldensis A change en *accessus*. Ce mot n'est cité ailleurs (Ducange) que dans l'*Itinerarium Burdegalense* et l'*Itinerarium Jerosolymitanum Antonini monachi*, dont l'auteur, suivant l'opinion reçue (voir Moréri), aurait vécu, au plus tard, vers le quatrième siècle.

Les scolies des Fuldenses faisaient-elles partie du commentaire original de Servius ? Ici encore, nous croyons que cette hypothèse doit être rejetée. Ni le Cassellanus ni le Fuldensis A ne portent le nom de Servius, et leurs scolies diffèrent des notes de la Vulgate par le fond et par la forme. Les additions des Fuldenses se distinguent d'abord des autres scolies par leur *ampleur*. On y sent encore le ton et l'aisance des longs commentaires auxquels elles ont probablement été empruntées. Le rédacteur n'a nulle part la préoccupation qu'on devine partout dans Servius, de ramener à la forme la plus concise les interprétations dont il veut que le lecteur profite. Les notes d'*antiquités* sont aussi dans les Fuldenses beaucoup plus fréquentes, plus étendues, plus riches en renseignements que dans tout le reste du commentaire. Nous verrons que la partie de la rédaction qu'on peut attribuer à l'auteur du recueil, présente des incorrections très graves, défaut que l'on ne trouve pas dans Servius. Enfin, comme l'on peut noter dans les Fuldenses des lacunes que n'a pas la Vulgate, des remarques qu'elle donne ailleurs, mais différemment, des redondances, des additions qui répètent, quelquefois en d'autres termes, parfois textuellement, ce que vient de dire la Vulgate, et enfin des contradictions formelles avec les explications de Servius, on peut affirmer que les scolies des Fuldenses formaient un commentaire séparé, et qu'elles n'ont été réunies à Servius qu'à une date assez récente. Autrement, ces signes d'une juxtaposition maladroite auraient disparu ou seraient sûrement moins apparents et moins nombreux.

Omissions dans les Fuldenses :

En., II, 89, le rapprochement « ut nomen — Perideae. » et II, 81, toute la longue scolie sur Palamède (Cf. cependant *Schol. Veron.*).

Différences entre les deux interprétations.

Différences de détails :

II, 324 et 554, sur le genre de *dies*. Cf. Vulgate, *En.*, V, 783. — II, 616, sur les Gorgones. La Vulgate donne la même fable en citant une de ses sources, *Serenus*, *En.*, VI, 289.

Additions au moins *redondantes* des Fuldenses : « nec enim..., I, 191 », et, « quos pro..., II, 70. »

Scolies faisant *double emploi* avec la Vulgate, qu'elles répètent quelquefois textuellement :

I, 6, sur le *Latium duplex ; ibid.* sur les *Aborigines*. — I, 8, sur les Epicuriens. Cf. Vulgate au v. II. — 13, sur *longe*. — 32, *si fatis*.... — 42, dieux qui lancent la foudre. — 96, « aut superlativo... » Cf. à la suite la Vulgate. — 110, « secundum Homerum. » — 123, sur *imber*. — 135, « deficit... » Fuld. « subauditur... » — 219, Vulgate : « aut certe hoc dicit... » Fuld. : « aut certe in ea... »

II, 7, sur les Myrmidons. — 75, sur *memorem*. — 225, citation de Varron.

Différence marquée entre les Fuldenses et Servius :

Ils semblent admettre l'authenticité du vers II, 221. — Ils expliquent, d'après la ponctuation, que Servius condamne, le v. I, 380.

Contradictions formelles :

I, 6, sur *unde*. — I, 82, *agmine*... multitudinem. Fuldensis A ajoute : « nam non multitudinem... » — 292, « templum [sed non fuit]. »

Dans ce mélange des deux textes, quel est celui des deux qui a servi de base et qui a le moins souffert ? Là-dessus, il n'y a pas de doute : c'est celui de Servius. Peut-être a-t-il été protégé par le nom du célèbre grammairien ou par sa forme précise, parfois même un peu sèche dans ces deux premiers livres, mais régulière, où chaque mot est l'objet d'une explication séparée. Il est bien probable, au contraire, que les Fuldenses ont perdu plus d'une scolie.

Nous les avons rapprochés de Servius; comparons-les aux autres recueils.

J'ai signalé le renvoi des Fuldenses, I, 446, à la scolie de Daniel, *En.*, IV, 200, qui, sans doute, provient d'un manuscrit de la même famille. — Le Lemovicensis (I, *G.*, 115) et les Fuldenses (II, 497) expliquent de même l'emploi du mot *exire* pour désigner les débordements des fleuves, et renvoient d'un vers à l'autre. — Nous avons vu que deux renvois des Fuldenses, *En.*, II, 172, et I, 744, se trouvaient vérifiés par des scolies du Lemovicensis : *Bucoliques*, VII, 31, et *G.*, 1, 67. — Sommes-nous autorisés, par ces textes, à regarder, ainsi qu'on l'a fait jusqu'ici, les Fuldenses comme une suite du Lemovicensis ? — Je crois que cette confusion, étendue d'ailleurs à tous les manuscrits de Daniel, et même à la Vulgate, a causé beaucoup d'erreurs. Les mêmes rapprochements, les mêmes remarques peuvent avoir existé dans des commentaires anciens que reproduisaient tous les recueils; peut-être ne sont-ils que des rencontres de pur hasard. A coup sûr, les Fuldenses diffèrent complètement du Lemovicensis par leur caractère. On ne voit pas ici régulièrement cette accumulation d'interprétations diverses entassées comme à plaisir (1). Il leur arrive parfois de donner plusieurs formes d'une fable ou d'une légende ; par exemple : sur les origines du nom de l'Italie (I, 533), dans l'histoire du Palladium (II, 166), sur la fondation de Rome et le nom de son fondateur (I, 273) (2). Mais ce n'est pas ici un système constant et appliqué à toutes les parties de l'interprétation, comme dans le Lemovicensis. — On n'a dans les Fuldenses

(1) Exceptions. On trouvera plusieurs explications des mots : I, 77, explorare ; — 223, finis ; — 233, ob ; — 275, lætus ; — 416, læta ; — 448, ærea. — II, 725, opaca ; — 761, vacuis.

(2) Ajouter : I, 297, sur les Mercures ; — 329, sur *Phœbi soror* ; — 394, sur l'aigle consacré à Jupiter ; — 469, sur le père d'Hebrus.

ni expressions locales ni allégories (1). Enfin, ils sont bien plus riches que le Lemovicensis sur les antiquités de Rome.

J'ai retardé jusqu'ici la comparaison la plus importante et la plus favorable aux Fuldenses : celle des *Scolies de Vérone*. Les rapports des deux recueils sont continuels, sans que la reproduction soit littérale. On voit qu'ils puisaient aux mêmes sources et à peu près de la même façon. Si l'on songe que, pour les deux premiers livres, nous n'avons guère plus de soixante scolies dans le Veronensis, il ne restera, je pense, aucun doute sur l'antiquité et la valeur, sinon des Fuldenses, au moins des éléments qu'ils ont employés. — Cf. les scolies, I, 16, 21, 242, 247, 259. — II, 89, 98, 104, 164, 165, 171, 173, 178, 293, 295, 310, 473 (Cf. Philargyrius, *Explan. A. Eg.*, VIII, 91), 632, 668, 670, 674, 682, 687, 717, 719.

Cette valeur du fonds des Fuldenses rend d'autant plus frappants les *défauts* de leur forme : ils consistent surtout dans des répétitions, dans de fausses théories grammaticales, dans une mauvaise latinité.

Répétitions. — La légende d'Hélène d'après Euripide : I, 651. — II, 592 et 600. — Bélus, père de Didon : I, 621 et 642. — Remarque sur l'habitude ancienne de manger assis : trois fois les mêmes exemples : I, 79, 214 et 708 (2). — Distinction de *bellum*, *pugna* et *prœlium*, I, 456, et II, 397. — Distinction de *coram* et de *palam*, I, 595, et II, 538. A propos de *litote*, répétition I, 387, de la remarque et de l'exemple donnés par la Vulgate, I, 77. — Changements du genre de *dies* suivant le sens : I, 732; II, 324, et II, 554. — Accusatif après

(1) Il y a seulement une comparaison forcée : Catuli, *ad liberos conjugesque*, II, 356 (Vulgate et Fuldensis B), et l'explication prétendue savante : II, 615, *arces Minervæ dantur*, etc.

(2) C'était probablement un *locus communis*. Cf. *En.*, VII, 176, où la source commune de toutes ces notes est indiquée : Varro, *De gente populi romani*.

sub indiquant le temps : I, 662, et I, 750. — Pour *accipe* audi, même remarque et même rapprochement : I, 676, et II, 65. — De même pour *arrectis auribus* : I, 152, et II, 303. — Quand la Vulgate se répète, elle ajoute d'ordinaire *ut supra;* le plus souvent, elle évite ce défaut et néglige même de rappeler un ouvrage ou un auteur qu'elle a déjà nommé quoique en un passage fort éloigné (Bœhmer, *Lect. Serv.*, p. 16). Au contraire, les Fuldenses répètent les mêmes règles, les mêmes remarques et les mêmes exemples (citations de Salluste. Cf. aux additions des liv. III et IV).

Enfin, les *remarques de grammaire* sont tout à fait élémentaires, ou puériles ou fautives.

Remarques tout élémentaires :

Ainsi : *En.*, I, 40, « Argivum pro Argivorum. » — 107, « sane aliter hic aperit (terram), aliter ostium aperit. » — 119, « virum, id est virorum. — 598, « Danaum pro Danaorum. » — 599 « egenos pro egentes, *nomen pro participio.* »

II, 147, « vincla pro vincula per syncopem dictum. » — 158 « odisse hic præsentis temporis quia non facit odere. » — De même aux scolies : I, 113, 538, 690, 698; II, 4, 10, 24, 128, 163, 172, 189, 658, 712.

De telles notes ne pouvaient être utiles qu'à des commençants, et elles s'expliquent peu dans un commentaire dont certaines parties certainement n'étaient pas écrites pour des enfants : I, 394, fable sur ἀετός ; I, 474, Achille et Troïle ; II, 44, sur la naissance de Pan ; II, 402 et 414, sur Cassandre.

Explications grammaticales fort singulières : la difficulté est constatée et éludée aussitôt par une explication de mots ou résolue par d'étranges théories : II, 29 « *hic* pro illic ; » — I, 145, « *tridenti* pro tridente, dativum pro ablativo ; » — I, 257, « *metu* pro metui, ablativum pro dativo. » — I, 316, « *fatigat* pro fatigavit,... præsens pro præterito. » — I, 231, « *Cunctus ob Italiam*,... *ob* veteres pro juxta ponebant. » —

I, 538, « *adnavimus*, » syncope de « adnatavimus. » — I, 2, « quidam hic profugus participium volunt. » — De même *En.*, I, 81, 83, 114, 115, 619, etc.

Mauvaise latinité. — Expressions barbares : I, 106, « et bene dicticῶs. » — 200, « *Rabiem* autem secundum antiquos dictam nonnulli asserunt ; nam *rabiam* dici affirmant. » D'après Ducange, ce mot n'est que dans les glossaires. — Constructions incorrectes : I, 52, « Peloponnesum *vastare* proposuisset. » — 63, « *administrare*, » absolument. — 234, « *Deficit* lingua latina participio *præsenti.* » — 356, « Ipsam Didonem *putabat* occidere. » — 446, « superius dictum est *quod* Virgilius... velit. » — 505, « ... *adesse* contempsit. » — II, 331, « *tantos* esse Græcos quanti olim venerint. » — 592, « ... putantes *quod* occultaretur. » — 655, « ... quod pater *liberari* non acquiesceret. »

Impropriétés : I, 479, « *quamvis non possit ;* » absolument. — 651, « ... *Venere faciente ;* » absolument.

II, 61, « Sane veteres *fiduciam* interdum pro crimine et audacia ponebant. » — 278, « vulnera quæ... *susceperat.* » — 473, « Constat enim serpentes innovari *virtute.* » — 592 « a Proteo quidem Paridi Helenam *sublatam.* »

Toutes ces incorrections ne peuvent être attribuées avec vraisemblance aux derniers copistes : elles forment un ensemble et donnent au recueil un caractère propre qui doit faire regarder sa rédaction, du moins sous la forme qui nous est restée, comme assez récente.

Nous étudierons ses *éléments* dans le même ordre que ceux du Lemovicensis. Et d'abord ses *citations* et, autant que cela est possible, leur origine.

Citations grecques.

Très souvent un mot latin est expliqué par le mot grec correspondant (I, 11, 35, 53, 92, 107, 111, 115, 116, 125, 267, 271, 280, 353, 367, 394, 440, 445, 462, 464, 548, 557, 657, 734; II, 126, 154, 209, 225, 296, 307, 395, 407, 453).

Mais je ne crois pas qu'il y ait eu, dans le recueil, aucun emprunt direct aux auteurs grecs. Des citations d'Homère (I, 34, 79, 85, 92, 94, 110, 133, 148. — II, 44, 197, 379), on ne peut rien conclure ; il faut remarquer aussi le vague de certaines indications : II, 277, « Sicut *græci poetæ* docent. » — I, 41, « a *multis* historicis græcis. » — II, 20, « et *in tragœdia* de hoc equo legitur. » — D'autres citations sont sûrement de seconde main : I, 8, Epicharme. — 196, Philostephanos, περὶ τῶν νήσων. — 273, Héraclide et Eratosthène, sur la fondation de Rome. — II, 83, Hésiode. — 201, Bacchylide. — 204, Sophocles *in Laocoonte*. — 211. Lysimaque.

Le texte, sauf I, 749, Anacréon, n'est pas donné.

Les *auteurs latins* cités sont :

AUTEURS DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE.

Varron, I, 42 (Divinarum quinto). — 43 (Ad Ciceronem). — 108 et 111 (De ora maritima). — 379, 415, 448, 505 (De lingua latina ad Ciceronem), |595 et 649. — II, 141 225 et 512 (Rerum divinarum). — 636 (Rerum humanarum), et 801.

Plaute, I, 16 (In Pœnulo). — 191 (In Amphitrione). — 233 (In Milite). — 268, 378 (In Pseudolo), 435, 460, 478, 543, (In Milite et in Casina), 636 (In Mercatore) et 738. — II, 62, 205 (In Amphitrione), 357.

Térence, I, 6, 37, 73, 152, 203, 233, 392, 445, 548, 573, 605, 657. — II, 236, 482, 559.

Salluste, I, 5, 46, 116, 117, 146, 228, 281, 299, 307, 329, 378, 392, 421, 423, 456, 576. — II, 61, 89, 502, 632, 640.

Cicéron, I, 176 (In oratore), 191 (In Verrinis), 271 (In Deorum natura), 393, 505, 518, 540, 548. — II, 203, 407, 649.

Tite-Live, Fuldensis B et Cassellanus; *Ovide*, Fuldensis A, I, 259.

Tite-Live, I, 456.
César, I, 267.
Horace, le plus souvent pour des vers proverbes : I, 738 ; II, 29, 377.
Juvénal, II, 445.
Auguste (Oratio in laudatione funeris Marcelli), I, 712.
Sinnius Capito, I, 110.
Caius Memmius, I, 161 (De triumpho Luculli asiatico).

AUTEURS DE L'ANCIENNE LITTÉRATURE LATINE.

Livius, I, 92 (In Odyssea).
Fabius Maximus, I, 3 (Annalium primo).
Claudius Quadrigarius, I, 108 (In Annalium).
Pacuvius, I, 55, 87.
Accius, I, 44, 88 (In Clytaemnestra) 179 (Troadibus). — II, 17 (In Deiphobo).
Cassius Hemina, I, 378 et 421; I, 56, (In Annalibus).
Piso, II, 761.
Cincius, II, 225.
Nævius, I, 170, 198, (Belli Punici libro), 213, 273. — II, 797, (Belli Punici primo).
Caton, I, 573 (In legem Voconiam).
Ennius, I, 41 (Fuldensis A, aliter Fuld. B et Cassellanus), 69, 81, 123, 254, 273. — II, 62, 174, 355.
Lucilius, I, 76, 244. — II, 77.

AUTEURS DIVERS.

Clodius Scriba (Commentariorum), I, 52, 176. — II, 229.
Saufeius, I, 6.
Theodotius (Qui Iliacas res perscripsit), I, 28.
Annæus Placidus (Fuldensis B et Cassellanus, aliter Fuld. A.), I, 41.

Clinias et *Atteius*, I, 273.

RECUEILS.

I, 2, Ex disciplina Etruscorum... in libro qui inscribitur *litteræ juris* (Bergk) *Etruriæ*. — II, 140, Libri fatales ; 143, Libri sancti ; 166, Saliorum carmina.

COMMENTATEURS, JURISTES, GRAMMAIRIENS.

Labéon, I, 378.
Nigidius, I, 178, (De hominum naturalibus IIII), 378.
Massurius Sabinus, II, 225.
Probus, I, 1, 21 (In Probi adjuncta sunt), 44 ; II, 174.
Cornutus, I, 45.
Suétone, II, 683.

Par cette richesse d'exemples empruntés à toute la littérature, et surtout par le grand nombre de citations des premiers auteurs latins, les Fuldenses se distinguent nettement de la Vulgate.

En vérifiant les citations de Térence et de Salluste, j'ai trouvé des *inexactitudes* nombreuses. Voir Térence, I, 37, 73, 203, 392, surtout I, 6 et 548 ; Salluste pour les passages que nous pouvons vérifier, I, 117, 329 (note de Dietsch), et surtout I, 421 (Cf. Jugurtha, 18, 8). Cf. aussi Cicéron (I, 176, et note Burmann), et la fausse citation de Virgile, *En.*, I, 108. Ce défaut s'accorde avec les autres négligences de la forme des Fuldenses. Il est très probable qu'aucune de ces citations n'est directe.

Notes de *droit* sur l'adoption, II, 155, et sur la propriété des rivages, I, 540 ; assez exactes.

Un mot sur la *situation* des *Sabæi*, I, 416; sur les *Epicuriens*, I, 8.

Les *Fables* sont très développées, mais leur forme est le plus souvent grossière (ἀετός, I, 394) et puérile. Elles réunissent ces deux traits communs à tous les temps de décadence, une extrême crédulité qui adopte ou invente des faits incroyables (I, 415, temple de Paphos où il ne pleut jamais. II, 35, Inscription de la génisse d'airain au moment de la mort de César), et en même temps la prétention d'expliquer les prodiges de l'antiquité par des supercheries ou des faits naturels (I, 41, troisième main d'Ajax. I, 619, « Hylas... ut fabula loquitur... ut veritas habet. » I, 741, Atlas. — II, 33, pierres de Troie. II, 616, Gorgones).

Les *notes littéraires* me paraissent meilleures que dans les autres recueils. Les scolies sur les discours des deux livres n'ont aucun rapport avec celles de Donat. A côté de remarques qui sentent un peu trop l'école et cherchent partout des figures (I, 141, 522; II, 64, 135, 289, 638) ou quelque précaution subtile, elles contiennent de bonnes analyses qui prouvent du sens et même de la finesse (II, 69, 181, 638, etc.). — Le commentateur distinguait les synonymes (I, 53, 58, 195, 211, 256, 310, 436, 443, 456, 518, 595 [Cf. II, 538]. II, 269, 397, 686, 743, cf. même méthode dans les *Scolies de Vérone*, I, 237). — Il indiquait la propriété des tours et des expressions (I, 8, 20, 150, 204, 251, 315; II, 41, 79, 142, 182, 608, 672, 678; mais aussi subtilités étranges, I, 42, 116, 631, 653, et le principe, I, 398 : « Virgilius amat *secretiora* dicere »). Il marquait même la force et le ton qu'il fallait donner à certains vers (I, 113, 345, 364; II, 124, cf. *Schol. Ver.*, 289, 293, et aussi Donat, I, 33). Il défendait Virgile des critiques dirigées contre lui (I, 71, 92, 119, 275, 317, 499, 636; II, 174, 330, 465, 535, 743). Il écartait les *quæstiones* par des solutions parfois il est vrai bien subtiles (*En.*, I, 170, 182, 184, 188, 228, 251, 272, 377, 395, 398, 450, 641; II, 231. Je dois dire qu'elles ne me paraissent pas toutes anciennes). Toutes ces notes sont empruntées : elles l'ont même été maladroite-

ment et parfois ne conviennent pas au vers qu'il s'agit d'expliquer (I, 73, 85, 328; II, 16, 62, 140).

Parmi les indications sur *le texte* de Virgile quelques-unes proviennent de grammairiens qui voulaient écarter quelque critique ou donner lieu à des rapprochements (*En.*, I, 44, « Probus sur *pectore;* » — 45, « Cornutus *inflixit;* » — 150, « Et saxa *volunt;* » — II, 130, « Est figuratius si legatur *timebant* ») On trouve de même, et pour les mêmes raisons, des ponctuations bien arbitraires (I, 111, 218; II, 48 et 155). Au contraire, la ponctuation naturelle est rétablie contre Servius (I, 380; II, 294, 394; v. aussi I, 133). Un grand nombre de leçons contraires au texte de nos manuscrits paraissent tout au moins douteuses.

I, 104, « prora; » — 115, « pronum; » — 289 « honestum; » 552, « optare; » — 625, « hostis » pluriel; — 636, « Dii; » — 726, « lacuaribus. »

II, 37, « Subjectusve, » et la note sur le vers II, 775.

Quelques-unes cependant sont dans de bons manuscrits : I, 181, « si qua; » — 448 « nixæ. » II, 137, 445, les deux textes. Au v. II. 775 les Fuldenses font mention de manuscrits anciens.

Les *notes d'antiquités* ont l'inconvénient de nous entraîner loin du texte et de la pensée du poète. Le rédacteur sentait bien les inconvénients de ce genre d'explication, et il déclare lui-même qu'il ne faut pas demander à Virgile une observation rigoureuse des coutumes anciennes, par exemple des règles du droit pontifical, I, 305 (1); mais il lui arrive, comme à tous les commentateurs, en pareil cas, de voir le péril et d'y tomber. Comme il prend soin de marquer ce qu'a observé Virgile et ce qu'il a pu omettre, de toute façon nous

(1) « Hæc... sufficiunt ad indicandum omnium disciplinarum scientiam narrantem aliud ponere, neque propositum habet talia plenius exsequi. »

ne perdons rien. On lit dans une scolie (I, 44) : « totius *Italiæ curiosissinum* fuisse Virgilium multifariam apparet. » Nous dirons de même de notre recueil qu'il est partout et avant tout curieux de ce qui touche aux antiquités romaines. — Le latin de ces notes particulières est, en général, correct et même élégant. Car ce que nous avons dit plus haut se rapporte à la rédaction générale du recueil, bien plutôt qu'aux scolies d'antiquités considérées séparément. Celles-ci font penser au mot de Fontenelle, et l'on dirait d'elles volontiers qu'elles sont bonnes comme du Varron, ce qui est naturel, puisqu'elles doivent être bien souvent du pur Varron. Il m'est impossible de trouver la moindre vraisemblance à la supposition de Maswich (1), approuvée par Bœhmer (p. 3 au bas), que ces notes auraient été tirées des scolies grecques et latines et ensuite ajoutées à Servius. S'il y a eu emprunt, c'est aux meilleures sources, et cet emprunt a même été assez direct pour conserver presque entièrement la précision des détails et l'élégance de la langue. — Les notes sur la religion et sur les antiquités proprement dites nous apprennent souvent ce que les historiens voyaient autour d'eux et ont négligé de décrire. Presque toujours, elles contiennent des faits et des formules précises, c'est-à-dire ce que nous [souhaitons surtout en pareille matière. Je n'indiquerai que les scolies les plus précieuses.

Sur les dieux et la religion. — Sur *Juno Curritis,* leçon du Cassellanus, I, 17, et du Fuldensis A, 614. Voir les scolies aux deux passages. — Sur les différentes espèces de foudre, I, 42 et 43. — Varron, sur les *Di certi,* II, 141. — Sacrifices à Neptune, à Apollon, à Jupiter, II, 202. — Sur les

(1) Maswich, *Préface*, p. IV. « Licet profecto Servio haudquaquam sint indigna, ab ipso tamen Servio profecta nullus crediderit, sed *ex græcis latinisque scholiis.* A viro quodam docto collecta et addita, atque ita vel per errorem, deinde vel dedita quoque opera, Servio adscripta. »

Pénates, II, 296. — Dieu protecteur de Rome et inscription du bouclier au Capitole, II, 351. Pour comprendre ce qu'ajoutent les Fuldenses aux témoignages anciens, cf. cette scolie et celle du vers II, 244 sur l'évocation des dieux à Pline l'Ancien, 28, 2, et à Macrobe, *Sat.*, III, 9.

Sur les monuments et les œuvres d'art : I, 8, 30, 44, 294. — II, 44.

Sur le droit des pontifes et la discipline étrusque : I, 179, 305, 398, 422, 445, 505, 632, 702, 706. — II, 2, 57, 118, 140, 143, 172, 178, 202, 225, 244, 692, 693, 702.

On peut conjecturer qu'une grande partie de ces notes viennent ou de Varron ou de Verrius Flaccus, qui avait écrit plusieurs ouvrages sur ce sujet, *Etruscarum rerum* et *De rebus sacris* (V. préf. du Festus de *Muller*, p. XIII).

Antiquités diverses : I, 13, 373, 632, 687, 655, 736.

En résumé, les Fuldenses complètent pour nous de la façon la plus heureuse les lacunes de la Vulgate. Les scolies additionnelles, dans les trois originaux (*Cassellanus*, *Fuldensis B* et *Fuldensis A*), sont mal liées ; leur rédaction incorrecte et négligée ne doit pas remonter à une date fort ancienne. Mais leur fonds est original, le plus souvent d'une bonne langue, et sans doute emprunté sans changements aux grands commentaires. — Les Fuldenses diffèrent du *Lemovicensis* par les sujets qu'ils traitent et par la forme plus simple et plus continue de leur exposition. Au contraire, ils se rapprochent beaucoup des *scolies* de *Vérone*, ce qui prouve la valeur et l'antiquité des sources où ils ont puisé. — Parmi les notes, les unes sont littéraires et prouvent l'existence d'une interprétation un peu pédantesque, mais sensée et parfois ingénieuse des poèmes de Virgile. Les autres décrivent les attributs des grandes divinités, les règles et les expressions consacrées du culte romain. Elles font revivre le droit pontifical déjà bien oublié au cinquième siècle, et qui, sans elles, nous échapperait tout entier. Ces

précieux fragments suffiraient à mettre tout à fait hors de pair le commentaire anonyme, mais fort savant, et, pour le fonds, très ancien, des deux premiers livres de l'*Enéide.*

Section III.

Additions des sept derniers livres de l'Enéide.

Manuscrit Parisinus 7929, ou *Pithoeanus* (1).

§ 1.

Additions du Par. 7929 dans les éditions.

La meilleure source est certainement l'édition Daniel, qu'il suffira de comparer à la Vulgate. L'édition Commelinus reproduit exactement l'édition Daniel, jusque dans ses fautes d'impression (2). Il suffira de distinguer dans ces deux éditions les additions qui suivent le vers XII, 818, par lequel se termine actuellement notre manuscrit, et les scolies dont je vais donner la liste, et que Daniel a tirées d'une source

(1) Le lecteur doit comprendre qu'il est peu commode, dans une étude détaillée, de n'avoir, pour désigner un manuscrit, qu'un numéro de catalogue. J'aurais voulu employer pour celui-ci le nom donné par Daniel. J'indiquerai plus loin (p. 93) pourquoi on ne peut affirmer que le Par. 7929 soit l'*Antissiodorensis.* Le nom que lui donne M. Ribbeck : *Parisinus*, serait impropre dans un travail général sur les manuscrits de Paris. Il m'a donc fallu chercher une appellation nouvelle. J'ai choisi celle de *Pithoeanus* d'après le nom du principal possesseur inscrit au commencement et à la fin du manuscrit.

(2) Burmann en a relevé quelques-unes : *Enéide*, VI, 618; VIII, 335; X, 287.

inconnue, probablement, pour le livre VIII, d'un recueil d'antiquités et de notes géographiques sur les villes de l'Italie. — Si l'on emploie les éditions Burmann ou Lion, il faudra, de plus, y marquer les scolies particulières de Lion, de Maswich et des manuscrits italiens (V. les deux premiers chapitres, p. 5, 7, et 18 s.). Toutes les autres notes entre crochets sont tirées du Par. 7929.

Additions de Daniel dont la source est inconnue.

Enéide, VI. — 1 [magis] dictam ; — 2 An tandem — navigatum est ; — 3 sic dictum est... non obvertit... nautica... vero ; — 9 Opportune hoc loco : — *ibid.* Cælius — putatur Virgilius ; — 72 [cum sex] reversa ; — 176 *namque potes* ; — 278 Ut cum — gaudeant ; — 280 habitationum loca : — 281 *Crinem innexa — suffusa* : — 283 Pandit autem — *tegmine fagi*.

VII. — 464 Notandum quod — *et auri* ; — 489 sic dictæ quod — ferantur ; — 517 Ideo autem dicit — habeat exitus ; — 610 *Janus* quidam — Quirinus fuit (Cf. *En.*, I, 720, Fuldenses) ; — 612 Aut regali — *Quirini* ; — *ibid.* veteres Latini — Hoc rursus ; — 631 Cassius Hemina — appellatam ; — 662 Hunc Geryonem — ossibus ferat : — 682 *Altum Præneste* — locatum ; — 697 hos dicit Cato — miserat ; — 735 quidam dicunt — nominatas ; — 738 Conon in eo libro — condiderunt ; — 740 Quidam hanc civitatem — Abellanos dictos ; — 741 Cateiam quidam — dicuntur ; — 776 *Aevum* — tangitur ; — 779 *Arcentur* — permittebatur.

VIII. — 171 *Opibus* — vocabant milites ; — 189 Quidam intelligunt — injuriam ; — 265 *Semiferi* — supra semihominis ; — 328 [idem] de Faunis ; — 428 *Dejicit* sicut — valde amo ; — 682 *Agrippa* — Augusto : — 715 *Diis italis* — Palatio.

IX. — 4 Quidam — suspicatur ; — 251 Ut *primam — coronam*, — 272 *Matrum* — fœcundas ; — 317 *Currus — ponto* ;

— 375 (fin) hoc loco ; — 628 [hoc est, — immolarentur. Et].

X. — 164 *Tuscis* — intelligendum est ; — 587 id est ante jacto.

XI. — 51 Et hoc secundum — perceperunt ; — 306 Et sicut supra — proficiemus ; — 316 Sane antiquus — intelligi ; — 410 Bene ergo — consulis ; — 547 Ut *laurus* — *medio ;* — 581 Et hic ostendit — potestate ; — 658 *Bellique* — *et belli.*

XII. — Toutes les additions qui suivent le vers 818.

§ 2.

De l'Antissiodorensis et du Par. 7929.

Description du manuscrit.

Le manuscrit ne porte pas le nom de Daniel, ni les notes qu'il ajoutait d'ordinaire, sans doute parce qu'il n'appartenait pas à Daniel et qu'il lui fut prêté par son ami P. Pithou. L'éditeur a suivi le même système que dans les livres précédents, en publiant toutes les notes de son exemplaire ; et leur nombre et souvent leur étendue est considérable. Je ne comprends pas bien pourquoi Niebuhr (*Hist. romaine*, trad. Golbery, t. I, p. 415, note 757) regarde Servius comme horriblement défiguré dans les derniers livres. La différence entre le commentaire des *Eglogues* ou des *Géorgiques* et celui de l'*Enéide* est bien plus considérable que celle des premiers et des derniers livres de l'*Enéide*. Quoi qu'il en soit, s'il y a des lacunes dans notre Vulgate, le Par. 7929, quand il fut découvert au seizième siècle, sembla très propre à les combler. Il augmentait le texte au moins d'un tiers, et contenait beaucoup de citations d'auteurs perdus avec d'excellentes notes d'antiquités. On comprend que Daniel ait senti,

dès qu'il l'eut connu, l'utilité d'une édition nouvelle (1). Il est encore pour nous extrêmement précieux, puisqu'il est le seul des manuscrits existants qui contienne les additions des sept derniers livres (2).

Reste à savoir auquel des manuscrits indiqués dans la préface de Daniel correspond le Par. 7929. Les *Lemovicensis* (Vossianus 80), *Floriacensis* (Bernensis 172) et *Fuldensis* (Parisinus 1750) étant connus, il ne reste que deux manuscrits ainsi désignés : « *Antissiodorensis* (3) in omnem Æneiden ; *Turonensis* in certos ejusdem locos, eadem quæ Antissiodorensi, interpretatione singulari, sed paulo integriore. »

Nous pouvons négliger ce dernier manuscrit. Il est peu important, comme le prouvent les mots « in certos locos » et les brouillons de la préface de Daniel (Cod. Bernensis 189. Voir Hagen, *Daniel*, n. 60), où, dans quelques projets, la mention du *Turonensis* est supprimée. D'ailleurs, il ne paraît pas douteux qu'il soit le Bernensis 165. Le Par. 7929 est donc l'*Antissiodorensis* ; mais alors, comment Daniel dit-il : « in *omnem* Æneiden ? » Notre manuscrit commence *En.*, VI, 14, et finit XII, 818. Il porte, au commencement et à la

(1) V. Hagen, *Daniel*, p. 15, note 58, lettre de Gifanius n° 166 (codex, *Bern.* 141), probablement de 1578 : « Audio Virgilium tuum esse non integrum sicut Servium, potius in Æneida (dans cette phrase obscure il veut parler sans doute du Parisinus 7929). Habes tamen alios Virgilios, seu exemplaria Servii, unde et Georgica et Bucolica... emendari possunt » (probablement le Bernensis 172).

(2) Je dois dire cependant que M. Ribbeck, *proleg. Verg.*, VIII, indique dans le codex Bernensis 167, une scolie spéciale (*En.*, X, 545) qui n'était connue que par le Parisinus 7929, et où celui-ci a bien *Cornutus* (Daniel, *Corintus*). Ce Bernensis contient-il les autres additions ou n'en a-t-il que quelques-unes ? C. G. Müller, *Anal. Bern.*, III, p. 11, y signale seulement des scolies nombreuses à partir du 3e livre de l'*Enéide*, sans dire si dans le nombre il y en a de nouvelles.

(3) Forme archaïque du nom latin d'Auxerre. On dit plutôt *Altissiodorum* ou *Autissiodorum*.

fin, la signature de P. Pithou, ce qui prouve que, dans les dernières années du seizième siècle, ce groupe de cahiers n'avait pas plus d'étendue. De ce que les additions de Daniel se continuent après le vers XII, 818, avec beaucoup d'altérations, il est vrai, mais sous une forme très analogue aux scolies précédentes, on peut bien supposer que Daniel a pu se procurer une ou deux feuilles de la fin du manuscrit. Mais une note de P. Pithou constate la lacune des premiers livres. Daniel les aurait-il retrouvés ailleurs et aurait-il cru pouvoir rejoindre le Par. 7929 à un autre manuscrit pour rétablir dans son ensemble l'*Antissiodorensis*, ou bien son expression est-elle simplement fautive et devons-nous lire : « in *magnam partem* Æneidos? » Il y aurait lieu de consulter là-dessus ses papiers et particulièrement les brouillons dont je viens de parler. Dans le doute, je désignerai le Par. 7929 par un nom nouveau, tiré, comme pour beaucoup d'autres manuscrits, du nom de Pierre Pithou.

Daniel a pu connaître ce manuscrit par l'intermédiaire d'un de ses amis, Jean-Baptiste Duval d'*Auxerre*, qui joignit des vers élogieux à ses deux ouvrages ; ou, plus probablement, le livre lui fut prêté directement par Pithou, à qui il devait aussi la communication d'autres manuscrits (1). On peut dire qu'en général le texte est reproduit dans l'édition avec beaucoup de soin. Les moindres additions (*id est — ergo — autem*) sont dans l'original. J'indique cependant quelques inexactitudes de détail. Dans les livres VI et VII, l'*omission d'indications précieuses* (VI, 805, après *Nysa* « ut ferycides ait ; » — VII, 790, « Arestoris sive terræ ») (2), — des *leçons de Rob. Estienne conservées à tort* et qu'on pouvait corriger d'après le manuscrit de Pithou (celui-ci donne, VI, 122, « ad

(1) Ainsi, pour son Querolus, v. Hagen, *Daniel*, trad., p. 27.

(2) Ce sont les seules scolies que j'ai vu omises par Daniel dans toute l'étendue du manuscrit.

rapiendam; » — 179, « fortuitus i et producit. » Le même texte est dans Par. 7959. — Et de même encore pour, VI, 204, « aurarii; » et VI, 315, « immiserabilis »). Dans les livres suivants des *mots ajoutés* (IX, 254, « [rectis] moribus [fecerimus]; » — 775, « [studiosum]; » — X, 700, « [potuit]; » — 836, « [ergo]; » — 842, [λελασμένος ἱπποσυνάων]; — XI, 306, « se dedunt [hostibus]; » — 915, « [fecerunt]; » — XII, 144, toute la fin de l'addition, à partir de *Jupiter*, a été corrigée) et des *citations complétées* sans indication (XII, 475 et 786, « nec curant — Rutuli »), *des passages mal lus ou mal corrigés* (VIII, 328, « *italia*, » écrit à tort « *Vitalia*; » — X, 541, dans une citation de Caton : *lauini boves*; certainement *Lavini boves*; Daniel : « *Lavius**; » — X, 547, « Cornutus; » Daniel : « Corinthus; » — XI, 1, « quæ *surrexana & aca*; » Daniel et les éditions à la suite : « surrexit ἄνα et κάλα. » C'est évidemment *surrexit* ἀναστᾶσα; — XI, 566, « Probus : aut cespite aut cespite pro campo. » Daniel a prêté à Probus un affreux barbarisme en écrivant *aut cespito aut cespite*; — XII, 332, « em antessocios; » Daniel : « Emantellocios *. » C'est sûrement αἱματόεις *saucius*).

J'ai cité ces exemples afin de montrer qu'on n'est pas tout à fait fondé à dire comme M. Thilo (1), que Daniel a lu et imprimé le manuscrit avec une si grande exactitude que, dans les endroits altérés qu'il a laissés sans correction, il n'y a plus beaucoup à gagner. Je suis sûr, au contraire, qu'un critique exercé pourrait rétablir bien des passages regardés comme désespérés et corriger des citations défigurées, à la condition de renoncer à l'emploi des éditions modernes qui ont travesti les reproductions de Daniel (Cf. Daniel à Burmann et à Lion, XI, 345 et 554) et de laisser l'édition

(1) *Rhein. Mus.*, XIV, p. 541. — Opposer le *Programme de Naumburg* (p. 5) du même auteur où Daniel était regardé comme le plus inexact des éditeurs.

Daniel elle-même pour faire ce travail sur le manuscrit.

Corriger encore d'après le manuscrit : VIII, 319, Cod : *similæ*; lire, non pas *simul*, mais plutôt *simili* ; — 442, Cod : *rapidis satis*, bien meilleur que *latis* des éditions ; — IX, 49, Cod : *figuras* ; lire : « figura (ou figurate) ; maculas albas habens ; » — 174, Cod : *parturiens* ; lire : « *partiens* ; » — 193, il semble y avoir une lacune après « reportare ; » — 383, Cod : *quo* ; probablement : « *quos* ducebat ; » — 386, Cod : *suasisse* ; lire : « imprudens evasisse aut imprudentem evasisse. » Cf. Schol. Ver., *Asper*. — X, 18, lire : « solet dici, » ou « solemus dicere. » Cf. Schol. Ver. — 145, fin, rétablir le texte du manuscrit : « *quasi signum* ; » — 333, Cod : n̄q : haud ; lire avec Ribbeck : *non quæ sed autem*, ou *hi quæ sic haud*... — 424, Ecrire avec le manuscrit : « Et texit, te ; » — 502, le texte des éditions fait contresens ; lire : *Servare modum nunquam* ; nescia ideo servare. *Sublata* ; — 547, « Cornutus » (v. Ribbeck, *Prol.*, 125 et p. VIII) ; — 763, dans le manuscrit *Œnopione* est barré audessus, même encre ; en effet le mot est inutile ; — XI, 141, « sed modo quidam cum affectu... ; » — 143, lire probablement : « parenti et si id *die* fiat familia ; » — 345, Cod : *l§ius velut* ; lire : Latinum vult, » ou peut-être un nom propre ; — XII, 120, « pedes pope (le trait du p à peine marqué) tegebantur ; » lire *popæ* ; — 121, πιλωτά ; lire : πιλώια *dicunt* ; — 657, au lieu de « Clodius Tuscus (lire d'après la conjecture de Dübner (article sur le *cod. Fuld.*), Cloatius Verus. »

Description du manuscrit.

Le Par. 7929 est un in-folio en parchemin, format carré ; au plus tard du commencement du dixième siècle (1). Au

(1) Le catalogue l'indique comme du dixième siècle. M. Thilo le dit du dixième ou du onzième. Les personnes que j'ai consultées ne le croient pas postérieur au commencement du dixième.

bas de la première page et au bas de la dernière est la signature de *Pierre Pithou*. A la première page, au-dessus de cette signature, une place grattée qui à pu contenir un autre nom. Le manuscrit commence au vers VI, 14 : *Dædalus ut...* et finit actuellement au vers XII, 818 (1). Il n'y a pas de titre d'une main ancienne au commencement ni à la fin. Dans le corps du manuscrit, les *incipit* et les *explicit* ne contiennent que le nom de Virgile. Les livres X, XI et XII sont précédés d'arguments en onze vers. Les pages sont partagées en trois colonnes : dans celle du milieu est le texte de Virgile. C'est, sauf quelques exceptions, celui du *Romanus*, souvent gratté et corrigé, mais où l'on peut distinguer d'ordinaire la leçon primitive. Inutile dans les livres où nous avons le texte du Romanus, il pourrait servir pour les parties perdues : XI, 757-792 ; XII, 759-818 (2). Les scolies sont écrites des deux côtés ; quand elles sont trop nombreuses, elles descendent jusqu'au bas de la page et sont rapportées aux mots du texte par des signes particuliers. L'écriture est la caroline minuscule à peu près sans abréviations. Les fautes grossières du copiste sont très nombreuses et confondent ou défigurent les mots : c'est la seule difficulté qu'offre la lecture du manuscrit. Les citations grecques sont presque partout intelligibles, quelquefois même correctes. On ne voit nulle part la main d'un correcteur différent du copiste ; mais parfois le texte a été gratté et repris de la même main, et cela souvent en des passages importants. Ainsi, VII, 730, la leçon de la dernière écriture : *Osci*, laisse supposer auparavant : *Opici*.

(1) Suivant M. Thilo, *Rhein. Mus.*, le manuscrit se terminerait au v. 867, et il ne lui manquerait à la fin qu'une feuille. Mais M. Thilo compte la dernière feuille qui contient le texte sans aucune scolie et qui est écrite par une main beaucoup plus moderne.

(2) Heyne, IV, 627, désigne le Paris. 7929 parmi les *Potterii codices*, n° 6.

Ces reprises devraient être notées, car on peut en conclure qu'il y avait dans l'original une double leçon. La même main, quoique avec quelques variations (surtout folios 39 et 40), a écrit tout le livre. A ces notes s'en joignent parfois d'autres d'une encre plus pâle, d'une écriture analogue et certainement ancienne, mais cependant distincte ; elles donnent des gloses, des fables, des paraphrases, des indications géographiques, etc. Je n'en ai vu aucune qui eût quelque intérêt. Les mots *ut* et *possint*, X, 808, sont les seuls de cette main qui aient été reçus dans l'édition Daniel. L'orthographe n'a rien de remarquable. J'ai vu, dans trois endroits seulement, le changement du v et b (IX, 605, « Jubenibus ; » — X, 161, « bicem ; » — XI, 516, « viuias. »

Deux questions importantes se rattachent à l'étude de ce manuscrit, ses *lacunes* dans la partie que nous avons, et son *étendue* dans celle que nous n'avons plus. J'indique ici toutes ses lacunes : car si l'on adopte le système de M. Ribbeck, que nous exposerons plus tard, et qui préfère à tous les manuscrits ceux qui contiennent des additions nouvelles comme le *Reginensis* et le *Parisinus*, il faut, pour être logique, regarder comme suspectes les scolies qu'ils ne contiennent pas, quoiqu'on les trouve dans les autres manuscrits de la Vulgate.

Beaucoup de ces *lacunes*, mais non pas toutes, sont des erreurs d'écriture ou des oublis :

En., VI, scolie 74. — 79, après *Apollo* plusieurs mots passés ; — 84, tous les mots entre Lavinium et Lavinum ; — la scolie 137 ; — 198, *Quo tendere* — fin ; — 229, dicta est — fin ; — 238, « Dicit autem locum ... jusqu'à 277, *terribiles visu formæ :* » toute une page sans scolies ; — 283, il a une autre scolie que celle des éditions sur *Pandit*, et rien sur *Vulgo ;* — 317, *Æneas ait* jusqu'à (319) *Quo discrimine ;* — 482, *longo ordine* ingenti — fin ; — 501, la scolie sur *de te* ; — 517, « ... collectam jusqu'à (518) ... ideo quia est composita ; » — 573, la scolie ; — 582, « sui similes ; » — 588 et 592, la scolie ;

— 595, ... *vulturius — in Campo;* — 642, la scolie ; — 803, ... statuerit — fin.

VII, 161, *ipsumque* — fin; le texte est ajouté de la main du correcteur; — 491, « *Ipse* sua sponte ; » — 524, tolerabile est jusqu'au v. 525.

VIII, 577, « *Senectus ipsa* — memorare. »

IX, 4, la scolie sur *sacrata valle* ; — la scolie 5; — 80, « in Ida sed — factæ sunt; » — 111, « ut sæpe dixi ; » — les scolies 117 et 118 ; — 439, « *Volscentem — effugi* ; » — 447, « ... verecunde » jusqu'à (448) « cœpit auguriis; » — le texte n'a pas le vers 529 qui est regardé comme douteux ; il est dans le manuscrit d'une main récente ; — 675 « Pandaro et Bitiæ, ne » jusqu'au v. 676 ; — « 679 ... ad speciem » — fin ; — la scolie 702 ; — la scolie 759 est remplacée par les mots : « gentique fuisset quia illic Ascaniis exstinguebatur. »

En., X, 20, *circum omnibus* — fin ; — 22, tout ce qui suit *confugere;* — 60, Bene ergo — fin ; — 70, posuit — fin ; — 109, « ... neminem absolvo — *Solvo* absolvo; » — 129, dicturus est nam non stat versus — fin ; — 133, *bene ament* — fin; — 139, scolie sur *Ismare ;* — 145, « Livius — posita est ; » — 147, « Et est explanatio — gerebantur ; » — 220, *cultrix Cybele* — fin ; — 233, vagandi causa est — fin; — la scolie 444 (sur l'*alogon* de Probus) ; — 494, « alteus Bautem — Juvenalis. »

XI, 186, ... confirmat omnia — fin; — la scolie 212; — la scolie sur *fluunt* 236 ; — la scolie *Scit triste* 259 ; — la scolie 260 ; — 416, « Et ante — præferendus ; » — 463, « *Maniplis* — disciplinam » ; — les scolies 545, 547 et 562 ; — 592, ... simpliciter accipiamus — fin; — les scolies 593, 594 ; — 660, *Bellantur* au v. 661; — les scolies 687 à 698, 711, 713, 760 et 762 jusqu'à *quod et in Camillam impetum...*

XII, les scolies 49-58, ou plutôt, pour les additions, jusqu'à 109, car il n'y a dans l'intervalle qu'une scolie insignifiante au v. 63; — 436, usum — fin ; — la scolie 500 ; —

752, « ... instrumentum — factum ; » — 786, dicens — fin.

Voyons maintenant combien de cahiers ont été perdus, et, d'après leur nombre, ce qu'on peut conjecturer sur l'*étendue primitive du recueil.* Nous avons actuellement seize cahiers, chacun de huit feuilles. Ce sont des *quaterniones* pliés dans la forme habituelle. Au premier manque une feuille. Il manque au dernier cahier deux feuilles. Du commencement à la fin il n'y a pas d'interruption.

A la première page, Pierre Pithou a écrit : *desunt quaterniones X et folium unum undecimi.* Sur quoi a-t-il établi ce calcul ? Probablement sur cette observation que les treize premiers cahiers sont désignés par les lettres de l'alphabet latin à partir de L. C'est un fondement qui semble fragile ; car dans le même manuscrit on voit souvent la marque des cahiers changer, et d'abord en lettres finir en chiffres, ou réciproquement (ainsi *Parisini* 7966, 7967, 16236). Nous pouvons contrôler l'indication précédente par cette autre remarque que, dans toute l'étendue du manuscrit, sauf à la première page, et en deux ou trois passages (fo 50, 14 v.; fo 51, 18 v.; fo 95, 25 v.; fo 104, 26 v.), chaque page contient 24 vers très régulièrement. Dix cahiers de seize pages devaient donc contenir 3840 vers, la feuille restante en avait 48, soit 3888 vers. Si l'on fait le compte des vers depuis le commencement de l'*Enéide*, en y ajoutant les 13 vers du commencement du VIe livre, on a 3867 vers. Que l'on songe à la place des *explicit* et des *incipit*, et aux quelques exceptions qui ont pu se produire, la correspondance des deux chiffres est frappante, et je crois qu'on peut, contrairement à l'avis de M. Thilo (1), affirmer d'abord que le calcul de Pithou est exact et, de plus,

(1) V. *Rhein. Mus.*, XIV, 541. D'après lui le manuscrit ne pouvait, en aucun cas, remonter au delà du 3e livre. Peut-être a-t-il cédé, sans s'en rendre compte, au désir de laisser une place dans le recueil pour un manuscrit analogue au Cassellanus.

que le manuscrit commençait au premier livre de l'*Enéide*.

Comme les fautes du copiste dans la disposition des scolies sont fort rares et qu'elles consistent seulement dans le déplacement de quelques mots à la fin de scolies voisines (VIII, 300, et X, 707), il est très probable que l'original sur lequel a été fait le manuscrit contenait, non pas seulement les scolies, mais aussi le texte du Virgile.

§ 3

Caractère du recueil.

On remarque d'abord dans les additions du Pithoeanus leur inégalité, non seulement de valeur, mais encore de nombre et d'étendue. Dans les livres VI et VII, elles sont très rares, très courtes, et sauf la mention de quatre vers attribués à Virgile (VI, 289), et de deux sources, VI, 789 (*sic Asper*) et 805 (*ut fericides ait*), ce sont des gloses (VII, 341, 434, 473), des redondances (VI, 825), des paraphrases du texte (VI, 663, etc.). Nous n'avons véritablement sur ces deux livres que les scolies de la Vulgate, ce qui ne laisse pas d'être étonnant, quand nous savons par Servius lui-même qu'il existait sur le VIe livre plusieurs traités spéciaux : VI, préambule, « Plerique... *integras* scripserunt *pragmatias*. » Dès le commencement du livre VIII (1), les additions deviennent très nombreuses, très étendues, très riches en toute sorte de renseignements. Sans doute, on remarquera encore des inégalités et des lacunes. Vers le milieu du livre IX, après 300, les additions sont rares et vides. Mais il n'y a nulle part un contraste marqué comme celui que j'ai signalé. Comment l'ex-

(1) Remarquer dans les éditions la place qu'occupe le commentaire du livre VIII, quoique ce livre n'ait que 731 vers.

pliquer? sinon en supposant, à partir du livre VIII, l'emploi d'un recueil nouveau.

Parmi les *renvois*, je laisse de côté ceux dont on ne peut rien conclure parce que le passage désigné peut être la scolie de la Vulgate aussi bien que la scolie additionnelle. Mais quand nous voyons, IX, 4, à propos du livre VII, 174, les mots « quod *plenius illo loco dictum est*, » et que cependant la scolie conservée à ce vers ne contient que quelques lignes, il faut bien reconnaître que nous n'avons plus la note dont il était question. La scolie livre XII, 118, renvoie, pour la définition du *focus*, à l'addition de Daniel, *En.*, III, 134 : le Pithoeanus devait avoir cette scolie ou un extrait de Varron analogue. Enfin, comme on lit, VI, 286, sur les deux Scylla : « Harum sane fabulæ *in Bucolicis* plenius *narratæ sunt;* » — XI, 68, « Cetera de hoc *in Bucolicis* (III, 63) *dicta sunt;* » — VIII, 368, à propos d'« effultus » *sicut supra dictum* (ce qui renvoie au Lemovicensis, *Egl.*, VI, 53), — enfin VIII, 677, « de eo in tertio *Georgicorum* in ipso loco plenius *dictum est,* » on peut affirmer que le recueil *contenait les Bucoliques et les Géorgiques avant l'Enéide.*

Voici les passages où le scoliaste semble faire *allusion à son temps* :

VI, 289, ... saxum... quod hodieque in Serifo ostenditur. » — VIII, 322, « Hodieque ærarium Saturni dicitur ; » — 646, « Sublicium pontem qui modo lapideus dicitur; — 652, « hodieque ara in Capitolio est Jovis Soteris... » — 724, « neque utuntur (Africani) hodieque zonis... » — X, 51, « Antiqua Paphos quæ nunc Palæpaphos dicitur. » Ces phrases sont certainement transcrites d'anciens commentaires et ne peuvent rien nous apprendre sur la date du recueil.

Sa *latinité* est médiocre. On peut attribuer aux copistes les mots « triplarentur, » VI, 287, et « pelleus, » VIII, 282. Mais il reste des fautes de sens ou de construction qui proviennent certainement du rédacteur : XI, 93, « antiqui nos-

tri » (nos ancêtres); — VIII, 307, « obsitus ævo ... nonnulli obsitum quasi insitum ... tradunt; » — IX, 617, « loqui injuriam Trajanorum » (pour insulter les Troyens); — IX, 505, « scuta gestare Curetes primi invenerunt. » — Omission du sujet de l'infinitif : IX, 480, « scire significat ... dicit nolle; » — X, 131, « tentare jacere; » — VIII, 322, « Fabula nota est quod Saturnus... voraverit; » — VIII, 393, « læta dolis et formæ conscia; » le rédacteur voit dans « formæ » un datif; — IX, 182, « His amor unus erat, id est studio *eorum* flagrabant. » — Singulier emploi de la préposition *de* : VIII, 395, « de usu dictum » pour « usu dictum; » — *ibid.*, 635, « cas... rapi de spectaculo fecit...; » — IX, 371, « Est locutio de Cicerone; » — X, 154, « porcum qui de lapide feritur. »

Quelque altéré que soit le latin de la Vulgate, celui-ci l'est certainement davantage, et sa rédaction doit être reportée à une époque plus récente.

Quelques-unes de ces additions complètent heureusement la Vulgate. VIII, 313; XI, 134, « induciis factis, » etc.; XI, 268. Le Par. 7919 donne, X, 6, le vers d'Ennius, et XI, 715, (Cf. *Vulg.*, 700) le passage de Caton dont il est parlé dans la Vulgate. Mais nous trouvons ici, comme dans les recueils précédents, des preuves évidentes d'interpolation. — D'abord des remarques *intercalées* après coup qui interrompent la suite naturelle du texte : VIII, 40, « Concessere ergo...; » — 173, « id est solennia... Solenne autem...; » — 328, « quamvis quidam Ausones...; » — 330, « vel ut quidam volunt...; » — 395, « mirum..., » remarquer la liaison artificielle, « *et utitur*; » — 678; « in prima ætate, » et comme liaison : « hic sicut dictum est; » — IX, 315, « id est antequam... »

Des *répétitions* qui font double emploi avec la Vulgate : VI, 14, sur « ut fama est, » cf. le commencement de la note et au milieu : « Dicendo autem Virgilius; » — 24, sur « Pasiphae, » cf. Vulg., 14; — 481, « qui bello ceciderint; » —

662, « non mendaces ; » Vulg. : « veridici ; » — 670, « causa illius, » après « propter illum ; » — 709, « pro quibuslibet floribus ; » Vulg. : « speciem pro genere. »

VIII, 9, « sane considerate... ; » Vulg. : « Considerate ergo...; » — 85, « hic breviter ; » Vulg. : « bono usus est compendio ; » — 94, « fatigant se ; » Vul. : « pro fatigantur ; » — 105, « tradunt a majoribus ... *parsimoniam* ; » — 127, « Sane veteres et *precor* ; » — 138, « Maiam Atlantidem esse... ; » — 215, « propter stabulorum mutationem ; » — 269, sur la négligence sacrilège d'Appius Claudius, cf. Vulg., 179 ; — 274, « propinate mutuo ; » — 318, « ex arboribus nati ; » — 337, « aut aram pro monumento, » etc.; cf. Vulg. : « matri... *extinctæ* ; » — 343, « Sunt qui dicant hunc Panem ; » cf. Vulgate plus haut ; — 347, « nomina *postea* ; » cf. Vulg., 348 : « *nunc* ad utrumque ; » — 364, « tanquam virtute ; » — 383, « ne fœde ; » — 393, « dolis et pulchritudine ; » — 409, « quasi fato ; » — 429, « ex quibus fulmen nascitur ; » — 438, cf. Vulg., 437 ; — 506, « misit coronamque ; » — 519, « suo nomine ; » — 526, « Tyrrhenæ tubæ ; » — 529, « spirare ait ; » cf. Vulg., 527 : « motum quemdam ; » — 532, sur *profecto* ; » — 631, « *pendentes* cessantes ; » — 635, sur *Consus*, cf. Vulg., 636.

IX, 54, « Excipiunt clamorem ; » — 94, sur *istis* ; — 111, « *Nimbus* lumen ; » cf. Vulg., 110 ; — 123, « ex mari ; » — — 222, ponctuation ; — 233, « quod festinabant ; » — 329, sur *temere*, cf. Vulg., 375 ; — 343, « Sine dignitate ; » Vulg.: « sine gloria ; » — 352, « ex more ; » — 379, « in diversa tendentes ; » Vulg. : « semitæ transversæ ; » — 436, « pulchritudinis ; » — 605, « vel pro dativo ; » — 667, « vel inflictu ; » — 675, « Contrarium est quod... ; Vulg. plus bas : « ne contrarium sit ; » — 696, sens d'*agebat* ; » — 816, *Æneæ favet.* »

X, 8, « propter removendam eorum dissensionem ; — 146, sur *Falco* ; — 176, sens de *parent*... agnoscuntur ; — 245,

Burmann dit à ce passage : « bis fere idem legitur et videntur *ex variis* aliorum commentariis illa collecta ; » — 272, sur l'ouvrage d'*Avienus ;* — 275, « *Lævo* noxio ; » — 302, sens d'« *innocuum* quibus non sit nocitum ; » Vulg. : « cui non nocetur ; » — 623, « *ponere* facere. » — 672 ad viros transitum facit.

XI, 23, « hoc ideo intulit ; » — 55, « *sospite* ... pro sospiti ; » — 476, *mater familias* et *matrona ;* » cf. Vulg., 581.

XII, 120, « Quidam... et Alii. » Il est évident que le commentateur puise aux mêmes sources que Servius ; ses extraits sont parfois plus exacts et plus complets ; mais il est certain aussi qu'ils ne se fondent pas avec Servius, et qu'ils forment une sorte de commentaire parallèle au sien.

Enfin des *contradictions* avec Servius : VI, 401, il joint *æternum* à *latrans*. VIII, 216, il reprend un sens écarté par Servius ; — 250, « molis convenientibus ; » Vulg. : « non unde molæ fiunt ; » — 269, pour lui, ce sont les *Potitii* qui sont arrivés après le sacrifice ; — 597, « aut tacuit nomen ; » Vulg. : « Minio dicitur ; » — 604, il admet le sens rejeté par la scolie précédente de la Vulgate ; — 685, « quia Antonium *Parthi* pepulere ; » Vulg. : « quia primo vicerat *Parthos*. » — IX, 177, sur *venatrix*. — X, 192, sens de « Canentem senectam ; » — 245 ; il préfère le texte « spectabis » condamné par Servius. — XI, 126, explication de *justitiæ* et de *laborum*.

La méthode suivie dans l'interprétation n'est nullement celle de Servius. Tandis que celui-ci ne donne assez souvent que l'explication qu'il croit bonne et qu'autrement il indique celle qu'il préfère, le rédacteur du Pithœanus admet ou plutôt recherche les sens ou les interprétations multiples ; la forme du recueil est celle de nos commentaires Variorum avec des défauts plus marqués. Ses scolies se décomposent d'habitude en une série de *vel*, d'*alii* et de *quidam* entremêlés (VIII, 285). Les explications qu'il ajoute ainsi ne sont pas bonnes : le plus souvent les mots *vel* ou *alii* annoncent

quelque idée subtile, parfois vulgaire (VIII, 63, 581), presque toujours singulière et aussi contraire au bon sens (VIII, 651 ; IX, 386) qu'aux habitudes de la langue. Elles ne se distinguent pas bien les unes des autres (IX, 27), s'entassent confusément (XII, 327, « molitur; » VIII, 631, « pendentes »), parfois quatre (IX, 198, « ardentes ; » X, 161, « quærit »), cinq (VIII, 361, « Carinæ ; » 345, « Argiletum, X, 179, « Pisæ ») et même six de suite (IX, 608, le « vicus » et le « castellum »). L'auteur les présente avec une indifférence singulière ; il admet fort bien, à l'occasion du même mot, le blâme et l'éloge (IX, 82, « quidam reprehendunt... alii laudant »). Je n'ai vu de préférence indiquée que dans deux endroits (IX, 400; X, 304). Encore, dans le premier de ces passages, le commentateur n'en prend pas la responsabilité : « Quidam... melius hoc putant. » Ces différences, je pourrais dire cette contrariété de méthode presque absolue entre la Vulgate et le Par. 7929, jointes aux preuves que nous avons données, ne permet pas de les attribuer au même auteur.

Aucune des additions du Par. 7929 ne se trouve dans les *éditions de Bâle* à l'exception d'une seule, la longue scolie VIII, 300, sur les travaux d'Hercule, qu'il faut regarder comme tirée d'un recueil de fables.

Le Par. 7929 rappelle souvent les *additions des autres recueils de Daniel* : XII, 118; il renvoie, pour la définition du *focus*, à une addition du *Floriacensis En.*, III, 134.

Entre les *Fuldenses* et le *Pithœanus* on remarque des ressemblances de détail. VIII, 242, celui-ci explique *cavernæ* à peu près comme les Fuldenses II, 19, dont la note renvoie au vers du livre VIII. Il rappelle (VIII, 176), la coutume des anciens de manger assis (Cf. Fuld. *En.*, I, 79, 214, 708, et aussi Vulgate, VII, 176). Il énumère VIII, 429, comme les Fuldenses et la Vulgate *En.* I, 42, sauf de légères différences dans les noms, les divinités qui lancent la foudre. Enfin, VIII, 71, il explique *unde*, comme les Fuldenses I, 6; Contra : Vulgate

ibidem. Les notes d'antiquités qui sont le caractère propre des Fuldenses permettent de comparer les deux recueils, mais montrent aussi leur différence. — Le Pithoeanus fournit des renseignements précieux sur certaines expressions (XII, 121), sur les monuments (VIII, 564, 641, 721) sur les légendes (VIII, 636; XII, 139) et les mœurs romaines (IX, 324, 487; XI, 93), sur les traditions italiennes (Sa source en cette matière est le livre de Verrius Flaccus, *Etruscorum* [V. *Schol. Ver.*, XII, 200] V. ici les vers X, 172, 173, 183; XI, 246, 247; XII, 538), sur le droit pontifical et le rit religieux (XII, 169, *pura vestis*; 170 : *porcum* et *altilaneam*; 176 : *precatio maxima*; XI, 558 : consécration par les esclaves; XII, 602 : vêtement de la *flaminica*; obligations du Flamine; VIII, 552; X, 270 : ses vêtements; XI, 76; XII, 120. Saliens de Rome, de Tibur, de Tusculum; VIII, 285; diverses espèces de foudre; VIII, 429 et 524; moment où la victime est immolée X, 541 : libation du préteur, VIII, 278; formules et expressions consacrées VIII, 406; IX, 641). — Mais au lieu de conserver, comme les Fuldenses, le texte même de ses extraits, le Pithœanus les abrège, y mêle des questions oiseuses (XI, 287 : mos lugendi), des superstitions ridicules (VIII, 33, « harundinibus quæ fluminum germina esse non dubium est; » VIII, 183 : corium ... mandunt; XI, 143 : « de filiis qui in potestate patris sunt... Sive corpora projici jubebantur. ») Il les remplace parfois par des explications vagues et inexactes (IX, 408 : *dona* pour *sacra*; *ibid.* ædes rotundas tribus diis fieri debere, Vestæ, Dianæ, *vel* Herculi, *vel* Mercurio; XI, 93 : Omnia contraria in funere faciebant); enfin il les défigure au point de les rendre méconnaissables (Cf. la petite scolie sur « Novensiles dii, » VIII, 187, aux passages de Varron, de Cincius et de Cornificius cités à ce mot dans les lexiques). — En résumé, si le rédacteur du Par. 7929 employait les mêmes auteurs que les Fuldenses, il s'en servait tout différemment : Les notes ont ici beaucoup moins d'éten-

due, d'exactitude et par conséquent de valeur, et il est fort douteux que ce recueil soit simplement une suite des Fuldenses (1).

Avec le *Lemovicensis*, au contraire, il n'offre que des ressemblances. Notons d'abord des renvois exacts d'un manuscrit à l'autre, *En.*, VIII, 125, remarque et exemple de Salluste qui sont aussi Lemovicensis, *Egl.*, V, 6. Cf. de même *En.*, VIII, 368, et *Egl.*, VI, 53, pour *effultus*; — *En.*, XI, 299, et *Géorg.*, I, 12, presque textuellement la même remarque et le même exemple d'Ennius; — XII, 342, *Egl.*, V, 68, et VI, 18, sur *ambo*, même remarque et même ex. de Térence. Cf. encore XII, 120, et *Egl.*, VIII, 65, sur *verbena*; — XII, 174 (2), *Egl.*, VIII, 105, et V, 66, sur *altaria*; — Les rédacteurs employaient tous deux les *loci* de l'école : Voir XI, 326 sur *textrina*; — XII, 779, sur *profanum*; — 794, Enée *deus indiges*; — VIII, 278, « inter deorum munera etiam pocula sunt. » — Nous avons reconnu de part et d'autre un commentaire variorum contenant d'excellents détails, mais abrégés, rédigés, sans discernement et parfois avec inexactitude. De là on peut conclure, bien que nous n'en ayons pas la preuve matérielle, que *le Pithœanus est la suite du Lemovicensis.*

La comparaison des *Scolies de Vérone* et des additions du Par. 7929 prouve que celles-ci sont empruntées à des sources anciennes. V. les scolies : VII, 341 ; VIII, 25, 37; IX, 386, 397, 404; X, 18, 67, 76, 183, 200, 551, 557, 564, 566, 738; mais elle prouve aussi quelles altérations ont subies les notes, en passant dans le Pithœanus : les noms propres sont supprimés ou remplacés par des « alii, quidam, » etc. (VII, 341, *Asper* ; IX, 397, *Haterianus* ; X, 183, *Varron* ; X, 189, *Verrius*

(1) Voir de plus ce que nous avons dit de l'étendue probable du manuscrit, même chap., fin du § 2, p. 100.

(2) Burmann et par conséquent Lion donnent très inexactement cette scolie. En voir le texte exact : Thilo, *Rhein. Mus.*, XV, 146-147, ou dans l'édition Daniel.

Flaccus; X, 551 et 557, *Longus*; X, 565, *Homère et Antimaque*; XI, 738, *Zénodote*). Une ponctuation recommandée est indiquée ici dédaigneusement, IX, 397; les explications sont très abrégées, X, 76; deviennent obscures et même inintelligibles, IX, 386; X, 67 et 564.

Il faut regarder cette altération comme liée au caractère général du recueil. Dans la reproduction de la Vulgate elle même, deux fois il remplace les noms d'auteurs par des mots vagues (VIII, 333, Pithoeanus: « ut dicunt quidam; » Vulgate: « ut dicit *Donatus*; » — VIII, 383, il supprime *sic Asper*, qui est dans tous les autres manuscrits. Par contre, c'est lui qui indique la source XII, 603). S'il reçoit tout, c'est à la condition de tout abréger et bien souvent de tout brouiller. Exemples de confusion : VIII, 269 et 285. — Exemples d'abréviations obscures : VIII, 40, 216, 285 (Cf. Ribbeck, *Prol. Verg.*, 105), 343 (fin), 636, 648, 656', 728; IX, 146 (Expliquer par IX, 506), 370; X, 258.

Un recueil gâté par de tels défauts n'est utile que pour les indications qui peuvent sans inconvénient être données sous une forme très courte : les variantes et les citations. Aussi ne ferons-nous des autres parties qu'un examen très rapide.

Les notes sur la *philosophie* (VIII, 364, 392; X, 487) sont sans valeur.

Les *étymologies* sont données suivant la méthode ou plutôt avec le défaut de méthode de l'époque (VIII, 138, 269, 529, 555, 564, 600, 636, 724; IX, 4, 60, 385; XI, 145, 183, 216; XII, 637).

On reconnaît dans les quelques notes où il est question du *droit* la qualité des sources où les renseignements ont été pris, et l'inexactitude de la reproduction (XI, 143, 176, 842; XII, 13, 519, 727).

L'emploi des *figures* est noté avec une régularité fastidieuse et souvent sous une forme bizarre (IX, 163, « figuratum ablativum; » XII, 568 « versum per figuram graecam dictum »).

Les remarques de *grammaire* prouvent un défaut habituel de précision et d'exactitude (VIII, 209, « *pedibus rectis* pro pedum rectorum, dativus pro genitivo; » IX, 486, « ut *funeram* pro funesta diceret, ut homo *scelerus* sicuti scelestus (1); » curieux exemple des barbarismes forgés dans les écoles et appuyés de prétendues citations. — X, 10, le rédacteur croit qu'on dit « suadere aliquem » et cite un exemple d'Ennius et un exemple de Virgile qui ne prouvent rien; — X, 245, « Crastina lux, *deest veniat*; » — X, 532, « Parce per accusativum, Plautine dictum (2).

En *histoire* et en *géographie*, le rédacteur paraît ignorer les choses les plus rapprochées et les événements les plus connus (X, 709, sur le Rhône et le Pô; — VIII, 345, sur les guerres puniques et des faits contemporains).

Il joint à un témoignage de Caton les *fables* les plus ridicules (X, 179).

Sur la *religion*, en dehors du droit pontifical et des antiquités (V. p. 107), il n'y a qu'une scolie juste (X, 117, « poetice mores hominum ad deos refert »). Dans le reste, on ne voit que superstitions grossières (VIII, 699; XI, 247; XII, 412), prédictions astrologiques venues de l'Orient (X, 272), légendes sans caractère propre (XII, 347, Dolon; — XII, 794, Enée, *deus indiges*; — IX, 264, Astyanax, roi d'Arisba; — IX, 505, sur l'inventeur des armes, etc.; — VIII, 138, fable très bizarre sur l'invention de la palestre; — VIII, 134, Dardanus; — VIII, 300, travaux d'Hercule; — VIII, 157, Hésione; — VIII, 322, Saturne, etc.; — IX, 116, Atys; — X, 142, Midas; — X, 497, Danaïdes); mais VIII, 203, le Pithœa-

(1) Cf. les grammairiens du sixième siècle, qui, comme Virgilius Maro et d'autres, forgent des citations imaginaires. Mém. de M. Thurot, *Notices et extr. des man. Bib. imp.*, XXII, p. 61 et note 2.

(2) Cf. Macrobe mettant cette règle en pratique, *Saturn.* VII, 3, 12, et *Prol. Jan.*, XXXIV; et le même auteur employant *curare* avec le datif, *Prol. Jan.*, XXXIX et XLIV.

nus a conservé un extrait de Verrius Flaccus où M. Bréal (1) a recueilli le nom de *Garanus*, vainqueur de Cacus. Ces fables et ces légendes doivent avoir été tirées d'un recueil spécial écrit dans une langue peu correcte.

Le caractère général de l'*interprétation littéraire* est un défaut absolu de règle et de méthode. A la moindre difficulté, le rédacteur, ou plutôt les grammairiens dont il se servait, trouvaient le moyen de la tourner en changeant la ponctuation (VIII, 711), en torturant la construction (IX, 240), en supposant quelque hypallage (VIII, 71), ou l'emploi d'un cas, d'une espèce de mot ou même d'un mot pour un autre (VIII, 268). Ils sous-entendaient une préposition (VIII, 426), un et deux substantifs (XI, 126) ou même un verbe (X, 245), le tout fort arbitrairement. — Les *archaïsmes* fournissaient des prétextes commodes pour ces explications violentes. Quelquefois la remarque d'une forme ancienne est justifiée (VIII, 63, « stringentem ; » — IX, 26, « dives; » — 667, « flictu ; » — 401, « properare » avec l'accusatif; — 606, « flectere ; » — X, 306, « fragmina ; » — 329, « Septem numero ; » — XI, 496, « cervicibus, » au pluriel ; — XII, 468, « viras ; » — 657, « mussat ; » — 694, « verum »). Mais nous ne croyons nullement que *agebat* équivalait chez les anciens à « veniebat » (IX, 696); que *dolor* y exprimait (X, 398) « alicujus studii ardorem ; » qu'ils employaient *inter* pour *ad* (XII, 437). — On ajoutait qu'un poète ne doit pas être expliqué trop à la lettre (IX, 75, « in carminibus, nec ad subtilitatem, nec ad veritatem exigenda sunt »), ce qui n'empêchait pas de prêter à Virgile toutes sortes de finesses (VIII, 84, 420, 470 ; XI, 85), d'imaginer, à l'occasion de ses vers, les *questions* les plus bizarres (IX, 75, 280, 496 ; XI, 326 ; XII, 432, 449, 524, 768), et de reconnaître dans sa langue (X, 170 et

(1) *Essais de mythologie comparée*, p. 55. L'indication du manuscrit dans la note est erronée.

333), dans les actes et les discours de ses personnages, l'observation des règles de l'école (VIII, 561 ; X, 36, 68 ; — τὸ πρέπον : VIII, 515 ; IX, 231, XI, 55 fin, 166, etc.) — Le Par. 7929 se distingue cependant des autres recueils par ses remarques sur les *mots* que Virgile a employés le *premier* (VIII, 195, *inaccessum* ; — 326, *decolor* (erreur) ; — 404, *indubitare* ; — X, 676, *miserescite* (erreur) ; — 770, *imperterritus* ; — 835, *acclinis* (erreur) ; — 838, *propexam* ; — XII, 7, *latronem* ; — 351, *ausis* ; — 517, *exoso* ; — 619, *illætabile*) (1) et aussi par les *doutes* qu'il propose sur les expressions les plus claires. Sa forme préférée est « utrum... an » (Pour le livre IX, V. les vers 35, 352, 438, 533, 584, 651, 686). Faut-il voir dans ces notes les restes des anciens ouvrages sur les passages obscurs de Virgile : *De dubiis* ou *De ambiguis* (ambiguitas, *Schol. Veron.*, XII, 712, et *Pithoeanus*, XII, 446) ?

Les *variantes* du texte données par le Par. 7929 sont suspectes parce que, d'après le caractère général du recueil, elles ont dû être reçues sans examen. En général, nos manuscrits les contredisent, IX, 282, 400, 610, 814 ; X, 152 ; XI, 169. Cf. Ribbeck, *Prol. Verg.*, 189. Ce sont, pour la plupart, des leçons d'école dont les auteurs sont parfois nommés (Probus, X, 173 ; XI, 554, 830 ; XII, 605. Asper, X, 673. Longus, X, 245. Cornutus, IX, 348) et que nous retrouvons encore dans d'autres grammairiens, X, 245, Donat, XI, 126, Priscien. Elles conservent quelque ancienne tradition plus ou moins fondée (VI, 289 ; VIII, 627), ou préviennent quelque critique, soit par un changement de la ponctuation (VIII, 408 ; X, 896), soit par une modification du texte. Elles ne sont pas toujours très claires et n'ont pas d'ordinaire grande utilité.

Nous arrivons aux *citations* du recueil.

Dans plusieurs passages les expressions de Virgile sont ex-

(1) Il est curieux de voir dans ces notes la première idée d'un index comme celui de Ladewig.

pliquées par des mots *grecs* (VII, 14; VIII, 165, 354, 453 [Cf. XII, 404], 557, 649; IX, 350; X, 174, 235, 303, 304, 398, 559, 562; XII, 121), qui ne prouvent nullement que le rédacteur sût le grec, et certaines notes (ainsi XII, 404, Ἄρδεα) feraient plutôt croire le contraire. Les auteurs sont : Homère (VIII, 589, 625; IX, 106, 348; X, 303, 488, 738, 842; XII, 176); Hésiode, que probablement le rédacteur ne connaissait pas (VIII, 130, 314, 326); Pindare dont le récit paraît avoir été mal compris (VIII, 293. V. la note de Burmann); Eschyle, cité fort bizarrement au sujet du Pæan grec (X, 738). Ajoutez Bacchylide, XI, 93; Phérécyde, VI, 806 (mots omis par Daniel); « Alexander Ætolus in libro qui inscribitur Musæ, » XI, 532; Alexander, VIII, 330; Philochore, VIII, 600, et trois auteurs inconnus : *Panoticos Deliacon*, et *Menecrates* (VI, 14) et « *Abas* qui Troica scripsit » (IX, 264), que le rédacteur ne connaissait probablement pas plus que nous (*quidam* ab Abante ferunt...)

Les *auteurs latins* sont :

AUTEURS DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE.

Varron, VIII, 51, 230, 275, 276 (Rerum humanarum), 289, 330, 363 (Rerum divinarum), 526, 564, 600, 698, 710 (De ora maritima); IX, 8, 53 (in Caleno), 584, 606 (Rerum humanarum), 710; X, 13, 76; XI, 143, 306, 743; XII, 121 (Rerum humanarum), 139 (ad Ciceronem tertio, et Rerum humanarum quarto decimo), 603.

Plaute, VIII, 127, 632; IX, 329, 375, 401, 486, 641, 696; X, 231, 493, 532, 559, 616, 727, 785; XI, 160, 343, 361, 725; XII, 587.

Salluste, VI, 22; VIII, 8, 278, 316, 479, 506, 557; IX, 488; X, 45 (in primo), 103, 628; XI, 80, 338; XII, 661, 676, 694 (in primo).

Térence, VII, 629 ; IX, 1, 231; X, 285, 432, 529, 567 ; XI, 352, 373 ; XII, 453, 538, 589, 694.

Cicéron , VIII , 269, 395 (? primo libro ad Brutum), 408, 641 ; IX, 276 ; X , 48, 53, 564 ; XI, 496, 708 ; XII , 335, 725.

Horace, VI, 20 ; VII, 696 ; IX , 691.

Pline , VIII , 33, 699 ; XI , 90 ; XII , 169.

Tite-Live, IX, 715 (in libro nonagesimo quarto).

Lucrèce , IX , 20, 459.

Hortensius, XI, 496.

Calvus, XI , 169.

Valgius (in Elegis), XI, 457.

Titinius (in Setina), XI , 457.

Trébatius (qui de Religionibus libro septimo ait), XI, 316.

Lucain , X , 145 ; XI , 267.

Ovide, X , 145.

Perse , IX , 641.

Mæcenas (in symposio ubi Virgilius et Horatius interfuerunt); VIII , 310.

Augustus (In commemoratione vitæ suæ), VIII , 696.

Marcus Antonius, XII , 753.

ANCIENS AUTEURS LATINS.

Ennius, VIII , 361, 500 ; IX , 165, 329, 401, 422, 528, 641, 656, 748 ; X, 6, 10 ; XI , 19, 299, 306 ; XII , 121, 657.

Lucilius , VIII , 9 ; IX , 641 ; X, 184, 245, 329, 398 ; XII , 5.

Caton , VIII , 638, 694 ; X , 179, 541 ; XI , 715.

Accius (in Atreo), VIII , 130 ; (in Philoctete), IX, 662 ; (in Bacchis) , XII , 605.

Pacuvius (Teucro), IX, 667; (in Hermione), XI, 169 ; (in Medea) , XI 543 ; (in Antiopa) , XII , 605.

Nævius, IX, 715.

Afranius , XI , 373.

Fabius Pictor, XII, 603, et probablement VIII , 630.

Cœlius, X, 145.
Piso, IX, 76.
Scaurus (de vita sua), XII, 121.

COMMENTATEURS GRAMMAIRIENS ET ÉRUDITS DE L'EMPIRE.

Probus, IX, 814; X, 173, 182, 303; XI, ἀπίθανον πλάσμα, 830; XII, 174, 605.
Asper, VI, 789; X, 673.
Verrius Flaccus, VIII, 203; XI, 143.
Cornutus, X, 547.
Nigidius (de Sphæra), XI, 715.
Cassius Hemina, XII, 603.
Hyginus, VIII, 600 (de Origine urbium italicarum), 638.
Gellius, VIII, 638.
Clanarius, XI, 316 (Otto).
Cloatius Verus, XII, 657 (conj. *Dübner*).
Hostius (Belli Histrici primo etc.), XII, 121.
Asellio (Historiarum tritarum), XII, 121.
Postumius (De adventu Æneæ, etc.), IX. 710.
Lutatius (Communium historiarum), IX, 710.
Statius Tullianus, XI, 543.
Avienus, X, 272.

DÉSIGNATIONS COLLECTIVES.

VIII, 336, « qui res Arcadum scripserunt; » — 398; « Etrusci libri »; — XI, 80, « in antiquis disciplinis. »

Par le choix des citations empruntées en très grand nombre à l'ancienne littérature latine, le recueil se distingue, comme on le voit, fort nettement de la Vulgate.

Les commentaires Variorum ont tous l'apparence d'une grande richesse de fonds. Leur côté faible est l'exactitude. J'ai vérifié un très grand nombre de citations du Pithœanus,

et, sans exception, celles des livres IX, X, XI. Je dois dire que, quand on y regarde de près et dans le détail, on perd vite la bonne opinion qu'on s'était faite du recueil. J'ai vu de légères inexactitudes dans les exemples de *Plaute*, IX, 329 (cf. 375), 641; X, 231, 559, 613, 727; XI, 343, 361. — *Cicéron*, IX, 276, et X, 53; — *Salluste*, XI, 338; cf. Vulgate, I, 441; — *Pline*, XI, 90; — *Térence*, XII, 694.

Des inexactitudes très marquées : *Cicéron*, VIII, 408, 641; XI, 496; — *Térence*, XI, 373; — *Plaute*, VIII, 632; X, 532; XI, 160, 725.

Je n'ai pas trouvé les citations de *Plaute*, X, 493; de *Cicéron*, VIII, 395; X, 564; XI, 708.

J'ai remarqué que les inexactitudes sont plus fréquentes dans les exemples d'école par lesquels on appuie de prétendues règles : *funera... scelerus*, IX, 486; — *Cervix*, singulier, XI, 496; — *sane* pour *valde*, X, 48; — *nox pro nocte*, Lucilius, X, 245; — *adjiciunt* adjacent, Probus, X, 182; — *Parce vocem*, Plaute, X, 532. (V. p. 110 et la note 2.)

Ce que nous avons dit du caractère du recueil nous dispense de parler en détail de ses *sources*. Toutes ses notes lui viennent de commentateurs qu'il désigne souvent par des termes vagues (XI, 306, Varro et *ceteri*; — X, 76, Piso et *quidam*), et dont le Veronensis nous donne parfois les noms (X, 200, 551, 557, 738). On reconnaît encore des extraits à des phrases obscures qui ne se rapportent à rien (X, 272, « Hanc stellam... »). La suppression des noms est fort regrettable; la forme négligée et confuse des emprunts l'est encore davantage.

En résumé, les additions du Pithœanus ne peuvent pas être attribuées à Servius : elles sont le reste d'un commentaire Variorum puisé aux meilleures sources, mais rédigé sans soin, très abrégé, souvent obscur et presque partout altéré. Elles peuvent avoir servi de suite au Lemovicensis, mais non aux Fuldenses.

Section IV.

Additions pour les livres III, IV, V de l'Enéide.

Sources : *Edition* Daniel. *Manuscrits :* probablement Vossianus, 79, et Bernensis, 172.

Manuscrit de contrôle pour quelques scolies : Parisinus, 7930.

Nous manquons ici, pour la premiere fois, de l'appui d'un manuscrit nettement déterminé. M. Thilo (*Rhein. Mus.*, XIV, p. 540) nomme bien le *Codex Vossianus* (f. 79, parchemin petit in-f°, dixième siècle) : mais, d'après lui, ce manuscrit ne contient, avec le commentaire du IIIe livre, que des fragments du IVe et du Ve livres, tandis que le grand nombre des additions suppose une source de plus d'étendue. Quand Ribbeck (*En.*, III, 204, 670 et 686) et L. Müller (*Lucilius*, p. 61 ; *En.*, IV, 158) citent les livres III-V dans un manuscrit pour les additions de Daniel, ils nomment le *Bernensis* 172 (1). Daniel l'indique dans sa préface, puisqu'il ditde lui (Floriacensis) : « in aliquot locos Georgicon et *Æneidos.* » Il est donc probable que les additions des livres III-V ont été tirées par Daniel de ces deux manuscrits et particulierement du dernier.

Nous ne sommes cependant pas, à Paris, absolument sans secours pour cette partie du Pseudo-Servius. Nous avons un choix de scolies fait arbitrairement et sans beaucoup de fidélité d'après un manuscrit de la même famile que ceux de Daniel.

(1) Sur la scolie IV, 56, Thilo (*Quæst. Serv.*, 26), cite, d'après Hagen, le Bernensis 172 et les variantes du Bernensis 165, et, comme contrôle, l'Ambrosianus, 83 (Cf. de même, *Quæst. Serv.*, p. 18 : Quæ ad En., IV, 699. Petrus Daniel e libro suo quem Bernensem 172 esse *conjicio* edidit

Le Par. 7930 est un parchemin in-f°, onzième siècle, 25 cahiers de huit feuilles (sauf le dernier de six) marqués en chiffres romains. Le titre de Servius n'est nulle part dans les titres ou les suscriptions; mais il est cité, si je ne me trompe, pour une étymologie de *Egloga*, fin du premier préambule; *quasi egaloga logos Servio d.* Je lis deux fois (fol. 204* et à la fin), après une indication de stichométrie, ce distique :

Gerberti laudem replicat liber iste per orbem,
Quem solus nostris contulit armariis (1).

J'avais reconnu dans les notes de ce manuscrit une copie très libre et peu fidèle de Servius, mêlée de paraphrases, de fables, de scolies chrétiennes, même dans l'écriture la plus ancienne (*En.*, XII, 897; *Egl.*, IV, 2). Je n'avais vu encore aucune note précieuse, aucune analogie avec les additions Daniel, quand je m'aperçus que dans les livres III-V, *et seulement dans ces livres*, le manuscrit contient, non pas complètement ni exactement, mais au moins en substance, beaucoup des notes que Daniel a recueillies. J'ai vérifié cette rencontre singulière dans plusieurs passages des trois livres. Souvent les exemples sont supprimés et les noms propres remplacés par « quidam » (ainsi III, 10, Nævius; 12, Varron); mais, malgré ses défauts, cette copie d'un original unique peut être utile. Elle permettra de corriger certains passages corrompus. Ainsi IV, 88, le manuscrit a très nettement : « *minœ* referunt quidam ad imperfecta opera, nam omnis res imperfecta ruinam minatur. »

On y trouve aussi des variantes anciennes qui ne sont plus ni dans la Vulgate ni dans les additions (*En.*, IV, 58, *frugiferœ*). Le Par. 7930 me paraît mériter une étude spéciale; mais elle ne sera possible que lorsqu'on possédera la collation des

(1) Champollion (*Paléographie classique*) croit, d'après cette suscription, que le manuscrit écrit en Italie fut envoyé à un monastère de France par Gerbert, moine d'Aurillac, pape sous le nom de Silvestre II, V. *ibid.*, la description et un fac-similé du texte de Virgile dans le Par. 7930.

des deux formes complètes du même recueil : le Vossianus 79 et le Bernensis 172. Les manuscrits secondaires perdent leur valeur propre quand on les emploie hors de leur rang. Je me borne donc ici à signaler celui que j'ai découvert.

En l'absence d'une collation et même de renseignements précis, il sera beaucoup plus difficile de distinguer l'origine et le caractère de ces scolies. Quand, pour les Fuldenses ou pour le Par. 7929, je trouvais dans le manuscrit deux scolies contradictoires, je pouvais tirer de leur réunion quelque conséquence. On ne peut conclure de même d'après une édition où les répétitions et les contradictions peuvent fort bien être le fait, non d'un rédacteur ancien, mais tout simplement de Daniel. Il suffira donc d'indiquer d'une manière générale l'impression que laisse la lecture de ces scolies.

On y trouve des citations très nombreuses d'auteurs perdus, des variantes du texte de Virgile, et toutes sortes de renseignements sur le droit pontifical accumulés jusqu'à l'excès Leur forme est en générale très latine. Elles ont moins de ressemblance avec les scolies de Vérone que les autres additions de Daniel (1), mais l'ancienneté de la plupart d'entre elles est hors de doute. — Cependant elles ne semblent pas avoir fait partie du Commentaire de Servius. Quelques-unes sont des *interpolations* évidentes qui surchargent et obscurcissent le texte (III, 85, « quæ Satureia ; » — 297, « de Thebis ; » — 19, « id est fortunam ») ; — ou des *répétitions* inutiles (III, 72, cf. 73 ; — III, 279, « aut dubium est... ; » — *ibid.*, 632, citation de Cicéron ; cf. Vulg., 576).

Ces additions ont la prétention de compléter non seulement les scolies auxquelles elles sont jointes, mais d'autres scolies du recueil auxquelles elles renvoient sans beaucoup d'ordre. C'est la marque certaine d'une origine postérieure (Ex. : IV, 99, fable d'Hyménée ; renvoi à *En.*, I, 651). Le recueil

(1) J'en ai vu seulement *En.*, V, 81 ; *En.*, III, 691, 693.

résume parfois une autre tradition de la même fable (IV, 127; — *ibid.*, 103 pour la « coemptio » renvoi aux *Géorg.*, I, 31; — *ibid.*, 200, « templa, » renvoi à l'*En.*, I, 446). Mais *elles ne complètent pas les véritables lacunes de Servius.* Car si nous savons, par exemple, que les remarques de la scolie *En.*, IV, 549, viennent du grammairien *Juba*, c'est la Vulgate qui nous l'a appris à un autre passage, *En.*, V, 522, mais non pas les scolies complémentaires. — Les additions renvoient à d'autres scolies, en supposant dans le Commentaire un ordre qui, nous le savons certainement, n'était pas celui de Servius (1); ce qui prouve que ces renvois, et par conséquent les scolies qui le scontiennent, ont été *ajoutées* au Commentaire de Servius quand sa forme et l'ordre de ses parties étaient déjà changés. — Enfin, cette hypothèse est confirmée par la comparaison de ces additions avec celles des Fuldenses et des deux autres manuscrits de Daniel. Le recueil renvoie (IV, 200) à une scolie sur *templa tantum sacra* qui n'est que dans les Fuldenses, et il leur ressemble par de longues notes d'antiquités largement développées (IV, 29, 56, 58, Cf. sur les dieux pénates, III, 119, 148, et Fuld. B, *En.*, I, 378); mais pour la forme générale, il rappelle bien davantage le Lemovicensis et le Pithœanus. Nous venons de voir que, comme eux, il supposait que le commentaire commençait aux *Bucoliques*. Comme eux, il affecte souvent, et tout à fait hors de propos, la forme dubitative *utrum... an...*, alors que l'explication est fort claire (par ex., III, 236, 357, 464; IV, 66, 67; V, 34, 35, 59, 431); il note les mots qui semblent bas (III, 343, *avunculus*; IV, 163, *nepos*; cf. sur l'observation du τὸ πρέπον, III, 472); — les mots employés pour la première fois par Virgile (*nigrantem*, IV, 120, erreur : le mot est déjà dans Varron); —

(1) III, 420 : « Sane alia Scylla fuit de qua in Bucolicis plenius *dictum est.* » — IV, 103 : « Quod *ante* jam in primo Georgicorum. » — IV, 462 : « Quod plenius in primo initio Georgicorum *dictum est* ».

des vers qu'on disait dictés d'abord par Virgile, puis effacés par lui (III, 204 ; cf. Pithœanus, VI, 289) ; — il développe sur certains points des remarques que nous trouvons aussi dans ces deux manuscrits : III, 73, « quod sacrum dicitur ; » et 287, « inter sacratas res dona » (cf. Pith., IX, 408) ; — *ibid.*, 125, sur Ariane (cf. Lemov., *G.*, I, 120) ; — *ibid.*, 134, sur le *focus* (cf. Pith., XII, 118) ; — *ibid.*, 383 (Cf. même remarque et mêmes citations Pith., IX, 641) ; mais surtout il donne de même, sous une forme très résumée et avec une succession de *aut* ou *alii*, une suite confuse d'explications (III, 12, 35, 67, 91, 233, etc.) ou de traditions (1) (III, 3, 76, 108, 120) différentes. — Ces observations nous permettent d'attribuer avec vraisemblance les additions des livres III-V, *non à l'ancien commentaire de Servius, mais au commentaire Variorum abrégé* dont faisaient partie le *Lemovicensis* et le *Pithœanus*.

Pour rendre plus commode l'étude de ces additions, je vais en classer quelques-unes d'après leur contenu. Il n'y a pas, ou presque pas, de scolies *grammaticales*. Je note seulement un emprunt évident et maladroit à un grammairien, puisque les exemples donnés portent sur le mot *delinquens* et que le texte contient *linquens* (IV, 390).

Par contre, les *fables* et les *légendes* sont très nombreuses. Comme elles sont faciles à trouver et qu'elles n'ont pas d'intérêt propre, je ne les indique pas.

On y trouvera des indications sur le *droit* : III, 103, 211, 468.

Les *étymologies* des mots : « Vates, » III, 443. — « Venenum, » IV, 2. — « Egregius, » IV, 93. — « Arar, » IV, 219. — « Exstruere, » IV, 267. — « Æthiopia, » IV, 481.

Des *critiques* faites à Virgile : III, 119, 590, 593 ; IV, 163 ; V, 40.

(1) Nous avons vu (p. 43, note 2) le Reginensis confondre les Parques avec les Furies. Ici elles sont confondues avec les Harpyes, III, 233.

Des *quæstiones* : III, 84, 85, 154, 319, 334, 711 ; IV, 37, 509, 696.

Des *variantes* sur le texte : III, 40, 75, 157, 204, 216, 226, 581, 670, 686 ; IV, 54, 348, 381, 598, 641.

Les *auteurs cités* sont :

AUTEURS GRECS.

Hésiode, III, 212.

Menander et *Turpilius* (Comici), III, 279.

Alexarchus (historicus græcus) et *Aristonicus*, III, 334.

Didymus et *Nicander*, IV, 261.

Hérodote, IV, 424.

Euripide (IV, 694, inexacte).

Epaphus, III, 84.

Palæphatus, III, 8 et 80.

Thucydide (probablement), III, 84.

AUTEURS LATINS.

AUTEURS DE L'ÉPOQUE CLASSIQUE.

Varron, III, 12, 67, 85, 113, 148 et 167 (*Rerum hum.*); 279, 334, 349, 359, 366, 392, 443, 516, 631 ; IV, 45 (*De pudicitia*); 56, 59, 166, 219 (*Rerum div.*); V, 19 (*De ora marit.*); 112.

Plaute, III, 46, 226 (in *Querulo*); IV, 194, 231, 267, 301, 373, 424, 533, 608, 662.

Salluste, III, 265, 425, 516, 594; IV, 23, 215, 245, 283, 290 ; V, 406.

Cicéron, III, 64, 84, 443, 632, 647 ; IV, 244, 348, 482 (*in Timæo*, 490, 585.

Térence, III, 216, 217, 261, 430, 477 ; IV, 10, 31, 195, 379, 408, 415, 448, 480, 606.

Pline l'ancien, IV, 37.

Horace, IV, 94, 212, 508; V, 745.
Ovide, IV, 457.
Tibulle, V, 745.
Tite-Live, III, 106.
Calvus, IV, 58.
Perse, III, 382.
Lucain, IV, 72, 513; V, 2.
Juvénal, IV, 209, 619.
Trogue Pompée, III, 108; IV, 37.
Cornélius Balbus, IV, 127.
Caius Memmius (*De triumpho Luculli*), IV, 261.
Tubéron, IV, 390.

AUTEURS DE L'ANCIENNE LITTÉRATURE.

Ennius, III, 241, 333.
Caton, III, 64, 314, 402, 637, 707; IV, 244, 682.
Nævius, III, 10; IV, 9, 267.
Lucilius, III, 119; IV, 458.
Pacuvius, V, 28, 40 (*in Hermiona*).
Afranius, IV, 194 (*Neæra*).
Titinius, IV, 346.
Cælius historicus, III, 402; IV, 206, 390.
Gellius (*Annalium*), IV, 390.

COMMENTATEURS.

Probus, III, 83.
Cornificius Longus, III, 332.

DÉSIGNATIONS COLLECTIVES.

In libris antiquioribus (III, 133).
Sicut veteres auctores affirmant (III, 359).

In annalibus legitur (III, 384).

In libris augurum (IV, 45).

Hi qui de nuptiis scripsisse dicuntur (IV, 458).

Notes d'antiquités : III, 60, 64, 84, 85, 89, 90, 117, 119, 134, 148, 175, 246, 264, 265, 279, 332, 359, 366, 374, 463, 466, 537, 607 ; IV, 29, 45, 56, 57, 58, 137, 200, 301, 340, 374, 462, 646 ; V, 7.

Je n'ai pas besoin de faire remarquer que le Ve chant est plus pauvre en toute matière que les livres précédents.

RÉSUMÉ

Nous avons reconnu dans les différents manuscrits qui ont servi à Daniel deux caractères communs :

1° Tous ils sont *anciens* de fonds et de forme (1). — Daniel a eu le mérite d'écarter d'abord les sources douteuses. Tous ses manuscrits sont *du dixième siècle*, et il les a employés directement. La reproduction de leur texte est, chez lui, beaucoup plus exacte que ne l'a été, chez les éditeurs suivants, la copie de ses additions. De là l'estime qu'on a toujours pour son travail et qui ne diminuera que lorsqu'on possédera une édition de Servius faite de même directement sur les meilleurs manuscrits. — Il est évident, à la simple lecture, que ces *scolies sont anciennes de fonds*. Elles nous ont conservé non seulement des renseignements très précieux sur le texte de Virgile, sur les mœurs, sur la religion des Romains, mais encore un nombre considérable de citations d'auteurs perdus. En dehors de ces preuves, qui seules suffiraient, la comparaison avec les scolies de Vérone démontre dans ces scolies l'emploi presque continuel des commentaires anciens. Les critiques les plus difficiles ne pouvaient méconnaître l'antiquité et la richesse de ces

(1) Thilo, *Quæst. Serv.*, p. 4 au bas : « .. ex *antiquorum scholiastarum* commentariis excerpta esse et Servianis auctoritate vel paria, vel superiora. »

sources nouvelles, et tous durent dire avec Scaliger : *Servius de Daniel est bon.*

2° Mais, ce qu'on n'a pas dit, ce qui ne peut échapper à une lecture un peu suivie, et ressort, je l'espère, clairement des études minutieuses où je n'ai pas craint d'entrer, c'est que *ces additions ne sont pas de Servius* (1). — Je n'entends rien ôter à la valeur des scolies de Daniel. Mais Servius n'a pas été le seul commentateur de Virgile dans l'antiquité, et il ne suffit pas que des notes soient anciennes et précieuses pour qu'elles deviennent aussitôt une partie authentique de son œuvre. Quand les Scolies de Vérone ont été connues, on s'est accordé à faire remonter leur rédaction au cinquième siècle, c'est-à-dire au temps de Servius ; mais personne ne s'est avisé de dire qu'elles nous révélaient une partie perdue de son commentaire. Elles donnaient sur bien des points des citations et des explications semblables. Mais ces rapports ont paru naturels dans des ouvrages dérivés des mêmes sources. — On doit expliquer de même les ressemblances de la Vulgate et des additions de Daniel, et ne pas perdre de vue *leur différence de forme et de méthode.* Il est évident que la rédaction de la Vulgate est plus régulière et plus correcte que celle des additions de Daniel ; que la Vulgate ne comprenait, à l'origine, ni ces scolies qui souvent la répètent et la contredisent, ni les longues notes d'antiquité, ni le commentaire Variorum abrégé qui forme le fonds des additions ; enfin que ses lacunes, que nous pouvons distinguer, n'ont nullement été comblées par ces additions (2). N'oublions pas non plus, ce qui est capital, qu'aucun des manuscrits dont on a tiré ces additions ne porte le nom de Servius. Daniel le dit formellement dans sa préface, et nous l'avons reconnu dans tous les manuscrits qui ont été

(1) *Contra* Ribbeck, *Appendix*, p. XI et XII.
(2) Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 4.

retrouvés. Bien plus, quelques-uns de ces recueils citent Servius comme un commentateur étranger (V. plus haut *ut Servius dicit*, p. 47, et plus bas, II, p. 4, § 5, sur la suscription du liv. I, des *Géorg.*). Daniel lui-même ne demandait pas que ses scolies fussent attribuées à Servius : « non facile auctor accesserit *pura puta Servii omnia* ut teneant quæ jam nunc eduntur, sed ex iis *pleraque meliora.* »

D'autre part, il n'est pas vraisemblable que ces additions soient le reste de *commentaires séparés et complets.* A en juger au moins d'après leur forme actuelle, on n'y reconnaît, sauf peut-être dans les Fuldenses, que des *Suppléments à Servius.*

Les manuscrits de Daniel proviennent-ils d'un *Commentaire unique?* Je ne le crois pas. Je distingue parmi eux *deux groupes* : 1° les *Fuldenses* et le manuscrit qui a fourni les notes d'antiquités dans l'Enéide III-IV, probablement le *Vossianus* 79; 2° le *Lemovicensis*, le *Pithœanus* et le manuscrit dont Daniel a tiré la plus grande partie des additions *En.*, III-V, probablement le *Bernensis* 172. Ces deux groupes ont sans doute beaucoup d'analogie. Il y a des notes d'antiquités dans le dernier; des extraits de divers commentateurs dans le premier; mais si l'on ne considère que leur caractère général, le *rédacteur des Fuldenses* a recherché et rassemblé tout ce que contiennent les anciens commentaires sur les antiquités romaines et particulièrement sur les pratiques de l'ancien culte romain. Le goût particulier de quelque savant suffirait à expliquer le choix et la forme d'un pareil recueil. On l'expliquera mieux encore en songeant au temps où il fut probablement formé. Rien de plus naturel que cette idée d'arracher à l'oubli vers le cinquième ou le sixième siècle, et de conserver, ne fût-ce qu'au profit de la littérature latine, les restes d'une religion, d'une histoire, d'un monde plus qu'à moitié disparu. — Les auteurs *des autres recueils* semblent s'être proposé au contraire de réunir et de résumer sur presque tous les points, difficiles ou non, les explications

des principaux interprètes de Virgile, et, en ajoutant leurs notes à Servius, de former une véritable encyclopédie touchant à tous les sujets et réunissant le meilleur de tous les livres. Ce projet prouve d'abord, au moment de la rédaction, l'existence d'un assez grand nombre de commentaires, ou, au moins d'un abrégé de ces commentaires séparés. Il indique, de plus, une préférence marquée pour Servius, qui fournit le cadre et occupe le centre du commentaire général. La supériorité de Servius était donc reconnue par tout le monde; mais pourquoi alors revenir aux anciens auteurs? La comparaison de la Vulgate avec les autres recueils conduit vite sur ce point à une hypothèse qui me semble très acceptable. Il exista probablement assez longtemps des commentaires de deux espèces sur Virgile. Les uns ne se composaient que d'extraits des grands critiques qu'on transcrivait, avec leur nom, à la marge des manuscrits de Virgile. Plusieurs notes des scolies de Vérone ont encore cette disposition, et on la trouve parfois, malgré leur forme altérée, dans les Bernenses. D'autres commentaires avaient, au moins en apparence, une forme plus personnelle. L'auteur profitait des remarques des anciens et conservait jusqu'à leurs expressions; mais, en supprimant l'indication des sources qui ne semblait plus aussi précieuse, et en condensant les différentes remarques (1), il donnait à son œuvre plus d'unité et de clarté. Si nous supposons un auteur qui eût plus que de la lecture et de la mémoire, il pouvait indiquer à l'occasion ses préférences, et remplacer par des explications nouvelles celles qu'il croyait devoir repousser. C'est la méthode qu'indique Donat et qu'il déclare n'avoir pas suivie : « Cum liceret usque *qua-*

(1) *Donatus Munatio* (Parisinus 11308 ou dans le *Philologus*, XXIV, 153) : « Brevitati admodum studens quam te amare cognoveram... *de multis pauca decerpsi*... Agnosce igitur... *sinceram vocem priscæ auctoritatis*... »

que nostra interponere, maluimus, etc. » C'est sur ce plan que semble avoir été rédigée notre Vulgate, et sa forme, claire et commode, dut contribuer à la disparition des autres recueils. Quelques grammairiens qui les avaient pratiqués et qui connaissaient le prix de leurs explications purent cependant imaginer une sorte de transaction entre l'ancienne et la nouvelle méthode. Comme ils ne tenaient pas beaucoup aux noms des commentateurs, ils les remplacèrent par des indications générales : *alii... quidam...*, etc., mais ils conservèrent le fonds des notes et en mirent le résumé à la suite des notes de Servius, qui leur parut réunir ainsi les avantages des deux espèces de commentaires. De là seraient venues, avec leurs indications précieuses, mais aussi avec leur forme abrégée et altérée, les scolies du *Lemovicensis*, du *Pithœanus* et probablement du *Bernensis* 172.

Toutes ces interpolations anciennes et modernes étant écartées, il nous reste à étudier le commentaire traditionnel que des manuscrits très nombreux et d'une date fort reculée nous ont conservé avec le nom de Servius. Nous lui appliquerons la méthode qui nous a servi pour les autres recueils. Nous analyserons ses divers éléments : notes de grammaire, fables, notes sur le texte, notes d'antiquités ; ses citations et ses sources ; ses rapports avec Probus, avec Philargyrius, avec les Scolies de Vérone et celles de Berne, mais, avant tout, sa forme générale. Nous chercherons si sa langue est toujours correcte, si nous ne découvrons pas, dans plusieurs passages, la trace d'interpolations ou de lacunes antérieures à nos manuscrits ; enfin, quelle peut être pour nous son utilité ; mais, avant de passer à l'œuvre, nous rappellerons le peu qu'on sait de la vie de l'auteur.

DEUXIÈME PARTIE

SERVIUS

DEUXIÈME PARTIE

SERVIUS

CHAPITRE PREMIER.

VIE DE SERVIUS.

On a vu, dans la première partie, quelles altérations a subies l'ouvrage de Servius, et combien nous avons eu de peine à dégager des interpolations la partie du Commentaire qui, d'après les manuscrits, serait seule authentique. Les difficultés sont encore plus grandes pour tout ce qui concerne sa vie. Nous n'en connaissons rien. C'est seulement par induction qu'on peut déterminer le temps où il a existé, et nous ne sommes même pas sûrs de la forme exacte de *son nom*.

Les manuscrits antérieurs au quinzième siècle (Parisini 7959, 7960, 7961, 7963, 7968) l'appellent tous *Servius* ou *Servius grammaticus* (1). C'est seulement dans les manus-

(1) Thilo (*Rhein. Mus.*, XIV, p. 540), a noté dans le Bernensis 363 et dans le Vaticanus 3317 (titre des *Géorgiques*) la forme *Sergius*, qu'il faut évidemment regarder comme une faute.

crits du quinzième siècle, et non pas dans tous (celui de l'Arsenal 899 a seulement *Servius*) qu'on voit apparaître avec le nom un prénom et un surnom (*Maurus Servius Honoratus*), forme d'autant plus suspecte que ce prénom varie, et cela dans le même manuscrit (1); qu'on aperçoit encore dans quelques MS. l'indication d'un autre prénom (2); enfin qu'à ces noms sont jointes d'ordinaire des épithètes d'origine récente : (Par. 16236 « sūmi viri... » Par. 7965 : « doctissimi viri. » ms. Ste-Geneviève : « clarissimi... peritissimi... doctissimi »). Priscien, en citant le Commentaire ou d'autres ouvrages du même auteur, l'appelle *Servius*.

Les seuls renseignements que nous avons sur la personne de Servius nous viennent de Macrobe. Il introduit sous ce nom, parmi les interlocuteurs de ses *Saturnales*, un jeune homme, qui a pris place, depuis peu de temps, parmi les grammairiens, et commente chaque jour à la jeunesse romaine les poèmes de Virgile (3). Il n'est pas douteux qu'il faut reconnaître, dans ce personnage si simplement désigné et évidemment très connu, l'auteur du Commentaire. Ajoutons que les sujets qu'il développe dans le dialogue conviennent à un grammairien (VI, ch. VII, 7-9, formes grammaticales douteuses) et à un commentateur des *Géorgiques* (III, 18-20, différentes espèces de fruits). — Ce point admis, on en peut tirer plusieurs conséquences sur le *temps* où Servius enseignait à Rome, et sur son *âge* comparé à celui de Macrobe.

En rapprochant Servius de Prætextatus, Macrobe a pu sans

(1) Ms. Ste-Geneviève : tantôt *Mauri*, tantôt *Marii*.

(2) Par. 7965, titre : PV... SERVII... — Par. 17896, titre général : *P. Servii*. — Suscription des *Eglogues*. P. SERVII COMMENTATORIS. — Suscription du 3e liv. *Géorg.*, P. S. IN Q. L. GEORGICORUM.

(3) I, 12, 15. « Servius inter grammaticos doctorem *recens professus...* » VI, 6, 1. « Servius *cotidie* romanæ indoli *enarrando eumdem vatem* » (Virgilium).

doute commettre un de ces anachronismes dont il nous avertit lui-même et qu'il excuse par l'exemple de Platon (1). — Mais d'abord l'expression *matura ætas* ne peut désigner Servius qui, dans le dialogue est représenté comme très jeune encore, et non comme un homme mûr (VII, 11, 2, « *adolescentium* qui tibi *æquævi* sunt »). De plus il fallait, pour que Macrobe n'eût pas craint de placer Servius au milieu des hommes les plus illustres de l'âge précédent, que celui-ci fût déjà arrivé à la célébrité, soit par son enseignement, soit par la publication de son Commentaire, au moment où écrivait Macrobe (probablement avant 399, sûrement avant 422). Il était donc *plus âgé que Macrobe.* — Teuber, p. 7, dont l'opinion a été acceptée par Bœhmer (*Lect. Serv.*, p. 11) et par Thilo (*Quæst. Serv.*, p. 50) (2), voit dans les mots « doctorem *recens* professus » et « *adolescentium* qui tibi æquævi sunt » une indication sur l'âge de Servius, comparé non aux autres interlocuteurs, mais à Macrobe : grave erreur, suivant moi, qui change le sens naturel du texte et semble *à priori* invraisemblable. Macrobe n'aurait pas accordé de tels éloges à un jeune homme qui n'aurait donné que des espérances ; et en général quand un auteur parle d'un de ses contemporains sur l'autorité duquel il s'appuie, on en conclut légitimement que celui-ci est plus ancien s'il n'est déjà plus célèbre. Teuber est inexact quand il dit que Servius n'est pas cité par Macrobe ; la place qui lui est réservée dans les *Saturnales*, équivaut certes à la citation la plus favorable et aux témoignages d'estime les plus marqués.

Comme l'entretien supposé est de l'année 380, on peut pla-

(1) *Sat.*, I, 1, 5. « Si uni aut alteri ex his quos cœtus coegit, *matura ætas* sæculo *posterior* Prætextati fuit. » I, 1, 6. « *Annos* ergo coeuntium *mitti in digitos* exemplo Platonis nobis suffragante *non convenit.* »

(2) *Contra :* Bæhr Pauly, VI, 1109. — Ribbeck, *Verg.*, *Appendix*, XIV, bas.

cer la naissance de Servius *vers* 350 et l'éclat de son enseignement à *la fin du quatrième siècle.*

Ce calcul est beaucoup plus certain que les *allusions* qu'on a cru voir *dans quelques scolies*, indications toujours vagues et qui ne méritent pas grande confiance ; car les grammairiens reproduisaient sans changement les remarques de leurs prédécesseurs, alors même qu'elles ne s'appliquaient plus à leur temps : de même que les copistes de manuscrits conservent avec une fidélité bizarre dans les suscriptions les noms d'anciens copistes ou d'anciens correcteurs. — Voici cependant les scolies de ce genre qu'ont relevées Burmann, Lion et Suringar, et celles que j'ai pu moi-même découvrir.

Parmi les passages indiqués, préf., 20, par Burmann, il faut d'abord retrancher trois additions de Daniel (*Egl.*, VI, 64. *En.*, I, 706; VIII, 646). On ne peut rien conclure de *Egl.*, VII, 12, 47, où la Vulgate semble désigner, non pas Venise, mais la Vénétie. Le mot *Basterna* que Burmann regardait comme du moyen âge (*En.*, VII, 666), est déjà dans Palladius (troisième siècle) et dans nombre d'auteurs (v. Suringar, II, p. 78). La scolie, *En.*, VII, 152, est bien vague : (Teuber, p. 9, note 22) : « *ordine ab omni*; ex omni qualitate dignitatum; quod apud Romanos in legatione mittenda *hodieque* servatur. » — On ne pourrait faire grand fonds sur ces vagues données : Burmann le reconnaît lui-même (1). Une seule note semble utile : *En.*, VIII, 646. « Cloelia... cui data est statua equestris quam in sacra via *hodieque* conspicimus (2). »

Lion, p. VI, a remarqué dans quelques passages l'emploi des mots *neoterici*, *veteres*, *antiquos*, *majores* ; mais ce sont

(1) P. 21. « Ex his forte desumi posse ætatem Servii qui affirmaret, haud firmiori inniteretur fundamento. »

(2) Denys d'Halicarnasse n'a pas trouvé cette statue : *Ant. Rom.*, V, 34. — Ταύτην ἡμεῖς μὲν οὐκ ἔτι κειμένην εὕρομεν. Au contraire, Pline, 34, 13, et Sénèque, *Consol. ad Marc*, XVI, en parlent comme d'un monument encore existant.

des expressions tellement dépourvues de sens précis que les mêmes auteurs (Lucain par ex.) sont comptés à un endroit parmi les *neoterici* (*En.*, VI, 320, cf. sur Perse, *ibid.*, 187) et parmi les *veteres* à un autre (fin du préambule de l'*Enéide*).

Suringar (II, p. 77, note) rapproche les phrases suivantes : *En.*, I, 179, « *Et torrere parant flammis...* nam et *hodieque* siccari ante fruges... pinsores dicti sunt qui *nunc* pistores dicuntur ; » — XII, 7, « Varro... ut latrones dicti sint... quos *nunc* satellites vocant ; » — *En.*, III, 80, « Unde *hodieque* imperatores dicimus pontifices » (Cf. *En.*, VI, 760) ; — *En.*, VII, 662, « locus juxta Baias qui Boaulia dictus, nam *hodie* Baulæ dicitur. »

Enfin, les passages suivants m'ont paru contenir des allusions du scoliaste à la langue, aux mœurs, aux monuments de son temps. Ces derniers pourraient peut-être servir à déterminer quelque époque précise.

1. — *Sur la langue et les mœurs.* — *Eglogues*, I, 30, « Antiqui *post ante circum* etiam ablativo jungebant quod *hodie* facere minime possumus ; » — V, 8, « *tibi certet* usurpatum est, nam *hodie* certo tecum dicimus (Cf. *G.*, II, 138 ; et *Enéide*, I, 475 *hodie* dicimus congredior tecum), » etc. ; — IX, 39, « Acis in fontem mutatus est qui *hodieque* latine Acilius dicitur. »

Géorgiques, III, 24. « *Hodieque* permansit consuetudo ut componantur pegmata a ludorum theatralium editoribus. »

Enéide, I, 14, « *modo* tantum dives dicimus : antiqui adjungebant cujus rei ; » — III, 42, « *Scelerare* polluere. Sermo Plautinus quo *hodie* non utimur ; » — VI, 249, « *Succipiunt* antique : nam *modo* suscipiunt dicimus ; » — *ibid.* 435, « *lucemque perosi* : figurate dixit : nam perosus illius dicimus ; » — *ibid.* 544, « *ne sævi...* antique... nam *nunc* ne sævias *dicimus* ; » — *ibid.* 609, « Clientium quos *nunc* susceptos vocamus ; » — *ibid.* 623, « *vetitos hymenæos...* ut est apud Persas

hodieque ; » — *ibid.* 645, « imberbes investes vocamus ; » — *ibid.* 760, « sicut *hodieque* romani imperatores Augusti vocantur » (Cf. *En.*, III, 80) ; — VII, 14, « Stantes texebant ut *hodie* linteones videmus ; » — VIII, 127, « *Cui precari* antiquum... nam *modo* quem precari dicimus ; » — *ibid.* 721, « Aurum coronarium quod triumphantibus *hodieque* a victis gentibus datur. »

II. — *Sur les monuments.* — *Géorgiques*, III, 29, « Augustus... quatuor effecit columnas... quas *hodieque* conspicimus... e quibus unam in rostris, alteram ante circum *videmus* a parte jannarum. »

Enéide, III, 444, « quibusdem notis ut in obelisco Romæ videmus ; » — VIII, 98 ; « Palatinum vidit : nec situm præsentem considerare debemus. Tunc enim nullis obstantibus ædificiis et Tiberi per Lupercal fluente, facile mons poterat videri ; » — *ibid.* 271. « Ingens enim est ara Herculis sicut videmus *hodieque* ; » — *ibid.* 361, « Romanum forum est ubi *nunc* rostra sunt. »

En dehors du commentaire de Macrobe et des citations des grammairiens, nous avons encore comme *témoignages anciens* sur Servius : 1° une très courte lettre de *Symmaque*, VIII, 80 (1) ; 2° une scolie d'*Homère* certainement inexacte : Σερούϊος δὲ ἐν τρίτῳ τῶν Τρωϊκῶν ; 3° un passage obscur d'*Acron* qui appelle Servius *magister urbis* (2). Hor., *S.*, 1, 9, 76.

D'après Macrobe, Servius commentait chaque jour Virgile à la jeunesse *romaine*. Il vivait donc *à Rome* et probablement y était né. Cette hypothèse est confirmée d'abord par le silence de Macrobe (*Præf.*, II), qui, a soin d'avertir qu'il est né lui-même sous un autre ciel ; ensuite par le mot *Romanorum* des titres des Bernenses et du Vossianus 79, mot qui est

(1) Elle n'est pas dans le Paris. 8623, qui s'arrête à VIII, 41. « Symmachus Antiocho, nunc primum. »

(2) V. plus loin, p. 142 et la note.

opposé à *Mediolanensis*, et par lequel, suivant moi, est désigné Servius en même temps que Gallus et Gaudentius (V. p. II, t. III, chap. IV, § 5 fin).

Macrobe fait les plus grands éloges de l'*érudition* de Servius, que tempérait, que dissimulait une aimable réserve : I, 2, 15, « doctrina *mirabilis* ; » — I, 24, 8, « Servio nostro qui priscos, ut mea fert opinio, præceptores *doctrina præstat*; » — I, 24, 20, « quasi litteratorum omnium *longe maximus* ; » — VI, 6, 1, « necesse est habeat hujus (Virgilii)... scientiam promptiorem ; » — VI, 7, 4, « doctorum *maxime* ; » — VII, 11, 2, « non solum adolescentium... sed senum quoque omnium *doctissime*... interrogationibus tuis non minus doctrinæ collaturus quam si aliis consulentibus ipse respondeas. »

Quand Macrobe parlait ainsi de Servius, le *commentaire était-il publié?* Nous l'ignorons absolument. Il est possible que dès ce moment le célèbre grammairien, non content d'expliquer Virgile à la jeunesse romaine, se soit déjà adressé à tous pour conquérir, par une œuvre durable, des lecteurs et des admirateurs à Virgile. Mais rien n'empêche, d'autre part, que les *Saturnales* aient précédé la publication du Commentaire, et ses éloges ne s'appliquent pas plus nécessairement (1) à l'auteur de l'ouvrage conservé qu'au « maître de la ville de Rome. » Quoi qu'il en soit, il est certain qu'*au commencement du cinquième siècle* l'enseignement de Servius et la publication de son grand ouvrage (je ne crois pas qu'on puisse séparer les deux choses) avaient illustré son nom et qu'ils laissèrent des traces profondes : nous en avons la preuve dans les citations des grammairiens et dans les nombreux emprunts que firent au Commentaire tous les scoliastes. Il est appelé dans certains manuscrits :

(1) Sur ce point, voir plus bas : chap. II, § 4. Discussion de l'opinion de M. Ribbeck.

magister Servius (Keil, IV, p. 496, 27, et *Comm. in Don.*, suscription du Par. 7530). Il avait été un maître pour sa génération ; il fut un maître encore pour la postérité.

Nous avons exposé ce qu'on sait de son temps et du caractère de son enseignement ; nous traiterons de ses ouvrages de grammaire et de métrique à l'occasion des notes du Commentaire sur ces deux matières : il ne nous reste plus à parler ici que de sa *religion*.

Toutes les fois qu'il s'agit d'un personnage du quatrième ou du cinquième siècle, pour Servius comme pour Macrobe, nous nous posons cette question, à laquelle nous cherchons une réponse décisive : Etait-il chrétien ? Etait-il païen ? Sommes-nous sûrs cependant que les hommes fussent alors, dans la vie publique, aussi divisés que nous le supposons ? et, si ces divisions existaient, si la préférence marquée pour l'un des deux cultes devait être utile ou profitable, n'est-il pas probable qu'il y avait, avec beaucoup d'hypocrites, encore plus d'hommes prudents, païens ou chrétiens peut-être par conviction, mais sceptiques en apparence et indifférents par intérêt? Peut-on se figurer que tous les auteurs étalaient devant le public leur intime croyance, et qu'on doive trouver, même après des siècles, dans les fragments de leurs livres, quelque profession de foi (1) ? Ne nous faisons pas d'illusion : de telles recherches doivent rester le plus souvent sans résultat, surtout quand il s'agit d'ouvrages imparfaitement conservés et d'auteurs dont la personne, dont la vie est aussi mal connue que celle de Servius.

Le Commentaire ne contient sur ce point obscur aucune indication. La scolie, *En.*, V, 725, « nulla enim est vita post mortem, » n'est qu'un truisme tiré des mots du texte « dum

(1) On a fait cette remarque curieuse que nous ignorons dans quelle religion est né Shakspeare, et s'il était catholique ou protestant. Stapfer, *Revue politique*, 30 mars 1878, p. 914, 2e col.

vita manebat. » Les deux passages qu'a relevés Burmann (*En.*, IV, 201, « ut dicimus cotidie *in officio esse*, » et *ibid.*, 301, « moveri sacra... hoc vulgo *assertiones* appellant »), non seulement ne prouvent rien au fond, suivant moi, mais encore doivent être écartés, puisqu'ils ne font pas partie de la Vulgate. Les interpolations chrétiennes envahiront plus tard les *Explanationes* de Philargyrius et les scolies des Bernenses; ici, ou plutôt dans les annexes de la Vulgate, si elles paraissent, c'est à la dérobée, et l'on a remarqué que l'allusion chrétienne (hic dicitur apparuisse — sunt nuntiata), qui est mêlée, dans la longue note astrologique du Pithœanus, *En.*, X, 272 à toutes sortes de superstitions orientales, est exprimée très vaguement, et semble avoir été transcrite par le rédacteur, sans qu'il l'ait aucunement comprise. Dans la forme actuelle de la Vulgate, on ne découvre pas d'allusion tant soit peu claire à l'un des deux cultes. On pourrait, tout au plus, trouver dans le ton d'indifférence avec lequel est rappelée l'expulsion des juifs de Rome (*En.*, VIII, 187) un préjugé contre le christianisme.

Pour former quelque conjecture sur la religion de Servius, il est plus sûr de consulter l'ensemble de son Commentaire et ce qu'on sait de sa vie et de son temps. Ainsi, on a remarqué que si, sous Constantin, des païens arrivèrent aux suprêmes honneurs, il n'en fut plus de même sous Arcadius et Honorius. Mais peut-on fixer avec précision la date de ce changement de politique ? Est-on bien sûr que par la nécessité des faits, comme par la prudence des gouvernants, l'ancienne tradition n'ait pas persisté plus longtemps que ne l'auraient souffert la logique et aussi les prétentions de la foi nouvelle ? Tous ces convives des *Saturnales*, au milieu desquels Macrobe place Servius, étaient des païens déclarés, et cependant on voit qu'ils étaient arrivés à la préture et même au consulat. Macrobe, contemporain de Servius, probablement plus jeune que lui, a rempli de hautes charges; et si quel-

ques auteurs assurent qu'il se fit chrétien, c'est une pure hypothèse qui n'a d'autre fondement que la raison que j'indiquais, et contre laquelle d'ailleurs proteste son livre tout entier. Pour Servius, la difficulté est beaucoup moindre; car on n'est nullement sûr qu'il soit arrivé aux honneurs. Les mots *magister urbis* peuvent n'être qu'un titre honorifique ou même simplement un développement de ce nom de *magister* que donnait à Servius l'admiration générale ; tout au plus auront-ils désigné quelque magistrature inférieure (1). L'on sait, par les inscriptions, que deux des interlocuteurs du dialogue, Prætextatus et Cæcina Albinus, ont été préfets de Rome. Mais il faudrait forcer ou plutôt fausser le sens de l'expression d'Acron pour en tirer un équivalent de *præfectus urbis*. — D'autre part, le caractère général du Commentaire semble peu favorable à l'hypothèse d'une croyance chrétienne. On comprendrait mal qu'un chrétien eût développé si longuement sans protestation aucune les dogmes et les traditions païennes, ou que les scolies conformes à la loi nouvelle eussent seules disparu. Peut-être Servius sera-t-il resté, par système, étranger aux luttes religieuses de son temps. Ses vrais dieux étaient ses poètes et surtout Virgile : « Deus, deus ille ! » Il lui demandait ce que d'autres cherchaient vainement dans les cultes de l'Orient ou dans une philosophie dégénérée. — S'il faut choisir absolument, je crois plutôt qu'il a été païen. Cette hypothèse explique sa présence dans un milieu tout païen, où tous défendent, chacun à sa manière, la religion traditionnelle. Elle répond mieux aussi à cette partie considérable du Commentaire, où Enée est représenté

(1) Faut-il supposer une lacune *magister* [larum] ou [sacrorum] urbis, ou lire, contrairement à l'unanimité des manuscrits, *magister nobis...?* Cf. le titre « d'*orator urbis Romæ* » donné à l'auteur du célèbre *Commentaire sur Térence*, et plus tard à d'autres grammairiens (Van Hœven, *Donat*, p. 30. — L. Schopen, *De Terentio et Donato*, Bonn, 1821, p. 33 et renvois).

comme l'idéal du pontife romain, et qui rappelle et décrit les prescriptions les plus minutieuses de l'ancien culte. Servius faisait œuvre de croyant en défendant, comme il le pensait, contre des adversaires, mais en fait contre l'oubli des temps, ce qu'on savait encore des dieux romains et des hommages qui leur étaient rendus suivant la coutume des ancêtres. L'auteur, sinon le rédacteur de tant de scolies, était sans doute plus qu'un antiquaire, et, comme Prætextatus, ne cachait pas une dévotion véritable aux dieux de ses poètes.

Je me figure que c'est chez les grammairiens que le christianisme dut rencontrer ses derniers adversaires. Quand la cour, l'armée, tous ceux que conduit, plus que la raison, la mode, l'intérêt, le désir de changement, quand le monde presque entier eut cédé, l'Ecole résistait. Comment ces pauvres gens pouvaient-ils se résoudre à rejeter, à nier ce qui avait été l'objet de l'étude et des admirations de leur jeunesse, ce qui restait l'occupation et l'unique ressource de leur vie? Avec la nouvelle religion, plus de fables, plus de poètes, plus de littérature. L'Ecole n'aimait pas les philosophes, quoiqu'elle citât parfois leurs doctrines; mais la philosophie était protégée et défendue par l'admirable langue de Cicéron, par les beaux vers de Lucrèce. La doctrine nouvelle ne pouvait opposer d'aussi grands noms à ces érudits dont elle bouleversait et la science et la vie. Aussi dès l'origine et jusqu'à la fin, ceux-ci regardèrent-ils les chrétiens comme leurs pires ennemis, et quand le christianisme triompha, de longtemps il n'y eut plus de grammairiens.

CHAPITRE II.

DU COMMENTAIRE EN GÉNÉRAL.

Nous allons appliquer à la Vulgate la même méthode qu'aux recueils précédents : nous étudierons successivement sa latinité, sa forme actuelle et sa forme originale, ses sources et enfin ses divers éléments.

§ 1.

Sa latinité.

M. Kirchner (p. 469) a relevé avec beaucoup de vivacité les quelques lignes où Teuber (p. 53 et 54) apprécie le *style* de Servius. Je crois la critique fondée, non pas qu'on ne puisse indiquer dans le Commentaire plus d'une phrase élégante et bien écrite; mais, dans ce cas, on nous objecterait, et non sans quelque probabilité, que l'auteur l'a dû tirer d'un Commentaire antérieur. Servius n'a pas de style et il n'a pas voulu en avoir (1). Græfenham, IV, p. 93, dit de lui fort

(1) Je trouve que Wagner exagère lorsqu'il croit trouver dans Philargyrius (1. 24) « ... signa quædam elegantioris sermonis... aliena ab *horridiore generi scribendi* quo utitur Servius. » A. Mai, dit plus justement

justement qu'il appartenait, comme Charisius et Diomède, à cette école de grammairiens qui abrégeaient et compilaient avec soin, mais sans mettre en œuvre le fruit de leurs lectures. Il a pratiqué sincèrement la règle que se proposait, mais qu'oublie trop souvent Macrobe : *préf.*, « præsens opus non *eloquentiæ* ostentationem, sed *noscendorum congeriem* pollicetur. » On serait tenté de reprocher au Commentaire sa facilité commune, qu'il suffirait, pour la lui faire pardonner, de lui comparer la forme affectée des *Saturnales*. — Si l'on veut cependant découvrir dans l'œuvre de Servius quelque trait particulier et un accent personnel, on le trouverait dans la critique des commentateurs, et surtout dans certaines notes dirigées contre Donat. C'est à leur ton âpre et mordant qu'on reconnaîtrait le *style de Servius*.

Mais s'il ne cherchait pas à flatter le goût de ses contemporains, il fallait pour être compris d'eux, qu'il parlât leur langage. Ici, comme dans les recueils précédents, la *latinité* est une marque excellente de la valeur des notes et de l'époque de leur rédaction. C'est par elle qu'on juge souvent les scolies prises à part (1). Elle fournit, pour juger un recueil ou une œuvre de quelque étendue, une base meilleure encore. — Lion s'est borné sur ce sujet à trois lignes au bas d'une page (*præf.*, VII, note 1). J'espère que, lorsqu'on sera d'accord sur les sources du texte, on fera sur la langue de la Vulgate une étude méthodique et complète, comme celle de M. Jan sur la langue de Macrobe (*Proleg.*, ch. III, p. XXXIX, XLIV). Je ne puis indiquer ici que les formes qui m'ont particulièrement frappé.

Notons d'abord, dans cette partie de la Vulgate, une *su-*

(préf. *Scolies de Vérone*, p. 106) : Servius... et *sæculi ruditate* quadam tinctus ; » il est vrai qu'il ajoute : « et privata etiam *verbositate* molestus. »

(1) Lion, *præf.*, p. VII : « Contra quæ ab aliis, » etc.

périorité très marquée sur *les recueils de Daniel.* On dira sans doute que la clarté du Commentaire vient du grand nombre des manuscrits et de leur bon état de conservation ; et aussi que la Vulgate, transformée en un commentaire perpétuel, a rejeté peu à peu toutes ses expressions, toutes ses formes particulières ; qu'elle est devenue claire, comme une pièce de monnaie devient unie, en perdant son empreinte. — La première raison a de la valeur, mais nous avons vu que les manuscrits de Daniel étaient tous anciens, en général soignés, et que, pour les Fuldenses, nous possédions trois sources dans lesquelles se retrouvent à peu près les mêmes altérations. Quant à la seconde raison, nous prouverons qu'elle n'est pas juste, et que la Vulgate a des formes caractéristiques qu'on retrouve notamment dans Macrobe et dans Justinien, c'est-à-dire dans les ouvrages du temps dont l'authenticité est incontestable.

Au commencement du cinquième siècle, la langue latine se modifie à la fois dans la syntaxe et dans la signification des mots. Les rapports de *syntaxe* sont altérés, soit par l'invasion de constructions grecques qui changent toute la partie extérieure de l'idiome, soit par une corruption intérieure fort curieuse, qui est raisonnée et qu'on prétend appuyer sur des autorités anciennes.

Les *hellénismes* dans Servius sont : d'abord l'emploi extrêmement fréquent de *quod, an, quia,* avec le subjonctif, parfois même avec l'indicatif, au lieu de la proposition infinitive. C'est la construction de ὅτι : elle se rencontre surtout au commencement des scolies dans des formules qui semblent consacrées (cf. διπλῆ ὅτι, et Macrobe, *Proleg. Jan*, p. XL, au bas). — *En.*, I, 73, « Sciendum... quia... corrumpitur ; » — *ibid.*, 230, « nescientes quia... est ; » — *ibid.*, 637, « Et notandum quia... dat ; » — II, 506, « Alii dicunt quod... est... Alii vero quod... sit dicunt ; » — III, 6, « Fertur quod... sit ; » — *ibid.*, 16, « dicunt quod... dicatur. » — *ibid.*, 390 « alii

dicunt... quod... sit; » — IV, 9, » Sciendum... quia... erit; » — V, 564, « Illum... de quo... dicit quod... venerit; » — VII, 730, « Legitur quod... sint; » — IX, 679, « Unde apparet quia... est; » — *ibid.*, 705, « De hoc telo legitur quia est; » — XII, 603, « Sane sciendum quia... fuerat; » — *ibid.*, 815, « possumus accipere quod... contorsit. »

Egl., II, 70, « dicitur quod corripiatur... »

Géorg., III, 49, « sciendum quod... (*alii* : quia) confundit. — Cf. *Comm. in art. Don.* Keil, p. 411, 6; 417, 22; 428, 22, etc. — Il faut voir aussi des hellénismes dans les expressions où *desiderare* (« desiderare audire, » *En.*, VI, 151); *amare* (« amare dare, » *En.*, X, 166) et d'autres verbes semblables sont joints directement à l'infinitif (cf. Macrobe, *Proleg. Jan.*, construction de « facere, » p. XL, en haut).

Indépendamment des influences grecques, les *rapports de syntaxe* se modifient; on voit ainsi dans Servius : *En.*, VI, 110, *meritum patris* : ce qu'il a fait pour son père; — I, 180, *merita personarum* : des personnes de haut rang (cf. Plin., *H. N.*, 28, 18, « *obstetricum nobilitas* » et les exemples qu'a rassemblés M. Riemann : *Etude sur la langue et la grammaire de Tite-Live*, p. 48 et s.); — VI, 546, « utere fatis *nostrum melioribus*, id est quam ego aut tu habuimus » (cf. l'emploi du génitif dans Macrobe, *Prol. Jan.*, p. XXXIX, au commencement, et XLII, au bas); — *Ulterius*, d'après l'ancien texte, est préposition et gouverne l'accusatif, *En.*, X, 625; — *Sicut* correspond à *talis*, *En.*, X, 836 (cf. Macrobe, « vel... seu..., » *Prol. Jan.*, p. XLI). — L'auteur remarque par une note spéciale que, de son temps, *perosus* gouverne le génitif, *En.*, VI, 435 (cf. dans Macrobe, *Prol. Jan.*, p. XXXIX, le datif avec *curare*, l'accusatif avec *parcere*, et, pour ce dernier, voir *Pithœanus, En.*, X, 532; cf. aussi l'accusatif avec *indulgere*, Térence et Donat, *Eun.*, 2, 1, 16); — Des verbes qui, dans la bonne époque, exigent un complément sont ici employés absolument : *En.*, VI, 15, « quia

pervenit » (« quo cupiebat » est une addition italienne); — *ibid.*, 531, « de quo nusquam legimus. — *Egl.*, V, 1, « canere ad delectationem. » — *En.*, VI, 825, *nacta* au passif (cf. Apulée et Hygin, *passim*). — On peut remarquer encore les *formes* suivantes : à deux reprises, *Carthagini* employé comme locatif, *En.*, IV, 224 et 424; — *En.*, VIII, 333, « ut Donatus dicit... ut *pelagi* adverbium sit; » — VIII, 533, « *de* Olympo poscor : » du haut de l'Olympe; — IX, 486, *funeras... quasi funereas*.

Enfin, il s'est fait dans *le sens des mots* un changement tel que leur ancienne signification n'a pas laissé de trace et paraît singulière au temps où le commentaire est rédigé. — La scolie, *Egl.*, I, 8, explique *imbuere* par « inchoare; » et le grammairien croit être érudit en ajoutant : « Invenimus etiam apud antiquiores imbuere..., perfundere ac madefacere. » — *En.*, VI, 1, « Stipendium *dare* » est employé, si je ne me trompe, dans le sens qu'avait : « stipendium *merere*. » — *Modo* (probablement forme dérivée de « hoc modo ») a partout le sens de *nunc* (*En.*, I, 203, 252, 254, 288, 502, 585, 646, etc.; cf. *Comm. in art. Don.*, K., 420, 14; 428, 29, et Donat, *in Ter.*, *passim*). — Je n'ai pas noté les nombreux exemples de *nec* employé régulièrement pour *ne... quidem*, comme dans Macrobe, *Prol. Jan.*, p. XLI, et dans Justinien. — On trouve encore *plerumque... plerumque* : tantôt... tantôt (*En.*, I, 147, 167, 307, etc.; VIII, 530; cf. *Comm. in artem Donati*, K, p. 405); — *minus est* (par ex. *En.*, VI, 108), dans le sens de « deest » ou « subauditur; » cf. *Comm. in artem Donati*, K., 418, 15; — *fortis* dans le sens archaïque de fort (*En.*, VII, 514, 662); — *sub testimonio deorum* pour « in præsentia deorum » (*En.*, VI, 14); — *sublatus* pour « sumptus » (*En.*, VI, 625); — *Juvenibus ejus* pour ses fils (*En.*, X, 497. V. le texte de Rob. Estienne); — « *livida*, *nigra*. Et *lividum* invidum non nisi apud neotericos invenimus » (*En.*, VI, 320).

Enfin, l'auteur emploie des mots qu'on ne trouve que chez

lui ou dans les auteurs du cinquième siècle. — *Mots qui sont dans d'autres auteurs : En.*, VII, 499, *Amicabilibus* ; Cf. : Justinien et Firmicus (au milieu du quatrième siècle); — *En.*, II, 713, *Librat Æneas* ; il pèse, réfléchit (rapprochez l'emploi de « libra, » *En.*, IV, 19); Cf. Cod. Theod. et Nazarius, *Paneg. ad Const.*; — *En.*, I, 536, ... *Petax* ; cf. Fulgence, II, 1 ; II, 3 ; — *Géorg.*, II, 389, *Cillerentur* i. e. moverentur ; Cf. Isidore, peut-être Festus. — On ne *trouve que dans Servius* et dans les glossaires postérieurs : *lucibile, En.*, VI, 725 ; — *luparius, G.*, I, 139 (Cf. les néologismes que signale Suringar [II, p. 106, note] dans les scolies de Vérone).

De ces textes, je tire plusieurs conséquences. D'abord que Burmann s'est engagé bien témérairement lorsqu'il a déclaré suspects, comme employés seulement au moyen âge un certain nombre de mots du commentaire : *En.*, II, 23, *plagia;* — III, 466, *Zema* pro lebete ; — VII, 796, *ampla*, sens d'« ansa. » Il est possible qu'il n'y ait d'exemples de ces mots que dans Servius ; mais est-on assez riche en sources du cinquième siècle pour déclarer qu'à cette époque ils n'étaient pas d'usage? — Nous avons vu (p. 136) que Burmann s'est trompé sur le mot *basterna* (*En.*, VIII, 666) qui est dans Palladius. Il n'a pas remarqué que le mot *suscepti*, avec le sens de client, est employé dans saint Augustin et dans Avienus. Ne peut-il être tombé, pour les autres, dans quelque erreur semblable? — De plus, il résulte des exemples donnés, que nous possédons dans la Vulgate autre chose qu'un commentaire perpétuel écrit dans une langue banale (V. Bernhardy, *Rœm. Lit.*, p. 505). La langue de Servius reproduit des mots, des tournures, des significations analogues à celles de Macrobe et des auteurs du cinquième siècle. N'y a-t-il pas dans cette rencontre une présomption en faveur de son authenticité?

§ 2.

Titre du Commentaire.

Le Commentaire ne semble pas avoir eu de titre particulier. Il est désigné, à la fin du préambule de l'*Enéide*, par le mot : *Expositio*. Priscien cite *K.*, IV, 233, 14 : « Servius in *Commento* Virgilii ; *ibid.*, 256-14, Servius in *Commentario* , *ibid.*, 515-22, Servius in *Commentario* Æneidos. » — Dans les manuscrits, et souvent dans le même manuscrit, les titres varient : (V. les Par. 7959, 7961, 7965, 17896 ; Mazarine, Arsenal, 899). Les plus fréquents sont : *Expositio*, *Commentum*, *Commentarius*, *Explanatio*, *Enarratio*, *Tractatus* [Par. 7961] (V. Teuber, p. 14, et Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, 540).

§ 3.

De ses différentes parties. — Leur ordre et leurs rapports.

L'ouvrage se divise en trois parties qui correspondent aux trois poèmes de Virgile. La plus importante, non seulement par son étendue, mais encore par le soin du détail, par le développement des règles, le choix des exemples, le nombre des citations et des notes d'antiquités, est sans contredit le commentaire de l'*Enéide*. C'est sur lui et d'après lui qu'il faut juger Servius.

Il a été composé d'abord et commençait l'ouvrage (1). On en

(1) Les parties du Commentaire ne se suivent ici d'après l'ordre ancien que dans le manuscrit de la Bibliothèque Mazarine. Thilo (*Rhein. Mus.*, XIV, p. 539) a remarqué la même disposition dans un Leidensis XIII s. (L. de Burmann).

a la preuve : 1° Par la phrase suivante du préambule général qui est en tête de l'*Enéide* : « Hæc *quantum ad Æneidem pertinet* sufficiat : nam Bucolicorum et Georgicorum *alia ratio est.* » A cette indication [correspond, dans le préambule des *Bucoliques* : « poetæ vitam *in Æneide diximus.* » — 2° Par la forme des *renvois* d'un livre à un autre. On peut négliger ceux qui désignent un livre ou un vers précédent du même poème. Voici, parmi les autres, ceux qui ont quelque importance pour la composition de l'ouvrage. Je les ai tous vérifiés dans le Par. 7959.

En., I, 431 : « Quod in quarto Georgicorum melius *intelligitur*; — *En.*, VII, 526 : « Ut in Georgicis *ostenditur* ; — *Eglogues*, VI, 61 : « Quod plenius in Æneidos tertio libro *memoravimus* ; — *Ibid.*, 62 : « In decimo... ubi etiam plenius hanc *diximus* fabulam ; — *Egl.*, VII, 26 : « Sicut etiam in Æneide *diximus* ; — *Géorg.*, I, 208 : « Nam, ut sæpe *diximus* (probablement *En.*, I, 156 et 636) obliqui casus numeri singularis, etc. ; » — *Géorg.*, I, 404 : « Nisus de quo plenius in Bucolicis *diximus*; — *ibid.*, 488 : « *Cometæ*... sunt et boni, ut *docuimus* in Æneide ; » — *Ibid.*, II, 170. « Hæc autem omnia plenius in sexto *memoravimus* » (Seuls les manuscrits de Burmann G. et B. écrivent *memorabimus* ; et le Bern. 172 : « Hæc plenius in sexto libro *docemus*) ; — *Géorg.*, II, 201 : « Ut in Æneide *diximus* ; » — *ibid.*, 481 : « Ut etiam in Æneide *diximus* ; » — III, 6 : « Delos... ut in tertio *legimus*... ubi fabulam plenius *diximus* ; » — *ibid.*, 27 : « *Quirini*... ut in primo Æneidos *diximus*; » — *ibid.*, 355 : « Ulna... ut *diximus* » (*Egl.*, III, 105) ; — *ibid.*, 389 : « aut, ut *diximus* supra » (*En.*, X, 473) ; — *Géorg.*, IV, 101 : « Sicut in Bucolicis *diximus* ; » — *ibid.*, 126 : « Nam ut etiam in tertio Æneidos *diximus* ; » — *ibid.*, 153 : « Saturnus, ut *diximus* » (*En.*, III, 104) ; — *ibid.*, 219 : « *His quidam signis*... locum hunc plenius *est exsecutus* in sexto (*En.*) quem hoc loco breviter colligit. »

Les renvois de forme contraire sont tous tirés des scolies additionnelles :

En., I, 16 : « Sicut habemus *in superioribus* » (Ces mots sont dans l'édition R. Estienne, et à la marge dans le Cassellanus et dans le Monacensis. Ils manquent Par. 7959 et dans Daniel au texte et au supplément) ; — *ibid.*, 744. « Cetera in libro I, Georgicorum plenius *narrata sunt* » (Fuldensis B ; — lacune dans le Cassellanus) ; — II, 172 : « Quod in Bucolicis *scriptum est* » (Fuldenses, Fuld. A) ; — III, 420 : « Sane alia Scylla fuit de qua in Bucolicis plenius *dictum est* » (Floriacensis) ; — IV, 103 : Quod *ante jam* in primo Georgicorum (Daniel) ; — *ibid.*, 462 : « Quod *plenius* in *primo* initio Georgicorum » (Daniel) ; — VIII, 368 : « *Effultum*, sicut *supra* dictum est » (Pithœanus, renvoi à l'*Egl.*, VI, 53) ; — *ibid.*, 677 : « De eo in tertio Georgicorum, in ipso loco, plenius *dictum est* » (Pithœanus) ; — IX, 215. « De inferiis autem plenius in quarto Georgicorum *invenies* » (Pithœanus) ; — XI, 68 : « Cetera de hoc in Bucolicis *dicta sunt* » (Pithœanus) ; — Sur *En.*, V, 432, et VI, 703, V. Burmann, *Præf.*, p. 23.

Remarquons, en passant, que cet accord de tous les renvois de la Vulgate en opposition à tous ou presque tous les renvois des additions, confirme la distinction que nous avons faite entre ces deux parties du commentaire.

A défaut de tous ces textes, une lecture attentive aurait pu indiquer l'ordre suivi par l'auteur. Comparez aux maigres notes des *Géorgiques*, à peine intelligibles, sans remarques de fonds, sans citations, les scolies si largement développées (souvent une demi-page pour un vers), si pleines de remarques grammaticales, historiques, géographiques, du commentaire de l'*Enéide*. Ici, les synonymes sont distingués (Cf. plus bas, chap. III, § 5), toutes les figures soigneusement notées et définies ; ainsi au livre I, 61 : « *Endiadis.* » — 65 : « *Parenthesis* et *Eclipsis* ; » — 77 : « *Litotes* ; » — 203 : « *Aphæresis* ; » — 208 : « *Pleonasmos* ; » — 228 : « *Figura* quæ fit quoties

participio præteriti temporis a passivo, jungimus casum accusativum; » — 248 : « *Syncope* »; — 332 : « *Hypermetrus* versus, etc. » (V. plus bas, chap. III, § 5, 1). Le commentateur remarque les habitudes de Virgile (*En.*, I, 75 : Notanda figura : *frequenter* enim hac utitur); les expressions qui, pour le poète semblent synonymes (*Ibid.*, 90, *frequenter* Virgilius duo ista æther, aër confundit), et les règles qu'il suit dans ses développements (*Ibid.*, 65 : Rhetoricum est... *secundum hunc ordinem* omnes petitiones formare Virgilium). On est au commencement d'un grand ouvrage où l'auteur prépare son terrain, indique sa méthode et cherche à éveiller la curiosité de l'élève ou du lecteur en l'avertissant de tout ce que le poète doit lui apprendre.

La sécheresse des dernières scolies des *Géorgiques* témoigne, au contraire, de la fatigue du commentateur (1). Le sujet est épuisé. Toutes les remarques de langue, de versification, les principales fables, les détails de mœurs, les citations importantes, ont été données et parfois répétées. De plus, le sujet des *Géorgiques* paraît au grammairien trop spécial et vraiment aride : il se hâte d'atteindre la fin de son ouvrage.

Il est bien possible que nous n'ayons qu'une partie du *Commentaire pour les Eglogues et les Géorgiques* (Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, 551 : « fragmentarisch überlieferter Commentar »). Cependant, pour le fonds, l'authenticité de ce maigre recueil n'est pas douteuse; car on y rencontre la même méthode, les mêmes théories grammaticales, et, pour les mêmes mots, les mêmes interprétations que dans l'*Enéide* :

Imbuere Inchoare; *Egl.*, I, 8. Cf. *En.*, VII, 542 (Cf. sur *habito*; *Eg.*, II, 29, et *En.*, I, 452); — « *In subauditione* ponuntur ea quæ non possumus scire : » *Eg.*, III, 34; *Georg.*,

(1) Je ne suis pas de l'avis de Lion, *præf.*, p. VI : « In toto hoc opere sibi constat. »

II 98; cf. *En.*, VII, 498; — régime de *certare* : *Egl.*, V, 8; *Géorg.*, II, 138; cf. *En.*, I, 475; — étymologie d'*Apollo* : *Egl.*, V, 65; cf. *En.*, III, 138; — « *Apollo* idem qui Liber, qui Sol. » *Egl.*, V, 66; cf. *En.*, VI, 78; — étymologie d'*aulæum* : *G.*, III, 25; cf. *En.*, I, 697; — anecdote du mimographe *Marullus*; *Egl.*, VII, 26; cf. *En.*, VII, 499; — « Ex habitu corporis *ætas*; » *Egl.*, VIII, 40; cf. *En.*, VIII, 53; — *insanus*, magnus : *Egl.*, IX, 43; *G.*, I, 481; cf. *En.*, II, 776; — fondation d'une ville : *G.*, I, 126; cf. *En.*, V, 755; — verbes déponents à l'actif; *G.*, I, 193; cf. *En.*, XII, 263; — *vectus* : *G.*, I, 206; cf. *En.*, I, 121; VI, 22; VIII, 636; — *fore* : *G.*, I, 260; cf. *En.*, I. 235, et X, 108; — dérivés comme *quernus*, etc.: *G.*; I, 305; cf. XI, 65; — différentes espèces de foudre : *G.*, I, 332; cf. *En.*, I, 230; — *aurea*, pulchra; *G.*, I, 431 : cf. *En.*, I, 698; — *inanis*, concavus : *G.*, I, 496; cf. *En.*, V, 670; — nom secret de Rome : *G.*, I, 498; cf. *En.*, I, 277, et V, 737; — *terra* et *terræ* : *G.*, II, 6; cf. *En.*, VI, 59 et 111; — *vivus*, naturalis : *G.*, II, 27; cf. *En.*, I, 167 et II, 719; — *que* indiqué comme redondant : *G.*, II, 119; cf. *En.*, I, 18 et V, 467; — *cunctantes*, graves; *G.*, II, 236; cf. VI, 210; — *ratio victimarum* : *G.*, II, 380; cf. *En.*, III, 118; — *salio*; parfait : « salui : » *G.*, II, 384; cf. *En.*, III, 416; — éloge de Busiris d'Isocrate : *G.*, III, 5; cf. *En.*, VII, 11; — *vacuis*, magnis : *G.*, III, 143; cf. *En.*, II, 761, XII, 476; — pas de féminin correspondant aux masculins terminés en *o* : *G.*, III, 245; cf. *En.*, VI, 574; — sur la peste : *G.*, III, 481; cf. *En.*, III, 138; — deux épithètes pour un nom : *G.*, IV, 19; cf. *En.*, II, 392; III, 70; — citation de Pline : *G.*, IV, 286; cf. *En.*, I, 435.

Les deux dernières parties du commentaire sont donc du même auteur que la première. Mais elles n'étaient pas également développées. On en a la preuve dans quelques remarques des *Géorgiques*. Ainsi, I, 43, l'auteur observe qu'il n'y a pas ici de *quæstiones*, c'est-à-dire de difficultés de

texte, de métrique et de versification, comme dans l'*Enéide*. — *Géorg.*, II, 230; il déclare qu'en un pareil sujet une explication rapide suffit, sans qu'il soit besoin d'aller au fond des choses.

Ainsi, d'après le témoignage de l'auteur, dès l'origine, le commentaire des *Bucoliques* et des *Géorgiques* avait moins d'étendue et moins d'importance que celui de l'*Enéide*. Quand, par une habitude qui devint plus tard générale, ces commentaires furent transportés au commencement de l'ouvrage, on fut frappé de leur sécheresse et de leurs lacunes, et l'on y suppléa par des emprunts au reste du commentaire, par des gloses, des paraphrases et toutes les interpolations que nous avons notées (p. 33 et s.).

§ 4.

De la forme et de l'étendue originale du Commentaire.

De toutes les questions qui touchent à Servius, voici la plus importante et la plus discutée. Son Commentaire était-il, à l'origine, tel, ou à peu près tel, que nous le lisons dans les manuscrits de la Vulgate, ou bien n'en avons-nous que de misérables débris, mal reliés les uns aux autres par des compilateurs sans critique, et dont les interpolations apparentes sont parfois la partie la plus authentique? On comprend que de la conclusion à laquelle on s'arrête dépend l'opinion que l'on doit avoir de Servius et de son ouvrage, l'usage que l'on peut faire de la Vulgate et des additions, enfin la méthode d'après laquelle seront classés les manuscrits de Servius.

Ce point capital de notre sujet a été traité par M. Ribbeck (*Prolegomena ad Vergili op.*, p. 104 s., p. 124 s., et *Appendix*, p. XI s.), et par M. Thilo (*Quæstiones Servianæ*, prog., Halle, 1867).

I

M. Ribbeck, *Prol.*, p. 104, à l'occasion des critiques dirigées chez les anciens contre quelques passages de Virgile, en indique plusieurs (sur les vers *En.*, III, 21 ; VIII, 285 et 276 ; *G.*, I, 344 ; *En.*, VIII, 279 ; IV, 58) qu'on trouve, mais avec des changements de forme plus ou moins considérables, et dans *Macrobe* (*Sat.*, III, 10 et s.) et dans le Commentaire de Servius. Et comme Macrobe, suivant lui, a connu et employé le véritable commentaire, et que dans celui que nous conservent les manuscrits, beaucoup de remarques de Macrobe ne se trouvent plus, ou sont ramenées à une forme étranglée, obscure, inintelligible, il en conclut que notre Commentaire est incomplet et très altéré, et qu'il ne contient que de très pauvres fragments de l'original et des anciens interprètes (« veterum commentariorum *frustula et lacinias* »). — Dans l'*Appendix*, où il répond à la dissertation de M. Thilo, il expose de nouveau, avec plus de précision, ce qu'il avoue toutefois n'être qu'une conjecture (p. x, au bas). Suivant lui, Macrobe a tiré du Commentaire de nombreux extraits. L'ouvrage de Servius avait, comme l'a pensé Scaliger, beaucoup plus d'*étendue* que le commentaire actuel (p. XI) ; il ressemblait *aux scolies de Daniel* plus qu'à la Vulgate. Quant à celle-ci (p. XII), elle mérite fort peu de confiance, attendu qu'elle contient des interpolations évidentes et des explications que Servius ne citait que pour les combattre. — M. Ribbeck a conformé sa pratique à sa théorie. Parmi les manuscrits de Servius, ceux qui contiennent des additions lui ont paru par là même mériter la préférence (*Cassellanus*, *Parisinus* 7929, *Reginensis*), et il les cite presque seuls. Dans ses extraits du Commentaire, il supprime le plus souvent les distinctions de Burmann et de Lion. Pour lui la scolie la plus longue est censée la meilleure.

Le seul exposé de ce système n'a pas dû manquer d'étonner le lecteur. Quoique M. Ribbeck prétende continuer une tradition ancienne au fond, il détruit l'opinion traditionnelle. Quels que soient les défauts de l'ouvrage que j'étudie, on ne lui a jamais refusé à ce point toute authenticité et toute véritable valeur, et l'on se demande à quoi bon citer tant de fois Servius, si l'on doit tenir pour suspectes presque toutes ses scolies. La vraie conclusion de M. Ribbeck, dont il ne se défend pas trop d'ailleurs, est que nous n'avons *rien* ou *presque rien* de Servius (1). — Il ne fait grâce qu'aux scolies particulières de Daniel. Les livres où ces scolies nous manquent, par exemple dans l'*Enéide* les livres VI et VII, doivent donc être regardés comme tout à fait perdus.

La théorie de M. Ribbeck a deux grands défauts : elle néglige absolument, ou plutôt contredit la donnée des manuscrits; et de plus elle repose tout entière sur de simples conjectures.

D'abord, conçue *en dehors de toute indication des manuscrits*, elle ne fait entre eux aucune distinction de date ni de forme, et admet qu'accompagnés ou dépourvus d'une suscription formelle, ils peuvent être acceptés, à peu près au même titre, comme des restes du Commentaire. De là d'étranges confusions. M. Ribbeck (p. 107) compare à Macrobe une scolie (*G.*, I, 237) qui manque dans les principaux manuscrits (L, Voss., R. de Burmann; Par. 7959 et 7962), provient des manuscrits italiens (elle est Par. 7965), et partant a été rédigée vers le quinzième siècle, probablement d'après Macrobe lui-même. Il admet (p. 124), sans hésitation, à côté de la scolie de la Vulgate (*En.*, IV, 694), une ad-

(1) *Prol.*, p. 105 : « Ut mirum non sit quod *tenuis tantum umbra* eruditionis... reperiatur in nostro commentario. » — *Appendix*, p. XII : « Non puto... quid de quaque re vel loco grammaticus docuerit, vel senserit, scholiis nunc servatis *satis constare.* » — *Id.*, p. XV : « Servium ipsum recuperari nostris auxiliis *omnino nunquam* ... posse etiam nunc sentio. »

dition qui la répète et la rectifie. De là aussi ce résultat qu'il a développé des arguments qui, valables pour lui, le sont beaucoup moins pour tout autre. Presque tous les passages rapprochés de Macrobe sont des additions de Daniel. Par ce seul fait, ne pouvait-il prévoir l'objection qui vient aussitôt à l'esprit? Car, à moins d'avoir une opinion préconçue, cette particularité suffit à nous mettre en garde. Il nous reste deux ouvrages anciens : l'un sous une forme bien déterminée et authentique, les *Saturnales ;* l'autre, exposé par sa disposition à toutes sortes d'altérations, et qui cependant conserve, dans la plupart des manuscrits, une forme relativement certaine. Toutefois, dans quelques exemplaires sans titre, il est augmenté de notes d'une rédaction très inégale qui parfois répètent ou contredisent le texte principal. On trouve entre ces notes et le premier ouvrage dont nous avons parlé des ressemblances frappantes. Que va-t-on conclure? que les notes additionnelles sont interpolées ? Point du tout; mais qu'elles sont authentiques et, s'il le faut, seules authentiques, et qu'elles représentent plus que quoi que ce soit le texte original de l'auteur discuté. Avouons que la conclusion est neuve et que cela « ne s'attend pas du tout. » — La distinction des scolies d'après les manuscrits aurait aussi expliqué parfaitement à M. Ribbeck pourquoi à certaines remarques de Macrobe ne correspond aucune note dans notre Commentaire. Comme elles sont reproduites d'habitude par les manuscrits de Daniel, il est naturel, il est même nécessaire qu'elles manquent où les mêmes manuscrits nous font défaut (V. Thilo, *Quæst. Serv.*, p. 13 et 19). L'on comprend dès lors qu'on ne trouve que dans Macrobe les explications de *vitula*, *Buc.*, III, 77; — *Vino Cereri*, *Géorg.*, I, 343 (cf. Ribbeck, *Prol.*, 106, bas); — *illaudatus*, *G.*, III, 5; — *equitem*, *G.*, III, 116; — *bidens*, *En.*, VI, 39.

De plus, cette théorie *suppose acquis* les points suivants qui sont pour le moins contestables : que le Commentaire

avait paru avant les *Saturnales*, qu'il avait plus d'étendue que dans sa forme actuelle, qu'il ressemblait aux additions de Daniel, enfin qu'il a été employé par Macrobe dans la composition des *Saturnales*.

Je laisse le premier point qui a déjà été touché à l'occasion de la vie de Servius (p. 139). Mais pour le deuxième, sur quel fondement assuré peut-on s'appuyer pour décider dans un sens ou dans l'autre? Le commentaire, disent les uns, étant destiné à l'enseignement de la jeunesse, devait être relativement court, et il a dû son succès à la précision avec laquelle étaient condensées en quelques volumes toutes les recherches antérieures (1) — Dans un temps, disent les autres, où le premier mérite d'un auteur était d'avoir beaucoup lu et beaucoup retenu (Macrobe, *Sat.*, III, 6, 7, « Epaphus vir *plurimæ lectionis* »), toute omission comptait comme négligence, et la meilleure recommandation pour un ouvrage était d'être complet. Un commentaire sur Virgile devait donc réunir la matière de tous les ouvrages précédents, et comme ils étaient nombreux et fort développés, cette sorte d'encyclopédie devait avoir de tout autres proportions que le maigre résumé qui a survécu (2). On peut prolonger, autant

(1) V. Lion, *præf.*, p. VII : « Servii expositiones, qua mythologicæ, qua historicæ, aliæque solent esse *breviores*, ita tamen ut rem illustrandam satis superque explicent... » — *Id.*, p. VI au bas : « Neque enim suo tempore eum *tam amplum* in Virgilium commentarium, ut nunc habetur, ... scripsisse probabile est. » — Suringar, t. II, p. 70. « ... Commentarium ... nunc fortasse *duplo majorem* esse quam qualem a Servio scriptum fuisse vero simile est. »

(2) Fabricius, *præf.*, Bâle, 1547 : « Neque sane prætereundum eos qui utrumque interpretem (Servium et Donatum) ἐν ἐπιτομῇ nobis dederunt, male consuluisse publicis rationibus et studiosis litterarum. — Bernhardy, *Röm. literat.*, p. 304 : « Dass nun die heutigen Scholien viel von der ursprünglichen Fassung eingebüsst haben, war längst als Ueberzeugung einsichtiger Kritiker bekannt, die Merula beim Donatus, Stephanus beim Probus, Scaliger beim Servius aussprachen. »

qu'on veut, ces raisonnements *à priori* : on leur donnerait les proportions rêvées du Commentaire qu'ils n'en mèneraient pas davantage à une conclusion certaine.

Les scolies de Daniel reproduisent plus fidèlement que les autres l'ancien Servius. Comment le sait-on? Par la comparaison avec Macrobe? Mais nous parlons d'un temps où les auteurs reproduisaient, sans indication, des chapitres entiers de leurs prédécesseurs; et quand Varron et tant d'autres avaient traité du droit pontifical, la ressemblance des deux sources s'explique fort bien, sans qu'on puisse savoir si dans ces scolies ou dans Macrobe on a rien de Servius. Mais, dit M. Ribbeck (*Appendix*, p. XIII, au bas), ces scolies sans titre ne sont pas sans auteur, et puisqu'elles sont jointes à celles de Servius, quoi de plus probable que de les lui attribuer? Je réponds : Si le commentaire de la Vulgate a aussi peu d'authenticité et de valeur que le prétend M. Ribbeck, comment peut-il en donner à une partie qui ne lui est jointe que par accident et comme un accessoire? On pourrait, avec autant de raison, attribuer à Servius les scolies de Philargyrius (1) qui, dans beaucoup de manuscrits, sont jointes à la Vulgate, et les scolies de Berne qui contiennent une bonne partie du Servius.

M. Ribbeck suppose enfin que Macrobe a fait dans ses *Saturnales* bon nombre d'emprunts au Commentaire. Rien n'est moins certain, et cette opinion n'a guère d'autre fondement que l'erreur et plutôt la fraude de Pontanus (2). — Remar-

(1) C'est l'opinion de Bernhardy, *Röm. lit.*, p. 505; V. Thilo, *Rh. Mus.* XV, p. 134.

(2) Cet éditeur de Macrobe se persuada si bien que Servius devait parler dans Macrobe comme dans son ouvrage, qu'il entreprit de combler lui-même, par des extraits du Commentaire, les lacunes des *Saturnales*, Liv. III, chap. XII fin, et Liv. VI à la fin. Il prétendait tirer ces passages d'un manuscrit de Cambridge qui n'en contient pas un traître mot (Jan, *Proleg.*, p. XXXIV et suiv.).

quons d'autre part que Macrobe parle bien de l'enseignement oral, mais nulle part d'un ouvrage de Servius; que, dans sa préface, il annonce des emprunts aux auteurs anciens, non aux contemporains (1), des explications oubliées et non des extraits d'ouvrages très connus et très répandus (2). Et, en effet, nous reconnaissons dans les *Saturnales* des chapitres entiers d'Aulu-Gelle; et l'explication de *vexare*, que développe Servius dans Macrobe (VI, 7), qu'on cite souvent et qu'invoque comme une preuve Daniel dans l'avertissement de son édition, est un extrait, non du Commentaire, mais d'Aulu-Gelle (3). Que Macrobe ait mis dans la bouche de Servius les interprétations traditionnelles de l'école, rien de plus naturel. Mais qu'y aurait-il eu de plus fastidieux que de longs passages d'un traité contemporain récités par l'auteur, et d'autre part quoi de plus singulier dans un ouvrage qui ne se pique nullement d'indiquer ses sources (4)? De plus, il faudrait en bonne logique étendre aux autres interlocuteurs du dialogue ce qu'on croit pouvoir affirmer des discours de Servius. Car, d'un personnage à l'autre, l'auteur n'a pu changer de méthode. Mais qui donc prétendrait trouver dans les paroles de *Prætextatus* ses idées et son style? Qui voudrait comparer sérieusement les dissertations du *Symmaque* de Macrobe aux discours et aux lettres du vrai Symmaque? Pourquoi Servius ferait-il seul exception? Macrobe, à l'imitation de Cicéron et de Platon, qu'il cite comme ses modèles, ne pouvait-il, dans un entretien imaginaire, faire parler et disserter, comme il l'entendait et non comme ils l'avaient fait dans

(1) « Si notitiam vetustatis modo nostris ... modo ipsis *antiquorum* fideliter verbis recognoscat. »

(2) « Si quando usus venerit aut historiæ quæ in librorum strue *latens clam* vulgo est, aut dicti factive memorabilis reminiscendi. »

(3) L'auteur des *Nuits attiques* n'est cité qu'une fois par la Vulgate. *En.*, V, 738.

(4) Cf. les autres emprunts faits à Aulu-Gelle et à Plutarque.

la réalité, des personnages qu'il avait réunis arbitrairement, qui étaient d'époque différente, auxquels il suffisait, par conséquent, de conserver d'une manière générale leur caractère sans s'astreindre à une fidélité scrupuleuse et textuelle qui eût été précisément l'opposé du genre ? Veut-on une preuve évidente de ces libertés qu'a prises Macrobe ? M. Ribbeck croit reconnaître dans les douze premiers chapitres du livre III des extraits plus ou moins exacts du Commentaire de Servius. Et en effet, alors qu'il s'agit de défendre Virgile contre ses détracteurs, qui devrait avoir la parole plutôt que Servius ? Cependant c'est sous le nom de Prætextatus que sont placés tous ces développements.

L'inconvénient d'hypothèses comme celles que nous discutons n'est pas seulement de ne rien résoudre ; en soulevant toutes sortes d'objections, elles augmentent l'incertitude de l'esprit, le jettent dans des difficultés nouvelles et détruisent presque l'espérance d'une solution.

La raison véritable qui a persuadé M. Ribbeck, qu'il n'indique pas nettement dans la discussion, quoiqu'il la laisse entendre, c'est la sécheresse de quelques scolies de la Vulgate, comparée à l'abondance et à la richesse de développement du *Veronensis* et des *Fuldenses* (1) (par ex. *En.*, I, 259). C'est aussi le souvenir des nombreux renseignements sur le texte qu'il a tirés des additions et qu'il ne pouvait se résoudre à regarder comme suspects. L'auteur de l'apparatus critique de Virgile s'est cru intéressé à réclamer la même authenticité pour toutes ses sources, sans comprendre que

(1) Append., p. XIV : « Qui si *tam inane* eruditionis commentum reliquisset, quale in vulgatis codicibus et in Thilonis specimine Halis anno 1866 edito legimus, nunquam nomen ejus, vel ista ætate, *tam illustre* fuisset. » On fonde la célébrité de Servius sur des phrases et des compliments détachés du dialogue de Macrobe et qu'on prend à la lettre. Supposons le Commentaire postérieur aux *Saturnales* : l'argument tombe aussitôt.

quelques-unes pouvaient être anciennes sans pour cela avoir fait partie du Commentaire de Servius. Il s'est surtout laissé guider par le désir très naturel aux critiques d'espérer encore quelques documents nouveaux sur les points obscurs du texte et de l'interprétation de Virgile. Depuis trois siècles on poursuit une forme complète du Commentaire, un *Servius plus ample* que tous désirent, que quelques-uns annoncent, mais sur lequel personne n'a pu mettre la main. C'est vraiment l'« Italiam fugientem » de tous les critiques de Virgile. Heinsius croyait avoir un Servius *plus complet* que les autres grâce à des extraits de Cujas (Burmann, *En.*, XI, 269, note 1). Schopp (Burmann, *præf.*, p. 26) se vantait d'avoir un Servius plus correct et *trois fois plus étendu* que la Vulgate. Cramer (Suringar, II, p. 88, note) avait vu de nombreux matériaux préparés par Daniel pour une seconde édition. Baillet (*Jug. des sav.*, t. II, p. 180, cité par Hagen, *Daniel*, n. 64, trad. n. 50) prétendait qu'il se trouvait des manuscrits *plus amples* et plus corrects que celui (?) que Daniel avait donné. Enfin de Brosses, *Salluste*, t. III, p. 393, parle du « fameux manuscrit de la bibliothèque de Sainte-Bénigne, à Dijon, beaucoup *plus ample* que tous les autres connus, dont Madwicius a donné une belle édition à Leuvarde en 1717 » (1). Il est peu probable que l'article de Preller sur les manuscrits romains (*Zeit. für A. W.*, 1848, nº 41) décourage des espérances aussi fortement enracinées. C'est à elles qu'est due cette habitude déplorable des éditeurs modernes d'entasser des additions qu'ils recevaient de toutes mains, et, à défaut du Servius plus ample, d'amplifier, comme ils pouvaient (v. Suringar, II, p. 70), le commentaire des anciens manuscrits. Ne serait-il pas sage d'abandonner cette tradition mauvaise et, en nous contentant

(1) Haenel, *Cat. manusc.*, n'indique à Dijon (p. 146, nº 285) qu'un manuscrit du quinzième siècle. Sur l'édition Maswich voir à l'*Appendix* la liste des éditions.

du Servius que nous avons, d'en tirer le meilleur parti possible?

En résumé, nous ne pouvons accorder à M. Ribbeck qu'un seul point : c'est que les additions de Daniel sont anciennes et que, quoique provenant d'autres ouvrages et rédigées dans un autre esprit, elles peuvent, à l'occasion, suppléer aux lacunes qui existaient dès l'origine, ou qui existent actuellement dans le Commentaire de Servius. Quelque habile que soit la réponse de M. Ribbeck à M. Thilo, nous sommes obligés de rejeter toutes les autres parties de son système que les manuscrits contredisent et que n'appuie aucune preuve.

M. Thilo (p. 4) signale d'abord l'importance de la question. Toute spéciale en apparence, elle est au fond capitale : il est certain que si M. Ribbeck a raison, il faut changer tout ce qu'on a dit jusqu'ici de l'origine et de la composition du Commentaire. M. Thilo constate (p. 5-7) qu'Isidore et les mythographes du Vatican citent, non pas les additions, mais toujours la Vulgate. Ensuite il compare au Commentaire : 1° les discours de Servius dans Macrobe; 2° le 3e livre des *Saturnales* et subsidiairement (p. 43) quelques passages du 5e livre; 3° les autres remarques de Macrobe sur Virgile. Sa conclusion est que les additions de Daniel ont plus de ressemblance avec Macrobe qu'aucune autre partie du Commentaire, avec des différences toutefois assez considérables pour qu'on ne puisse pas croire qu'une note ait passé directement d'un ouvrage dans l'autre; il est plus probable qu'elles proviennent d'une source commune. Quant au Servius proprement dit, et pour M. Thilo, c'est la Vulgate comparée aux *Saturnales*, elle présente dans quatre passages (p. 51) des analogies qui font conjecturer l'emploi d'une même source; — dans huit passages, elle contredit Macrobe; — dans seize passages, enfin, elle n'a rien de ce qu'on lit dans Macrobe.

Cette dissertation a été écrite avec une conscience scrupuleuse, et j'en crois les conclusions très fondées. Mais elle a des défauts que j'indique d'abord avant de détacher ce qu'on en doit retenir. — D'abord des défauts de forme parfois très sensibles. On ne peut nier que sa composition ne soit obscure et superficielle. Les trois parties indiquées se distinguent mal et l'auteur a dû modifier son plan pour ajouter à sa seconde partie un développement accessoire (p. 43 et suiv.). Il a suivi l'ordre des remarques de Macrobe. De là une incertitude pénible à l'esprit. Il arrive, par exemple, qu'un peu avant la conclusion, une rencontre accidentelle semble la démentir (p. 44, sur *Géorg.*, I, 103). La discussion est poursuivie avec beaucoup de soin, mais la lumière ne se fait pas ; les conclusions ne sont ni assez générales, ni assez précises, et, après la lecture de la dissertation, on cherche ce que l'auteur a prouvé. — Il y a aussi des défauts de fonds plus importants. Je ne parle pas des conjectures que fait à son tour M. Thilo et qui ne me semblent pas plus probables que celles de M. Ribbeck ; par exemple que Servius était plus jeune que Macrobe (p. 50) ; que Macrobe a pu ne connaître le Commentaire que de réputation (*Ibid.*, Cf. la réponse de M. Ribbeck, *Appendix,* p. xiv, note). Les preuves arithmétiques de la conclusion, comme tous les arguments de même genre, ont beaucoup de force en apparence, mais ne persuadent pas. — Le défaut général de toute l'argumentation est d'ailleurs de s'enfermer tout entière dans des détails. Les manuscrits sont certainement, en cette matière, l'autorité la plus forte. On ne peut cependant, *à priori*, admettre toutes leurs indications. Ils ne font preuve qu'à la condition d'être éprouvés et contrôlés par une critique haute et large qui parte des textes pour s'élever au-dessus d'eux. Sans doute, on peut quelquefois, par le rapprochement de deux remarques, déterminer leurs rapports et juger si l'une est antérieure à l'autre et si elle a servi à la former : mais le peut-on tou-

jours ? et n'y a-t-il pas bien des cas où la critique doit s'abstenir sous peine de se perdre en de vagues conjectures ? Que les hypothèses se fondent sur des vues générales, douteuses ou des faits particuliers insuffisants, ce sont toujours des hypothèses, et les dernières, pour ressembler davantage à des preuves, n'ont pas plus de valeur. Des questions aussi importantes que celles-ci doivent reposer sur une étude complète qui embrasse à la fois l'ensemble et les détails. Je trouvais que M. Ribbeck était trop au-dessus et en dehors des textes : M. Thilo s'y enfonce et paraît s'y perdre. De là ce double inconvénient qu'il ne prévoit pas les objections les plus faciles à présumer et peut-être à combattre et qu'il fournit à l'adversaire d'excellents prétextes à l'aide desquels il échappe. Telle remarque de Servius n'est pas dans Macrobe. « Je n'ai pas dit, » répond M. Ribbeck, « que Macrobe eût copié Servius » (*App.*, p. xii). Telle remarque de Macrobe n'est pas dans Servius. « Dites, » répond M. Ribbeck, « dans le Servius que nous avons ; et j'ai parlé du Servius complet et original que nous avons presque entièrement perdu. » — L'auteur de la dissertation ne prévoit pas ces réponses ni le côté faible de quelques-unes de ses preuves. Isidore (530-636) et les mythographes de Mai, dont le premier est postérieur à Boèce (mort vers 524), citent la Vulgate et non les additions. La perte du véritable Servius, dira M. Ribbeck, est antérieure à leur temps, et, en effet, entre eux et Servius, on a tout l'espace suffisant pour les altérations les plus considérables. — M. Thilo s'attache toujours et partout au texte de la Vulgate, et il en distingue les additions qu'il appelle les notes de l'interpolateur. Mais il admet ainsi comme prouvé ce qui est justement en question, et M. Ribbeck ne manque pas de remarquer ce cercle vicieux que l'auteur a pris soin d'avouer lui-même p. 51. — Enfin, et c'est le plus grave défaut de la thèse, l'auteur, si scrupuleux partout, ne s'arrête pas assez nettement où cessent

pour nous les preuves et la certitude. Ne va-t-il pas trop loin lorsqu'il affirme que Macrobe n'a pas connu le Commentaire de Servius, ou lorsqu'il semble regarder notre Vulgate comme pure de toute altération (1)? — Tandis qu'il s'appliquait à défendre ces points faibles, M. Thilo ne profitait pas, autant que je l'aurais souhaité, de ce qui fait la force de sa thèse. J'entends les titres des manuscrits et leur caractère général. Les rapprochements avec Macrobe ne sont nombreux et remarquables que pour les additions de Daniel. Supposons établi, non par hypothèse, mais comme un fait et par une observation directe, que l'absence du nom de Servius dans les titres, la latinité médiocre des scolies, leur forme négligée, leurs contradictions avec la Vulgate, ne permettent pas de regarder les manuscrits d'où ont été tirées ces additions comme des manuscrits de Servius : dès lors la thèse de M. Ribbeck manque d'appui et croule tout entière. Ce n'est pas ici un texte ou une preuve de détail qu'on puisse éluder ou mettre en doute. Le terrain est solide et l'argumentation resterait sans réplique. L'embarras de M. Ribbeck sur ce point (V. *App.*, p. XIII-XIV) en est la meilleure preuve.

II

ALTÉRATIONS DE NOTRE VULGATE.

En somme, c'est à l'opinion de M. Thilo que je me rallie. Les preuves de détail qu'il a rassemblées confirment les conclusions de l'étude que nous avons faite sur les manuscrits dans notre première partie ; d'autre part, cette

(1) Il en admet une tout au plus dans sa dissertation, p. 11, *En.*, I. 736, sur *panicias* ; et justement à tort, selon moi. Ce passage est une allusion à l'*En.*, VII, 116. Le scoliaste voulait parler de pains qui, suivant l'Ecole, étaient censés servir de table, et sur lesquels se faisait la libation.

étude peut seule donner à l'argumentation de M. Thilo la base large et continue qui, suivant moi, lui manquait. Il me paraît impossible de voir dans les additions de Daniel des notes de Servius. Nous comprenons très bien, d'après ce que nous avons vu, qu'elles soient moins étendues que certaines parties de Macrobe, puisqu'elles sont un abrégé : nous comprenons de même que, résumant les commentaires antérieurs, elles soient semblables et parfois identiques aux passages que Macrobe tirait des mêmes sources. Tout cela n'empêche pas que c'est dans la Vulgate, et dans la Vulgate seule, qu'on possède les restes authentiques du Commentaire. Telle était déjà l'opinion de Suringar (II, p. 91); c'est aussi celle qui, après bien des hésitations, semble dominer en Allemagne (1).

Mais les deux thèses de M. Ribbeck et de M. Thilo ne s'excluent pas tellement que, pour avoir combattu la première, je sois forcé d'admettre la seconde dans son entier. Je ne pense pas, par exemple, que la Vulgate nous soit parvenue sans altération. Je crois qu'elle peut nous donner une idée en général assez exacte du Commentaire dans son ensemble, mais non qu'elle en soit une reproduction intégrale. Ce serait presque un miracle qu'un ouvrage aussi exposé à des interpolations de tout genre ait traversé impunément ce cinquième et ce sixième siècle où tant de bons livres sont restés. Quand la vie de Virgile par Donat a été modifiée si profondément, est-il vraisemblable que le Commentaire ait pu se conserver aussi bien que M. Thilo semble le supposer ? Cette altération, qu'on peut prévoir *à priori*, se prouve, d'ailleurs, par les *citations* que les anciens ont faites de notes de Servius, par l'*examen* et la *comparaison des manuscrits*, enfin par l'*étude du texte* lui-même.

Suringar (t. II, p. 62 et suiv.) donne des principales *cita-*

(1) Kirchner, *De Servi auctoribus grammaticis*, p. 500 : « His locis ubi interpolatoris, non Servi, res agitur, hic non utimur. »

tions qu'on a faites de Servius une liste qui peut servir à compléter les rapprochements notés par M. Thilo (*Quæst. Serv.*, 5-7) entre Servius d'une part, et, de l'autre, Isidore et les mythographes. Quelques-uns des passages réunis par Suringar ont si peu de valeur qu'il n'est pas même besoin de les discuter : Ainsi les vagues indications d'un auteur grec, qui ne savait pas le latin, *J. Malala* in Chorographia (1). La citation d'*Apulée* (De nota aspirationis) faisait peut-être allusion à quelque ouvrage perdu de Servius. Son indication sur la manière dont Servius écrivait *harena* paraît directement contredite par la scolie *En.*, I, 172. Enfin, on écartera encore, si l'on veut, le témoignage d'*Acron*, comme suspect d'interpolation. Celui de *saint Loup de Ferrières* (805-862) n'a pas une très grande valeur, puisque par sa date il ne précède que de fort peu nos plus anciens manuscrits. Il reste encore, avec des scolies de *Sénèque*, dont l'une indique des détails de la légende de Sisyphe qui ne se trouvent plus dans le Commentaire, trois passages de *Priscien* : liv. VI, p. 698 (K., 233, 14) ; *ibid.*, p. 711 (K., 256, 14) et liv. X, p. 889 (K., p. 515, 22). Le premier sur *hæc acer, acri*, n'existe plus dans le Commentaire. Les deux autres, au contraire, s'y trouvent encore, et le troisième présente cette particularité qu'il s'appuie sur un texte de la Vulgate que les Fuldenses donnent différemment. *En.*, I, 174 : « ejecit. » Fuld. A. et Cassellanus : « elicit (2). » Le passage de Priscien ne se comprend qu'avec le texte de la Vulgate, puisque seul il contient l'explication d'« excudit » comme d'un parfait. De ces trois citations, en supposant qu'elles suffisent comme point de départ d'un raisonnement, on doit conclure, ce me semble, que

(1) C'est un auteur probablement du dixième siècle. V. Fabricius et Bernhardy.

(2) Je vois cependant dans l'édition Thilo que de bons manuscrits de la Vulgate donnent cette variante.

notre Vulgate contient une bonne partie de l'ouvrage dont se servait Priscien, quoiqu'elle ne soit pas aussi étendue ; et peut-être aussi que Priscien ne connaissait pas nos scolies additionnelles et qu'il n'avait pas pour la Vulgate même le texte des manuscrits qui contiennent les additions. Si donc le Commentaire de Servius a subi la mutilation *considérable* à laquelle croit M. Ribbeck, elle a été antérieure à l'époque de Priscien (fin du cinquième, commencement du sixième siècle, v. Teuffel, *R. L.*, 481, 1), c'est-à-dire qu'elle s'est accomplie en moins d'un siècle.

La *comparaison des manuscrits* rend aussi vraisemblable une certaine altération de la Vulgate. Il suffit de suivre quelque temps l'apparatus de Burmann pour remarquer que ses manuscrits, qui sont tous les cinq de valeur à peu près égale, présentent des lacunes assez nombreuses, particulièrement R (le Regius, actuellement Parisinus 10307) et V (Leidensis alter). Il y en a aussi quelques-unes dans le Lipsiensis. N'est-il pas probable qu'entre nos manuscrits et ceux des siècles précédents plusieurs notes, des scolies entières, sont tombées? Dans le même manuscrit nous voyons souvent une seconde main rétablir des scolies dont l'omission venait, non pas d'un oubli, mais des lacunes de l'original. Ainsi la seconde main du Parisinus 7959 ajoute des scolies qu'on retrouve dans le Parisinus 7929. Nous avons indiqué un certain nombre de scolies communes aux manuscrits de Daniel et aux manuscrits italiens. Il est fort possible que ces notes, ou quelques-unes d'entre elles, viennent de l'ancienne Vulgate. Dès que nous voyons dans nos manuscrits ces tendances évidentes à une forme de plus en plus abrégée, nous devons croire que le texte primitif avait plus d'étendue.

Cette hypothèse est confirmée encore par l'*examen du Commentaire lui-même*, qu'on le considère dans son ensemble ou dans le détail. Nous avons distingué ses différentes parties. L'inégalité du développement y est évidente. Il nous reste

non un abrégé régulier de l'ouvrage, mais une reproduction fidèle peut-être au commencement, sûrement plus libre et peut-être fort mutilée à la fin, et dans laquelle on devine plus ou moins dans toutes ses parties une *double altération* des notes et des parties de notes retranchées et perdues à côté d'autres qui ne viennent pas du grammairien. Les *interpolations* sont dues d'ordinaire aux copistes qui ont introduit dans le texte des gloses, des remarques, des rapprochements écrits à la marge par des lecteurs novices ou par des érudits (1). Comme elles sont tout à fait inutiles et le plus souvent contraires à la clarté et à la suite du développement, on les reconnaît assez facilement. D'autre part, la Vulgate doit à son auteur, ou aux rédacteurs de l'âge suivant, certaines formes précises qui parfois résument assez bien tout un développement et qu'on admet toutes les fois qu'elles n'ont pas causé la perte d'une citation, d'un nom d'auteur ou d'une note d'antiquité. Mais elle porte aussi la marque de *suppressions* et d'*abréviations* considérables qui la rendent obscure et parfois inintelligible.

Je donne, à titre d'exemples, quelques passages de la Vulgate où l'on pourra reconnaître ou un texte corrompu ou l'une des deux espèces d'altérations que je viens d'indiquer. Je joins à chaque note l'indication du texte dans le Parisinus 7959 que je désigne par P. et, à l'occasion, la leçon du Par. 7929 (Pith.) ou celle du Par. 1750 (Fuld. A).

En., I, 110, P. (manque Fuld. A) *secundum Homerum*, abréviation évidente.

(1) Cf. plus haut, p. 28, la disposition du Parisinus 7965, et le passage de Justin, XLIV, 4 (Geryones — umbræ, *Enéide*, VI, 289), qui se trouve, pour la première fois, dans le Reginensis 1674, *sæc.* X (Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 537), qui est aussi Parisinus 16237, et que Maswich a reçu le premier. — Les savants du commencement du siècle auraient pu voir une interpolation se former, de nos jours, sous leurs yeux d'une édition à l'autre. La remarque de Burmann, « Notandum, — sequentium » (*En.*, II, 456), est passée dans le texte de Lion.

Id., I, 282, P. et Fuld. A : *quod vulgo Mavorte dicunt.* Interpolation bien marquée par ce *quod* qui vient après un autre *quod.*

Id., 359, P. (manque Fuld. A) *Thesauros — scelerosus.* Inintelligible, probablement à la suite d'une suppression. Faut-il lire « Thesauros... *Dido* » (v. 360) : « hoc nomen etc. ? »

Id., 750. P. (une addition spéciale suit dans le Fuld. A). Après *ut supra* il faut absolument ajouter [*sub* pro *circa*].

II, 266, P., dans tous les manuscrits excepté dans les Fuldenses. *Vigiles autem. — Capitolii significat* Altération évidente (1).

Id., 268, *ad invidiam pertinet Didonis et vigiliarum.* Daniel lit : *Didonis aut vigiliarum.* — P... *ut...* — Le passage manque Fuld. A ; Cass., *Didonis : vigiliarum.*

Id., 538, P., *Coram modo adverbium temporis est, quia verbo cohæret.* (Cass., *Coram adverbium est temporis modo.*) Abréviation excessive. Voir la distinction de *coram* préposition et *coram* adverbe, Fuld. A : *En.*, I, 595.

Id., 733, P. (A ce vers on n'a plus ni le Cassellanus ni le Fuld. A). *Propinquant : non dicit qui propter sequentem de Corybantibus œconomiam.* Passage très obscur. La comparaison de l'égarement d'Anchise à la fureur sacrée des Corybantes a dû être supprimée.

III, 694, le scoliaste de Sénèque (Suringar, II, 69) lit : *qui ex se duos fluvios creat* (et non pas *alveos*, P.).

IV, 179, P., *aut certe extremam pessimam. Omnes enim dicunt naturale esse ut inutiliores sint qui nascuntur ultimi.* Le rédacteur a mal compris sa source et confond deux sens différents. Cf. *Schol. Veron.* : (*utrum* pessimam *an*... degenerare).

(1) Au dixième et au onzième siècle, *Capitolium* est synonyme de *Arx* : Ainsi le Par. 7930 (*En.*, II, 33) donne *capitolio locari* comme glose de *arce locari.*

Id., 694, P., « *ut supra diximus* » d'après Bœhner (p. 4), prouve une lacune dans ce qui précède.

VI, 332, P., *ut alibi — mens*, à retrancher : glose de *præsaga*.

Id., 612, Pith., *Juvenalis Roma patriæ Ciceronem libere dixit*. P., *ut Juvenalis — dixit* : faux rapprochement avec le texte. Il s'agit ici des empereurs, et dans Juvénal de Cicéron.

Id., 648, P., Pith., *nam ideo antiquum addidit quasi et illis Elysii contingerent*, etc. Phrase abrégée et avant laquelle (probablement avant *illis*) il doit y avoir une lacune. Ne pas ajouter *non*. Le scoliaste veut dire que les anciens compagnons d'Enée seraient eux-mêmes dans les champs Elysées, s'ils avaient vécu dans un âge plus reculé.

Id., 670, P. Pith., *Causa autem — caret*, glose de *causa*.

Id., 825, Pith., *cum terra et manes universum exercitum vellent perdere*. P., *universum bellum vellent exercitum perdere*; lisez : *ut manes inimicum exercitum*, etc.

VII, 169, *Secundum Asperum per antistoichon quod solum unum capit quasi sodium*... « Quod — capit » (à cette place, Pith. et aussi P.[2]) est ou interpolé ou mal placé. Ces mots ont été pris pour la traduction d'« antistoichon. »

Id., 498 (P. et Pith.), *licet enim certum esset feritura*. *Certum* est amené par les mots : « certus est ictus. » Evidemment : *cervum*.

Id., 514 (P. et Pith.), *tartaream aut terribilem, aut fortem secundum usum dixit*. Lacune.

VIII, 127, *quantum ad — meliores sunt*. Pith. Cette phrase n'est P. que de la deuxième main. A retrancher. Comment concilier « Græci *neque boni*... sunt... » avec « *optime* superlativus est pro positivo » (c'est-à-dire pour « bone »). — La fin de la scolie est corrompue, puisque la construction de *precari* est expliquée par des exemples où l'on trouve non plus *precari*, mais *oro* et *decet*.

Id., fin, supprimer les gloses de *famamque* et *nepotum*, elles sont P. et manquent Pith.

X, 341, P. deux fois dans la note l'exemple de Salluste, *quasi vitabundus*.

XII, 282, *sic Sallustius*. Lacune.

Eglogues, II, 1, P. Deux fois la même explication : *fuit servus Asinii Pollionis quem... Alii... Asinii Pollionis puerum.*

VI, 3, *Aurem vellit, id est, movit* (P.). Le texte primitif a dû être *monuit*; cf. *Schol. Ver., admonuit*. L'*n* a été représentée par un signe d'abréviation (n̄) qui est ensuite tombé. Le rapprochement *alibi — æratos* est tout à fait forcé et à retrancher.

VII, 11 fin, *ut per prata juvenci*, qui termine la scolie dans la plupart des manuscrits, représente une explication d'école indiquée plus complètement P. : *ut per prata juvenci fluminis intelligamus Venetiæ qui es. Eque sacra*. Lire plutôt, avec Voss. de Burmann, *qui est Venetiæ*. Cf. *Scholia Bern., ibid.*

Géorgiques, I, 326, P. rapproche de *spirantibus*, *En.*, X, 291, *qua vada non spirant*. Et cependant la scolie de ce vers est : *sperant* (Pith.[2] et peut-être P.[1] gratté *sperant*, — Pith.[1] *spirant*, P.[2] *spirat*), *legitur et sperat quod et melius est.*

Id., 372, P., *Lucretius — avium*, interpolation ou à coup sûr rapprochement mal placé.

Id., 412, *vel quod, ut dicit Donatus — domino* (V. Wagner, *Philarg.*, II, 30). Semble une addition.

Id., 519, P., *Terentianus*, etc. Il y a contradiction entre l'exemple et la proposition ; de plus, une lacune.

III, 328, P., *Persius — dicas*. Exemple de *findor*, pour expliquer *rumpent*.

IV, 89, P., *Deterior qui visus ; pejor a malo dicitur : deterior a meliore*. Cette énigme n'est expliquée que par la scolie de Philargyrius.

Id., 130, mot inintelligible, P., *panctile*.

Id., 153, *solæ*, etc. Supprimer la ponctuation qui précède et suit le lemme ; lier cette scolie à la précédente.

Id., 278, citation de Lucain mal amenée, inutile.

Id., 544, P., *Lethea papavera ; agrestia.*

On a une nouvelle preuve de l'altération de la Vulgate dans les exemples qu'elle cite. Un grand nombre sont inexacts. Comment nous persuader que le grammairien ne les connaissait pas ou qu'il négligeait d'en reproduire exactement le texte ? Quelques-uns font supposer des erreurs de sens énormes et dans des passages très connus (citations d'Horace, *Egl.*, V, 56, *hic niger*. *Egl.*, IX, 35, *molle atque facetum*). Il faut voir dans ces phrases des interpolations, supposer quelque lacune; de toute façon, les regarder comme altérées.

Enfin, en bien des passages, la Vulgate a dû subir, du cinquième au huitième siècle, les suppressions que nous constatons dans beaucoup de manuscrits du neuvième, j'entends celles de citations, d'exemples et parfois de noms d'auteurs. Les formes *secundum Homerum*, *En.*, I, 110; *secundum Varronem*, *G.*, I, 166, etc., remplacent les exemples que donnait sans doute la Vulgate primitive et qui sont conservés dans quelques recueils. Voir plus haut, p. 109 et 178, la comparaison de quelques passages du Par. 7959 et du Par. 7929. Voir aussi la remarque de Müller, *Anal. Bern.*, III, p. 23-24, sur le Bernensis 363, *sæc.* IX : « *Omnes fere veterum scriptorum loci qui a laudantur omissi sunt.* »

Certaines parties du Commentaire étaient plus exposées que d'autres à de fréquentes altérations; les unes par la négligence qu'on apportait à leur transcription, ainsi les *lemmes* (1), les *rapprochements* et, en général, les *citations* (Ribbeck, *Prol.*, 191, et ici p. 195); d'autres, au contraire, par l'importance déraisonnable qu'on y attachait, et qui faisait qu'elles ne paraissaient jamais assez nombreuses ou as-

(1) Sur les mots écrits plus correctement dans les exemples que dans les lemmes, V. Quicherat (*Introd. à la lecture de Nonius*, p. 24, § 3 et 4). Sur les citations faites de mémoire inexactement (*Ibid.*, p. 21) ou abrégées (*Ibid.*, p. 23).

sez développées : c'étaient celles que des signes spéciaux indiquent d'ordinaire en marge (fab., all., q.), les *fables*, les *allégories* et les *quæstiones* ; quelques-unes enfin, par des raisons spéciales, comme les *citations grecques* (Voir plus loin, chap. III, § 1) et les *préambules*.

Et cependant, malgré ces lacunes et ces altérations de toutes sortes, dans ces notes souvent mal liées et d'origine diverse, nous reconnaissons un fonds sérieux de précieux renseignements, de remarques rarement fines, mais exactes et sensées, d'une couleur ancienne, et qu'inspire une admiration plus ou moins éclairée, mais toujours sincère, pour « le poète. » Et si l'on oppose, comme l'a fait M. Ribbeck, aux défauts trop évidents de cet ouvrage la réputation de son auteur, nous dirons qu'il n'est pas juste de nous faire *à priori* des grammairiens anciens une haute idée, dont nous nous autoriserions ensuite pour rejeter ce que le témoignage des manuscrits doit faire tenir pour authentique. Ils étaient loin d'être impeccables, et je parle des plus célèbres. On peut voir dans Servius même, l'explication que donnaient du vers *En.*, VII, 543, « *cœli convexa per auras,* » Asper et Probus (1) (Cf. Ribbeck, *Prol.*, p. 130 et 141), et les autres explications d'Asper, par exemple celle de *crimen amor vestrum, En.*, X, 188 (Cf. Ribbeck, *Prol.*, 130). Avec une pareille sévérité de jugement, il faudrait se résoudre à ne connaître d'eux que leur nom (2). Et, pour ne parler que de notre auteur, si l'on s'appuie, pour le louer, sur l'opinion des contemporains, on devra aussi, pour le juger, lui passer les faiblesses et les négligences de son temps. Si l'on mesure son mérite aux éloges de Macrobe, on ne peut se dispenser d'être indulgent pour des défauts semblables à ceux de Macrobe ou plutôt pour des défauts beaucoup moindres.

(1) Cette scolie a été omise à tort par les éditions R. Estienne et Daniel. Je l'ai vue dans tous les manuscrits de la Vulgate.

(2) V. le passage de Van Hœven que j'ai cité dans ma conclusion.

§ 5.

Dans quels manuscrits faut-il prendre de préférence le texte de la Vulgate.

J'ai dit que M. Ribbeck conformait sa pratique à sa théorie. On ne s'étonnera donc pas que, quand il donne la leçon des *manuscrits* de Servius, ce qu'il ne fait pas toujours (1), surtout dans les premiers volumes, parce qu'il n'avait pas peut-être à sa disposition le texte du *Lemovicensis*, il cite presque constamment la Vulgate d'après les manuscrits qui contiennent des additions, c'est-à-dire le *Cassellanus*, le *Reginensis* (1674), le *Parisinus* (7929); ainsi : *En.*, VI, 529; VII, 6, 799 et 801; VIII, 25; IX, 632; XI, 152, 236, etc. Et à la suite du livre de M. Ribbeck, et probablement sous son influence, la plupart des publications allemandes ont été faites sur des collations des mêmes manuscrits de Servius, V. l'*Ennius* de Vahlen, le *Caton* de Jordan, le *Lucilius* de L. Müller.

Sans doute, on aime à trouver dans un seul manuscrit toutes les scolies d'un vers. Il est surtout commode, au milieu des manuscrits si nombreux de Servius, d'avoir un moyen aussi facile de choisir entre tous. Mais ce choix est-il bon ? est-il sûr ? C'est une autre question. Dans les manuscrits, l'étendue et les corrections sont des qualités différentes. Les manuscrits italiens, ou, pour prendre des copies plus anciennes, les Bernenses cités par C.-G. Müller (*Analect.*, III, p. 32 et suiv.), ont plus d'étendue que la Vulgate.

(1) Par ex. : *En.*, IX, 173, les Par. 7959 et 7929, ont : et *juvenis*; — et, *En.*, XI, 142, le Par. 7929 donne exactement *Arcadas ut portis*, lisez : *Arcades at.*

Personne n'a eu l'idée d'y chercher le texte de Servius. Je ne puis parler d'exemplaires que je n'ai pas vus. Je ne sais du *Reginensis* 1674 que ce qu'en dit Thilo (*Rh. M.*, XIV, p. 537), et je remarque seulement que dans le *Reginensis* 1495, la citation de Plaute (*G.*, I, 344; V. Thilo, *Quæst. Serv.*, 40) est aussi inexacte que dans notre Par. 7959. Pour le *Cassellanus*, à en juger d'après la publication de Bergk, c'est un bon manuscrit; mais sa valeur ne vient pas, autant que le croyait Dübner, de son texte de la Vulgate. La publication de Thilo (*prog. Halle*, 1866, *G.*, 1-100) ne démontre pas non plus sur ce point la supériorité du *Lemovicensis*. Je ne puis vraiment juger ici que du Par. 7929. Je lui comparerai le Par. 7959, dont M. Thilo a bien vu le prix (V. ses articles du *Rhein. Mus.*), quoiqu'il n'en donne que quelques variantes au commencement de son édition.

Quand on prend un manuscrit comme type, la logique voudrait qu'on suivît toutes ses indications et que, si l'on accepte tout ce qu'il donne, on rejetât, ou du moins qu'on tînt pour suspect ce qu'il ne contient pas. Les partisans de M. Ribbeck ne s'y croient pas astreints, et bien leur en prend; car les *lacunes* du Par. 7929 leur feraient perdre bon nombre d'indications très précieuses (p. ex. : *En.*, X, 444, sur l'ἄλογον de Probus. — VIII, 383. *Sic Asper.* — IX, 675; la Vulgate seule indique *Cornutus*. V. p. 109). — Un autre défaut du même manuscrit est son *incorrection* de forme. M. Ribbeck a dû s'apercevoir à la fin qu'en fait de variantes de Virgile, il ne lui fournissait que des fautes d'orthographe ou de copie.

J'ai comparé soigneusement les Par. 7959 et 7929 pour tous les passages un peu suspects. Je laisse les fautes qui sont communes aux deux manuscrits. Le Pithœanus en corrige quelques-unes du Par. 7959. Mais d'autres citations et d'autres textes sont meilleurs dans celui-ci. Ainsi il nomme (*En.*, X, 18) *Titianus* et *Calvus*, dont le Par. 7929 fait *et*

Vetanus et *Catulinus* (1). — Cf. encore la forme de la scolie *En.*, IX, 675, du P. 7929 (elle est dans Lion entre crochets) à celle du P. 7959 qui suit immédiatement. En somme, pour l'étude des sept derniers livres, il est nécessaire de consulter les deux manuscrits, dont l'un est du neuvième, l'autre du dixième siècle. Mais s'il fallait choisir entre les deux textes de la Vulgate, je préférerais celui du Par. 7959, parce qu'il est plus correct et aussi parce qu'il sépare ce que le P. 7929 confond : 1° la Vulgate et les additions ; 2° deux collations différentes de la Vulgate. Et pour la question générale qu'indique le titre de ce chapitre, disons qu'on n'y peut répondre *à priori*, et que jusqu'ici le fait de contenir des additions n'est nullement une présomption décisive en faveur d'un manuscrit.

A côté du Par. 7959, le meilleur des manuscrits de Paris que je vais décrire, je dois signaler le Lipsiensis dont s'est servi Burmann (V. sur lui Thilo, *Progr. Naumburg*, p. 9). Il est cité quelquefois par M. Ribbeck.

DESCRIPTION DU PARISINUS 7959.

Il est en parchemin carré, in-folio de format moyen ; suivant le catalogue, du neuvième siècle ; Thilo (*Rh. Mus.*, XIV, p. 536) le dit, je crois, à tort, du dixième. Il provient du fonds Colbert. On y compte 31 cahiers de 8 feuilles. Les vingt premiers (fol. 3-162), sauf le 1er, le 13e et le 14e, où la marque a été coupée, sont marqués en chiffres romains : q. II, q. III, etc. Les onze suivants n'ont pas de marque (fol. 163-250). A la fin, deux feuilles séparées (251 et 252). Il est rayé au style, 35 lignes à la page. Des deux côtés de chaque page et aussi en haut et en bas, de larges marges, où

(1) M. Ribbeck, *prol.*, p. 188, relève le nom de *Catulinus* qu'il donne comme une variante. Pour être logique, il eût fallu aussi citer la faute qui est faite également sur l'autre nom. Mais à quoi bon tout cela?

une seconde main, à peu près du même temps, a indiqué beaucoup de titres et d'abrégés et un certain nombre de notes. L'écriture est une belle caroline très soignée et uniforme dans tout le manuscrit. Les lemmes sont en onciales jusque vers le milieu des *Géorgiques*. Ailleurs, les scolies sont séparées les unes des autres par une petite clé § et un point au-dessus. Les abréviations sont très peu nombreuses et très simples. Le grec, écrit avec un embarras évident, est, en général, lisible.

Le manuscrit contient le texte du Commentaire entier, en commençant par les *Bucoliques* et les *Géorgiques*. A la fin de l'*Enéide* : *Sic Homerus*, puis cette suscription à l'encre rouge : COMMENTARIORUM SERVII GRAMMATICI IN ÆNEIDOS VIRGILII LIBER DUODECIMUS EXPLICITUS FELICITER .·. ✝ UTENTI PAX. — Titre à l'encre rouge en grandes capitales. .....IK S..... INCIPIT EXPOSITIO SERVII GRAMATICI IN BUCOLICON BUCOLICA UT FERUNT..... — Les *Eglogues* portent seulement leur numéro d'ordre. — Titre des *Géorgiques* en onciale rouge : *Commentariorum Servii grammatici in Georgicon liber incipit.* — Dans l'*Enéide*, le nom de Servius est à la fin du IIe, du IIIe, du VIIIe et du IXe livre, toujours sous la même forme : *Commentariorum Servii grammatici in Æneide.* A la fin du Xe : *liber explicuit in Commento Virgiliano.*

La première main donne, sous la forme la plus pure, le texte de la Vulgate. Il n'y a que des fautes de copie, quelques confusions de lettres, d'autres dans la séparation des mots, des mots passés à la suite de la répétition du même mot, et les erreurs des manuscrits de l'époque : *En.*, I, 7, *Tullius Hostilius* (de même dans le Cassellanus). *En.*, VI, 72. *Servilio Tullo* regnante Tarquinio... — Ce serait aussi, à ce qu'il semble, la forme la plus courte de la Vulgate dans les bons manuscrits. Ainsi, *G.*, I, 8, fin, il n'a pas *pingui — sit dicta,* qui est dans les manuscrits de Burmann et dans tous les ma-

nuscrits principaux. En général, il contient le texte et les lacunes des meilleures sources de Burmann, L, V, Voss. — Le manuscrit a été corrigé un peu après la copie avec soin beaucoup plus qu'avec clairvoyance. Le correcteur a sans doute supprimé bien des confusions de mots, rétabli des omissions; mais il se servait d'une recension notamment différente, et il a parfois fait disparaître complètement l'ancienne leçon en y substituant celle qu'il avait sous les yeux. Son texte était plus étendu que celui de la première main. Tandis que celui-ci ressemblait davantage à L, V, R, de Burmann, celui du correcteur se rapprochait du *Voss.*, du même éditeur, et même contenait des rapprochements, des remarques et des scolies que celui-ci n'avait pas et qu'on ne retrouve que dans le Par. 7929 ou dans le manuscrit de Daniel de l'*En.*, III. La deuxième main ajoute ainsi la longue scolie, *En.*, IX, 641 : *macte ergo — inferio esto*. Elle rétablit la phrase, *En.*, VIII, 127 : *quantum — meliores sunt*. Enfin, la preuve d'une recension déjà altérée est la correction par la deuxième main, *G.*, III, 325, de *Turnus* en *nocturnis*. — On croit assez souvent que l'édition R. Estienne donne le texte du Par. 7959. Rien n'est moins exact. L'édition a, dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, un grand nombre d'additions particulières (V. plus haut, p. 34 s.). Sa leçon diffère fort souvent de notre manuscrit ; enfin, elle omet parfois des scolies très importantes que celui-ci contient. Ainsi *En.*, VII, 543 : *Probus*, *Asper, Donatus — per auras.*

§ 6.

A quels lecteurs le Commentaire était-il destiné?

Le Commentaire était-il lu et développé dans les écoles, et à quels lecteurs s'adressait Servius ? Sur ce point, nous

ne pouvons faire que des conjectures, puisque nous ne sommes pas certains de posséder l'ouvrage dans sa forme originale et complète.

Contrairement à l'opinion de Steup (*De Probis*, p. 81, note), partagée par Teuber (p. 58) et Kirchner (p. 494), je crois que le Commentaire était *destiné aux écoles* et qu'il résumait l'enseignement que l'auteur avait donné *à ses élèves les plus avancés*. C'est ainsi seulement que je m'explique la sécheresse de la rédaction, la rareté des remarques purement littéraires, le caractère spécial de ses préambules, sa langue abstraite, toute grammaticale, ses théories, en un mot, ses qualités et ses défauts. Des exemples comme ceux-ci sont la marque d'un livre d'école : *En.*, I, 185 : « ut puta totum auditorium habet *scholasticos*. » — *En.*, I, 518 : « ut si dicas : omnes *scholastici* laborant. » — Fin du préambule de l'*Enéide* : « Sicut *nunc dicturi thema* proponimus... »

La seule objection qu'on puisse faire à cette hypothèse est que quelques détails des fables sont trop libres de forme ou de fonds pour avoir trouvé place dans un ouvrage servant à l'enseignement : *En.*, I, 28 : « *Rapti* stuprati. » — *Ibid.*, 474 : « captus ab Achille in ejus amplexibus periit. » — *Egl.*, X, 6 : noms des courtisanes célèbres. — *G.*, IV, 111, fable de Priape, et surtout l'explication d'*oscilla, G.*, II, 389). — Mais remarquons que la plupart de ces scolies sont prises dans la partie la moins authentique peut-être de tout le Commentaire, dans les Fables. D'autre part, est-il certain qu'en pareille matière, malgré le beau vers de Juvénal, les anciens aient eu la réserve qu'exige notre temps? Chez tous les mythographes, la fable brave l'honnêteté. La Vulgate, au v. *En.*, VIII, 406, est beaucoup moins libre, à coup sûr, que l'addition de Daniel. D'ailleurs le défaut dont nous parlons n'était pas nouveau dans les ouvrages de grammaire. Quintilien l'avait remarqué en son temps, I, 8, 21 : « quod evenit præcipue in fabulosis usque ad deridicula, quædam *etiam*

pudenda (1). » Enfin, quand le commentaire serait un résumé de l'enseignement de l'école, il ne s'ensuivrait pas nécessairement qu'il y fût lu tout entier.

Dans l'école même, à quels élèves était-il destiné ? Certaines notes tout à fait élémentaires font penser aux enfants. Quelques-unes, très peu nombreuses, il est vrai, ont conservé la forme de demandes et de réponses. — *En.*, I, 594, « tum sic : quid est *sic?* » etc. ; — 727, « funalia... unde autem sunt dicta ? » — *En.*, IV, 201, « quid est ignis pervigil ? » — Cf. le préambule de la *brevis expositio* des *Géorgiques*, où on lit le mot isolé, *interrogatio*, comme l'indication d'une demande à faire. Y aurait-il eu un abrégé du commentaire à l'usage des commençants, comme l'*ars minor* de Donat ou comme le commentaire de Priscien sur les premiers vers de l'*Enéide* des Parisini 9344 et 15134 ? Nous ne pouvons l'affirmer. — Dans l'ensemble, le Commentaire semble avoir été composé pour des jeunes gens (*adolescentibus*, Kirchner, *De Servi auctoribus*, etc., p. 498), que les notes un peu longues n'effrayaient pas à l'occasion, à qui l'on trouvait utile de rappeler, avec plus de développement, les principes de la grammaire, de l'étymologie et de la versification, dont on enrichissait la mémoire par de nombreuses notes d'antiquités, enfin que l'on rompait déjà à toutes les subtilités de la critique de Virgile. C'étaient eux sans doute qui composaient cette *Romana indoles*, devant laquelle chaque jour Servius commentait Virgile. C'est pour eux, à leur sortie de l'école ; c'est aussi pour leurs successeurs qu'il a dû écrire son Commentaire.

(1) Comparer le mémoire de M. Thurot (*Notices et extraits*, etc. Paris, 1868, p. 112, note 4), sur les auteurs commentés dans les écoles au moyen âge. La note reproduit précisément Servius. *En.*, I, 256. — V. aussi *Van Hœwen*, p. 34, sur un passage de Donat, interpolé dans une intention de moralité.

CHAPITRE III.

ÉLÉMENTS DU COMMENTAIRE.

§ 1.

Ses citations. Ses sources.

I. — Citations.

Pour remonter aux sources du Commentaire, nous devons rechercher d'abord quels auteurs il cite et comment il les cite.

Je commence par les auteurs grecs.

1° *Citations grecques.*

Servius n'emploie les mots grecs que dans les noms des figures, dans les étymologies (*En.*, VI, 12, 265, 359, etc.), dans l'indication de quelques formes grammaticales (*En.*, VI, 20; VII, 769 ; XII, 41), de quelques expressions consacrées (X, 409; XI, 311) ou proverbiales (XII, 737). Si l'on remarque que le Commentaire ne cite d'ordinaire que les auteurs imités par Virgile, et que les passages dans lesquels d'autres poètes ou d'autres historiens sont nommés ont une forme que rend suspecte, soit un entassement singulier de noms (*En.*, VI,

21, Et Plato in Phædone et Sapho in lyricis et Bacchylides in Dithyrambis et Euripides in Herculė), soit l'addition d'un auteur latin aux prétendues sources grecques (*En.*, VIII, 725, Thucydides et *Sallustius*. — *En.*, III, 284 : a Metone et ab Eudoxo et a Ptolemæo et ab *ipso Tullio*. — *En.*, I, 408, *Varro* Callimachum secutus), on peut être tenté de conclure que Servius n'a connu directement aucun auteur grec et qu'il a tiré ses citations des commentaires dont il se servait. Mais il ne faut pas oublier que notre Vulgate ne représente pas exactement l'ancien Commentaire, et que la difficulté avec laquelle les copistes écrivaient le grec après le sixième siècle a dû amener la suppression, en tout ou en partie, des citations faites en cette langue. Les nombreux passages que Macrobe a extraits des auteurs grecs dans les *Saturnales*, son traité *De differentiis et societatibus græci latinique verbi*, prouvent qu'au commencement du cinquième siècle la langue et la littérature grecques étaient familières à la plupart des lecteurs. Si nous reconnaissons dans Servius certains défauts de son temps, il est clair qu'il en avait aussi les qualités, et qu'un érudit, qu'un maître n'était pas moins savant que ses élèves sur une matière aussi connue. Les citations que nous allons indiquer ne sont donc que des restes incomplets et inexacts du Commentaire perdu sur lesquels on ne peut juger en conscience l'érudition grecque de Servius.

Les noms qui reviennent le plus souvent dans ces scolies sont d'abord celui d'*Homère*, puis ceux de *Théocrite*, d'*Aratus*, d'*Hésiode*, à qui sont attribuées d'anciennes traditions mythologiques et qui prend place lui-même dans la légende (*Egl.*, VI, 70), enfin ceux d'*Apollonius* (*En.*, II, 81 ; III, 209), d'*Euphorion* (*Egl.*, VI, 72. *En.*, II, 32 ; III, 17 ; VI, 618). *Euripide* est cité : *En.*, VII, 320, 337 ; X, 705 ; inexactement, *En.*, IV, 694 ; *Hérodote* : *En.*, XII, 701, et *G.*, III, 532, *Xénophon* : *G.*, I, 43, et *Thucydide* assez inexactement, *En.*, VIII, 328. Un rapprochement amène le nom d'*Anacréon* (XI, 550) ;

le mot *illaudatus* celui d'*Isocrate* (*En.*, VII, 11, et *G.*, III, 5). Il reste encore quelques souvenirs de l'œuvre de *Pindare* (*En.*, III, 704; X, 312 et 738). Le nom seul de *Simonide* semble survivre (*En.*, I, 664 ; VII, 658). *Sophocle* est *tragœdiographus altisonus* (*Egl.*, VIII, 10). *Eschyle* est cité pour une acception du mot πέργαμα (*En.*, I, 95). On ne paraît plus connaître de *Platon* qu'une tradition bizarre à laquelle son nom a donné lieu (*En.*, VI, 668), et que sans doute appréciaient fort les contemporains de Macrobe (Cf. son personnage des *Saturnales, Horus*). On demande à *Aristote* des renseignements sur la nature des nymphes (*En.*, I, 372) et la mortalité des enfants des dieux (*En.*, X, 551).

Les auteurs qui plaisent le plus sont ceux qui sont purement légendaires : *Musée* (*En.*, VI, 667) et le *théologien* (*Egl.*, IV, 58) *Orphée* (*En.*, III, 98; VI, 392. *G.*, I, 166. V. la bizarre légende, *G.*, II, 389). Enfin on trouve les noms d'*Hipparque* (*G.*, I, 137), de *Métrodore* (*G.*, I, 230), d'*Eratosthène* (*En.*, II, 7), de *Ptolémée* (*En.*, VI, 724 ; VII, 678), de *Plotin* (*En.*, IX, 184) et de *Porphyre* (*Egl.*, V, 66).

2° *Citations latines.*

Je n'ai pas cru nécessaire de donner un index des auteurs latins cités par la Vulgate. On peut employer celui de R. Estienne ou celui de Fabricius (1551-1586), quoiqu'ils soient peu commodes et incomplets, ou bien encore les index des dernières éditions, en supprimant les renvois aux additions.

Nous avons vu déjà combien diffèrent la Vulgate et les scolies de Daniel dans le choix des citations. Les scolies de Daniel prennent la plupart de leurs exemples dans les premiers auteurs latins (*Névius*, *Ennius*, *Lucilius*, *Caton*, etc.). Ceux de la Vulgate sont empruntés en général à l'époque classique : elle n'admet que la langue du grand siècle et

rejette les formes archaïques employées par les anciens poètes, auxquels elle fait parfois allusion sans les nommer (*En.*, I, 35, *hoc sale*. Ennius, *Ann.*, v. 378).

Les auteurs cités le plus fréquemment sont en première ligne : *Salluste*, dont Servius nous a conservé beaucoup de fragments, et *Térence*.

Au second rang : Cicéron, Varron, Caton, Pline, Plaute, Horace, Juvénal, Lucrèce, Ovide, Lucain, Perse, Stace, Martial (*En.*, VIII, 646).

Ensuite Ennius, Lucilius, Pacuvius (*En.*, VII, 320, et XI, 259), les Gracques (*En.*, VII, 715, et *G.*, II, 288), Livius Andronicus (*En.*, X, 636), — Catulle, Calvus (*En.*, II, 632), — Turnus (*G.*, III, 324), — Pétrone (*En.*, III, 57 ; XII, 159), — Pollion (*En.*, VI, 554; XI, 183), — Atéius Philologus (*En.*, I, 601, et V, 45. Ici il s'agit probablement d'Atéius Capiton. V. Graff, *De Ateio philologo*, *Bulletin de l'Acad. de Pétersb.*, t. III, 1860, p. 318, note 161), — Vitruve (*En.*, VI, 43), — Labéon (*En.*, III, 168), — Granius Licinianus (*En.*, I, 737), — César, *in ephemeride sua* (*En.*, XI, 743), — Sisenna, — Verrius Flaccus (*En.*, VIII, 423), — Nigidius Priscus (Servius indique sa compétence, *En.*, X, 175), — Suétone, — Quintilien, *Declamationes* (*En.*, III, 661), — Sérénus Lyricus (*En.*, II, 15 ; IV, 291 ; XII, 923), — Fronton (*En.*, I, 409 ; VII, 30 et 688), — Hygin, — Aviénus (X, 272 et 388). — Marulus Mimographus (*En.*, VII, 499), — Gargilius Martialis (*G.*, IV, 148). — Apulée (*in libris quos de arboribus scripsit*, *G.*, II, 126), — Aulu-Gelle (une seule fois *En.*, V, 738), — Cn. Gellius (*En.*, IV, 390, et VIII, 638), — Gaius (*G.*, III, 306), — Térentianus, — Antonius (*En.*, V, 568) en qui M. Böhmer, *Lect. S.*, p. 21, croit reconnaître Antonius Rufus (1).

(1) Kirchner, *De Servi auctoribus*, p. 530 : « Superavit igitur Servius aliquanto numerum quem canones grammatici sæculi quarti comprehendebant. » V. dans Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 12, le classement des auteurs cités par Servius (Vulgate et additions) d'après le nombre des citations.

Enfin les commentateurs de Virgile, dont je réunis les noms :

Donat, Probus, Asper, Urbanus, Caper, Carminius (*En.*, VI, 638 et 862, et VIII, 406), — *Carpinius* (*En.*, V, 233 (*sic* Par. 7959, Cassell. et Florentinus Bib. Stæ-Crucis, XXII, n° 1. V. Ribbeck, *Prol.*, p. 186 et note), — Térentius Scaurus (*En.*, III, 484), — Titianus (*En.*, X, 18 ; XI, 651, *in Chorographia. En.*, IV, 42), — Hébrus (*En.*, VII, 6), — Pius (?), *Commentator* (*En.*, V, 735), — Mélissus, *qui de apibus scripsit* (*En.*, VII, 66. V. sur lui A. Mai, *Virgilii interpretes*), — Nicander et Solinus, *qui de his rebus scripserunt* (*G.*, II, 215), — Papinius (nom douteux) (*En.*, V, 382), — Tibérianus (*En.*, VI, 136), — Victorinus (*G.*, IV, 373). — Trogus (?) (*En.*, VI, 783), — Cornelius (?) (*En.*, VII, 445).

On ne s'étonnera pas de rencontrer dans cette liste un grand nombre de poètes. On sait que, non seulement dans l'Ecole, mais dans presque toute la littérature latine, le témoignage des poètes fait foi en toute matière : cosmographie, géographie, physique, etc. — Quelques-uns d'entre eux ne sont cités que sur des sujets particuliers qui leur sont en quelque sorte réservés : Ovide dans les fables, Juvénal dans la critique du luxe (*En.*, I, 637 et 726); Lucrèce pour certaines définitions de physique ou de philosophie (1); Horace fort souvent pour des préceptes généraux qu'on détourne de leur sens et qui sont cités à propos et hors de propos (*En.*, I, 223 ; VI, 660; XI, 1).

Cette liste serait incomplète, si je n'y joignais les indications vagues et collectives qui remplacent, dans notre Vulgate actuelle, les noms propres que donnaient certainement Servius ou les commentateurs qui l'ont précédé.

En., I, 505, « secundum eos qui scripserunt de ratione

(1) L'hémistiche (IV, 134) : « in hoc cœlo qui dicitur aer » revient constamment : *En.*, I, 58; V, 18; IX, 20; X, 899. *G*, I, 51, etc.

templorum. » — VI, 136, « hi qui de sacris Proserpinæ scripsisse dicuntur. » — VI, 176, « qui de pietatis generibus scripserunt. » — VI, 284, « qui de somniis scripserunt » (Cf. *ibid.*, 894). — XI, 284, « qui scripserunt de arte militari. » — VI, 439, « qui altius de mundi ratione quæsiverunt. » — X, 532, « qui in Virgilium scripsit declamationes » (Böhmer, *L. S.*, p. 20, rapproche *En.*, X, 18, Titianus et Calvus). — *Egl.*, VI, 11, « Sicut commentatores loquuntur. — *En.*, IX, 745, « Plerique sed non idonei commentatores. » — *Géorg.*, III 124, « Ita in omnibus idoneis. » *En.*, VI, 340, 395, 532, 578, « Prudentiores dicunt. » — *En.*, VII, 1, « Lectum in Philologis... » — *En.*, I, 104, « quidam artigraphus. » — *En.*, XI, 76, « artigraphi. » — *En.*, VII, 543, « dicit etiam quidam commentarius. » — *En.*, I, 156, « ratio artis antiquæ. » — VII, 787, « legitur in arte. » — I, 96, « atqui in artibus legimus. » — I, 535, « ut in artibus lectum est. » — X, 33, « namque in artibus non invenitur. » — IX, 705, « de hoc telo legitur quod... » — IX, 763, « non procedit nec enim lectum est... » — VIII, 278, « legitur in libris antiquis. » — *ibid.*, 398, « secundum artis aruspicinæ libros. » I, 393, « sicut lectum est in ὀρνιθογονίᾳ. » — VIII, 461, « historia romana quæ ait. » — I, 738, « ut punica testatur historia. » — III, 104, « apud cosmographos legimus. » — VI, 532, « chorographos (P. 7959 — Par. 7929 : historiographos). » — *Egl.*, IV, 19, « antiqui lyrici. » — *En.*, III, 287, « sicut in libris sacrorum invenitur. » — Cf. *Pontificales libri*. *En.*, VII, 190. *Géorg.*, I, 21 et 344, et *Egl.*, V, 66. — Ces derniers renvois aux livres des Augures et des Pontifes étaient habituels aux philologues (V. Sénèque, *Ep.*, 108, 31).

Il y a certainement d'autres citations dont rien n'avertit le lecteur, partant dont il n'est pas facile de distinguer l'étendue ou de retrouver la source. On l'a tenté cependant avec succès pour quelques-unes. — V. Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 15 et suiv.

Les citations accompagnées de noms propres sont-elles *exactes?* — Il n'y a pas très longtemps qu'on a compris l'importance de cette question si simple. Les anciens qui possédaient tous leurs auteurs ne se préoccupaient pas beaucoup d'une reproduction scrupuleuse. Ils s'attachaient davantage à la justesse et au bonheur des rapprochements (*Schol. Veron.*, *En.*, IX, 373, « Probus hic posuit *aptissimum* exemplum »). Pour nous, qui n'avons plus les originaux d'un grand nombre de textes conservés par Servius, nous sommes autrement intéressés à bien connaître sa méthode en fait de citations; car son exactitude dans les passages conservés est la seule garantie que nous ayons de l'authenticité des fragments. Cependant, les éditeurs du seizième siècle ne songèrent pas à vérifier les citations de Servius. Fabricius se borna à en rectifier quelques-unes dont il indiquait la source. Une lettre d'Almelooven recommanda inutilement ce travail à Maswich (Burmann, préface, p. 29-30). Burmann l'entreprit le premier et le conduisit méthodiquement. Il a montré, avec raison, que plusieurs citations fausses étaient dues soit à un mauvais texte du Commentaire (*Géorg.*, II, 463, note 48. J'ajouterai la citation d'Horace, *En.*, XII, 527, exacte dans les bons manuscrits. Par. 7959 et 7929 : *nescii*), soit à des fautes de lecture (*Egl.*, IX, 7. En réunissant les initiales de deux mots indiqués en abrégé on fait *Ci*, puis *Cic.* et l'on imagine dans ce qui suit une citation de Cicéron). — J'ai vérifié, de mon côté, toutes les citations des livres IX, X, XI, XII de l'*Enéide*, celles des vers 1 à 485 du livre III de l'*Enéide*, enfin celles des *Eglogues*, IV à X. Je me suis servi, pour la plupart des auteurs (Plaute (1), Térence, Pline, Lucain), de la collection Lemaire, parce que les erreurs de renvoi, assez fréquentes dans Burmann et très fidèlement conservées par Lion, rendaient continuellement nécessaire l'em-

(1) J'ai consulté les volumes parus du Plaute d'Ussing.

ploi de bons index. J'ai regardé comme suffisamment justifiée toute citation qu'appuyait le témoignage de quelque manuscrit de l'auteur. Je n'accepterai, d'autre part, dans Servius, que les leçons des bons manuscrits de la Vulgate.

J'ai relevé des *inexactitudes assez légères* dans les citations suivantes : CICÉRON, *En.*, VI, 611, B. (1). VII, 485, B. VIII, 78, B. IX, 439, B. *Egl.*, IX, 36. — SALLUSTE, *En.*, I, 6. III, 278. IV, 204, B. *Géorg.*, III, 434, B. — TÉRENCE, *En.*, I, 410, B. IV, 83, B. XII, 120, B. — STACE, *En.*, VII, 633, 648 et 784, B. XII, 13, B.; 452, B., et 500. — HORACE, *En.*, VII, 480, B. XI, 403, B. — LUCAIN, XI, 418, B. — PERSE, *En.*, VIII, 69, B. — LUCRÈCE, *Géorg.*, IV, 225, B. — PROPERCE, *Egl.*, V, 21.

Erreur dans le nom de l'auteur à qui la citation est attribuée. — Vers d'Horace donné comme de Perse. *G.*, III, 363, B. — Vers de Perse attribué à Juvénal. *En.*, I, 726, B. — Vers de Stace attribué à Lucain. *En.*, II, 268, B. — Citation de Catulle où il faut lire Tibulle. *En.*, VII, 378, B. — Indication de l'*Histoire naturelle* de Pline à un passage qui vient sûrement d'un de ses ouvrages de grammaire. *En.*, II, 18, B. — Fausse indication. *Egl.*, V, 10. *Sic Ovidius in metamorphoseon libris.* — Vague indication. *En.*, VIII, 321. *Cicero in primo rhetoricorum.* — Prétendues citations de Lucilius. *En.*, I, 181, et X, 564 (V. L. Müller, p. 167 et 168).

Citations contenant de *graves inexactitudes.* — PLAUTE, *En.*, I, 140 (très inexacte, Vulgate et Cassellanus), B. *Ibid.*, 478 (un peu plus exacte dans le Fuld. B), B. IV, 229, B. VI, 90. X, 198. *Egl.*, I, 59. *Géorg.*, I, 344 (2) (aussi inexacte dans le Re-

(1) J'avertis par cette lettre B qu'une note de Burmann a remarqué l'inexactitude de la citation.

(2) Le texte de Lion n'est pas celui des manuscrits. Le Par. 7959 et le Reginensis ont *Cererin' nuptias facturi estis qui sine temeto huc advenitis* (Regin. : *advenistis*).

ginensis 1495. Thilo, *Quæst. Serv.*, p. 40). *Géorg.*, II, 115, B. — Térence, *En.*, II, 196. XI, 152, 537 et 545. XII, 257. — Pline, *En.*, I, 174, B. VIII, 402. IX, 87. *Egl.*, VII, 30. — Cicéron, *Egl.*, VI, 55. *Géorg.*, III, 1, B. — Stace, *En.*, VII, 518, B. IX, 652, B. — Horace, *Egl.*, IV, 10, B. IX, 35 (sur le *molle atque facetum*). — Salluste, *En.*, IX, 96, B. *Egl.*, II, 4 (V. Dietsch, II, p. 52). *Ibid.*, 17. — Douze Tables, *En.*, XII, 606, B. — Suétone, VIII, 680, B. — Lucain, V, 739, B. — Virgile, cité inexactement, *En.*, I, 6 (Cf. VII, 38).

Citations où l'on a le *sens général*, mais nullement le texte de l'auteur. — Cicéron, *En.*, III, 284, 359, B., et 376, B. VI, 894, B. — Lucrèce, mis en prose, *En.*, VI, 596. XII, 87. *Géorg.*, IV, 51, etc. — Térence, *En.*, VII, 556, B. — Lucilius, *En.*, IX, 573.

Citations qu'*on ne trouve plus* dans les auteurs. — Pline, *En.*, IV, 551. X, 174, B, 184, 272. — Plaute, *En.*, VI, 776, B. VII, 715, B. IX, 4. X, 424. — Cicéron, *En.*, VI, 273, B. — Méla, *En.*, IX, 31, B.

Enfin, Servius cite *différemment* dans deux endroits *le même passage* du même auteur. — Pline, *En.*, I, 435, et *Géorg.*, IV, 286. — Salluste, *En.*, IX, 634, B. X, 643; — et aussi *G.*, III, 155, B. *En.*, VII, 632. — Dans ce dernier passage, Servius se contente d'indiquer le fait sans rapporter les termes de Salluste. Les Par. 7959 et 7929 donnent l'exemple tel qu'il est dans Lion; il est altéré dans d'autres manuscrits, par ex. le Lipsiensis et les Guelferbytani (1).

(1) Il ne faut pas croire que les inexactitudes de citations soient particulières à la Vulgate. Voir plus haut, dans la 1re partie, celles des manuscrits de Daniel. Les meilleurs recueils ont des fautes semblables. Les *Scolies de Vérone* citent inexactement Plaute, *Egl.*, VII, 33; Térence, *Egl.*, VIII, 30; Lucrèce, *En.*, XII, 718; Salluste, *En.*, IX, 387; surtout

On peut sans doute opposer à ces citations fausses et altérées le nombre considérable de celles qui sont exactes. Parmi les exemples d'auteurs perdus, il en est un bon nombre que confirment d'autres témoignages. Ainsi, pour ne parler que de Salluste, le témoignage de *Nonius* permet de vérifier l'exactitude des citations de *En.*, XI, 515, et IX, 505; celui de *Donat*, l'exemple de *En.*, IX, 634; celui de *Charisius*, l'exemple de *En.*, XI, 801; ceux de *Priscien*, de *Donat*, de *Macrobe* et du *Fuldensis* B (II, 228), l'exemple de *En.*, XII, 143; celui de *Probus* et de *Priscien*, l'exemple de *G.*, I, 208; celui de *Diomède* et de *Priscien*, l'exemple de *G.*, II, 384 (sauf le mot *cornua*); celui de *Nonius* et de *Priscien*, l'exemple de *G.*, IV, 182. — Il n'en reste pas moins constant que des doutes graves et véritablement fondés subsistent sur l'exactitude et partant la valeur des citations de Servius.

Il faut donc écarter d'abord l'idée exprimée par Burmann, préface, p. 30 et 33, que Servius puisse servir à corriger le texte des auteurs (1). Ses citations ne sont que des témoignages qui ont besoin d'être confirmés; mais il ne suffit pas de constater ces inexactitudes, il faut rechercher *à quelles causes elles doivent être attribuées*. Il ne suffit pas de dire, comme Lion, p. VII : « *loci... interdum ex memoria recitati videntur* » : il faudrait établir dans quels cas, et suivant

Catulle, *En.*, V, 80. Nous ne trouvons pas les citations de Cicéron, *Egl.*, VII, 33, et celle du *De natura deorum*, *En.*, V, 95. Cf. Keil. *Rhein. Mus.*, VI, 1848, p. 370, et Ribbeck, *Prol.*, p. 198.

(1) Je remarque cependant que, *En.*, IX, 582, les bons manuscrits de Servius (Par. 7959 et 7929) conservaient le texte d'Horace « *herbasque quas Iolcos*, » qui est altéré dans les éditions courantes. V. aussi comment M. Böhmer se sert de fausses citations de Servius pour remonter au vrai texte, *Lect. Serv.*, p. 25, ou pour rétablir une ancienne orthographe, p. 22; mais je ne suis pas bien sûr de ce que dit le même critique, p. 21 : *Servium libris usum fuisse qui vetustissimis codicibus nostris vetustatis laude multum præstarent.*

quelles règles, peuvent être employées les citations où Servius est la source unique.

Les causes d'erreurs sont multiples. D'abord l'auteur ne vérifiait probablement pas les passages qu'il citait (V. Suringar, III, p. 45), surtout quand il s'agissait d'exemples d'école ou de passages qu'il suffisait d'indiquer sans les rapporter textuellement. — M. Böhmer (*l. l.* p. 22) distingue encore avec raison les vers où le mètre servait de point d'appui, et les citations d'auteurs en prose bien plus facilement altérées. — D'autres exemples étaient dus aux commentateurs et à des sources souvent médiocres et déjà corrompues. Nous avons la preuve que Servius, qui parfois corrige le texte d'auteurs autres que Virgile (ainsi Salluste, *En.*, XII, 715. Térence, *Géorg.*, I, 96), n'avait pas de très bons exemplaires (V. la citation de Térence, *En.*, III, 594, dont la place même prouve qu'elle avait, comme nos manuscrits, la détestable leçon *sertum*). Il faut sans doute attribuer à la même cause les nombreuses inexactitudes des citations de Plaute. — Enfin, les erreurs étaient souvent volontaires, en ce sens que l'auteur n'entendait reproduire (et peut-être le marquait-il plus nettement dans l'ouvrage original) que le sens, non les termes de l'auteur. Ce cas a dû se présenter le plus fréquemment pour Pline (1). — D'autres inexactitudes doivent venir des copistes. Les transcriptions successives ont dû, comme d'ordinaire (2), augmenter les fautes. Beaucoup sont dues à des lecteurs qu'ont séduit des rapprochements forcés (ainsi Lucrèce, *G.*, II, 372. Lucain, *G.*, IV, 278. Perse, *G.*, III, 328. Térence et Salluste, *En.*, VIII, 127, etc. V. p. 171 et 175)

(1) *Harduinus ad Plinium*, XXXIV, 41 : « Servius cujus in laudandis auctoribus *haud satis est explorata fides.* »

(2) Madvig, *Adv. crit.*, p. 14 : « In libris multum lectitatis sæpe discribendo multiplicatur errorum occasio (nam in unoquoque exemplo novi committuntur errores). »

et dont les notes ont passé de la marge dans le texte. Servius ne peut être responsable de ce qu'elles contiennent. D'un autre côté, n'oublions pas que s'il y a une partie du Commentaire qui dut s'altérer d'abord et qu'on croyait pouvoir abréger et modifier librement, puisqu'elle semblait accessoire et étrangère à l'auteur, ce furent les citations (V. p. 175 au bas). J'ai indiqué l'exemple de Salluste (*En.*, VII, 632) que nous voyons s'altérer d'un manuscrit à l'autre. Dans un autre exemple du même auteur (*En.*, IX, 96), le contexte appelle les termes exacts de nos éditions quoiqu'on ne les trouve plus dans les manuscrits.

Il me suffit de résumer ce qui précède pour en tirer les règles à suivre dans l'emploi des citations de Servius. On devra regarder comme suspectes : 1° celles des auteurs que Servius cite le plus souvent mal : *Plaute*, *Suétone* et *Pline*; 2° les exemples de grammaire qui ne reposent que sur des *théories d'école* (ainsi pour prouver l'emploi de *custodias* au génitif, la citation de Salluste, *En.*, XI, 801. Cf. *Pithœanus*, *En.*, IX, 486 et 487, sur *scelera* et *funera*); 3° les *rapprochements* dont la banalité est frappante et qui ne tiennent pas de près au contexte; 4° enfin les citations dans lesquelles le contexte ou quelque défaut de forme donne à croire que Servius n'a rapporté que le *sens* et non les *termes* de l'auteur.

II. — Sources de Servius.

Il est évident qu'un commentateur de Virgile, au cinquième siècle, ne pouvait négliger les travaux de ses prédécesseurs. Les emprunts qu'il leur faisait paraissaient légitimes et nécessaires. Donat, dans la lettre par laquelle se termine le Commentaire, dit à son fils : « Hæc sic accipias velim, ut *ex Commentariis* scias *veterum me esse collecturum* : antiqua enim et fabulosa ac longinquitatis causa incognita nisi priscorum docente memoria non potuerunt explicari. » Il est

donc certain *à priori* que Servius a connu et employé les anciens travaux sur Virgile. Reste à savoir quels sont ceux qu'il employait de préférence et comment il s'en servait.

Sur ce point se sont formées *deux opinions contraires*; Suivant les uns le Commentaire n'est qu'une compilation confuse de toutes sortes d'éléments : il est *tout d'extraits*; l'auteur n'y paraît jamais, où plutôt on ne le voit que sous un aspect défavorable. C'est à lui qu'on attribue ce qui est mauvais, sans en attendre, sans lui reconnaître jamais rien de bon. Suivant les autres, le Commentaire est une *œuvre originale*, ou peu s'en faut, en toutes ses parties. Les citations seules sont empruntées, encore l'auteur a-t-il le mérite de les avoir bien choisies. Si l'on ne peut nier que quelques remarques ressemblent beaucoup à des fragments de Varron, on félicitera Servius de se les être parfaitement assimilées. Les sources du Commentaire n'existent pas ou n'importent pas; on doit étudier l'œuvre en elle-même et attribuer à l'auteur tout son mérite (1).

On est enfin sorti de ces généralités insoutenables. La question des sources de Servius a été traitée récemment en latin dans un article fort remarquable de M. Kirchner (*Jahrb. f. class. Philol.* Suppl. Bd VIII, Hft 3, 1876. En voir le résumé *Revue philologique*, 4e fasc., 1877, p. 28) qu'il a intitulé : *de Servi auctoribus grammaticis quos ipse laudavit.* On y trouvera beaucoup de faits, un excellent résumé de l'œuvre grammaticale de Flavius Caper (p. 514 et suiv.), des vues ingénieuses

(1) V. Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 11 : « A pagina 43 usque 52 dissertationis... auctor (Teuber) id maxime agit ut Servii commentarios ex *commentatorum priorum* libris multis et variis fluxisse demonstret. Qui vero commentarios illos uno tenore legerit atque relegerit, viderit profecto sibi non laucem quasi quamdam saturam omne genus cupediorum oppositam fuisse, sed *pateram liquoris optime temperati*, in quam quidem ætatis longæ vitio guttæ nonnullæ olei rancidi inciderunt, quæ tamen subtili manu et curiosa maximam partem removeri possunt. »

et précises sur une matière des plus obscures. Je reprocherais seulement à ce travail d'être fait tout d'une pièce. Des observations d'abord très fines et très justes y sont portées, au point où elles cessent d'être vraies ou vraisemblables. L'auteur, très plein de son sujet, abonde trop dans son sens, et l'on regrette de ne pouvoir le suivre toujours. J'indique très brièvement les conclusions de cet opuscule en marquant la limite où elles me paraissent acceptables et les objections qui doivent faire écarter tout le reste.

On pourrait relever d'abord quelques *contradictions* de détail dans la méthode. Comme le Commentaire ne cite Scaurus qu'une fois, M. Kirchner (p. 483) déclare que Servius ne l'a pas lu ; mais ne devrait-on pas affirmer de même, à ce compte, contre le sentiment de M. Kirchner (*ibid.*) et contre le sentiment général, que Servius n'a pas lu Aulu-Gelle, qu'il ne cite aussi qu'une fois? Comme le Commentaire cite exactement le titre des ouvrages de Suétone, de Caper, d'Aulu-Gelle, M. Kirchner (*ibid.*) en conclut que Servius les a lus. Mais dès lors ne devrait-on pas croire aussi, contre l'avis de M. Kirchner (p. 482), qu'il a lu aussi Hygin, dont il cite les livres : *De familiis Trojanis* et *De situ urbium italicarum?*

Mais j'arrive aussitôt aux deux points essentiels de la thèse. Suivant M. Kirchner, Servius *n'a pas connu*, tant s'en faut, *tous les auteurs qu'il cite* ; et il a employé comme sources *les livres des grammairiens*, surtout ceux de Caper.

La première proposition étonne d'abord, car la qualité que loue surtout Macrobe dans Servius et que jusqu'ici on s'accordait à lui reconnaître, était une vaste érudition et des lectures très étendues. Je crois aussi que cette érudition et ces lectures avaient des bornes. Servius, de même que Macrobe (V. Thilo, *Quaest. Serv.*, p. 52), a dû remonter aux sources anciennes bien moins qu'on ne se le figure. Au lieu de dépouiller séparément les ouvrages spéciaux, il a pu se contenter de suivre un des commentaires généraux qui les résu-

mait. M. Kirchner (p. 482) propose une règle fort ingénieuse que vérifient les recueils postérieurs, par exemple les Bernenses (V. Hagen, *præf.*, p. 707 : Epitomator autem, etc.). Quand on voit cités simultanément deux ou plusieurs commentateurs d'époque différente, il est presque toujours certain que le plus ancien ou les plus anciens n'ont pas été consultés directement et que le rédacteur les a trouvés cités dans le commentaire le plus récent et les a nommés d'après lui. — Dans les cas ordinaires, quand l'accumulation de ces autorités n'a pas de raison, j'admets fort bien cette règle qui ôte à un certain nombre de citations de Servius la valeur qu'elles pouvaient avoir dans la discussion présente. Mais comme la règle ne repose que sur des présomptions, elle n'est pas partout et toujours applicable. Quand les deux auteurs cités sont en désaccord, par exemple, est-il bien certain que le plus ancien n'a été connu que par la réfutation du dernier ? S'il s'agit d'une explication douteuse et qui, pour être acceptée, doit être appuyée par des autorités incontestables et surtout nombreuses (p. ex. *En.*, VII, 543. « Probus, Asper, Donatus dicunt hoc loco *per* bis accipiendum »), l'accumulation des noms n'est-elle pas naturelle et nécessaire ? N'est-il pas vrai que chez nous encore elle aurait lieu ? J'ai droit de dire ici, comme M. Kirchner et contre lui (p. 481) : « *Eadem lex* quæ etiam *nostra ætate* de omni litterarum genere valet et *de Servio valet.* » Dès lors plusieurs scolies que M. Kirchner citait (p. 483 et p. 501) comme favorables à sa thèse lui échappent et reprennent toute la force qu'il avait cru leur ôter. Ailleurs il refuse à Servius la connaissance directe de Probus (p. 503, ceci contre l'avis de *Keil*) et aussi celle de Pline (p. 509), parce qu'au temps de Servius on ne lisait plus ces auteurs ; mais comment connaître d'une manière assurée un fait de cette nature ? Et alors même qu'on l'admettrait, Servius ne pouvait-il, sur ce point particulier, faire exception ?

Sur la seconde partie de la thèse j'aurais à faire des réserves analogues. M. Kirchner part d'une vue très juste. On rencontre assez souvent dans Servius des scolies grammaticales tout à fait étrangères aux mots employés par Virgile et où il faut voir de véritables digressions; l'auteur de la dissertation en réunit (p. 484) un assez grand nombre. Comme elles ne peuvent venir des commentaires qui se limitaient à l'interprétation du texte, leur origine probable est dans les ouvrages des grammairiens dont les extraits n'étaient pas faits sans négligence et dépassaient souvent le point où l'abréviateur aurait dû s'arrêter. M. Kirchner cite (p. 486 et s.) de longs passages des autres recueils (scolies de Berne, scolies de Vérone, *Quæstiones Virgilianæ* d'Asper, commentaires de Donat et d'Eugraphius sur Térence, scolies d'Horace, de Lucain, de Juvénal) pour montrer que nulle part il n'y a de telles digressions. On s'étonnera tout d'abord de voir opposer au Commentaire de Servius des scolies auxquelles il a souvent servi d'origine, ou des commentaires qui ne lui sont nullement comparables, ni pour l'ancienneté, ni pour l'étendue, ni pour leur état de conservation. Et quand il ferait exception, qu'aurait-on prouvé? De même que, d'après M. Kirchner (p. 476 au bas), Virgile, dans le canon des auteurs, primait tous les autres, qu'y aurait-il d'étonnant qu'un commentaire de Virgile, par son sujet même, revêtît un caractère plus doctrinal que ceux des autres auteurs, qu'il fût plus développé, plus général, et qu'il prétendît contenir toute la grammaire, de même que, dans le poète, on entendait découvrir toute la littérature et toute la science? — De plus, j'ai peine à me persuader que la distinction ait été assez tranchée entre les commentateurs et les grammairiens, pour qu'il fût possible d'affirmer que telle scolie vient exclusivement de l'une des deux sources. Je crois que si certains auteurs se sont exercés dans les deux genres et ont réservé leurs observations grammaticales pour un traité de grammaire, et leurs

explications littéraires, historiques, mythologiques pour un commentaire nettement distinct, il y en eut beaucoup aussi qui, n'écrivant qu'un seul ouvrage, ont, à l'occasion, empiété d'un domaine dans l'autre. M. Kirchner (p. 494) avoue que, dans les plus anciens commentaires, par exemple dans ceux de Stilon, il y avait des remarques de grammaire. Je crois que les grammairiens se sont donnés la même liberté dans tous les temps, et cela d'autant plus que les digressions leur ont toujours été habituelles, et non seulement dans les questions de grammaire, mais sur tous les sujets et pour ainsi dire dans tous les sens. Les restes du Commentaire de Probus que M. Kirchner a omis dans sa *Revue générale* lui en auraient fourni d'excellentes preuves. On en trouverait dans les ouvrages les plus authentiques. Macrobe, *Sat.*, III, 12, 8, cite un ouvrage d'Antonius Gnipho, « *quo disputat quid sit festra,* » et il ajoute aussitôt, ce dont on n'a que faire : « *quod est ostium,* » etc. Au même livre, chap. 8, 5, toute la discussion « mirum videri... quod hominem sacrum *jus fuerit occidi,* » etc., est, de même, étrangère au sujet. S'il n'y avait dans Servius que des digressions grammaticales, la thèse de l'auteur aurait quelque apparence de vérité ; mais on trouvera des digressions de tout genre dans le Commentaire :

En., I, 17, *Currus* est expliqué par *Thensa;* suit l'orthographe et l'étymologie de *Thensa.* — I, 179, un mot de la scolie amène une explication de *pistores* et *pinsere.* — I, 720, à propos de la fontaine d'Acidalie, digression sur les Grâces. — II, 132, à propos d'une figure, digression sur celles qui sont propres aux historiens, tandis que d'autres sont particulières aux poètes, etc. — *Ibid.*, 202, un exemple d'Horace amène l'explication d'*apricus.* — VI, 404, après un texte où les champs Elysées sont nommés : « quæritur an animæ de Elysio in corpora possint redire, etc. » — *Ibid.*, 576, l'auteur remarque qu'il ne s'agit pas là de l'Hydre, et cependant il discute sur le nombre de ses têtes. — VII, 49, *Ultimus* ex-

pliqué par *supremus* sert de prétexte à un rapprochement qui n'a de valeur que pour *supremus* (Les mots entre parenthèses dans Lion sont Par. 7959 et 7929) — VIII, 90, supposition de l'emploi de *rumore* pour *rumone,* et, à ce propos, discussion assez longue sur le *ficus ruminalis.* — *Ibid.*, 127, pour expliquer *cui precari,* exemples qui ne contiennent que les mots *orare* et *decet.* L'addition du Pithœanus seule revient au mot *precor.* — X, 526, pour *defossa,* rapprochement d'Horace et remarque sur la propriété de ce mot, non dans Virgile, mais dans Horace. — XII, 611, *Immundo pulvere.* Rapprochement d'un vers des *Géorgiques* où est *cinerem.* Discussion sur le sens qu'a ce dernier mot : « pulvis ille quo utuntur puellæ. » Puis explication par le mot *ciniflones* et exemple d'Horace où ce mot. — *Egl.*, II, 23, explication de *colostrum,* glose de *lac novum.* — *Géorg.*, I, 124, à *veternus*, expliqué par *morbus intercus*, est jointe la déclinaison de ce dernier mot (La scolie finit à *intercutis* dans les manuscrits de la Vulgate).

Comme plusieurs de ces digressions ne peuvent venir des grammairiens, on renverserait très facilement la thèse de M. Kirchner, en raisonnant comme lui et disant qu'elles prouvent nettement que Servius s'est servi, comme sources, non pas de traités de grammaire, mais de commentaires développés.

Le plus grave défaut de la théorie de M. Kirchner est la présomption qu'il n'exprime nulle part, mais qu'il semble partout sous-entendre que *notre Vulgate* est, dans sa forme, *authentique, sans altération, comme sans lacunes.*

On a pu voir, p. 167 et s., combien une pareille hypothèse me semble risquée. Elle est ici à la base de la thèse et peut la ruiner tout entière. — M. Kirchner (p. 483) affirme que Servius n'a pas lu Scaurus, parce qu'il ne l'a nommé qu'une fois. Mais ce nom n'a-t-il pu disparaître dans bien des notes ? Y a-t-il la moindre probabilité que Servius ait attri-

bué sciemment à l'*Histoire naturelle* de Pline des notes grammaticales (p. 509) et qu'il ait ignoré jusqu'au nom de ses livres de grammaire ? Le groupement des noms des commentateurs était-il sûrement dans le Commentaire original tel que nous le lisons dans la Vulgate ? Les digressions ne seraient-elles pas souvent expliquées par quelques lacunes ?

En résumé, je trouve que M. Kirchner est parti d'une observation exacte et qu'il en a tiré une règle excellente, mais que l'application qu'il en a faite, et notamment ses conclusions, sont tout à fait excessives. Je crois que, parmi les sources de Servius, il y avait des commentateurs et des grammairiens; que si la liste des noms cités dans Servius (Asinius Pollion, C. Julius Hyginus, L. Annæus Cornutus, Æmilius Asper, M. Valerius Probus, Flavius Caper, Urbanus, Q. Terentius Scaurus, Ælius Donatus, Carminius et Avienus) est trop étendue, il est, d'autre part, imprudent de pretendre la réduire à deux ou trois noms; que si Servius, dans les citations des poètes et des prosateurs, dépasse de beaucoup le canon des grammairiens du quatrième siècle (p. 530), il en faut conclure non qu'il se servait d'un seul commentaire, mais qu'il avait par lui-même une érudition étendue, et que ses sources, tout au moins, étaient, sinon très nombreuses, du moins très riches et bien choisies; enfin, que dans les restes de son ouvrage, il faut regarder bien des scolies anonymes d'une bonne langue et d'une couleur ancienne comme de véritables extraits d'anciens commentaires. M. Kirchner a beau déclarer que Servius a multiplié au delà de la vérité le nombre de ses auteurs. Il reconnaît lui aussi des remarques de Pline (p. 508 et 509) et de Caper (p. 519 et 525), à des endroits où aucun des deux grammairiens n'est cité. De même que Macrobe se servait fort bien d'Aulu-Gelle et de Plutarque, sans invoquer le moins du monde leur témoignage, si bien qu'on pourrait dire que ceux qu'il em-

ployait le plus sont ceux qu'il a nommés le moins, de même, dans Servius, surtout si l'on songe aux lacunes et à l'altération de notre texte, et, d'autre part, au grand nombre d'interprètes qui l'ont précédé, l'on doit voir des citations dans ses remarques sur des formes ou des constructions archaïques, dans les variantes qu'il discute, mais surtout dans ses notes d'antiquités.

Pour reconnaître ces emprunts, nous nous servirons ici encore du texte des *Scolies de Vérone.* Servius en reproduit souvent la substance, quelquefois les termes mêmes. Or, les *Scolies de Vérone* donnent d'ordinaire le nom de l'auteur dont elles sont extraites et désignent ainsi comme la source directe ou indirecte de Servius, Verrius Flaccus, Asper, Vélius Longus, Hatérianus. — Parfois, *le secours des grammairiens* aide à rétablir un nom dans une note anonyme (Ribbeck, *Prol.*, p. 169, note 2, et M. Kirchner, p. 523 et suiv.). Ces déterminations précises ne sont pas toujours possibles à cause du peu d'étendue des *Scolies de Vérone*, mais elles nous autorisent à en tenter d'autres *par conjecture.* Nous prenons acte de toutes les sources générales ou particulières qu'indique Servius; ainsi pour la géographie, *En.*, VII, 678; pour le VIe livre de l'*Enéide*, dans le préambule de ce livre; mais nous pouvons chercher aussi à pressentir, d'après la forme ou le fonds de telle ou telle note, les emprunts qu'il n'a pas indiqués ou que nous ne pouvons prouver directement. Nous regarderons comme un extrait d'un commentaire ancien toute scolie contenant quelque renseignement précieux sur le texte, sur la religion, sur le droit, sur les antiquités, ou quelque exemple bien choisi d'un auteur qu'on ne lisait plus au temps des grammairiens. — Cette présomption pourra être confirmée par la place de la note, par la façon dont elle se détache des scolies voisines, par sa forme correcte et élégante ou par quelqu'un des mots habituels aux extraits anonymes: « Alii, aliter, multi, quidam, sic, sane, etc. » (V. Thilo,

Rhein. Mus., XV, p. 148, au bas) (1). Nous pourrons ainsi, à défaut de l'indication de la source elle-même, affirmer du moins qu'en ces endroits une source ancienne a été employée. — Je comprends tout ce qui manque encore sur ce point; mais qu'on n'oublie pas que l'histoire de l'interprétation de Virgile commence à peine : on en a eu les premiers éléments dans les *Scolies de Vérone*; et M. Ribbeck, dans ses *Prolégomènes* (114-218), les a, pour la première fois, mises en œuvre. Il n'est pas étonnant que bien des parties de cette histoire soient encore obscures, confuses et incomplètes.

Comment Servius employait-il ses sources? De son temps, on se bornait à les transcrire. Macrobe avoue, dans le préambule des *Saturnales*, que telle est sa méthode. « Nec mihi vitio vertas si res quas ex lectione varia mutuabor, *ipsis sæpe verbis, quibus ab ipsis auctoribus enarrata sunt*, explicabo, quia, etc. » — Donat à Munatius ne parle pas autrement (V. Wœlfflin, *Philologus*, XXIV, 153, et Parisinus 11308). « Agnosce igitur... sinceram vocem priscæ auctoritatis. Cum enim liceret usquequaque nostra interponere, maluimus optima fide, *quorum res fuerant, etiam verba* servare. » — Servius ne s'est pas donné la même liberté, ou plutôt il n'a pas eu la même négligence. Nous avons vu que son Commentaire se distingue des additions Daniel, parce qu'au lieu de se contenter d'énumérer les explications des interprètes, il les compare et fait parmi elles un choix qu'il indique. Il semble avoir gardé dans tous ses emprunts cette indépendance relative. M. Kirchner reconnaît (p. 529) qu'en employant Caper, Servius s'est gardé des excès de sa méthode d'analogie. La comparaison du Commentaire avec les *Scolies de Vérone* nous fait penser de même que Servius modifiait ses extraits et dans le fond et dans la forme. Les res-

(1) Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 14, explique d'une manière forcée l'emploi de ce mot *quidam*.

semblances textuelles si frappantes entre les Bernenses et la Vulgate n'existent que fort rarement entre la Vulgate et le *Veronensis*. Au contraire, bien des explications que rejette Servius, venaient d'Asper (*En.*, IV, 146), de Probus et de Sulpicius (*Sch. Ver.*, *En.*, IX, 369). Il réfute Cornutus, mais autrement qu'Asper (*Sch. Ver.*, *En.*, III, 691). Ajoutez l'omission probablement volontaire de la critique d'Asper, *En.*, X, 559. On aurait encore une autre preuve de l'emploi judicieux qu'il fait d'ordinaire de ses sources, en comparant la Vulgate sur un *locus*, comme l'explication de *verbena* (*En.*, XII, 120), aux notes du Le[illegible]ovicensis, aux scolies de Berne et à l'*Explanatio* A de Philargyrius, sur l'*Egl.*, VIII, 65. Tous ces recueils n'offrent qu'une compilation d'explications diverses, dont Servius donne une exposition plus courte et plus complete. Les critiques que dirige si souvent Servius contre d'autres commentateurs prouvent qu'il savait se dégager d'erreurs même anciennes, même généralement reçues :

En., préambule : « licet quidam superflue dicant. » — I, 2, fin : « quidam superfluo. » — I, 4, « putant... nescientes. » — *Ibid.*, 104, « non possumus dicere quod quidam artigraphus... » — *Ibid.*, 230, « volunt quidam superfluo... » — II, 7, « quod *Asinius Pollio* dicit caret ratione... » — *Ibid.*, 488, « *multi* ad laquearia referunt quod stultum est. » — III, 3, « quod ait *Probus*... non procedit. » — IV, 1, « Stulte quidam... » — VIII, 439, « vile est quod *plerique* dicunt. » — IX, 398, « male quidam... accipiunt. » — *Ibid.*, 467, « volunt nonnulli... sed melius... » — *Ibid.*, 619, « unde superfluo quidam... » — X, 184, « alii... quod nulla potest ratione contingere. » — *Ibid.*, 245, « male quidam *spectabis* legunt... » (c'est *Longus* cité dans l'addition du Pithœanus). — *Egl.*, II, 33, « inanissimam quidam tentant discretionem... » — Préambule des *Georgiques* : « male quidam Georgicorum... nescientes... » — *Géorg.*, I, 139, « Male autem... quidam. » — *Ibid.*, 147, « Superfluo quæstionem movent... » — II, 126, « hanc plerique

citrum volunt... » et scolie 130 et 131. — *Ibid.*, 480, « alii sic accipiunt... quod non procedit. » — *Géorg.*, IV, 373, « Unde apparet *Victorinum* hoc loco errasse. »

Il faudrait ajouter à cette liste les critiques nombreuses que fait Servius des explications de *Donat* (V. la liste qu'en donne Suringar, II, p. 73). Nous avons dit (p. 145) qu'on y remarquait une âpreté singulière, et que c'était peut-être la partie la plus originale du Commentaire.

Après avoir indiqué ce qu'on sait et ce qu'on peut conjecturer des sources du Commentaire, nous passons à ses divers éléments : notes sur le droit, fables, remarques de grammaire, d'étymologie, d'accentuation, de métrique, remarques littéraires de tout genre, enfin indications sur le texte de Virgile et notes d'antiquités.

§ 2.

Notes sur le droit.

J'avoue qu'en commençant l'étude de Servius, je m'attendais à voir tous les termes de droit qui sont dans Virgile expliqués avec précision d'après les travaux des jurisconsultes. Il me semblait qu'un érudit, un amateur d'antiquités n'avait pu ignorer ou négliger des sources si abondantes, et que, si plus d'une fois la connaissance du droit avait beaucoup fourni à la littérature, jamais les rapports des deux enseignements n'avaient dû être aussi nombreux et aussi profitables qu'à Rome au cinquième siècle.

Mon attente sur ce point a été déçue presque entièrement par la lecture du Commentaire. J'y ai bien trouvé le nom de *Gaius* (*G.*, III, 306), de bonnes citations des Douze Tables (*En.*, VI 609 ; XII, 606. *Egl.*, VIII, 99), quelques notions exactes sur le commencement du jour légal chez les Romains (*En.*, V, 738 ; VI, 255, et X, 216), sur leur manière de déterminer l'âge

des personnes (et ex annorum ratione et ex habitu corporis *En.*, VII, 53 et *Egl.*, VIII, 40. Cf. Gaius Instit., I, 196); sur l'ancien sens de *fraus* (*En.*, XI, 708), de *transcribere* (*En.*, V, 750), d'*indicit* (*En.*, V, 758). On peut relever encore la mention curieuse du *fissus dies* (*En.*, VI, 37), des *subsortiti judices* (*G.*, III, 71), de l'*edititius judex* (*Egl.*, III, 50), des *tabulæ matrimonii* (*En.*, X, 79). Enfin, dans les définitions et les divisions, dans la discussion des questions difficiles et le développement régulier de l'interprétation, se révèle une analogie frappante entre la méthode des jurisconsultes et celle des grammairiens. Est-ce un emprunt volontaire de ces derniers? ou les deux enseignements, autrefois réunis dans le grand siècle, quand l'enfant apprenait par cœur le texte des Douze Tables (ut *carmen necessarium* : Cicéron, *De leg.*, II, 23, 59), avaient-ils conservé ce dernier lien après leur séparation? Toujours est-il qu'au quatrième siècle la ressemblance est beaucoup plus dans l'ensemble que dans les détails. Outre que les notes que j'ai citées sont peu nombreuses, on trouve, à côté d'elles, de prétendues allusions au droit, forcées, ou contestables, ou tout à fait fausses (*En.*, III, 297; IV, 624, d'après Urbanus. *Ibid.*, 674. V, 533; VI, 573). — Et, de plus, combien de remarques prouvent une connaissance très vague, parfois même une ignorance complète des notions du droit les plus élémentaires? Servius cite (*En.*, II, 102), sans avoir l'air d'en comprendre la nature, l'*annus litium* dont parle Juvénal (XVI, 42). Son explication de *injecere manum* (*En.*, X, 419) est très superficielle (V. Gaius, IV, 21). Celle de *transcribi* (*En.*, VII, 422 : scribi est dari) est certainement inexacte. Il en est de même de celle de l'*En.*, VII, 424, sur *hæres*, et de *G.*, I, 31, sur la *coemptio*. Il est fort douteux qu'il ait connu la vraie distinction du *Latium vetus* et du *Latium novum* (*En.*, VII, 38), qu'il semble, à un endroit (*En.*, I, 6), regarder comme une division géographique (Cf. Pline, *H. N.*, III, 9, 4). — Enfin, on a la preuve que Servius

ne recourait pas aux bons textes et qu'il ne distinguait pas les traditions véritables des hypothèses de l'Ecole (V. la scolie *G.*, III, 387, sur une prétendue *lex regia* : « Homicidii pœnam noxius arietis damno luebat. » Cf. Lemov., *Egl.*, IV, 43).

En somme, à en juger d'après la Vulgate, Servius ne semble pas avoir employé Gaius ni les jurisconsultes, soit parce qu'au cinquième siècle les études littéraires se distinguaient nettement des études juridiques, et que ces deux ordres de connaissances conservaient à peine l'apparence et le souvenir de leurs anciens rapports, soit que l'auteur, négligeant toutes les parties du droit hors celle qui importait à l'étude d'un poème religieux ou regardé comme tel, sacrifiât volontairement tout ce qu'il aurait pu nous apprendre du droit civil à ce qu'il nous a rapporté du droit pontifical.

§ 3.

Fables.

Quintilien (I, 8, 19) se plaignait déjà de trouver dans les notes des grammairiens, avec des contes de vieilles femmes (anilibus fabulis), des fables ridicules et parfois obscènes (quod evenit... usque ad deridicula, quædam etiam pudenda). Il est évident que, pendant la décadence, les grammairiens ne se corrigèrent pas, mais qu'ils eurent toujours davantage le goût des imaginations puériles et des subtiles niaiseries. Les fables avaient un véritable attrait pour des lecteurs sans goût, capables certainement de les préférer aux vers mêmes du poète : on les marquait en marge (*fab.*, Bern. 363); et comme personne ne voulait rien perdre de ces récits qui cependant n'étaient nullement « plenæ admirationis fabulæ » (*Egl.*, VI, 41), elles changeaient de forme, d'étendue, d'un manuscrit à l'autre, et devinrent bien vite une des parties du Commentaire les plus interpolées. On peut s'en convaincre par la

disposition particulière de certains manuscrits (par exemple celui de Laon), ou par les comparaisons qu'on peut faire assez souvent entre la Vulgate et les additions de Daniel ou les scolies de Berne. La même cause avait dû produire les mêmes effets du cinquième au neuvième siècle. *A priori*, les fables sont *toutes* d'une authenticité douteuse.

Elles n'ont, pour les modernes, presque aucun intérêt. D'abord, leur rédaction est d'une extrême sécheresse. Servius cite plusieurs fois Ovide comme sa source (*En.*, III, 34. *Géorg.*, I, 3, 78. *Egl.*, V, 10). Nous ne sommes pas sûrs de ce que contenait l'original; mais il est probable que le grammairien n'avait guère emprunté au poète abondant et gracieux des *Métamorphoses* autre chose que des noms et quelques faits. Encore est-il douteux qu'il y ait recouru directement et qu'il ne se soit pas plutôt servi de quelque recueil. Les grammairiens de l'Empire notaient bien les fables grecques, mais ils goûtaient fort peu les digressions auxquelles elles servaient de prétexte dans leur pays d'origine. On a déjà remarqué cette scolie pleine de mauvaise humeur de Philargyrius (*G.*, III, 393) : « Hujus opinionis auctor est Nicander, nec poterat esse *nisi Græcus* » (Cf. *Id.*, *G.*, III, 89 : « ut *poetæ Græculi* fabulantur »). L'école romaine cherchait à codifier les traditions multiples venues de l'Orient ou créées par les poètes. On devine comme elle y réussissait. « *Frequenter variant fabulas poetæ,* » dit Servius, *En.*, VI, 617. Cf. XII, 165 : « Sane sciendum Virgilium in varietate historiæ suæ etiam dicta *variare.* » Et il ne manque pas, à l'occasion, d'y relever des anachronismes (*En.*, VIII, 298), des inexactitudes (*En.*, I, 458; VIII, 294), des confusions (*Egl.*, VI, 74. Virgilius poetarum more miscuit fabulas). Il interrompt le récit des fables pour remarquer leurs contradictions (*En.*, VII, 761). Je croirais volontiers que toute cette partie critique vient bien de Servius; mais il est évident que l'interprétation véritable était pour lui dans les explications bien réelles, grossières au

besoin, qui suivaient l'exposé de la fable : *Veritas longe alia est...* (*En.*, III, 73) *Ratio autem hæc est...* (*En.*, VI, 134). — Dans la Vulgate, comme dans les autres recueils, on remarque que les fables sont d'une *langue* moins correcte (par exemple sur Apollon berger, *En.*, VI, 398; la fin de la fable de Bacchus et les matelots étrusques, *En.*, I, 67, et le crime des Danaïdes d'après la Vulgate, *En.*, X, 497) (1). Elles manquent de proportions (VI, 445) ou finissent brusquement (2) (*En.*, I, 67). Parfois, elles se greffent les unes sur les autres (ainsi la légende d'Esculape, *En.*, VII, 761). Quelques-unes sont imaginées pour justifier des étymologies d'école (*En.*, VII, 684 ; I, 535; XI, 785), d'autres se perdent en de niaises recherches (*G.*, I, 12, discussion sur le nom du premier cheval créé par Neptune). — On y chercherait vainement la moindre trace des croyances populaires. Quelque récit d'une vieille esclave vaudrait pour nous cent fois toutes les fables du commentaire. Mais nous sommes ici dans l'école, et il nous faut prendre son enseignement avec ses défauts, sans lui demander le contraire de ce qu'il peut donner.

Il est probable qu'en cette partie de son sujet, Servius (3) avait réussi au gré des anciens, puisqu'on le voit servir de source à des recueils postérieurs, ainsi au premier mythographe de A. Mai (V. préface de Bode, *Scriptores rerum mythicarum*. Celle, 1834).

(1) En lire le texte dans Burmann ou dans une ancienne édition; car Lion ne le donne pas : « ... ut filias suas *juvenibus* ejus traderet in matrimonium... in ipsos nuptiarum dies gladios virginibus... dedit. »

(2) Broukhuys, *Properce*, p. 346, note sur le livre III, 15, 25.

(3) Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 16, conjecture, mais sans preuve, que Servius avait emprunté à la bibliothèque d'Apollodore ses récits sur les dieux et les héros.

§ 4.

Notes de grammaire.

Nous examinerons séparément dans ce chapitre ce qu'on sait des traités de grammaire qui portent le nom de Servius, la place qui est faite à la grammaire dans le Commentaire sur Virgile, les étymologies qu'il indique et enfin les notes sur la versification, la métrique et l'accentuation.

1° *Ouvrages de grammaire attribués à Servius.*

Ce sont :

1° *Commentarius in artem Donati* (Keil, IV, *præf.*, XLI et p. 405-448). — 2° *Explanationum in artem Donati libri duo* (Keil, IV, *præf.*, XLIX et p. 487-565). — 3° *Primæ Explanationes de prioribus Donati* (Hagen, *Anecd. Helv.*, *præf.*, LXXXIX et p. 143).—En général, les *titres et les suscriptions* des manuscrits sont confus et contradictoires, et l'on n'en peut rien conclure pour ou contre l'authenticité de ces ouvrages. Le *Bernensis* 207 écrit : 1re main, « *exptiones* Serg., » et 2e main, « *expoēs Sergii.* » — Les *Explanationum in artem Donati libri*, dans les meilleurs manuscrits (*Codex S. Pauli in Valle Lavantina*) ont pour titre : INCTRACTATUS SERVII. — Le *San Germanensis* 1180, qui est un bon manuscrit de ce traité, donne simplement : INTERPRĒ SER̄. — Enfin, le seul manuscrit que nous ayons du *Commentarius in Donatum* (Parisinus 7530) a comme titre : INCIPIT PARS SERGII, et comme suscription : COMMENTARIUM IN ARTE DONATI PRIOREM EXPLICUIT MAGISTER SERVIUS, et, au milieu, cette suscription particulière de la première partie qui contredit l'*incipit* : COMMENTARIŪ A SERVIO FACTUM EXPLETUM EST.

Les preuves extérieures étant ici presque nulles, il faut,

pour déterminer l'authenticité de ces ouvrages, les examiner en eux-mêmes. — Les *Explanationum libri II* et les *Primæ Explanationes* du Bern. 207 me paraissent très altérées de forme ; toutes deux citent Servius : les premières K., 496, 27, et les *Explanationes* du Bernensis : H. 151, 33. Enfin, je ne vois entre ces traités et le Commentaire de Virgile que des rapports accidentels, sans conséquence. Il en est tout autrement du *Commentarius in Donatum*. Il représente pour nous l'ouvrage que cite Priscien (*Inst.*, I, 8, 15; K., 422, 15 : « Servius in Commento quod scribit in Donatum »), et qu'ont employé, complété et altéré tous les grammairiens qui ont suivi. Nous y trouvons les mêmes particularités de langue que dans le Commentaire. Non seulement les formes *scire quia* (407, 1 ; 411, 5 ; 417, 23, etc.), *scire et nosse quod* (439, 5 ; 417, 29), et *scire quoniam* (428, 22 ; 447, 2 ; 448, 1, avec l'indicatif) ; mais le même emploi de *modo* dans le sens de *hic* (420, 14; 428, 29 ; 431, 11 et 12) ; — de *minus esse*, *subaudiri* (418, 14) ; — de *plerique* répété avec le sens de *alii... alii* (405, 5). — Pour le fonds, il contient les mêmes remarques et souvent les mêmes termes sur les passages suivants des poèmes de Virgile :

En., I, 96 ; 407, 30 ; — II, 1 ; 408, 17 ; — VIII, 77 ; 408, 19 ; — I, 484, et XI, 590; 409, 20 ; — I, 95; 411, 1 et 436, 6 ; — I, 318, et X, 235 ; avec un peu plus de précision 411, 20. — *En.*, I, 713, et *Egl.*, VIII, 71; 412, 20. — *En.*, IV, 224 et 424, sur *Carthagine* pour *Carthagini* à la question *ubi*; avec un exemple de plus, 416, 10. — *En.*, III, 14, et VIII, 197; 417, 37. — *En.*, I, 4, *De his autem...*; 418, 1 et 434, 10. — *En.*, I, 24; 419, 4 et 442, 12 ; — XI, 262 ; 419, 16 et 442, 18 ; — I, 176, 295, etc.; 443, 7 ; — I, 750 ; 420, 12 ; — III, 226 ; 423, 30 ; — X, 657 ; 424, 7 ; — III, 464 ; 424, 25; — XI, 263 et 666 ; 427, 10 ; — V, 19 et II, 37 ; 428, 26, 439, 1 et 441, 30 (même exemple de Plaute). — *Egl.*, VII, 37 ; 430, 11. — *En.*, V, 409, et II, 228 ; 431, 8. — *En.*, II, 39 ; 431, 26 ; — I, 306 ; 432, 3. — *Egl.*, II, 63, et *G.*, III, 245 ; 432, 10. — *En.*, III,

29; 433, 35. — *En.*, I, 740; 434, 1. — *En.*, I, 4; 434, 10. — *G.*, III, 376; 434, 30. — *G.*, III, 223; 438, 3. — *En.*, X, 12; 439, 12. — *En.*, V, 687; 440, 34. — *Egl.*, VI, 63; 446, 36. — *En.*, VIII, 406; 447, 18.

Je n'ai vu de *différence* que sur les points suivants :

Le *Comm. in Donat.*, 428, 14, ne contient sur l'interjection qu'une partie de ce qui est, *En.*, XII, 486. — Il n'a rien sur le *concessivus modus* mentionné, *En.*, X, 33. — Il attribue l'invention des lettres latines à Carmentis, mère d'Evandre (420, 1), tandis que Servius fait de Mercure l'inventeur des lettres en général (*En.*, VI, 749). — L'explication du genre de *dies* est légèrement différente, *En.*, X, 467, et *Comm.*, 434, 15. — *O* est expliqué : *En.*, VIII, 560, o *optantis* est, et *Comm.*, 443, 24, o *dolentis* est. — Enfin Servius paraît (*En.*, I, 172) préférer l'orthographe *arena*. Le *Commentaire in Don.* (444, 28) recommande au contraire *harena*, mais il en donne une raison (quod harida sit terra) qui fait disparaître la contradiction entre les deux passages et confirme l'orthographe du Commentaire. Ajoutons que le *Comm. in Donat.* contient des remarques qui ne sont pas dans la Vulgate (422, 22) au sujet de l'*s* initial qui ne compte pas pour le mètre : *En.*, XI, 309; — de l'influence de la consonne *z* sur la quantité de la voyelle précédente (423, 4); — de la quantité de *steterunt* (*En.*, II, 774. *Comm.*, 444, 25); enfin que beaucoup de ses remarques ne peuvent venir de notre Vulgate, puisqu'elles sont souvent plus développées (416, 10, autre exemple), plus précises (411, 20; 443, 7) et que parfois elles servent à rendre plus claire la donnée de la Vulgate (*En.*, I, 750. *Comm.*, 420, 12).

On doit conclure de cette comparaison que si le *Commentarius in Donatum* est altéré dans quelques-unes de ses parties, le fonds peut en être regardé comme authentique.

2° *La grammaire dans le Commentaire de Servius.*

La réputation de Servius comme grammairien est prouvée : 1° par les développements qui sont mis sous son nom dans le premier livre des *Saturnales* (ch. 4) ; 2° par les citations qu'a faites Priscien de ses ouvrages (pour le commentaire sur l'*Ars Donati*, *Instit.*, I, 8, 15. K., 422, 15; pour le commentaire sur Virgile, v. plus haut, p. 169) ; 3° enfin par les extraits qu'on avait tirés du Commentaire sur Virgile et qu'on voit dans le recueil de Gothofredus, *Auct. ling. lat.*, p. 1364, sous ce titre : *De proprietate et differentiis latini sermonis* (Cf. les extraits de notes d'antiquités signalés par Thilo dans le manuscrit de l'Ambrosienne, S. 83, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 542). J'ai pensé qu'on désirerait avoir quelque idée précise de cette partie de l'ouvrage ; aussi ai-je rangé dans un ordre méthodique les remarques grammaticales du Commentaire.

Dipthongue *yi* (υι) d'Harpyia empruntée au grec (*En.*, III, 226).

Déclinaison. — Théorie générale de la déclinaison. Cas isosyllabes : *En.*, I, 156 ; XI, 886 ; XII, 511. *G.*, I, 165. Cf. une règle analogue dans la conjugaison, *Comm. in Donat.*, K., 415, 2.

Du nombre. — Prétendue règle pour les noms de certains objets qui résultent d'un assemblage (*ea quæ ex pluribus constant*). *G.* I, 192. Cf. *En.*, II, 272.

Du genre. — Le nom des sens est au masculin ; l'objet perçu au neutre. *En.*, III, 36 (Cf. *En.*, VI, 456, nuntius et nuntium). — Genre des noms d'arbre, *En.*, XII, 764 ; des noms d'animaux, *En.*, V, 822, et *G.*, I, 207 ; des mots terminés en *-us*, *En.*, I, 149; II, 39 (Cf. *Comm. in Don.*, K., p. 431, 26) ; des mots terminés en *-nis*, *En.*, II, 554 ; de *stirps*, *En.*, VII, 99, et XII, 208 ; *tiara*, VII, 247 ; *specus*, VII, 568 ; *obex*,

VIII, 227 ; Cf. *En.*, X, 377 ; *silex*, VIII, 233 ; *clypeum*, IX, 709 ; *dies*, X, 467 (Cf. un passage un peu différent du *Comm. in Don.*, 434, 15) ; féminins en *-trix*, *En.*, XII, 159 ; noms féminins de même forme que le masculin, *En.*, XII, 519. Règle *En.*, VI, 574. Cf. *G.*, III, 245; féminin de *leo*, *G.*, III, 245, et *Egl.*, II, 63 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 432, 10).

Troisième déclinaison. Du génitif pluriel. Noms terminés en *n*, *s*, *r* et autres noms, *En.*, I, 430. — Ablatif en *i* des noms dont la forme est commune pour les deux genres. *En.*, I, 484. Cf. *En.*, VI, 383, et *En.*, IX, 469. — Ablatifs des noms et des participes en *-ns*. *En.*, II, 610. — Ablatif singulier et génitif pluriel des noms terminés en *x*. *En.*, XI, 590. Cf. *Comm. in Don.*, p. 409, 22. — Prétendue distinction du génitif pluriel au féminin et au neutre. *En.*, XI, 886. — Prétendue correspondance du génitif pluriel en *ium* avec l'accusatif pluriel en *is*. *En.*, I, 107. — Ablatif d'*impar* : impari. *Egl.*, VIII, 75. — Déclinaison d'*ile*. *En.*, VII, 499. — Accusatif et ablatif des mots en *-is*, génitif *idis*. *En.*, X, 166. — Mots terminés en *is* qui prennent *r* aux cas obliques. *G.*, I, 162.

Quatrième déclinaison. Specubus. *G.*, III, 376 (Cf. *Comm. in Don.*, 434, 30).

Formes irrégulières. Déclinaison grecque. — Mots grecs monosyllabes. *En.*, I, 232. — Noms terminés en η. *En.*, I, 697. — Noms grecs en *os*. *En.*, I, 374. — Noms patronymiques ; leur forme au féminin. *Egl.*, VII, 37. (Cf. *Comm. in Don.*, K., 430, 11). — Noms patronymiques en *des*. *En.*, I, 97. — Les cinq dialectes dans la déclinaison d'*Idomeneus*. *En.*, III, 122. — Vocatifs des noms propres en *es*, venus du grec. *En.*, III, 475. — Déclinaison de *Geryones*. *En.*, VII, 662. — Vocatif des noms grecs en *as*. *Egl.*, III, 75. — Génitif des noms en *eus*, d'après Asper. *En.*, VIII, 383. — Accusatif *e* des noms en *es*. *En.*, XI, 243. — Déclinaison d'*Alecto*. *En.*, VII, 324. — Accusatif d'*Anio*. *En.*, VII, 683.

Formes archaïques. — Vocatif autrefois semblable au nominatif. *En.*, VIII, 77 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 409, 17), et prétendu emploi du nominatif pour le vocatif, et réciproquement. *En.*, X, 326. — Ancien nominatif de *frondis. G.*, II, 372. — Anciennes formes de *qui. En.*, I, 95 (Cf. *Comm. in Don.*, K., p. 436, 6). — Ancienne forme *ipsus. En.*, II, 60.

Noms défectifs. — Mots qui n'ont pas de pluriel. *Egl.*, V, 36. — Mots qui n'ont que le pluriel et exceptions. *En.*, II, 272. Cf. *proceres. En.*, I, 740, et IX, 309. — Mots qui n'ont pas de nominatif singulier : *ditionis. En.*, I, 740 (Cf. *Com. in Don.*, 434, 1) ; *indecores. En.*, VII, 231. — Pluriel d'*uterque. En.*, V, 233. — Déclinaison de *tabo. En.*, III, 29 (Cf. *Com. in Don.*, K., 433, 35). — Noms dont les formes sont multiples : *vulgus. En.*, I, 149. — Adjectifs qui peuvent être de la deuxième ou de la troisième déclinaison. *En.*, I, 484. — *Crustum* et crusta, *En.*, VII, 115. *Tapetum*, tapes, tapete, *En.*, VII, 277. Pluriel de *jocus* et de *locus*, *En.*, I, 306 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 432, 2). — *Trabs* et trabes, etc., *En.*, I, 587. *Arabs*, Arabes, *En.*, VII, 605. *Præneste* et Prænestis, *En.*, VII, 682. *Buxus* et buxum, *En.*, IX, 619. *Tarcho* et Tarchon, *En.*, VIII, 603, et X, 153 (Cf. *Comm. in Don.*, K., p. 429, 32). — Nominatifs. *Compages* et compago. *En.*, I, 293. — Formes *honos, labos. En.*, I, 253. — Noms qui ont plusieurs formes et qui sont cependant défectifs. *En.*, X, 689.

Particularités. — *Instar* indéclinable. *En.*, II, 15. Cf. *En.*, XII, 923. — *Currum*, par licence imitée du grec au gén. pluriel. *En.*, VI, 653. Cf. *En.*, VIII, 27. — *Alacris* masculin, et *Acer* pour le masculin et le féminin. *En.*, V, 380. Cf. *En.*, VI, 685. — Prétendu emploi de *tergum* pour *tergus. En.*, IX, 412. — *Trapetum* neutre. Exemple contradictoire, *G.*, II, 519. — Déclinaison de *femur. En.*, X, 344 et 788. — Déclinaison et dérivés : d'*ebur. En.*, XI, 11. — D'après Donat, *pelagi* adverbe. *En.*, VIII, 333.

Adjectifs qui peuvent avoir un comparatif et adjectifs qui n'en ont pas. *En.*, XI, 124. — Sens de certains comparatifs d'après Varron. *En.*, V, 409 (Cf. *En.*, II, 128, et *Comm. in Don.*, K., 431, 8). — Superlatif avec nom de sens collectif. *En.*, I, 96 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 407, 32 et 431, 23).

Conjugaison. — Pas de duel en latin. *En.*, II, 1. — Des voix dans les verbes et de leur signification. Exceptions : *En.*, I, 194. — *Parfaits* en *-vi* ou (sublata digammo) en *-ii*. *En.*, I, 451. — Verbes à double forme au parfait. *En.*, VIII, 144. — Parfait anormal de *juvo*. *En.*, I, 203. — Parfait de *decurro*. *En.*, XI, 189. — *Salui*, ancienne forme du parfait de *salio*. *Géorg.*, II, 384. — Du *concessivus modus*, d'après Probus. *En.*, X, 33.

Participes. — Des participes qui manquent au latin. *En.*, I, 121 ; VI, 22; VIII, 636. *G.*, I, 206 (Cf. *Comm. in Don.*, K., p. 417, 23). — Participes formés de verbes neutres (*sine origine verbi*). *En.*, III, 14; VI, 104 et 220, et VIII, 195 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 417, 37).

Gérondifs. — Double signification. *En.*, I, 713 et *Egl.*, VIII, 71. — Adjectifs en *bundus*. *En.*, X, 341.

Futur de l'impératif pour le présent. *G.*, I, 187. — Forme archaïque à l'imparfait. *En.*, VI, 468. — Verbes défectifs : *memini*. *En.*, II, 12. — *fore*. *En.*, I, 235; X, 108, et *G.*, I, 260. — Verbes à forme multiple : *tergo* et *tergeo*. *En.*, VII, 626. — Double forme pour le parfait. *En.*, VIII, 144. — *Age*, invariable. *En.*, II, 707. — Verbes qui se rattachent à plusieurs conjugaisons. *En.*, III, 56. — Verbes en *oo*. *G.*, III, 223 (Cf. *Comm. in Don.*, K., p. 438, 3).

De l'*interjection* en latin. *En.*, XII, 486 (Cf. *Comm. in Don.*, p. 428, 14).

Syntaxe. — Emploi du singulier pour le pluriel. *Ex hoste* : « Optima locutio est plusque significat de pluralitate ad singularitatem transire. » *En.*, I, 378. — Cas des noms exprimant la durée. *En.*, I, 47 (Servius préfère l'accusatif). — Ex-

plication singulière de l'expression *paterfamilias*. *En.*, XI, 801. —Faute : deux épithètes pour un nom. *En.*, II, 392 ; III, 70. *Egl.*, III, 38 ; et *G.*, IV, 19. — En cas de concurrence des genres, la préférence est accordée au masculin. *En.*, VIII, 208. — Accord du pronom relatif avec le nom propre qui le suit. *En.*, I, 160. — Sujets de nombres différents : accord du verbe avec le dernier. *En.*, I, 17 et XII, 897. — Construction particulière : « speculata locum quo littore. » *En.*, VII, 477. — *Régime* des mots composés. *En.*, I, 452 ; — de *patiens*. *En.*, VII, 490 ; — de *perosus*, génitif (?). *En.*, VI, 435 ; — de *præstare*. *En.*, I, 135 ; — d'*egeo*. *En.*, I, 599 ; — d'*insistere*, *En.*, VI, 563 ; — d'*illudo*. *En.*, IX, 634 ; — d'*habito* (melius in illam rem quam in illa re). *Egl.*, II, 29. Cf. *En.*, I, 452. — Différences des expressions : « *cesso* in illam rem et in illa re » *En.*, VI, 51. — Accusatif dépendant d'un gérondif. *En.*, XI, 230. — Régime des prépositions (circa communes præpositiones licentia). *En.*, I, 176 et 253 ; VI, 203 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 419, 27). — Correspondance des temps dans les verbes. *En.*, VII, 421. — Quel mode après *ne?* (autrefois l'impératif, puis le subjonctif.) *En.*, VI, 544. — Quel temps après *quanquam*. *En.*, II, 12 ? — Prétendu emploi de *cum* avec l'indicatif pour *dum*. *En.*, I, 697 (plus exact : *En.*, II, 455). — Deux négations. Exception à la règle latine. *En.*, II, 247. — Construction grecque. Deux verbes se gouvernant : *Da bibere*. *En.*, I, 318 ; X, 235 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 411, 20). — *Qui* pour *qualis*. *En.*, VIII, 427. — Prétendu emploi de *ipsa* pour tu. *En.*, VI, 76 (Cf. la théorie du *Comm. in Don.*, 410, 2). — L'adverbe employé pour le nom et réciproquement. *En.*, V, 19, et I, 251 (Cf. *Comm. in Don.*, 428, 18). — *Hoc*, adverbe de lieu d'après Verrius Flaccus. *En.*, VIII, 423. — *Ergo*, conjonction et adverbe. *En.*, VI, 670. — *Tam* joint à *magis*. *En.*, VII, 787. — « Antiqui *ni* pro *ne* ponebant. » *En.*, III, 686. — Règle bien trop absolue. *En.*, I, 6. « *Unde* adverbium est de loco, non deductio a persona. » — Différence

des propositions *ad* et *apud*. *En.*, I, 24 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 419, 4). — Prépositions gouvernant le cas d'autres prépositions pour lesquelles elles sont mises. Cette règle indiquée d'une manière un peu obscure dans la courte scolie, *En.*, I, 750, est très nettement expliquée *Comm. in Don.*, K., 420, 12. — *Zeugma*, *En.*, VIII, 294 et 260. — *Acyrologia* : « Divum nemo. » *En.*, IX, 6. — « Nemo dicit *si qua ulla*, sed si ulla. *En.*, I, 181. — Construction : *testes fulmina*. *Egl.*, V, 21. — Nécessité, au temps de Servius, de déterminer *natalis* par un autre mot : dies, etc. *Egl.*, III, 76.

Composition des mots. — Changement de quantité dans la dérivation : « lux lucerna. » *En.*, XI, 657 (Cf. *Comm. in Don.*, K., 424, 7). — Changement d'orthographe dans les diminutifs. *En.*, VI, 420. — « Duræ derivationes... ex usu magis quam ex ratione venientes, *quernus*, etc. » *En.*, XI, 65, et *G.*, I, 305. — Substantifs en *-io* et *-us* formés des verbes. *En.*, XII, 95. — Formes irrégulières : *abusque*. *En.*, VII, 289, et *adusque*. *En.*, XI, 262 (Cf. *Comm. in Don.*, 419, 17). — *De* préfixe « augentis est. » *En.*, I, 106. — « Apud nos *ac* quod apud Græcos ἀμφί. » *En.*, VII, 125. — *Post* regardé comme suffixe. *Egl.*, I, 30. — Les suffixes : *met*, *piam* regardés comme adverbes. *En.*, I, 207. — Singulière citation de Pline : « Derivationes firmas non habent regulas sed exeunt *prout auctoribus placet*. » *En.*, IX, 706. — Remarques particulières : *Ternus* et trinus. *En.*, VIII, 565. — Du mot *magalia* ; Servius y voit un *antistoichon*. *En.*, I, 421. — Sens du pluriel *opes* suivant Atéius Philologus. *En.*, I, 601.

De l'orthographe. — *Harena* et *arena* d'après Varron. *En.*, I, 172. — *Berecyntho*, et, au contraire, Cinthus. *En.*, IX, 82. — « *Rhipæi* montes Arcadiæ, et Riphæi montes Scythiæ. *En.*, IX, 82. — Différences de *Halcyone* et Halcyon. *G.*, I, 399. — « *Amurca* per C, scribitur et per G. » *G.*, I, 194. — Aspiration exceptionnelle d'*anchora*. *En.*, I, 168, et VI, 3. — S. remplaçant l'aspiration grecque. *Egl.*, II, 11. — Changements dans

l'orthographe : « Applicat secundum præsentem usum per d...; secundum antiquam orthographiam per p ; secundum euphoniam per a tantum. » *En.*, I, 616. — Mots qui ont pris ou ont perdu l'aspiration depuis l'antiquité. *En.*, VI, 3.

Prononciation. Nous voyons que les grammairirien avaient l'habitude de l'indiquer pour tous les cas importants ou exceptionnels (Cf. *Schol. Ver.* sur *En.*, VII, 341). — Servius remarque surtout la force qu'il faut donner à quelques vers et l'emphase (ambitus) avec laquelle ils doivent être prononcés. *En.*, IV, 19 ; VII, 278 ; XII, 577 et 800. — Je relève ces deux notes curieuses : *En.*, I, 667, « *ut* in pronuntiatione extenditur quando temporis non est ». — *G.*, II, 126 « *Media* ; *di* sine sibilo proferenda est ; Græcum enim nomen est et Media provincia est » (V. Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 7).

Sauf les définitions, ces notes contiennent à peu près toute la matière des traités du temps. Leur valeur générale est médiocre, et l'on se plaindra de n'y trouver rien de bien nouveau ; mais il ne faut pas oublier que, « dès le quatrième siècle, la science grammaticale du latin a perdu toute originalité : [que] Charisius, Diomède, Donat, ont puisé aux mêmes sources sans y ajouter rien qui leur appartienne en propre (1). » Servius n'a pu faire davantage, quand surtout il ne touche à la grammaire qu'indirectement. Le caractère encyclopédique, si favorable au succès du Commentaire, quand il parut, lui nuit en cette matière aux yeux de la postérité, qui ne peut y reconnaître le mérite d'une composition régulière, puisque ces notes de grammaire ne sont pas classées tandis qu'elle y relève des erreurs qu'il n'a peut-être fait que reproduire. — Nous passerions encore sur des théories qui nous paraissent fort singulières : ainsi

(1) M. Thurot, *Notices èt extraits de divers manuscrits latins*. Paris, 1868, p. 60.

celle des cas isosyllabes (1) dans la déclinaison, celle du *sous-entendu* (« in subauditione ponuntur ea quæ non possumus dicere. » *Egl.*, III, 34. *Géorg.*, II, 98, et *En.*, VII, 498). Nous admettrions les lacunes et les obscurités inévitables dans des remarques de grammaire appliquée ; mais dans les limites mêmes du plan de Servius, nous avons peine à concevoir le défaut de rigueur et de précision de sa méthode. — D'une part, il voit des difficultés où il n'y en a pas (*En.*, I, 5, « *quoque et* : duas conjunctiones separatas, » etc.). D'autre part, il se tire des difficultés réelles par des mots. Ainsi il soutiendra que tel adverbe ou telle particule embarrassante n'est qu'un ornement de style (*En.*, I, 207 (met, piam), 331 (tandem) ; VII, 363 (at) ; X, 411 (sed). Il invoquera ce qu'il appelle *antiqua circa communes præpositiones licentia* (*En.*, I, 176, 253 et 295) ou bien cette licence générale qu'il croit accordée aux poètes d'ajouter ou de retrancher une particule (*En.*, VIII, 189, et *G.*, I, 373), et d'employer un cas (*antiptosis*, *En.*, I, 120, et XI, 149), un temps (*En.*, I, 19), une voix (*En.*, I, 4), une préposition (*En.*, I, 2, « usurpari ab auctoribus ut *vel addant*, *vel detrahant* præpositiones »), une partie du discours (*En.*, I, 4), même un nom de ville (*En.*, I, 235 et 272 ; VIII, 165) ; bref, un mot quelconque pour un autre (*En.*, I, 19, « verbum pro verbo ». *En.*, II, 37, « poetarum est partem pro parte ponere. ») Cette théorie complaisante de l'énallage simplifie singulièrement la grammaire ; car il est clair qu'au fonds elle la supprime (Cf. *Comm. in Don.*, K., p. 446, 22, sur les solécismes de la prose qui deviennent des *figures* dans Virgile, et p. 446, 12, des *antiptosis* dans Cicéron).

Cependant ici encore, comme toutes les fois qu'il s'agit des défauts de son temps, Servius n'y cède qu'en partie, et l'on trouve chez lui des corrections de bon sens qui en écartent

(1) Elle semble cependant venir de Varron.

les plus fâcheuses conséquences. Il recommande qu'on n'emploie en fait de formes exceptionnelles que celles que les autorités ont formellement consacrées : *En.*, I, 4, « De his autem hæc tantum quæ lecta sunt ponimus, nec ad eorum exemplum alia formamus. » Il combat des conseils qui lui semblent téméraires : *En.*, I, 546, « nec nos decipiat quod dicit Plinius (1) ut elocutiones ex similibus formemus... Et ipse enim dicit non usquequaque hoc esse faciendum » (Cf. *Comm. in Don.*, K., 418, 1, et 434, 10). L'appui d'une autorité isolée ne lui semble pas suffisant : *En.*, VI, 104, « licet quidam hujus loci nitantur exemplo, non procedit vel quia unum est, vel... » L'exemple des grammairiens qui, comme Antonius Gniphon (Quintilien, I, 6, 23), disaient *marmur, robura*, *ebura*, doit nous faire apprécier la réserve de Servius.

La décadence a commencé pour la grammaire et pour la langue, même dans les formes les plus simples et les plus connues. Servius la retarde; mais on voit qu'il la subit. Ainsi une règle qu'il donne formellement et qu'il applique lui-même à l'occasion (*En.*, IV, 424) nous prouve qu'au cinquième siècle, à la question de lieu *ubi,* on dit *Carthagini,* et l'on blâme dans Virgile, dans Cicéron et dans Horace, *Carthagine, Narbone, Tibure* (Cf. *Comm. in Don.*, K., 416, 10).

3° *Etymologies.*

On sait quels étaient, en cette matière, les défauts des anciens les plus illustres (V. Quintilien, I, 6, 28 s.). Leurs explications bizarres trouvèrent dans l'école un terrain où elles devaient se conserver et se développer. Les grammairiens de la décadence donnent beaucoup de place à l'étymologie,

(1) Cf. du même auteur, *En.*, IX, 706, la phrase singulière que nous avons citée (p. 219) sur les *derivationes.*

et, à cette occasion, multiplient les faux rapprochements, les puérilités, les sots jeux d'esprit, enfin tout ce qu'il y avait de mauvais dans ces recherches : *ibid.*, 32, *pravis ingeniis ad fœdissima usque ludibria dilabuntur*. Plus elles étaient frivoles, plus les maîtres ont dû s'y plaire (1).

Servius n'évite pas tous les défauts de son temps. On trouve chez lui des étymologies comme celles-ci : *En.*, II, 472, « *bruma,* » de βραχὺς ἡμέρα ou plutôt βραχὺ ἦμαρ ; — IV, 458, « *uxor*, quasi unxor ; » — V, 128, et VI, 312, « *apricus*, ἄνευ φρίκης ; » — VI, 179, « *fortuitus* ab eundo et fortuna ; » — VI, 441, « *lugentes* quasi lucis egentes. » — *G.*, III, 416, « *vipera* quæ vi parit. »

Un certain nombre d'étymologies, et non pas les meilleures sont données comme venant de Varron (*amœnus* (2), *carcer*, *germanus*, *latro*, *Pallas*, *valvæ*). Beaucoup d'autres dérivent sans doute de la même source (V. *Schol. Veron.*, X, 183, *Cære*). Je ne m'arrêterai pas à ces mots, pour lesquels le Commentaire propose deux étymologies (*amœnus*, *clarigatio*, *fera*, *latro*, *Libya*, *superstitio*, *urbs*, *vestibulum*), parfois l'une grecque, l'autre latine (*annus*, *acidalia*, *manes*, *Quirinus*, *scopulus*, *Vesta*), une ancienne, une autre moderne (*tus*), quelquefois même trois étymologies (*cortina*, *Cybele*, *Patavium*) ; — ou aux étymologies qui ne sont qu'un prétexte servant à l'exposé de quelques fables (*Antandros*, *Baulæ*, *Cære*, *Orion*, *Sigeum*, *Tybris*). J'aime mieux remarquer quelques éclairs de bon sens qui percent parfois au milieu de ces ombres. On expliquait d'habitude beaucoup de mots latins par des étymologies grecques : *En.*, I, 184, « Sciendum... latina nomina græcam plerumque etymologiam recipere » Voir des applica-

(1) Suringar, II, p. 98, note : « Haud ullus est inter antiquos scoliastas quin subinde in etymologiis nugatus sit. »

(2) V. plus loin, p. 224 s., la liste alphabétique des mots dont l'étymologie est indiquée.

tions de cette théorie ici, *G.*, II, 152, 374, 417, etc. (1), et dans Quintilien, I, 6, 37 « quum alterum (agrum) ex græco sit manifestum duci... » Mais Donat ne s'avise-t-il pas de renverser les termes et d'expliquer certains mots grecs par des étymologies latines ? Servius, à deux reprises (sur les mots *Parrhasius* et *Lenæus*), ne manque pas de railler ce beau système. Il remarque non moins justement que pour qu'une étymologie soit probable, il faut que le mot dérivé garde la quantité du mot primitif (*dia, totus, Orion*, et, contre Donat, *littus*). Il est vrai qu'il oublie lui-même ce principe pour *curulis*. Sachons-lui gré toutefois d'avoir conçu l'idée d'une règle possible au milieu de tant de fantaisies.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES MOTS DONT SERVIUS DONNE L'ÉTYMOLOGIE.

A. — Acheron, *En.*, VI, 107. Acidalia, *En.*, I, 720. Aconita, *G.*, II, 152. Æsculus, *G.*, II, 291. Alcides, *En.*, VI, 392. Alemanni, *G.*, IV, 278. Amazones, *En.*, I, 490. Amineus, *G.*, II, 97. Amœnus, *En.*, VI, 638. Ancile, *En.*, VIII, 664. Ancus, *En.*, VI, 816. Animus, *En.*, I, 57. Annus, *En.*, I, 269. Antandros, *En.*, III, 6. Antemnæ, *En.*, VII, 631. Antes, *G.*, II, 417. Jupiter Anxurus, *En.*, VII, 799. Apollo, *Egl.*, V, 66. Apricus, *En.*, V, 128, et VI, 312. Ara, *En.*, II, 515. Ardea (nom commun), *G.*, I, 364. Ardea (nom propre), *En.*, VII, 412. Argos Dipsion, *En.*, VII, 286. Arista, *En.*, VII, 809. Atina, *En.*, VII, 630. Atrium, *En.*, I, 726. Augustus, *En.*, VII, 153. Aulæum, *G.*, III, 25, et *En.*, I, 697. Aura, *En.*, VI, 204. Aventinus, *En.*, VII, 657.

B. — Baulæ, *En.*, VII, 662. Bruma, *En.*, II, 472.

C. — Cacus, *En.*, VIII, 190. Cadavera, *En.*, VI, 481, et VIII, 264. Cælare, *En.*, I, 640. Cæsar, *En.*, X, 316. Cæsaries,

(1) M. Böhmer, *L. S.*, p. 5, n'a nullement prouvé que tous ces passages fussent des interpolations.

416. Virbius, *En.*, VII, 761. Virgo, *Egl.*, VI, 47. Volare, *En.*, V, 198. Vulcanus, *En.*, VIII, 414.

Z. — Ζεύς, *En.*, I, 388.

4° *Versification et métrique.*

Nous avons sur la métrique trois opuscules qui portent le nom de Servius : 1° le *De metris Horatianis* conservé dans un Parisinus 7530, Keil, IV, *præf.*, p. XLVII, et p. 468 : SERVIUS FORTUNATIANO DN. Rien d'étonnant qu'il n'y ait aucun rapport entre cet ouvrage et notre Commentaire. — 2° *De centum metris*, Keil, IV, *præf.*, p. XLV et p. 456. Tous les manuscrits ont le nom de Servius : (*Servius Grammaticus* : le Neapolitanus à la fin porte : *Marii Servii grammatici*). Je n'ai vu qu'un rapprochement à faire entre ce traité et nos scolies (sur le *versus reciprocus*). — 3° Enfin, le *De finalibus*, Keil, IV, *præf.*, p. XLIII, et p. 449. Tous les manuscrits ont le nom de Servius : les meilleurs ont *Servius Honoratus*. Je noterai ci-dessous plusieurs rapprochements à faire entre cet opuscule et les notes du Commentaire. Le *De finalibus* expose en effet méthodiquement les mêmes principes sous une forme à la fois plus brève et plus complète. — La source ordinaire de Servius, dans ses notes sur la métrique, est *Terentianus Maurus*. Il est cité dans la dédicace du *De metris Horatii*, Keil, IV, p. 468. Dans le Commentaire sur Virgile, Servius le nomme souvent et parfois le combat (*En.*, VI, 792. V. Keil, VI, 321 et suiv.).

On peut résumer ces notes de la manière suivante :

Règles générales sur la quantité des syllabes : — *us* final. *En.*, II, 69 ; VI, 107 ; VII, 231 (Cf. *De fin.*, 452, 29). — *a* final dans les adverbes. Quantité actuelle (longue) et quantité ancienne : *En.*, II, 651. Exception pour « transversa » : *En.*, V, 19 (Cf. *De fin.*, 454, 22). — *a* final du vocatif de noms grecs masculins. *Egl.*, VI, 43 (Cf. *De fin.*, 453, 13). — *as* final. Accusatif pluriel des noms grecs qui ont *es* au nominatif. *Egl.*,

VIII, 56 (Cf. un passage un peu différent *De fin.*, 453, 17). — *i* final au vocatif des noms qui ont le nominatif en *is*. *Egl.*, I, 37 (Cf. *De fin.*, 453, 11). — *o* final bref chez les poètes autres que Virgile ; n'est long que dans les noms grecs. *En.*, VI, 104 (Cf. *De fin.* , 451, 28, et 452, 2). — Quantité de *or* aux cas obliques de noms grecs. *En.*, X, 778.

Règles sur la composition du vers. — Dans quel cas on admet un monosyllabe à la fin du vers. *En.*, VIII, 83, et V, 481. — Vers terminé par un participe. *En.*, III, 300.

Des mètres. — Du mètre propre aux *Bucoliques* (préambule des *Bucoliques*). — Du vers hypermètre, ses conditions. *En.*, I, 332; *G.*, I, 295. — Du céleusmatique que Servius donne comme anapeste trimètre hypercatalectique. *En.*, III, 128 (Cf. *Egl.*, VIII, 78). — Du *reciprocus versus*. *En.*, VII, 634 (Cf. *Centum metris*, 467, 7).

Des licences poétiques. — Nous pouvons faire ici les mêmes réserves que pour les explications grammaticales et relever le même défaut de rigueur et de précision. On peut voir à la scolie, *En.*, X, 473, de quelles pauvres raisons on se contentait pour sortir d'une difficulté (*reice..*, re longam spe qua per declinationem longa futura est). — Servius regarde comme autorisées les licences : 1° à la finale des mots : *finalitatis ratio*. *En.*, III, 91. *G.*, II, 70, et *En.*, III, 464 (ici il ajoute : « satis aspere »). Il en veut parler probablement *En.*, V, 47. — 2° dans les monosyllabes : *Que* (*En.*, III, 91, omnia monosyllaba ad artem non pertinent). — *Hic* (*En.*, VI, 792, per eorum privilegium). — 3° dans les particules *met*, *piam*, etc. (*En.*, I, 207, sub regulis non sunt). — 4° dans les noms propres et les mots composés : *En.*, II, 417 (Noms propres. *En.*, I, 343 ; XI, 4. Mots composés ou dérivés : *En.*, I, 73, et 118, VII, 524, scolie altérée). — Enfin il admet une sorte de licence générale par laquelle on excuse ce qu'on ne peut expliquer : « *per poeticum morem*, » *En.*, III, 418 ; « *metri necessitate*, » *En.*, VI, 514 ; *propter metrum*, *En.*, VI, 643 ; —

« *Ectasis* quæ poetis plerumque conceditur, » *En.*, X, 473. Par contre *Systole*. *En.*, VI, 643 ; VII, 16 ; XI, 423. — On peut y rattacher encore ce qu'il dit des *tibicines*, « quibus datur aliquid ad solam metri sustentationem, » *En.*, VI, 186.

Remarque sur la quantité particulière de certains mots : *Suadet*. *En.*, I, 357. — *Heu, Eheu*. *En.*, II, 69. — *Ob* dans les composés devant *i* consonne. *En.*, V, 522. — Variation de la quantité de *i* dans *eo*. *En.*, VI, 179. — Finale de *viden*, *En.*, VI, 780. — *ru* dans rudentum. *En.*, VII, 16 ; *G.*, III, 374. — *o* long dans « hoc pro huc : » Verrius Flaccus. *En.*, VIII, 423. *Choreis*, deux quantités différentes dans Virgile. *En.*, VI, 643 et IX, 615 ; *Cybele*, *En.*, X, 220 ; *Edoni*, *En.*, XII, 365 ; *bilicem*, *En.*, XII, 375 ; *bos* anomalum. *Egl.*, VIII, 86. — Homonymes que différencie la quantité : *Liquor* (*G.*, I, 44) ; *Sinum* (*Egl.*, VII, 33) ; *Linum* (*Egl.*, IV, 56) ; *Asia* (*G.*, I, 383, et *En.*, VII, 701) ; *Ops* (*G.*, III, 93) ; *Cydon* (*En.*, X, 325).

Vers irréguliers : sans césure. *En.*, XII, 144 ; — vers qu'on ne peut scander. *En.*, II, 778 ; — procéleusmatiques pour dactyles. *En.*, V, 432 ; *Egl.*, III, 96 ; *G.*, I, 397. — Décomposition du spondée en d'autres pieds. *En.*, II, 16.

5° *Accentuation.*

Servius résume en quelques notes, généralement fort claires, les principales règles de l'accentuation ; il entre aussi dans quelques détails et ajoute aux règles la mention des exceptions notables.

Règle générale : Si la pénultième est longue, elle a l'accent (*En.*, XII, 375). Si elle est brève, l'accent passe sur l'antépénultième (*En.*, I, 451). Application à un nom propre : *En.*, II, 476 ; aux mots en *on*, génitif *-onis* ou *-ontis* : *En.*, I, 100 ; VI, 173 ; X, 471. Cependant, si cette règle est appliquée aux parfaits en *ii* en poésie, elle n'est pas suivie en prose (*En.*, I, 451).

Lorsque la quantité de la syllabe change, l'accent change aussi (*En.*, I, 41); mais il n'est pas soumis aux mêmes règles que le mètre. Ainsi, la pénultième ne compte pas comme longue pour l'accent, si elle ne l'est que par position devant deux consonnes dont la seconde est une liquide (*En.*, I, 384, et XI, 463. Exception pour *maniplus*). On admet encore deux exceptions à la règle générale : quand l'accent doit avertir de la composition d'un mot (*exinde En.*, VI, 743); quand il sert à différencier des homonymes, comme *pone*, verbe et adverbe (*En.*, II, 725. Cf. *En.*, III, 3); *ergo*, adverbe et conjonction (*En.*, VI, 670); enfin, dans les formes contractes (*En.*, I, 451), et dans les mots auxquels se joignent les particules *que*, *ve*, *ne* (μόρια), *En.*, I, 116; X, 668 (scolie obscure, probablement alterée : V. *Comm. in Don.*, K., p. 427, 8).

Règle particulière aux mots grecs. — Différence de l'accent d'une langue à l'autre pour certains mots (Arethusa, *Egl.*, X, 1), pour les finales brèves accentuées (préambule des *Géorgiques*). Le mot est soumis aux règles de l'accentuation latine s'il suit la déclinaison latine; il garde le même accent qu'en grec s'il a une forme grecque. *En.*, I, 100; II, 778; III, 569; X, 542; XI, 263 et 666. *G.*, I, 58. Cf. *Comm. in Donat.*, 427, 10. Sur les monosyllabes grecs, *Egl.*, II, 31.

Changement de l'accent quand il y a synérèse (XI, 659). — Comment l'accent servait à distinguer des homonymes (*Olympus*, *En.*, II, 779; *Cacus*, *En.*, VIII, 190). — Enfin, règle empruntée au grec pour les prépositions : leur finale est accentuée quand elles suivent leur complément (præpositio postposita). *En.*, II, 681; XII, 177. *Egl.*, V, 3; et *En.*, I, 32.

Ces remarques ont une grande analogie de fonds avec le chapitre *De accentibus* du *Comm. in Don.*, K., p. 426. J'ai noté les deux rapprochements principaux. Au contraire, je ne vois point de rapports entre elles et le traité *De accentibus*, conservé sous le nom de Sergius, K., IV, p. 482.

§ 5.

Interprétation des poèmes de Virgile.

Nous indiquerons d'abord le caractère général de cette interprétation; puis les passages de Virgile qu'on discutait dans l'antiquité et les critiques dont ils étaient l'objet; enfin les notes du Commentaire qui touchent à des sujets divers, à la vie de Virgile, à l'histoire et à la géographie, à la physique, à l'astrologie et à la théologie ancienne.

I

CARACTÈRE GÉNÉRAL DE L'INTERPRÉTATION DES POÈMES DE VIRGILE DANS SERVIUS.

Les devoirs du grammairien ancien (1) peuvent se résumer ainsi. Il donnait d'abord une interprétation *littérale* du texte où, considérant les mots séparément, il déterminait leur sens dans le passage commenté, leurs autres significations, leur âge, suivant qu'ils étaient créés par l'auteur ou empruntés par lui à un écrivain ancien, enfin leur emploi au propre et au figuré. Il passait ensuite à l'interprétation *littéraire*, où, rattachant les expressions et les développements au plan de l'ouvrage, il recherchait les intentions de l'auteur et tâchait de faire comprendre la composition du poème, la correspondance de ses parties, le choix des descriptions et le caractère des différents personnages.

Ce cadre général était rempli par tous les grammairiens, mais non sans que la préférence de chacun donnât plus d'im-

(1) V. Quint., *Inst. or.*, I, 4, 3 et s., et Diomède, *Art. gram.*, II, p. 421, P.

portance à tel ou tel genre d'explication et développât davantage les notes de grammaire ou de rhétorique, l'explication des fables ou celle des antiquités. Dans le Commentaire de Servius, toutes les matières sont traitées dans des proportions à peu près égales; mais si l'interprétation littérale est bonne et se lit encore avec fruit, par contre, l'interprétation littéraire, très défectueuse, ne peut nous intéresser que parce qu'elle nous a conservé les explications de l'école, sa méthode subtile et le souvenir de toutes les fausses beautés qu'elle croyait trouver dans l'œuvre aussi simple que savante de Virgile.

Comme la lecture des poètes ne devait pas seulement les faire comprendre et admirer, mais qu'elle avait d'abord pour but l'étude de la langue, une part très large était faite à l'*interprétation littérale.* Le grammairien partait de ce principe que beaucoup d'expressions ont reçu de l'usage une signification particulière qu'on ne peut changer et qu'il faut connaître (1); de plus, que presque tous les mots ont un sens propre que souvent l'usage méconnaît, mais que les grands écrivains ont senti et fixé dans leurs œuvres; la propriété du langage, cette qualité maîtresse de Térence (2), était attribuée presque au même degré à Virgile. La sentir était un progrès auquel on invitait les commençants, d'autant que les maîtres ne se faisaient pas d'illusion sur la distance où l'on était de l'âge classique. Les expressions, *male usurpatur, male usus corrumpit, male vindicat usus*, reviennent constamment dans le Commentaire. On s'est plaint toujours de l'usage (3), mais jamais on n'eut autant de raisons de s'en plaindre.

(1) *En.*, VII, 303. « Sunt propria verba quæ nulla ratione mutantur. »

(2) *En.*, I, 410 : « Sciendum... est Terentium propter solam proprietatem omnibus comicis esse præpositum. »

(3) Bien avant Servius, Sénèque (*Ep.*, 391, olim quum latine loqueremur) et Aulu-Gelle (13, 29, 1) avaient déploré la corruption de la langue.

Comment dégager le *sens propre* de chaque mot? Tout d'abord, on le comparaît aux mots de la même famille qu'on pouvait confondre avec lui; l'on montrait par quelles nuances précises il en différait. La place considérable qu'occupent dans le Commentaire les *distinctions de synonymes* prouvent combien on y attachait d'importance (1). Pour me borner au premier livre, on y verra la comparaison et la distinction des mots suivants : I, 2, « profugus » et « exul; » — 41, « noxa » et « noxia; » — 118, « parere » et « apparere; » — 132; « fiducia » et « confidentia; » — 185, « totum » et « omne; » — 191, « frondeus » et « frondosus; » — 198, « ignarus » et « immemor; » — 208, « æger » et « ægrotus; » — 211, « tergus tergoris » et « tergum tergi; » — 224, « despiciens » et « dispiciens, » — « *ibid.*, deduco » et « diduco; » — 225, « populus » et « populi » (Cf. *En.*, VI, 59); — 237, « polliceri » et « promittere; » — 256, « osculum » et « savium; » — 289, « onustus » et « oneratus; » — 334, « hostiæ » et « victimæ; » — 372, « historiæ » et « annales; » — 410, « incusare » et « accusare; » — 449, « fores, valvæ, janua, ostia » (Cf. *En.*, VI, 81); — 507, « jus » et « lex; » — 551, « subducere » et « deducere; » — 590, « juventus, Juventas » et « juventa; » — 655, « gemma » et « margarita; » — 683, « facies » et « vultus; » — 703, « penus » et « cellarium. »

Les *Scolies de Vérone* nous ont conservé d'*Asper* des distinctions analogues (*En.*, VIII, 106; « sanguis, cruor, tabus »). Servius, sur ce point, ne fait que continuer la tradition, et reproduit sans doute plus d'une fois les remarques des vieux commentateurs (Cf. les additions de Daniel, p. 58 et 86). Il avoue que ces distinctions n'étaient pas toujours observées : *En.*, I, 334, *hæc licenter confundit auctoritas*; — *En.*, I, 590, *sed hæc confunduntur plerumque*. Elles n'en

(1) Les commentateurs avaient comme source en cette matière le traité perdu de Varron : *De similitudine verborum*.

étaient pas moins un bon point de départ et un fondement solide pour l'interprétation de Virgile.

On y ajoutait des exemples bien choisis qu'on demandait à tous les bons auteurs, mais surtout au poète lui-même. *Expliquer Virgile par Virgile* a été la pratique constante de Servius (1). Il n'est pas le premier, certes, qui ait imaginé de tels rapprochements; et ceux qu'il fait ne sont pas toujours utiles ni justes; mais il est clair qu'ils constituent le fonds même de sa méthode, et qu'ils ont dû contribuer à faire goûter son Commentaire. Sénèque (*Ep.*, 58, 3) s'était plaint d'avoir perdu beaucoup de temps à l'étude des vieilles expressions d'Ennius et d'Accius. Ici le premier rang est donné au poète par excellence, à celui que tout Romain veut connaître et qu'en ce moment il s'agit précisément d'étudier. On apprenait à saisir les finesses de sa belle langue, et à donner à ses expressions, en même temps que leur vrai sens, leur véritable force.

Le mot était-il détourné de son sens propre ou de sa forme régulière, le grammairien indiquait par quelle *figure* s'était faite cette modification. C'était là, en quelque sorte, pour les mots, la contre-partie de l'explication de leur sens propre. Quintilien voulait qu'elle fût traitée avec un grand soin (2). Les figures sont notées dans toute l'étendue du Commentaire (3) et définies au commencement de l'ouvrage. Je n'indique que celles du premier livre de l'*Enéide* ou du moins les principales d'entre elles : 1, metonymia ; — 9, hypallage; — 16, figura creberrima : adverbium pro adverbio ; — 51,

(1) V. Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 13.

(2) I, 8, 16 : « Enimvero jam majore cura doceat tropos omnes quibus præcipue non poema modo, sed etiam oratio ornatur : schemata utraque, id est *figuras*, quæque λέξεως, quæque διανοίας vocantur. »

(3) Böhmer, *L. S.*, p. 15, voit dans ces passages des emprunts à Quintilien. Cf. pour l'indication et la définition des figures, *Schol. Veron.*, *En.*, IX, 360, 363, 387 ; X, 10, etc.

figura celebrata apud Virgilium : species pro genere ; — 61, figura ut una res in duas dividatur ; — 65, parenthesis inter quam et eclipsin hoc interest quod... ; — 73, systole ; — 75, notanda figura : frequenter enim hac utitur : nam quod nos per genetivum singularem dicimus, antiqui per septimum dicebant ; — 77, litotes ; — 120, zeugma ; — 159, topothesia ; — 181, et usus est hoc genere locutionis quo et Terentius qui dixit... ; — 198, acyrologia ; — *ibid.*, ὑφέν ; — 203, apheresis ; — 208, pleonasmos ; — 209 et 219, crebra apud Virgilium figura... ab eo quod præcedit id quod sequitur ; — 224, reciproca translatio navium et avium (Cf. *En.*, VI, 360 et 374 ; VII, 157) ; — 228, figura quæ fit quoties participio præteriti temporis a passivo jungimus casum accusativum ; — 249, syncope ; — 316, solutio ; — 318, *Comas diffundere* : ut diffunderentur : græca figura ; — 320, *nuda genu*... græca figura, sed non ea quam diximus fieri per participium præteriti temporis et casum accusativum. Hæc enim per nomen fit... (Cf. *En.*, II, 132, figura poetarum propria) ; — 338, nomina de vicino mutuantur ; 387, per concessionem sic tradit... ut augmentum faciat ; — 387, litotes ; — 388 et 147, hysterologia ; — 412, tmesis ; — 724, synecdoche, etc.

On peut remarquer qu'un certain nombre de ces figures n'ont pas de nom consacré et sont déterminées par une définition (228) ou par un exemple (181). On verrait de même dans les livres suivants : *En.*, II, 111, *auster euntes*..., figura ubi statuisse aliquid pro inchoatione habetur ; — X, 836, figura, sicut illa Sallustii : *leonem atque alias feras* (Cf. *Egl.*, II, 49). — La manière dont quelques-unes sont désignées (*En.*, II, 321, *septima* syllepsis ; — IX, 454, *decima* antapodosis) suppose un classement que donnaient sans doute les traités spéciaux auquel renvoyait le Commentaire.

Servius rapproche quelquefois d'un mot sa *traduction* dans une langue étrangère (*En.*, I, 642, sol qui ipsorum (*Assyrio-

rum) lingua El dicitur ; — I, 729, lingua *punica* Bal deus dicitur ; — II, 763, *Gaza ;* census *Persarum* lingua ; — VIII, 660, allusit ad *Gallicam* linguam per quam virgæ purpura dicitur ; — IX, 570, lingua *osca* est Jupiter dictus a luce ; — X, 145, falconis augurium qui *tusca* lingua Capys dicitur ; — VII, 684, *Sabinorum* lingua saxa Hernæ vocantur ; — XII, 538, Cupencum *Sabinorum* lingua sacerdotem vocari ; — XI, 785, Lupi *Sabinorum* lingua Hirpi vocantur) — ou dans la langue vulgaire (*En.*, I, 649 ; X, 303 ; XI, 682. *Egl.*, I, 58. *G.*, I, 1 et 215 ; II, 68). Mais je ne crois pas qu'il faille accorder aucune importance à ces indications exceptionnelles : les premières, données à l'occasion d'étymologies, ne sont que des thèses de l'école ; les dernières peuvent avoir été ajoutées après coup.

Enfin, un mot ne représentait une idée tout à fait claire que lorsqu'on avait fait *son histoire* dans le passé comme dans le présent. Il fallait donc indiquer les sens ou les formes archaïques qu'on croyait retrouver dans Virgile.

Sens archaïques : En., I, 4, *sævam* magnam ; — *ibid.*, 56, *sedet* considerat (Cf. IX, 4) ; — *ibid.*, 93, *duplices* duas ; — *ibid.*, 139, *manum* bonum ; — III, 42, *scelerare* polluere ; — VI, 229, *circumtulit* purgavit ; — *ibid.*, 545, Caper, d'après Ennius : *explebo* minuam ; — XI, 361, *Caput* principium. Et est antiquum ; — XII, 352, *aspirat* accedit. — *Egl.*, I, 8, *imbuere*, ... apud antiquiores... perfundere.

Formes archaïques : En., XII, 263, populare. — *G.*, I, 193, medicare. — *En.*, V, 233, utrasque ; — VIII, 423, hoc pro huc ; — I, 144, annixus ; — VII, 626, tergo, tergis ; — VI, 468, lenibat. — *Egl.*, III, 1, cujus, cuja, cujum. — *En.*, I, 95, ques, quium ; — *G.*, II, 372, nominatif de *frondis*. — *En.*, I, 475, congredior tibi ; — VIII, 127, cui precari ; — I, 14, et I, 343, dives : adjungebant : cujus rei ; — I, 12, emploi de l'*épexégèse ;* — VIII, 77, vocatif semblable au nominatif ; —

I, 295; VI, 203 et 339; IX, 443; X, 387, 807 et 838, « antiqua licentia præpositionum » ou « archaismos. »

Orthographe ancienne : En., VI, 249, succipiunt; — II, 479, pennas non pinnas; — IX, 411, conicit; — X, 24, mœrorum pro murorum. — Ces remarques ne sont pas toutes justes; mais il s'agit ici seulement de faire connaître la méthode du commentateur.

A son goût pour les formes archaïques (Quint., I, 7, 19; VIII, 3, 24; IX, 3, 14), Virgile joignait dans son style beaucoup d'originalité et même d'audace. Il fallait donc remarquer aussi les expressions ou les tours qu'il avait créés; de là ce mot *nove* qui revient si souvent dans les scolies. Virgile avait renouvelé les passages mêmes qu'il imitait des Grecs ou des vieux auteurs. Le commentateur devait donc avertir de ses emprunts et marquer sa supériorité sur ses originaux (*Egl.*, II, 23. *En.*, VI, 149; VIII, 670; IX, 804; X, 270, etc.; IX, 503 : « et multa hujusmodi Virgilius cum aspera invenerit, mutat. » Comparaisons analogues d'Asper, *Schol. Ver.*, X, 559) (1).

Jusqu'ici la méthode d'interprétation de Servius n'est-elle pas la nôtre ou plutôt celle de tous les temps? — Les anciens, qui n'avaient pas de recueils lexicographiques, ajoutaient encore à l'explication de certains mots très répandus l'indication de leurs acceptions principales : Quintil., I, 8, 15, « id quoque inter prima rudimenta non inutile demonstrare *quot quæque verba modis intelligenda sint.* » Ils appelaient ces termes à significations multiples : *polysemus sermo*. Nous avons vu (p. 58, et *Scolies de Vérone*, *En.*, I, 3, 5, etc.) que ce genre de remarques était habituel à tous les commentateurs. Elles ne sont pas absolument rejetées par Servius; mais, soit qu'il ait reconnu l'abus qu'on en faisait, soit qu'il

(1) La source ancienne pour ces remarques était peut-être les *Homœon elenchon octo volumina* de Q. Octavius. V. Ribbeck, *Prol. Verg.*, p. 99.

ait voulu éviter de détourner trop le lecteur du texte commenté, elles sont chez lui moins nombreuses que dans les autres recueils ; on n'en trouve dans le premier livre que sur les mots : 1, *cano* ; — 20, *olim* ; — 82, *agmen* ; — 214, *fusi* ; — 576, *certus* ; — 646, *stare* ; — 739, *haurio*.

Telle était dans Servius l'interprétation littérale. Quintilien (I, 8, 17) définit ainsi l'interprétation littéraire : « præcipue illa infigat animis quæ in æconomia virtus, quæ in decoro laurerum, quid persona cuique conveniat, quid in sensibus laudandum, quid in verbis. » On trouvera dans le commentaire de bonnes remarques sur les justes proportions (*En.*, I, 146 ; II, 268 ; VIII, 607) et la variété (XII, 90) des descriptions, sur les détails qu'écarte l'art de Virgile (*En.*, IV, 166. *G.*, III, 135), sur l'heureux choix (*En.*, I, 3 et 538 ; VI, 113, 286, 432 ; VII, 468 ; X, 295. *Egl.*, IV, 49. *G.*, IV, 1), l'élégance (*En.*, VIII, 509 ; X, 772), la force (*En.*, III, 324 ; VI, 111 ; VII, 482 ; IX, 608), l'éclat (*En.*, I, 210) ; quelquefois la recherche (*En.*, X, 190 ; III, 221) et aussi l'origine (*En.*, III, 127, 291 ; VII, 572) et le ton (*En.*, I, 701 ; II, 14 ; III, 197. *G.*, I, 181 et 391) de ses diverses expressions ; sur l'absence, dans le poëte, de toute déclamation (*En.*, IV, 2) ; sur les alliances de mots heureuses (*En.*, II, 281), ses coupes de phrases habiles (*En.*, X, 515) les tableaux qu'il esquisse (1) (*En.*, X, 795. *G.*, II, 457) et les intentions qui lui font choisir tel ou tel détail (*En.*, VI, 809 ; VII, 515 et 517) ; enfin sur la gradation (*Egl.*, IV, 18 ; V, 21 ; VIII, 3) ou l'opposition (*Egl.*, V, 28) des développements (2).

Mais d'abord ces notes, alors même qu'elles sont justes, sont le plus souvent gâtées par l'habitude qu'a le grammai-

(1) Cf. *Scolies de Vérone, En.*, II, 673 : « Hæc enim non tam narrationem quam aliquod *spectaculum* continent. »

(2) Cf. encore sur les passages inimitables *invicti* (*G.*, I, 113, et Ribbeck, *Prol.*, p. 29).

rien de chercher partout l'application de ses théories d'école, toutes de convention et de fantaisie : ce sont elles qu'il admire dans Virgile, bien plus que Virgile lui-même. — On sent ce défaut dès le préambule de l'*Enéide*, dans ces divisions : « *vita, titulus* operis, *qualitas* carminis, etc., » et dans la remarque qui le termine (1), dans les remarques générales sur le style du IVe livre (*En.*, IV, 1. Cf. *ibid.*, 534), sur le caractère des *Eglogues* (*Egl.*, III, 1) et des six premiers livres (*En.*, III, 718) ; enfin, dans cette réflexion du préambule des *Géorgiques* par laquelle le scoliaste croit définir l'art de Virgile : « ingenti egit arte, ut potentiam nobis sui indicaret ingenii, *coarctando lata et angustiora dilatando...* ». « C'est un cordonnier, eût dit Montaigne, qui sçait faire de grands souliers à un petit pied. » La comparaison donnerait une idée assez exacte de la critique habituelle au commentateur. Presque partout le sens des vraies beautés du Virgile lui échappe. Ses vers (*G.*, II, 227) lui semblent admirables : « illi autem versus incomparabiles sunt »; pourquoi? « tantam habent *sine aliqua perissologia repetitionem.* » Après le beau vers : « non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens... » (*En.*, VIII, 243), quelle est sa remarque? « Notandum est etiam de impossibilitatibus fieri posse *comparationem.* » Veut-il louer le vers (*Egl.*, I, 23) : « Sic canibus catulos similes... », il dira : Hoc *genus argumentationis* et apud Aristotelem lectum est et apud Ciceronem » Cf. *G.*, I, 72, sciendum et Ciceronem... De même *En.*, IX, 614 : « Vituperatio Trojanorum in qua utitur *argumentis* quæ in rhetoricis commemorat Cicero. » La plainte de la mère d'Euryale ne le touche pas autrement (IX, 481) : « ... plena artis rhetoricæ : nam pæne *omnes habet partes* de misericordia commovenda a Cicerone in rhetoricis positas. » La plupart des remarques sur la partie oratoire

(1) Cf. le passage de Quintilien, IV, 1, 34, qui a dû être le point de départ raisonnable de cette prétendue règle.

de l'*Enéide* sont dans ce goût (*En.*, I, 65, 605; II, 289; VI, 104; VII, 535; IX, 131; X, 18 et 55; XI, 42. *G.*, II, 136). Si telles étaient les analyses de Titianus et de Calvus (*En.*, X, 18 et 532), on peut n'être pas désolé de leur perte. — Dans la peinture des caractères, le commentateur admire partout ce qu'il nomme « τὸ πρέπον, » le « decorum » (*En.*, I, 92, 180, 561 [Cf. X, 16]; III, 9; IX, 778; XI, 3; XII, 443. Cf. *S. Veron.*, XII, 494). Il insiste, à toute occasion, sur les règles de civilité que le poète observe dans les rapports des inférieurs avec les supérieurs (*En.*, I, 76, 140; XII, 652). La première qualité du style est pour lui la noblesse. S'il ne manque pas d'admirer l'art avec lequel Virgile relève d'humbles détails (*En.*, 1, 177, et IX, 804; I, 118), il est fort embarrassé de rencontrer parfois des expressions qui lui semblent basses, et il s'évertue à les excuser (*En.*, IV, 534).

Ailleurs (*En.*, XI, 351) il défendra des expressions qui paraissent déclamatoires. Sa principale préoccupation en tout point est d'éviter les critiques qu'on pouvait diriger contre Virgile sous n'importe quel prétexte. Il faut avouer que si la subtilité des critiques était grande, celle des *réponses* n'est pas moindre (*En.*, VIII, 23), et il est vraisemblable que les deux exercices existaient simultanément dans l'école, s'équilibraient et se stimulaient l'un l'autre. L'interprétation de Virgile, certes, n'y gagnait pas; car le soupçon de la plus petite objection faisait abandonner les explications les plus naturelles (*En.*, VI, 148; III, 4, *desertas*; II, 134, *rupi*; Cf. VIII, 651. *Egl.*, I, 29. *Egl.*, X, 1). — En éloignant peu à peu les mots de leur sens propre, on arrivait à leur donner les significations les moins attendues; *En.*, I, 3 : « *litus* posse terram dici » ; I, 89 : « *incubare* proprie dicitur per vim rem alienam velle tenere »; I, 82, 393, VI, 572 et 749 : « *agmen*, impetus »; VIII, 110, « *audacem* dicit Virgilius quoties vult ostendere virtutem sine fortuna » ; VI, 645 et VIII, 659 : « longam *vestem* longam *barbam* »; VI, 764, « *longævo* id est

deo » (Cf. *Egl.*, V, 56); *En.*, VI, 53, « *attonitæ* facientis attonitos » ; IV, 30, « *sinus*, orbis oculorum » ; VI, 233, « *remus* lorum quod continet tubam » ; X, 731, et XII, 1 : *in* en composition = valde. — La langue, déjà si altérée, se gâtait ainsi par le fait même de l'Ecole. On appuyait ces sens singuliers par les preuves habituelles, c'est-à-dire par des changements arbitraires dans la forme des mots, par des rapprochements forcés, et aussi par certaines règles, grâce auxquelles on pouvait faire impunément au texte toutes sortes de violence. Eprouvait-on quelque embarras pour expliquer : « rapidum præmittit » (*En.*, I, 644); on y substituait « præ-rapidum mittit » (Cf. *Schol. Veron.*, *En.*, IX, 373, *Asper* : sublustri... [an pro sub] illustri positum). Des rapprochements amènent les explications de « *funeras* : quasi funereas, » *En.*, IX, 486. « *Texit* (présent) spoliat, » *En.*, X, 424. « *Candidus* id est deus, » *Egl.*, V, 56. « *Arma* etiam consilia significant, » *En.*, I, 542. « Certe *quondam* semper significat, » II, 678. « *Solium* pro imperio accipiendum est, » VI, 396. « Junonis *magnæ*, id est supernæ, » III, 437. « *Fessus* tristis, » VI, 846 (Cf. le sens forcé amené par l'exemple de Lucain. *En.*, III, 379). — On a tout un code de règles comme celle-ci, et qui servent tantôt d'excuse, tantôt de sujets de critique : *En.*, I, 518, « plerumque addi aliquid *generalitati* et fieri *specialitatem* ; » II, 252, « a *generalibus* ad *specialia* venire vitiosum est, nisi forte redeatur ad causam (1). » (Cf. VIII, 71); VI, 154, « quæ contra naturam fiunt non afferunt præjudicium *generalitati*. » — L'une des plus commodes est celle qu'on désigne par les mots *bis accipiendum* et qui consiste à détacher du contexte un mot qu'on suppose répété dans le passage embarrassant et qui en donne, au moins en appa-

(1) Cette remarque est répétée à satiété dans Tib. Donat. V. Van der Hœven, p. 40

rence, quelque solution (1). La note *En.*, VII, 543 prouve que ce procédé était déjà employé par Probus, par Asper et par Donat. On le retrouve dans Servius *En.*, I, 573, 630; II, 124; VI, 401; VIII, 348.

La grande affaire était d'éviter les explications que nous trouvons simples, que les grammairiens disaient *vulgaires* (*Egl.*, VIII, 30 : nam illud *vulgare* est...). Ils ne croyaient jamais avoir prêté au poète assez de finesse ou du moins de leur finesse. On savait pourquoi tel personnage recevait telle blessure (*En.*, IX, 633), pourquoi l'érable et le pin avaient servi à la construction du cheval de Troie (*En.*, II, 16), pourquoi le compagnon d'Enée se nommait Achate (*En.*, I, 174 et 312), pourquoi Alecto jetait à Turnus une torche, à la reine un serpent (*En.*, VII, 455). — On prétendait, d'après Pollion (*En.*, XI, 183) que, dans toute situation, il y avait un mot qui en marquait le caractère (sermonem... aptum *præsentibus rebus*). On supposait à Virgile les calculs les plus compliqués. Etait-il infidèle à une tradition déjà adoptée par lui? C'est qu'il voulait montrer qu'il connaissait toutes celles qui avaient cours (*En.*, I, 267. Hérodote dit la même chose d'Homère, II, 16). Ses héros commettaient-ils, dans un sacrifice, quelque omission ou quelque violation des règles? Virgile annonçait par là même que leurs projets n'aboutiraient pas (*En.*, XI, 235, et XII, 120 et 246. Cf. IV, 691). Que de belles choses le poète avait dites là sans le savoir! Mais comme les grammairiens auraient mieux fait de les ignorer! et comme ils justifient le mot de Quintilien : « mihi inter virtutes grammatici habebitur *aliqua nescire!* »

J'ai tiré du Commentaire les exemples que j'ai cités : il faut donc avouer que Servius a eu tous ces défauts; mais,

(1) Cette règle est généralisée dans Tib. Donat, *En.*, I, 48. V. dans Van der Hœven, p. 39 et 40, des explications de Donat qui dépassent encore en puérilité et en niaiserie celles que je cite de Servius.

quoiqu'ils aient existé à d'autres époques (1), c'étaient particulièrement ceux de son temps, et il n'était pas facile à ce maître de Rome de secouer tout à fait le joug et les traditions de l'école romaine. Cependant on doit croire qu'il avait, même en ces matières, plus de sens que ses contemporains quand on le voit se dégager d'un défaut alors général, je veux dire des *explications allégoriques*.

Elles sont anciennes, comme le montrent les scolies de Vérone (*Egl.*, VI, 1, 4, 10, etc.), et vraies à leur point de départ. Le poète, dans la première églogue, avait couvert d'un voile très léger le récit de ses malheurs privés et l'éloge de son protecteur, et dans la neuvième, sous le nom de Ménalque, tout le monde reconnaissait Virgile (V. Quintilien, VIII, 6, 47). Partant de là, les commentateurs prirent l'habitude de rapporter à la personne de l'auteur tous les passages qui pouvaient quelque peu s'y prêter (*Egl.*, V, 48; VIII, 12. *En.*, I, 710). Puis, ces allusions furent de règle. A la suite de l'interprétation simple et naturelle se plaça toujours l'interprétation allégorique, aussi variée que pouvaient l'être les fantaisies de chaque grammairien. Comme la même allégorie ne pouvait expliquer tous les vers d'une églogue, on admit qu'on pouvait en supposer successivement plusieurs (*Schol. Bern.*, *Egl.*, VIII, 32 et X, 75). De leur côté, les chrétiens, pour qui Virgile était une sorte de prophète païen, virent dans ses vers le pressentiment de leurs dogmes. Enfin, l'allégorie, devenant une mode générale, envahit toute l'interprétation de Virgile, comme, en d'autres temps, elle a caractérisé et gâté toutes les œuvres d'art d'une époque.

On croit d'habitude que cette méthode singulière ne fut appliquée qu'aux *Eglogues* et à quelques passages des *Géorgiques*. Cependant le commentaire sur l'*Eneide* contient bien

(1) Heyne, 2e préface... : « Nihil difficilius... in poetis interpretandis quam cum sensu grammatico conjunctum retinere sensum poeticum. »

des scolies qui sont dues à la même inspiration. Ainsi, toutes les allusions à l'histoire qu'on croit trouver dans le poème : *En.*, II, 135, 486, 557, 683; III, 46, 96; V, 114; VI, 69, 612 et 770; VII, 684; XI, 642 et 743. Quirinus et Rémus représentent Auguste et Agrippa (*En.*, I, 292). Suivant Servius et probablement suivant toute l'Ecole, *En.*, I, 246 : « amat poeta rem *historiæ* carmini suo conjungere » V, 45 : « frequenter ad opus suum Virgilius aliqua ex *historia* derivat. » — VI, 752 : « qui bene considerant invenient omnem *Romanam historiam* ab Æneæ adventu usque ad sua tempora summatim celebrasse Virgilium. » — On ne veut pas qu'un poème soit une histoire (*En.*, I, 382); mais tout poème héroïque est regardé comme devant réunir nécessairement à des fictions de grands événements historiques : *continens vera cum fictis* (préambule de l'*Enéide*). — On retrouvera dans l'*Est in secessu longo locus* (*En.*, I, 159) la description du port de Carthagène. Les présages sont interprétés d'après la même méthode (*En.*, VII, 66; VIII, 102 et 526). Dans les fables, l'école ne voit qu'une longue allégorie. Les descriptions du VIe livre offraient à tous, philosophes et grammairiens, une excellente occasion d'imaginer toutes sortes d'allégories morales qui nous semblent parfois bien étranges (V. Servius, 43, 127, 131, 136, 395, 413, 439, 440, 596, 603, 705, 772). Probus donne de *divum hominumque potestas* (X, 18) une explication physique et aussi une explication astrologique; enfin, quand Donat prétend que l'Aurore décrite sur un quadrige représente le soleil (*En.*, VI, 535), n'égale-t-il pas les plus subtiles interprètes des *Eglogues?*

Nous sommes donc autorisés à dire que l'exégèse allégorique avant Servius, et probablement de son temps, était appliquée à tous les poëmes de Virgile. Pour les *Eglogues*, les restes du commentaire de Philargyrius dans les scolies de Berne et dans les *Explanationes* prouvent que l'école al-

légorique était florissante au point de pouvoir tout se permettre.

Servius nous apparaît dans les *Eglogues* comme son *adversaire déclaré*. S'il rapporte parfois ses explications les plus répandues (*Egl.*, VII, 21 : « multi volunt; » III, 74 : « multi hunc locum allegorice accipiunt) ; s'il en adopte même quelques-unes qui nous paraissent fort mauvaises (*Egl.*, III, 94 : *aries* désignant le centurion *Arrio* ; et *ibid.* 20 sur Varus) (1), ailleurs il donne à la fin l'interprétation naturelle, montrant par là qu'il la préfère (*Egl.*, I, 28) ; il rejette des allégories qui ne sont pas nécessaires (*Egl.*, III, 17, quod superfluum est ; *quæ enim necessitas hoc loco allegoriæ?*) ; enfin, revenant au point de départ, il remarque avec bon sens qu'il ne faut reconnaître dans tel ou tel berger la personne de Virgile que quand le sujet s'y prête : « non tamen ubique, *sed tantum ubi exigit ratio* » (*Egl.*, I, 1). — N'est-il pas possible qu'un de ces brusques retours, qui suivent d'ordinaire les engouements de tout genre, ait causé à un moment donné le discrédit, et pour nous la perte des commentaires allégoriques, tandis qu'il augmentait et consolidait le succès de l'ouvrage de Servius?

Sur ce point Servius a défendu les droits de la raison et du bon sens, et il mérite qu'on s'en souvienne lorsqu'on reconnaît chez lui les défauts de son temps. Mais quoi que nous essayons pour faire la différence des écoles anciennes et des nôtres, de notre goût et de celui de l'antiquité, nous avons grand'peine à comprendre les énormes *lacunes* de cette interprétation littéraire. Comment! sur un poète d'un sentiment à la fois si vif et si doux, si rapide et si profond, pas une remarque de sentiment (2)? Sur un style si riche

(1) Les courtes scolies, *Egl.*, I, 39 et 40, proviennent probablement d'une interpolation.

(2) On en trouvera à peine une ou deux isolées, comme *En.*, VI, 188.

d'images et de tours poétiques, rien ou presque rien, que des remarques de grammaire ? et, dans une œuvre aussi romaine que l'*Enéide*, qu'on avait appelée, nous dit Servius lui-même, *gesta populi romani* (*En.*, VI, 752), des Romains ne voient qu'une sorte d'éloge officiel de l'empereur ? Les analyses de ces commentateurs s'arrêtent à l'enveloppe, ou si l'on veut à l'écorce du poème : le souffle qui anime l'œuvre, la soutient, la pénètre en toutes ses parties, leur échappe entièrement. A force de se borner à l'explication des mots, à l'observation des règles (*En.*, VI, 660), ils ne voient rien autre chose. On songe, en lisant leurs notes, à ce scholastique dont parle Hiéroclès, qui montrait une tuile comme échantillon d'une maison. Virgile est pour eux tout entier dans un mot, une expression, un vers. Par moments, on dirait même qu'en le lisant et en l'expliquant, ils refusent de l'entendre. D'autres, il est vrai, comme Macrobe, le cherchent et croient le trouver en tout ce qui n'est pas lui. Mais en fait, le poète étudié et admiré par tous est par tous mis en pièces. — N'accusons pas trop cependant ni Servius ni son temps. Ces bizarreries et ces lacunes existaient de longue date dans l'école ; Sénèque s'en était déjà moqué dans une spirituelle boutade (*Ep.*, 108, 24 s.). Est-il étonnant de trouver dans les grammairiens du cinquième siècle des défauts que leurs prédécesseurs n'évitaient pas au plus pur de l'âge classique ? Ne considérons donc dans cette interprétation littéraire que son intérêt historique, et cherchons-y, non pas un commentaire fait à notre goût, ni une originalité de fonds qu'elle ne peut avoir, mais simplement ce qu'elle a pu conserver de la tradition sur certains points, par exemple au sujet des critiques dirigées dans l'antiquité contre Virgile.

II

CRITIQUES QU'ON A FAITES CHEZ LES ANCIENS DE QUELQUES PASSAGES DE VIRGILE ET RÉPONSES A CES CRITIQUES. — QUÆSTIONES ET SOLUTIONES.

Le Commentaire de Servius nous les a conservées pour la plus grande partie, et les scolies de Vérone n'y ont rien ajouté que les noms d'anciens commentateurs, souvent omis par notre Vulgate.

Ces critiques sont de *deux origines* différentes dont il faut faire la distinction, quoiqu'elle ne soit pas toujours très facile. Les unes remontent au *temps de Virgile* et lui ont été adressées par des envieux, par des admirateurs trop prudents ou par des grammairiens puristes. Les rivaux de Virgile cherchaient à donner à ses vers un tour ridicule (*Egl.*, II, 23, *frigore : defit. G.*, I, 299, *sere nudus* : habebis frigore febres, etc.). Les grammairiens relevaient tous les passages obscurs des trois poèmes et s'efforçaient de les expliquer (*Schol. Ver.*, *En.*, IX, 363, « Asp. : et hoc obscurum, sed *hoc modo fiet lucidum*... »). Nous avons certainement dans nos scolies de nombreux extraits du livre d'Asconius Pedianus *contra obtrectatores Virgilii* (Ribbeck, *Prol. Verg.*, p. 98 et 100) et de ses principales réponses à Cornificius, à Carvilius Pictor et au *Virgiliomastix*. Nous pouvons y retrouver aussi des fragments des notes d'Asper sur le même sujet (*Schol. Ver.*, *En.*, IX, 360. Asp., *de quæstionibus vel maxima*. Cf. Vulgate, *En.*, IX, 362).

Mais sur ce premier fonds réel et sérieux, par la nature même des choses et aussi par imitation des alexandrins (1),

(1) V. Lehrs, *Aristarchi studia*, tout le ch. IV. Il remarque p. 215, § 5, combien ces questions étaient en usage au temps de l'empire et cite Suet, *Tib.*, 70, et *ill. gramm.*, 11 ; Spartianus, *De Adriano*, 20 ; Juvénal.

se formèrent des *critiques nouvelles*, tout artificielles, nées de la fantaisie des interprètes, d'autant plus goûtées qu'elles étaient plus subtiles, et qui se propagèrent à l'infini. A d'étranges questions (*En.*, I, 312, *cur Achates Æneæ sit comes?*), on faisait de plus étranges réponses (nomen a Græca etymologia... ἄχος, *sollicitudo quæ regum semper est comes*), les questions étant le plus souvent imaginées pour amener les réponses. Il ne s'agissait ici que de jeux d'esprit où il fallait faire preuve de sagacité et de finesse. Le fonds importait peu, et les vers de Virgile n'étaient qu'un prétexte. On évitait les difficultés réelles : il en fallait de faciles et d'agréables (Aulu-Gelle, XVIII, 2: sententia poetæ veteris *lepide obscura, non anxie*). Dans ces *thèses d'école*, car tel était leur vrai caractère, le choix du parti à soutenir était dû au hasard ou à la désignation du maître. On mettait dans la défense beaucoup moins de sérieux que d'entêtement, et dans l'attaque moins d'âpreté que de malice ingénieuse, sans se soucier, d'aucun côté, de la vérité et de la valeur des conclusions. L'important était d'être ou de paraître plus fort que l'adversaire, de l'embarrasser dans quelque raisonnement captieux (Aulu-Gelle, l. c., « *captionis sophisticæ solutio* »), et Servius avoue que les critiques de Virgile avaient parfois l'avantage (*En.*, I, 450, in Virgilio interdum *validiora esse objecta purgatis*). Les mêmes moyens, bons et mauvais, étaient employés des deux parts : on changeait la ponctuation (*Egl.*, II, 23; *Géorg.*, II, 70); on torturait le sens du texte par les rapprochements les plus forcés; on sous-entendait quelque mot soi-disant nécessaire (*Egl.*, III, 30, *juvencam*; *En.*, I, 384, *quasi*); on

VII, 229; Quintilien, I, 2, 28 ... *quæstiones explicet.* Sur ces *Quæstiones, Virgilianæ* voir le même ouvrage, p. 218 et suiv. et 219 note, et aussi Graff *De Ateio philologo* (*Bull. acad. Pet.*, III, 1860, p. 308 et suiv.), à propos du livre d'Atéius, intitulé : *An amaverit Didun Æneas*, et aussi Græfenham, I, 201-211 et II, p. 11.

ajoutait ou l'on retranchait suivant le besoin une particule (*En.*, VIII, 189, et *G.*, I, 373); enfin l'on se contentait des raisons les plus mauvaises pour le blâme comme pour l'éloge (*En.*, I, 184, Cervi non sunt in provincia consulari... ab hoc dictum quia *heroicis temporibus omnia nascebantur per se*, etc.). On épluchait ainsi toute l'*Enéide*, particulièrement le premier livre, auquel on rattachait toutes les critiques générales, et qui actuellement comprend sur ce sujet presque autant de notes que tous les autres livres réunis. Les *Géorgiques*, dont le sujet était plus sévère et la forme plus châtiée, furent laissées de côté (*G.*, I, 43, illud quoque sciendum in his libris, etc.). C'était là sans doute innover, et l'on altérait ainsi de jour en jour l'interprétation traditionnelle; les grammairiens et leurs disciples le savaient bien. Mais ils auraient répondu que telle de leurs remarques n'était que la suite naturelle d'une critique déjà reçue (à celle de Cornutus, *En.*, V, 517, « cur suspenderet *avem maternam*, » comparer celle de l'*En.*, I, 275, « cur *nutricis tegmine* usus sit »); enfin que, dans leurs innovations, ils se conformaient à une tradition grecque et qu'ils ne faisaient qu'imiter pour Virgile les disputes savantes auxquelles les lytiques et les exstatiques s'étaient exercés sur Homère. — En fait, la comparaison des manuscrits nous montre, à chaque époque, des notes de ce genre, le plus souvent erronées et bizarres, qui passent de la marge dans le texte. Ainsi la *quæstio* qui termine le 2e livre de l'*Enéide* dans le Guelferbytanus, I, est ici au commencement du 3e livre à la marge dans le manuscrit de Sainte-Geneviève (V. plus haut, p. 30, les nombreuses *quæstiones* des manuscrits italiens. Cf. aussi dans le Bernensis 165, Hagen, p. 987, *Egl.*, I, 43, la critique sur *juvenem*). — On comprend combien il est important de séparer ces arguties de l'école, « inutiles et ineptes » (Ribbeck, *Prol.*, 103), des critiques anciennes. Les manuscrits nous offrent sans doute un premier moyen de distinction, et nous

mettrons à part les critiques de la Vulgate. Mais ne devons-nous pas supposer dans notre recension elle-même bien des interpolations ? Comment les reconnaître ?

Les critiques ont dans la Vulgate la même forme que les autres scolies, ou bien sont amenées par les mots *quæritur... quærunt alii... cur... quomodo... quemadmodum... hæc solutio... absolutio*. Dans les additions des manuscrits italiens, la formule est toujours employée. Les interpolateurs aiment les cadres tout préparés dont l'apparence est ancienne. Si l'on profite de cette remarque, on verra que les critiques rédigées dans la forme des scolies ordinaires sont plus sérieuses que les autres, ce qui ne veut pas dire qu'elles le soient autant qu'on pourrait le croire; quant à celles qui ont la forme des *quæstio*, je n'entends nullement dire non plus qu'aucune d'elles ne soit ancienne; ainsi celle de l'*En.*, VIII, 373, *de petitione Veneris impudica*, nous a été aussi conservée par Macrobe, *Sat.*, I, 24, 7, et nous trouvons dans la Vulgate les mots : *quærit* (*En.*, VI, 473 et 783), *requirendum* (VI, 177), employés pour désigner des critiques de Probus et d'autres commentateurs anciens; mais, en général, je crois qu'on fera bien de regarder *à priori* comme d'une authenticité douteuse toutes les critiques qui sont présentées sous cette forme. — Van der Hœven (*De Donati Commentario*, p. 18, sur *En.*, II, 546) a remarqué fort justement que Servius n'en a pas l'habitude, tandis qu'elle est fréquente dans les recensions interpolées comme celle du Guelferbytanus. La note de ce ms., à la fin du livre II de l'*Enéide*, où on lit : *Incipiunt quæstiones libri tertii* ferait supposer l'emploi d'un recueil spécial. Beaucoup de *quæstiones* examinées de près répètent textuellement la Vulgate sans y rien ajouter que des conjectures; ce qui donne à penser que, pour la plupart, elles ont été tirées, à l'origine, de Servius, probablement mises à la marge et de nouveau rétablies dans le texte à la suite des notes dont elles étaient une simple va-

riante. On peut s'en convaincre en examinant des *quæstiones* récentes comme celles du Guelferbytanus, *En.*, II, 546 et 558; en comparant les notes particulières de ce ms. à la fin de l'*En.*, II, aux scolies de l'*En.*, III, 4 et 7, et aussi en rapprochant de la Vulgate la scolie inédite des manuscrits italiens, Sainte-Geneviève, etc. au v. *G.*, III, 148 : « ... cognomen erat. Sane quomodo (cod. *quô*) graii vertere quum (cod. *quom*) omnia quæ latina sunt a græca ratione descendant. Solvitur quæstio : nam græci (cod. græce) cum Myotem dixerunt, displicuit nomen quia proprium non erat : œstrum dixerunt quia furiam œstrum vocant. Dividit enim furia armenta cum ab ea stimulantur : latine vero hoc animal tabanus vocatur (Par. 7965 : dicitur). » — Le ms. Sainte-Geneviève porte de plus à la marge avec la lettre G. : « Hic primus a græcis μυωψ dicebatur unde ob vocis asperitatem (cod. *asprum*) οιστρος vocari ab eis captum est. »

LISTE DES CRITIQUES ANCIENNES CONSERVÉES DANS LA VULGATE.

1° *Critiques présentées sous la forme de quæstio.*

Contradictions entre divers passages de Virgile : *En.*, I, 1, « Cur Æneam primum... cum *paulo post* dixerit Antenorem. » — 6, « si jam fuerunt Latini et jam Latium dicebatur, *contrarium* est quod dicit... » — 32, « si odio Junonis fatigabantur, quomodo *acti fatis.* » — 127, quemadmodum *placidum caput* si graviter commotus... » — 306, *lux alma...* quomodo ergo ... ros nocte reponet » (*G.*, II, 202) — 535, « multi quærunt cur ortus commemoratur Orionis cum sit immissa a Junone tempestas. » — II, 93, « *Mecum indignabar* : quomodo ergo *nec tacui demens.* » — 552, « quomodo *comam* si armatus galea erat. » — III, 341, « si *parentis* Creusæ accipis, occurrit unde sciebat eam periisse. » — IV, 75, quomodo *paratam* cum paulo post inferat : pendent. » — 674, « *nomine clamat...* quomodo... cum ejus nomen nusquam se-

quatur. » — IX, 816, « Cum Tyberis Æneæ faveat, cur liberaverit Turnum. » — X, 8, « *abnueram*... atque dixit in primo... quod ita solvitur... » — 532, « atqui supra dixit *gnatoque* ... quomodo ait *gnatis*. » — 689, « novimus... Mezentium... dixisse... ; quomodo ergo procedit... » — XII, 312, « quemadmodum *nudato* cum supra eum nusquam tecto induxerit capite. » — *Egl.*, V, 66, « cur duo altaria Apollini... cum constet supernos deos impari gaudere numero. »

Impropriétés d'expressions : *En.*, I, 119, quemadmodum potuerit *aurum natare*. » — II, 37, « *que* copulativa conjunctio, *aut* disjunctiva. Quomodo ergo has junxit ? » — III, 140, « quare *anima* dicitur *relinqui* et non magis relinquere. »

Brusque *transition* : *Egl.*, VI, 41, « relictis prudentibus rebus... subito ad fabulas transitum fecit. »

Invraisemblances : *En.*, I, 450, « Cur, post visam matrem, quicquam timuerit. » — VIII, 603, « quomodo tendebat in arvis. »

Inconvenances : *En.*, I, 133, « Cur Neptunus de alienis conqueratur elementis. » — VIII, 373, « quæstio quæ nascitur ex petitione Veneris impudica. »

Erreurs. — Erreur historique : *En.*, I, 96, « cur Diomedem fortissimum dixerit. » — Erreur chronologique : *En.*, I, 272, « quomodo trecentos annos dicit cum eam quadringentos regnasse constet. » — Erreurs mythologiques : *G.*, I, 147, « *Prima Ceres*... superfluo quæstionem movent dicentes dicentes Osirim vel Triptolemum aratrum invenisse. » — *En.*, III, 578, Cum in Phlegra, Thessaliæ loco, pugnasse dicantur, quemadmodum est in Sicilia Enceladus, Othus in Creta... » Réponse d'après Varron.

Contradiction avec les *usages romains* : *En.*, XI, 235, « Cur ad privatum domum convocetur senatus. »

Questions de fantaisie : *En.*, I, 312, « Cur Achates Æneæ sit comes. » — VI, 105, « si novit omnia, quid consulit? » (Cf. *ibid.*, 148).

2° Critiques présentées sous la forme des scolies ordinaires.

Contradictions entre divers passages de l'*Enéide* : *En.*, I, 261, « Excusat... quæstionem futuram quasi... quæ vera sunt dicat, sed aliter loquatur... præsentibus dis; dicit enim in decimo... » — 352, « *vana spe lusit amantem* ; atqui legimus : *quis fallere possit amantem.* » — 384, « *ignotus*... contrarium est quod dixit : *super æthera notus.* » — 565, dixit *Æneadas*, quanquam ab Ilioneo audierit *Rex erat Æneas* » (Cf. critique de la même expression, *En.*, VIII, 648). — II, 668, « sæpius armari aliquos dicit cum exarmatos nusquam ostendit. » — VI, 396, « *a solio regis*; atqui Cerberus statim post flumina est : ut *Cerberus hæc.* » — VII, 647, « poetæ affectatio, nam amblysiam nefas est dicere; hic enim aliquos commemorat quos in bello non invenis. » — *Ibid.*, 601, « inconnexum esse hunc locum si quis totius libri consideret textum. » — IX, 367, « Contrarium illi loco... (Cf. *Schol. Ver., ibid.* ; *Probus* et *Sulpicius*). — X, 331, male ait Donatus ante dictorum oblitum esse Virgilium. » — *En.*, II, 367, prétendue contradiction avec un vers d'Horace ; réponse sensée de Servius : ... *sententiæ non semper generales sunt*, sed interdum pro negotiorum qualitate formantur. »

Impropriétés d'expression (Cf. *Schol. Ver.*, *En.*, II, 473 et 719). — *Acyrologia* : *En.*, VI, 42, « *Euboicæ rupis* ; Coloniæ epitheton rei dedit immobili, » et VII, 622, « Rupit... postes. » — *Cacephaton* : *En.*, II, 27, « Dorica castra. » — *G.*, II, 13, « Glauca canentia. » — *Epithètes impropres* : *En.*, VI, 445, « mœstam Eriphylen... quam στυγερήν legit ; » — IX, 293, « *incongruum epitheton* : Pulcher Iulus ; » — XI, 188, « *fulgentibus* armis, notant quasi... — *Longe petitum epitheton* ; » VI, 398, « Amphrysia vates ; » et VIII, 648, « Æneadas. » — *Deux épithètes pour un substantif* : *En.*, VI, 552, « Porta adversa ingens ; » — III, 70, « ... vitiose : fecit hoc prope

in decem versibus » ; voir *En.*, II, 392, et *G.*, IV, 19 ; d'ailleurs la Vulgate n'indique pas tous ces dix passages. — *Epithètes grecques : En.*, III, 691, « *Infelicis Ulyssi.* Epitheton *ad implendum versum*, positum more græco » Cf. *Schol. Ver.*, *ibid.*, la critique de *Cornutus* et la réponse d'*Asper* ; — XI, 213, « *prædivitis Latini :* more græco epitheton incongruo (Par. 7959 et 7929) loco » (Opposer la règle générale sur les épithètes : *nunquam vacant. En.*, I, 178). — *Impropriétés diverses : En.*, III, 297, « *patrio marito* ; atqui Thebana fuit ; » — V, 376, « *ostendit* ; melius dixisset : *ostentat* ; — VI, 177, « *aramque sepulchri.* Probus tamen et Donatus de hoc loco requirendum adhuc esse dixerunt ; » — VI, 168, « *forte precatur* : et est versus de his qui *tibicines* vocantur ; » — VI, 473, « *Pristinus* prior : quod difficile invenitur. Nam de hoc sermone quærit Probus et alii ; » — VI, 783, « *animos æquabit Olympo.* De hoc autem loco et Trogus et Probus quærunt ; » — VII, 7, « *iter tendit...* multi dicunt improprie dictum, multi nimium proprie ; » — VII, 421, « *fusos patiere...* arduam esse connexionem ; » — VIII, 45, « *solo recubans...* solo videtur abundare ; » — VIII, 268, « nove et satis licenter *minores* dixit ; » — IX, 50, « duo ablativi sunt et duo nominativi quos metrica ratione discernimus. Sane hujus modi versus pessimi ; » — IX, 536, « *flammam affixit* ; affectate ; » — IX, 609, κακοσύνθετον et ὁμοιοτέλευτον ; — X, 408, « *acies Vulcania...* satis incongruum ; » — X, 444, « *æquore jusso...* satis licenter dictum adeo ut huic loco Probus ἄλογον posuerit ; » — XII, 350, « *ausus... pretium sibi poscere currus* ; difficilis hypallage ; » — *Egl.*, III, 30, « vitulam parvam esse ; nec congruere ut eam jam enixam esse dicamus ; » — *Géorg.*, I, 514, « translationem hanc esse non comparationem : quæ si ponatur in fine vitiosum est » (Cf. Philargyrius, *ibid.*) ; — III, 493, « *Summaque jejuna sanie infuscatur arena* ; signatis usus est verbis nimisque libratis. »

Mauvaise *transition* : *En.*, IX, I, « quem transitum quidam culpant nescientes... »

Invraisemblances : *En.*, II, 134, « *vincula rupi*... Unde iste ligatus fuerit? quia eum Trojani non ligarunt ; » — III, 46, « vituperabile... est poetam aliquid fingere quod penitus a veritate discedat. Denique objicitur Virgilio de *mutatione navium* in Nymphas, et quod dicit per *aureum ramum* ad inferos esse descensum : tertium, cur Iris Didoni *comam secuerit* ; » — V, 521, « *artem pariter arcumque sonantem* ; culpat hic Virgilium Virgiliomastix (Cf. *Egl.*, II, 23) : artem in vacuo ostendere non poterat ; » — VI, 359, « *Velia*... anticipatio... vitiosissima ; » — IX, 82, « hoc figmentum (mutatio *navium*), licet poeticum sit, tamen quia exemplo caret, notatur... » — X, 157, « sane notatur a criticis Virgilius hoc loco, quemadmodum sic cito dixit potuisse *naves* Æneæ fieri ; » — XII, 83, « critici culpant... incongruum esse figmentum : namque Orythia, cum Atheniensis fuerit... quemadmodum potuit Pilumno, qui erat in Italia, equos dare... »

Inconvenances : *En.*, I, 71, « marito promittit uxorem ; » — V, 517, « inanis vituperatio Æneæ quod suspenderit avem maternam » (*Schol. Ver.*, *ibid.*, critique de *Cornutus*, réponse de *Longus*). Cf. *En.*, I, 275, « *fulvo tegmine*..., cur nutricis tegmine usus sit ; » — V, 685, « quod damnum quatuor navium impatienter doleat ; » — VI, 609, *fraus innexa clienti*. Singulière critique d'*Urbanus* : « rarum hoc esse cum magis patronos decipiant frequenter clientes ; » — VII, 268, « Latinum induxit ultro filiam pollicentem ; » — VIII, 291, « præsentibus Trojanis Trojæ laudari excidium ; » — *ibid.*, 731, « *attollens humero*... hunc versum... superfluo et inutiliter additum nec convenientem gravitati ejus ; » — X, 861, « *res si qua diu*... quod homini sacrilego dedit prudentem scientiam ; » — *Egl.*, II, 65, « notatur quod hanc sententiam dederit rustico supra bucolici carminis legem aut possibilitatem. » De grosses fautes dans la bouche des ber-

gers semblent plus convenables (V. *ibid.*, 24, sur *Actæo Aracyntho*, et l'addition Rob. Estienne, *Egl.*, I, 63). — *Géorg.*, I, 24, « aviditate laudandi citum interitum Augusto optasse ; » *ibid.*, 286, « non, ut stultis videtur, Virgilius aut fugam servis suadet, aut eis indicat dies quibus se a rapinis abstineant ; » — *ibid.*, 344, « contra religionem dixisse Virgilium Cereri de vino sacrificare. »

Faute de *composition* : *G.*, II, 177, « quod in usum coegit quatuor librorum præpositionem » (Cf. Philargyrius, *G.*, II, 195).

Erreurs. — Erreur géographique : *En.*, I, 184, « *Cervos.* Cervi non sunt in provincia proconsulari ad quam venit Æneas. » — Erreurs scientifiques : *En.*, VIII, 23, « *radiantis imagine lunæ* : negant omnes physici lumen lunæ aliud ex se reddere... » — *Egl.*, II, 25, « *In littore vidi cum placidum ventis staret mare.* Negatum hoc per rerum naturam fieri posse. » — *Géorg.*, I, 230, « Metrodorus asserit frustra culperi a plerisque Virgilium quasi ignarum astrologiæ. »

Difficultés insolubles : *En.*, IX, 363, « locum hunc esse unum *de XII* (Par. 7959 — XIII, Par. 7929) *Virgilii* sive per naturam obscuris sive insolubilibus, sive emendandis, sive sic relictis ut a nobis per historiæ antiquæ ignorantiam liquide non intelligantur. » — V, 626, « constat quæstionem hanc unam esse de *insolubilibus.* » — VIII, 40, « aliqua hemistichia in Virgilio tam sunt sensu imminuta (Par. 7959 et 7929) quam verbis ut ecce hoc loco. » — XII, 830, « locus de *obscuris.* » — XII, 74, « locum hunc unum esse de *insolubilibus* XIII (manuscrits de Burmann et Lion. Par. 7929 et 7959 première main. — XII, Par. 7959 deuxième main) quæ habent obscuritatem, licet a multis pro captu resolvantur ingenii. » Cf. encore, *En.*, I, 450, « Sciendum tamen est in Virgilio interdum validiora esse objecta purgatis : vel contra ut hoc loco » et l'indication des *inimitabilia* : *En.*, X, 190, *G.*, I, 113 et *G.*, III, 192, où la Vulgate n'a pas de note,

mais où renvoie la scolie, *En.*, X, 190 (V. Ribbeck, *Prol.*, p. 29). On voit qu'il nous manque l'indication précise de sept ou huit des passages réputés insolubles.

3° NOTES DIVERSES sur la *vie et les œuvres* de Virgile, sur l'*histoire*, la *géographie*, la *philosophie*, la *physique*, l'*astrologie* et la *théologie anciennes*.

Les anecdotes qui se rattachent *à la vie et aux œuvres de Virgile* sont, dans le Commentaire proprement dit, très peu nombreuses, et paraissent provenir de sources suspectes (*En.*, VI, 165, « hoc hemistichium dicitur *addidisse* dum... recitat. » — *Egl.*, VI, 11, mot de Cicéron : *magnæ spes altera Romæ*. — *Egl.*, V, 89, sur Choraulas aimé de Virgile. — *En..*, VI, 230, légende d'école sur un laurier merveilleux poussé le jour de la naissance d'Auguste; d'après Donat. Les allusions de Virgile à des coutumes ou des expressions de sa province natale peuvent être plus fondées (*En.*, VII, 705. VIII, 660. *G.* III, 324).

Il y avait une place faite à l'*histoire* dans l'interprétation des poètes : Quintilien, 1, 8, 18, « his accedet *enarratio historiarum* diligens illa, non tamen usque ad supervacuum laborem occupata. » Servius n'est pas tombé dans le défaut qu'indique Quintilien. Il n'a cité l'histoire que pour les allusions que Virgile suivant l'Ecole y a faites très souvent (V. p. 242-243). C'était déjà, pour être exact, se placer dans d'assez mauvaises conditions. Il a eu le tort plus grave de négliger des sources excellentes, par exemple Tite-Live (V. les scolies sur Coclès, Clélie, Tarquin et la Sibylle, sur Sextus Tarquin, *En.*, VIII, 650 s.) et cela pour lui préférer des traditions vagues (*En.*, XI, 15, *superbia*), ou même dénuées de toute vraisemblance. — Nous n'avons plus grande confiance dans les notes historiques de Servius ou du moins de notre Servius, quand nous lisons par exemple *Egl.*, I, 43 :

« Decreverat Senatus ne quis eum (Augustum) *puerum* diceret, ne majestas tanti imperii minueretur » ; et que nous voyons que, *Egl.*, VI, 6, il confond le *Varus* que célèbre Virgile avec le Varus des légions ; — *G.*, II, 161, il attribue à Jules César les travaux du lac Lucrin ; — *En.*, III, 281, il admet que les Troyens descendent des Athéniens ; — qu'enfin, il croit au récit suivant : *G.*, I, 57, « Alexander Macedo dicitur obscœnos omnes ab exercitu suo segregatos illic condidisse. » — Cependant, parmi les anecdotes qu'il rapporte, il en est quelques-unes assez curieuses dont voici l'indication : *En.*, III, 279 (Cf. VIII, 110) ; proverbe : omnia secunda, *saltat senex.* — *Egl.*, VII, 26 ; VII, 499, mot d'un mimographe *Marullus.* — *En.*, VII, 539 (Cf. Lemovicensis, *G.*, I, 46), mot de Caton ; — *En.*, VII, 630, Réponse du sénat aux Tiburtins. — *En.*, VIII, 646, mot de Coclès. — *En.*, XI, 2, mot d'Horatius Pulvillus.

Servius indique (*En.*, VII, 678) les auteurs qui ont écrit de grands ouvrages sur la *géographie* : « Ad plenum *Ptolemæus* græce, latine *Plinius*. De Italicis urbibus *Hyginus... et Cato...* » Les a-t-il lui-même consultés? On peut en douter : car ses notes géographiques sont peu nombreuses (1). Nous ne savons s'il connut l'ouvrage qu'annonçait Donat dans la lettre qui termine son Commentaire (2), qu'il n'acheva peut-être pas, mais dont les éléments existaient, puisqu'il devait se borner à les réunir : « ex commentariis scias veterum me *esse collecturum* » (V. Van der Hœven, p. 37). Servius prétend que les poètes, parlant de villes voisines, les prennent sou-

(1) Cependant, je dois dire que quelques-unes de ses remarques se retrouvent exactement dans Pline (*En.*, VI, 844, surnom de Carthagène : *Spartaria.* Cf. Pline, *H., N.*, 31, 43, 2. — *En.*, I, 6 et VII, 38, division du *Latium* en *Latium vetus* et *Latium novum*. Cf. Pline, III, 9, 4. — V. Böhmer, *L. S.*, p. 16).

(2) Oppidorum insularumque *rationem*, regionum, montium, camporum vel fluminum...

vent et impunément l'une pour l'autre. Il paraît bien s'être attribué quelquefois le même privilège (*En.*, VI, 776; VII, 10 et 630; X, 167, et notes de Burmann. — Cf. *En.*, IV, 367, « *Hyrcania*, silva Arabiæ. ») Mais certaines erreurs géographiques des autres recueils de scolies (1) peuvent nous rendre quelque peu indulgents pour Servius.

Le grammairien, suivant Quintilien (I, 4, 4), devait connaître la *philosophie* afin de pouvoir saisir dans les poèmes, les allusions au système du monde (locos ex intima naturalium quæstionum subtilitate repetitos). Les commentateurs appliquaient cette règle en faisant admirer dans Virgile le mélange harmonieux des fictions poétiques et des leçons de la philosophie (2). Il avait fait parler Siron sous le nom de Silène dans l'églogue VI; mais, dans ses autres poèmes, on entendait tour à tour les explications qu'avaient données sur le monde et sur l'origine et la nature des choses : Thalès (*En.*, III, 241; XI, 186. *G.*, IV, 363 et 382), — Héraclite (*En.*, VI, 265; XI, 186), — Pythagore (*En.*, I, 387; III, 68; VI, 136. *G.*, I, 107), — Anaxagore (*En.*, IV, 625), — Platon (*En.*, I, 387; III, 68; V, 81; VI, 289, 448; VIII, 564), — Aristote (*En.*, V, 81; VIII, 564), — Plotin (*En.*, IX, 184), Porphyre (*Egl.*, V, 66): mais surtout, et dans tout le cours du poème, les deux grandes écoles des Epicuriens et des Stoïciens. Ce que Bossuet a repro-

(1) Note du Leidensis, 135 (G. de Burmann). Sur le *Taburnus*, *G.* II, 38 : « Mons Campaniæ, vel Sabinorum, vel Apuliæ. » — Voir dans les *Scholia Bernensia*, *Egl.*, VIII, 37, sur *Hybla*, les notes de Philargyrius et de Gaudentius, et l'erreur analogue d'Etienne de Byzance que cite Wagner, *Comm. Philarg.*, II, p. 11 ; — enfin *Schol. Bern.*, *G.*, I, 305 : « *Quernas glandes*. Quernas mons Macedoniæ. »

(2) *En.*, VI, 719 : « Miscet *philosophiæ* figmenta poetica et ostendit tam quod est vulgare quam quod continet veritas et ratio naturalis. » — *G.*, I, 243 : « Sciendum eum poeticæ licentiæ inseruisse *philosophiam*. » Cf. Macrobe, *Sat.*, I, 24, 4 : « Etiam poetas nostros volumus *philosophari*. »

ché si durement à Virgile était justement regardé par les grammairiens comme un mérite. On le louait d'avoir réuni dans son œuvre des doctrines différentes. Leurs contradictions prouvaient, non une composition défectueuse, mais l'étendue de l'érudition du poète et la variété de son œuvre (*En.*, X, 467).

On invoquait aussi, pour commenter Virgile, le témoignage des *physici*, des *geometræ* (*G.*, I, 48, et *En.*, VI, 532), enfin des *astrologi* (*G.*, I, 205), des *mathematici* (*En.*, VI, 511, 714; X, 18) et de la *mathemasis* (I, 223; II, 622. Cf. *En.*, I, 314, « multi volunt Æneam in horoscopo habuisse...; » — X, 625, « ulterius bonarum stellarum irradiationem fata differre non posse; » — X, 272, l'extrait d'Aviénus sur les comètes). N'est-il pas curieux de voir l'astrologie, comme toutes les sciences du temps, servir à l'interprétation directe ou allégorique des vers du grand poète?

Pour continuer ce témoignage des « auteurs » de Virgile, les notes sur la religion devraient être attribuées aux *theologi*. On trouve ce nom, *En.*, VIII, 84. L'églogue de Silène, dans le préambule des *Eglogues*, est appelée *Sileni theologia* (Cf. *En.*, II, 604, « est *theologica ratio* »). Servius ne semble pas avoir grande confiance dans tout ce qu'on rapporte des dieux; *En.*, I, 297, « in deorum ratione fabulæ sequendæ sunt; nam *veritas* ignoratur. » Il est de l'école de Varron qu'il appelle *ubique expugnator religionis* (*En.*, XI, 787). Cependant il rapporte ce qu'on disait de la nature des dieux (numina utriusque sexus, *En.*, VII, 498; nymphæ moriuntur secundum Aristotelem, *En.*, I, 372), des trois espèces de divinités (cælestia, terrestria, media, *En.*, VIII, 275), des rapports des dieux entre eux (*En.*, IX, 654), de la conciliation de leur pouvoir avec la rigueur du destin (*En.*, VII, 315, et I, 535), de la subordination des divinités infernales (*En.*, V, 95) et de quelques divinités particulières (*En.*, VII, 761); des divinités qui connaissent l'avenir (*En.*, I, 20), des *dii*

topici (*En.*, VII, 47), des *dii communes* (*En.*, XII, 118), des *dii indigetes* (*En.*, XII, 794), des *dii animales, penates et viales*, d'après Labéon (*En.*, III, 168), de la puissance du regard de Jupiter (respiciendo facit partem feliciorem, *En.*, X, 473, et I, 226), de sa voix (vox Jovis fatum est, *En.*, X, 628, et XII, 808); de la puissance, des attributs et des noms de Junon (*En.*, I, 8); de l'identité d'Apollon, de Bacchus et du Soleil (*En.*, VI, 78, et *Egl.*, V, 66), d'Hercule et de Mars (*En.*, VIII, 275), d'Osiris et de Bacchus (*G.*, I, 166); ce qu'on rapportait des Pélasges (VIII, 600), des Muses et des Nymphes (*Egl.*, VII, 21), de Pan (*Egl.*, II, 31), du dieu Consus (*En.*, VIII, 636), de Faunus et Marica (*En.*, VII, 47), de Pilumnus et de Pitumnus (IX, 4), du *deus Lactans*, d'après Varron (*G.*, I, 315). Enfin il parle d'explications et de coutumes mystiques (*G.*, III, 391, et II, 389). Le plus souvent, il donne des légendes et des actes des dieux une explication tirée de l'évhémérisme (*En.*, I, 52, d'après Varron; *ibid.*, 273, 741; II, 610; V, 824, d'après Varron; VI, 14, 288, 289; VII, 19, 190, 662; VIII, 190 et 319; *Egl.*, VI, 42), ou symbolique (*En.*, VI, 395; VII, 607; VIII, 43, 437, 564, 636, 698; X, 253; *G.*, II, 406; III, 7; IV, 153, 400), ou toute physique empruntée à la nature et aux éléments que représente tel ou tel des dieux (*En.*, I, 71, 142, 568; II, 255; VII, 23, 287, 300, 311; VIII, 240, 389, 414, 416, 429, 454, 527; *Egl.*, VI, 41, fin; VII, 21; *Géorg.*, I, 12, 39).

§ 6.

Notes sur le texte de Virgile.

Le premier devoir du grammairien ancien était de corriger les textes vulgaires et de donner avec exactitude les termes mêmes du poète qu'il commentait. On reconnaît encore dans nos grands manuscrits l'influence considérable d'*Asper* sur la tradition du texte de Virgile (V. Ribbeck, *Prol.*, p. 131).

Après lui Servius s'est proposé la même tâche et l'a remplie pour un temps avec non moins de succès. C'est d'après son témoignage qu'on a conservé chez les anciens et rétabli chez les modernes le texte du poète, et jusqu'à Heinsius, son autorité n'a pas été contestée. Pendant toute cette période, et encore pendant les deux derniers siècles, Servius a rendu des services qu'il serait injuste d'oublier.

La découverte des manuscrits en capitales, et surtout leur dépouillement critique a diminué de beaucoup l'utilité du Commentaire sur ce point particulier. Il suffit, pour le comprendre, d'un moment de réflexion. Supposons ce qu'on ne pourrait prouver (1), que l'ouvrage de Servius ait été composé sur un ou plusieurs très bons et très anciens manuscrits de Virgile, qu'il ait eu, par là, une base excellente, joignant à l'indication des principales variantes le choix de la meilleure leçon : n'est-il pas évident que, malgré cet avantage des plus rares, toutes les descriptions du commentateur ne vaudraient pas l'impression immédiate d'une copie, même médiocre, où l'on pourrait distinguer les variantes et juger de leur importance et de leur âge d'après leur place, par l'écriture et les surcharges ?

Si nos grands manuscrits ne nous donnent pas complètement toutes les formes du texte de Virgile au quatrième et au cinquième siècle, ils en rapportent du moins le plus grand nombre. Contemporains des meilleurs textes que pouvait employer Servius, ils sont de sources différentes et se servent réciproquement de contrôle ; enfin, ce sont des manuscrits, et nous les avons sous les yeux : ils constituent une *source* immédiate du texte, tandis que les notes de Ser-

(1) C'est l'hypothèse que défend Böhmer, *L. S.*, p. 21, cité plus haut, p. 193, note 1. La Vulgate ne fait mention des manuscrits qu'en trois endroits (*En.*, IV, 348 ; VII, 543 et 568), et ce dernier passage est peut-être altéré.

vius ne contiennent que des indications indirectes et n'ont que la valeur d'un *témoignage*. Ce sera, si l'on veut, un témoignage de premier ordre ; mais il ne peut venir que bien après le *Mediceus*, le *Palatinus* et le *Romanus*.

Ce point nettement établi, je me bornerais à renvoyer au chapitre de M. Ribbeck, *Prol. Verg.*, § 19, p. 189 s., si celui-ci, conformément à son système, n'avait pas confondu dans son appréciation les additions et la Vulgate. Il convient d'abord d'écarter de sa liste (p. 191) un lemme que donnent seuls les manuscrits italiens et l'édition R. Estienne, *G.*, I, 341 ; remarquons encore que les passages suspects où il est fait mention d'anciens manuscrits (p. 189) sont tous, sauf deux (1), tirés des additions de Daniel. — Pour le reste, nous pouvons reprendre la conclusion de M. Ribbeck, p. 191. En général, le *texte* qu'appuie ou que commente Servius *est bon* : « solet, quod ipse testatur, *genuinum esse.* » On ne voit pas qu'il appuie la recension d'un de nos exemplaires particuliers, ce qui se comprend d'autant mieux que probablement il n'avait pas lui-même un exemplaire unique, et qu'il a dû tirer des commentaires anciens la plupart de ses leçons ; mais ses indications sont toutes sérieuses et prises à des sources excellentes. Quand on vient à la liste des passages où, suivant M. Ribbeck, dont on peut cependant ne pas toujours partager l'opinion, Servius choisit une leçon moins bonne, on remarque d'abord combien cette liste est courte ; par combien de bons manuscrits est appuyée presque toujours la leçon de Servius ; ajoutons encore que plusieurs de ces leçons, fausses ou médiocres (ainsi, *En.*, III, 421, *G.* I, 155 et 337 ; *En.*, XI, 430), ne sont ici que dans les lemmes ou dans les rapprochements, c'est-à-dire dans les parties du Commentaire les plus suspectes d'altération.

(1) *En.*, IV, 348; VII, 568. Par contre, il faudrait ajouter à la liste la scolie de la Vulgate, *En.*, VII, 543.

J'ai vérifié dans l'*apparatus* de M. Ribbeck tous les textes de Servius pour les livres de l'*Enéide* III à XII, et pour les *Eglogues* IV-X. Il n'est pas besoin d'en voir beaucoup pour être sûr que le grammairien a conservé les variantes importantes; que ses leçons sont toutes tirées des manuscrits, et que l'emploi des mots : *multi*... *alii*... *nonnulli* correspond d'ordinaire exactement aux adhésions plus ou moins nombreuses qu'ont rencontrées les diverses variantes. On ne trouve que rarement chez lui (*En.*, VIII, 260, *elidens*. *Ibid.*, 731, « versum ... inutiliter *additum*. » VII, 568, *piracula*) ces leçons d'école si nombreuses dans les recueils de Daniel (*G.*, I, 6, lumina, 12, aquam. *En.*, III, 40, 153, 157, 204, 226; IX, 369; XI, 142, 169, etc.). Servius a eu le mérite d'écarter ces vaines imaginations et aussi les variantes qu'inspirait, non l'étude de la pensée ou du style de l'auteur, mais le rapprochement avec tel auteur préféré d'une époque différente (Cf. les leçons qu'imaginait *Asper*, d'après Salluste, et que cite Servius. *En.*, X, 539, et XI, 801) ou avec quelque expression célèbre d'un poète grec (*Egl.*, II, 20). — Enfin, la Vulgate, différant en cela des additions, choisit entre les variantes et, le plus souvent, choisit bien (Ainsi, *En.*, VIII, 78, 543; IX, 380, 632; X, 245, 661; XI, 243, 272, 708; XII, 290, 394, 709. *Contra* : *G.*, I, 383. *Egl.*, III, 7. *En.*, XI, 214, 267; XII, 701, etc.). Servius a donc défendu dès l'origine, dans la recension du texte, les bonnes traditions, et par là il a mérité de les conserver jusqu'à notre temps. Aussi peut-on croire une origine sérieuse à ces leçons qu'on ne trouve que chez lui : *En.*, I, 100, 258, 734; II, 59, 65, 75, 247, 321, 455; III, 75, 372, 635; IV, 551; VI, 84; VII, 773; VIII, 260; IX, 173; X, 481; XI, 258, 422, 524, 818; XII, 290, 859.

Par contre, il ne mérite aucune confiance au sujet de la *ponctuation* (1). Sur ce point, il suit les habitudes bizarres de

(1) V. Hagen, *Jahrb. f. clas. Phil.*, 97, 472. — Voir aussi ce que j'en

son temps dont on voit aussi la trace dans le *Mediceus* et le *Palatinus* (par ex. *En.*, V, 753 ; VIII, 71 ; IX, 38, 214 ; X, 485 et 807, etc.). Il change la ponctuation naturelle pour mettre le texte d'accord avec la mythologie reçue (*En.*, VIII, 354), avec une fable (*En.*, II, 116), une tradition (*Egl.*, I, 29) ou un autre passage de l'auteur (*En.*, VI, 347), et en général, il la modifie ou il admet qu'elle peut l'être pour les raisons les plus subtiles (*En.*, I, 100, 130, 265, 380, 594 ; II, 149, etc.).

Sauf cette réserve, et celle que nous avons faite au commencement de ce chapitre, le Commentaire peut servir à contrôler le texte des manuscrits : il les complète par certaines variantes, et y ajoute des renseignements précieux que ceux-ci ne donnent pas, notamment le nom des auteurs de plusieurs leçons, ce qui d'une part permet d'en apprécier la valeur, et de l'autre donne quelque idée des transformations et de l'histoire du texte. — Voici les passages principaux où les leçons sont accompagnées d'un *nom propre* : Probus (*En.*, I, 441; VI, 1 ; VII, 773; VIII, 406 ; X, 539); Tucca et Varius (*En.*, IV, 436 ; V, 871; VII, 464); Urbanus (*En.*, IV, 518; IX, 391; X, 661) ; Asper (*En.*, X, 539, 737 ; XI, 358) ; Scaurus (*En.*, III, 484) ; Hebrus (*En.*, VII, 6) ; Carminius (*En.*, VIII, 406); Caper et Hyginus (*En.*, XII, 120); Varron (*G.*, I, 166) ; Donat (*G.*, IV, 346).

§ 7.

Notes d'antiquités.

Nous arrivons à la partie la plus précieuse (1) du Commentaire. Quand toutes les autres notes seraient de nulle valeur, celles-ci suffiraient à le faire estimer non seulement des

ai dit (p. 248) à propos des critiques dirigées contre Virgile et des réponses à ces critiques.

(1) V. dans Suringar, I, p. 6 au bas, la citation de Wittenbach.

savants, mais de tous ceux qui ont quelque goût de l'histoire et de la littérature de Rome. Quel meilleur moyen de discerner le caractère et le génie d'un peuple, surtout d'un peuple formaliste, sinon de connaître par le détail ses coutumes nationales et les formes scrupuleusement prescrites par sa religion et par ses lois ? Servius est ici bien souvent une source unique. Et, comme pour nous faire mieux sentir, par comparaison, le prix de son ouvrage, le temps nous a conservé le commentaire de *Donat*, plein de mots, vide de faits, tout à la rhétorique et aux subtiles niaiseries de l'Ecole ; œuvre abstraite et sans date, sans origine nettement appréciable, tant elle reste de parti pris en dehors des lieux et des temps. L'un des commentaires a pour nous tout l'intérêt et toute l'utilité qui manque à l'autre.

Les défauts que nous avons reprochés à Servius ont ici tous les avantages de qualités véritables. Quand les habitudes et les préjugés de l'Ecole lui faisaient conserver, au cinquième siècle de l'ère chrétienne, à toute occasion, tous les détails du culte païen, et admirer dans Enée l'idéal du pontife romain, il commettait au point de vue littéraire et poétique autant d'erreurs, mais chacune d'elles était le plus souvent l'occasion de révélations qui sont inestimables pour nous. Les critiques qui de notre temps trouvent dans Shakespeare la science du droit, de la chasse, de la médecine, et même toute une ethnologie (1) tombent dans la même faute ; mais il n'est guère probable que ce soit jamais une faute heureuse qu'on leur pardonne aussi facilement qu'à Servius.

Les *Fuldenses* représentent avec le plus d'étendue et d'exactitude l'école qui faisait d'un commentaire de Virgile un recueil d'antiquités, mais ils ne s'étendent pas au delà des deux premiers livres de l'*Enéide* et leur système paraît

(1) V. les citations de M. Stapfer, *Revue politique*, 2 février 1878 p. 723.

quelque peu exclusif. Les autres manuscrits de Daniel (*Lemovicensis, Pithœanus*, etc.), nous ont conservé beaucoup de scolies de même origine, mais sous une forme plus défectueuse. Enfin, les *Scolies de Vérone* devaient contenir, si je ne me trompe, beaucoup plus de citations et de remarques de critique ou de grammaire que de notes d'antiquités. Le Commentaire de Servius en cette matière a sa place à côté, ou plutôt au-dessus de tous ces recueils, au moins dans leur état présent; d'abord ces notes ne sont pas chez lui isolées; elles forment un riche fonds autour duquel se sont groupées toutes sortes d'autres renseignements; enfin, il est conservé en entier et l'on peut coordonner assez facilement ses indications.

Nous distinguerons ses notes d'après les différents sujets auxquels elles se rattachent : la *religion romaine*, les *antiquités romaines*, les *antiquités italiennes*.

I. — NOTES SUR LA RELIGION ROMAINE, SUR LE DROIT PONTIFICAL ET SUR LES DIVERSES PRESCRIPTIONS DU CULTE A ROME.

Quel spectacle curieux que de voir la religion des vieux Romains se réfugier dans l'Ecole au cinquième siècle, et y reprendre, grâce aux œuvres des poètes, une vie nouvelle, il est vrai toute factice et éphémère. Ce n'est pas un bon signe pour une institution populaire que de servir de thème aux discussions des érudits. Le soin qu'ils apportent à la décrire est, à lui seul, une preuve de son déclin. Puisqu'il fallait enseigner la religion romaine, il est clair qu'elle était à demi oubliée; elle jette dans ces commentaires une dernière flamme avant de s'éteindre pour jamais. A ce moment suprême, on la voit encore telle qu'elle fut toujours, toute de formalités et de formules que nous a conservées Servius.

Il indique comme ses sources en cette matière : *libri sacrorum* (*En.*, III, 287); — *libri etrusci* (*En.*, I, 42); — *libri*

pontificales (*En.*, XII, 603, et *G.*, I, 21 et 344). Comme il est peu probable qu'il ait consulté ces livres directement, nous devons penser qu'il a pris ces citations dans la source générale qu'il indique à plusieurs reprises à propos de ces notes (*En.*, III, 12; V, 704; VI, 36; XI, 787. *G.*, I, 269) dans *Varron*.

Notes *sur les dieux*, leur nature, leurs noms, leurs attributs, leurs statues, leurs temples, et, en général, les lieux et les objets qui leur sont sacrés : *En.*, II, 116, 166, 227, 469; III, 12, 20, 174, 222; VI, 52, 64, 68, 860; VII, 188, 607; VIII, 190, 275, 564; IX, 448, 584; X, 316; XII, 841. *G.*, I, 21, 33, 166, 498 (Cf. *En.*, I, 277, et V, 737); II, 406.

Notes sur *les prêtres* et sur leurs insignes : *En.*, I, 448; II, 2; III, 80; IV, 19; VI, 73, 661; VII, 187, 188 et 190; VIII, 646, fin, 664; IX, 299; XII, 120, 169.

Prières, *sacrifices* et tout ce qui s'y rapporte : *En.*, I, 277 (Cf. V, 737, et *G.*, I, 498), 292, 335, 736; II, 104, 116, 133 (Cf. XII, 173), 134, 148 (Cf. X, 228), 202; III, 21 (Cf. IX, 627), 118 (Cf. *G.*, II, 380), 231, 407; IV, 57 (Cf. VI, 39), 62; V, 745; VI, 224, 244, 247, 248 (Cf. *G.*, III, 492), 741; VII, 120, 150, 175, 397; VIII, 72, 103, 172, 183, 278, 641; IX, 641; XI, 339; XII, 119, 139, 170, 192, 198. *Egl.*, III, 76. *G.*, I, 344; II, 194.

Des *fêtes* : *En.*, I, 632. *G.*, I, 269.

Cérémonies diverses : *En.*, II, 351; VI, 741; VII, 259, 471, 603; VIII, 3, 110, 173, 176, 179, 564, 601, 717. *Eg.*, III, 76.

Termes consacrés dans les usages du culte : *En.*, I, 519, 704, 733; II, 148 (Cf. X, 228), 699, 719; IV, 57; VI, 197, 210, 248 (Cf. *G.*, III, 492), 252; VIII, 31, 63; IX, 641. *Eg.*, II, 70. *G.*, II, 194; III, 16.

Des *foudres* : *En.*, I, 42, 230 (Cf. *G.*, I, 332).

Augures, *présages* et *prédictions* de toutes sortes : *En.*, I, 92, 393; II, 178, 691, 781; III, 176, 361, 444; VI, 36, 37, 43; 72, 149, 190, 191, 197, 198; VII, 58, 141, 187, 188, 190 (Cf.

VII, 612; XI, 334); IX, 4, 24, 631; XI, 719; XII, 183, 246, 259. *Egl.*, IX, 15. *G.*, I, 335.

Funérailles : *En.*, III, 64 fin (Cf. VI, 8; XI, 2); V, 138 (Cf. XI, 192); VI, 176, 216, 218, 366; XI, 93.

Traditions diverses : *En.*, V, 704; XI, 785 et 787.

II. — NOTES SUR LES ANTIQUITÉS ROMAINES.

Sur ce sujet, les sources qu'indique Servius sont : *Bæbius Macer* (*En.*, V, 556). — *Granius Licinianus* (*En.*, I, 737). — *Caton* (*En.*, I, 726; V, 755; VI, 760). *Varron* (*En.*, I, 277; VI, 760. *Egl.*, VIII, 29).

Notes sur les *monuments* de Rome : *En.*, I, 292, fin; II, 116 (face cum qua pingitur), 227, 319; VII, 153, 607; VIII, 90, 337, 343, 435 (in antiquis imperatorum statuis), 631, 654, 655; IX, 448. *G.*, II, 502. — Sur les sept collines : *En.*, VI, 784 (Cf. *Schol. Ver.*, *G.*, II, 535); VII, 657.

Sur les *vêtements* des Romains *En.*, I, 282; II, 616; VII, 612 (Cf., VII, 188, 190, et XI, 334); VIII, 458. *Egl.*, X, 27.

Armes romaines. Exercices, récompenses militaires, levées d'hommes, divisions de l'*armée*, déclaration de guerre, etc. *En.*, II, 157, 178; V, 560; VI, 760, fin, 772; VII, 162, 274, 614 (Cf. VIII, 1). 637, 664; VIII, 587; IX, 53 (Cf. X, 14), 162, 229, 300, 370, 546; X, 14, 366; XI, 19, 463, 603.

Coutumes et traditions diverses : *En.*, I, 273, 276, 277, 291, 346, 723, 726, 736 et 737; II, 319; III, 20, 64, fin; 68 (Romani contra faciebant); V, 556, 750, 755 (Cf. un peu différent, *G.*, I, 126), VI, 431, 615, 760 (sur Lavinie et Silvius), 780, 809, 816, 862; VII, 152, 168, 188, 678 (au commencement), 706; VIII, 51, 63, 72, 90, 344, 348; IX, 192, 274, 648; X, 216 (ortus et finis *diei*. Cf. VI, 255 et 535), 515; XI, 134. *Egl.*, I, 34; VIII, 29. *G.*, I, 43, 126; II, 382; III, 18, 24.

III. — NOTES SUR LES ANTIQUITÉS ITALIENNES.

Servius indique comme sources : *Varron* (VII, 664), et *Hygin* (VIII, 597).

Notes : *En.*, VI, 107, 378, 536 (secundum Tuscos) 760, 826 ; VII, 10, 150, 563, 661, 662, 670, 678, 682, 695, 697, 711, 730, 796, 799, 800 ; VIII, 322, 479, 505, 597, 600 ; X, 145 ; XI, 785 ; XII, 538.

IV. — ANTIQUITÉS DIVERSES.

Antiquités d'autres pays que l'Italie : *En.*, II, 255 (simulacrum lunæ apud Argos) ; III, 68 (Ægyptii). *G.*, IV, 127 (Corycium antrum).

Notes d'antiquité avec cette simple désignation : *antiqui* ou *majores*. — *En.*, I, 104, 164, 213, 706, 724 ; VII, 14, 463, 509, 633 ; VIII, 278 ; X, 832 ; XI, 9. *G.*, II, 130.

CHAPITRE IV.

RAPPORTS DU COMMENTAIRE DE SERVIUS AVEC LES AUTRES RECUEILS DE SCOLIES.

Les personnes qui se bornent, en fait de scolies anciennes, à la lecture de Servius, s'abusent facilement sur l'étendue de son érudition et la valeur de son Commentaire (1). On le connaît mieux, quoiqu'on l'estime un peu moins, lorsqu'on l'a rapproché des autres scoliastes.

Je n'ai nullement l'intention de résumer l'histoire de l'interprétation Virgilienne (2). Je me bornerai, dans ce chapitre, à déterminer le mieux possible par la comparaison des divers recueils la méthode de composition de Servius et le vrai caractère de son ouvrage.

§ 1.

Rapports de Servius avec les Scolies de Vérone.

Quand j'ai étudié l'origine et la valeur des additions de Da-

(1) Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 11, 14, et *passim*.

(2) V. la préface de Burmann, le tome II de Suringar et surtout les *Prolégomènes* de Ribbeck.

niel, j'ai remarqué combien était frappante leur ressemblance de fonds et parfois de forme avec les *Scolies de Vérone.* Il est évident que toutes ces notes nous sont venues des mêmes sources.

Quoique Servius contienne souvent les mêmes remarques que le *Veronensis,* les rapports des deux recueils sont moins fréquents, ce qui peut s'expliquer par la différence du plan suivi de part et d'autre, et aussi par l'indépendance de Servius dans l'emploi de ses sources. Sur ce dernier point, je me borne à renvoyer à ce que j'en ai dit plus haut, p. 204, — Le plan de Servius consiste à réunir autour des vers de Virgile les remarques de toute nature auxquelles ils peuvent donner lieu, sur la fable, la grammaire, le texte, les antiquités, etc. Bien qu'on puisse attribuer quelques notes des *Scolies de Vérone* au rédacteur (V. *Suringar,* II, p. 103), presque toujours elles ne donnent au fonds que des *extraits textuels* des anciens commentaires. Pour la critique du texte et l'*histoire* de l'interprétation de Virgile, c'est un recueil de premier ordre, précieux surtout parce qu'il contient l'indication et le texte même de ses sources. Mais il est peu probable que, pour l'interprétation de Virgile proprement dite, ces scolies aient eu la même valeur. Elles nous restent en trop petit nombre pour qu'on puisse se prononcer sûrement sur la méthode générale que suivait leur auteur. Il semble cependant que si les notes sur le texte, sur les figures, sur les *quæstiones,* si les fables et les légendes (V. *En.*, I et II, sur *Anténor,* I, 242, *Cadmus,* I, 243, et surtout *Palamède,* II, 81) étaient aussi nombreuses que dans Servius, une place moins grande était faite aux remarques de critique et de grammaire et aux notes d'antiquités. Celles-ci ne consistent dans le ms. de Vérone qu'en extraits assez rares, souvent il est vrai fort curieux, d'auteurs anciens (ainsi extrait de *Sabidius, En.*, X, 241). Par contre, l'exposition, avec exemples, des sens multiples que peut avoir tel ou tel mot (*polysemus sermo*) forme, au com-

mencement de l'*Enéide*, presque tout le fonds de l'interprétation. — Les *Scolies de Vérone* ont dû être rédigées directement sur les grands commentaires à une époque où la plupart d'entre eux existaient encore; mais lorsqu'on parle de leur rédaction, il faut bien comprendre qu'il s'agit de l'original du recueil, et non pas nécessairement de notre manuscrit comme le dit *Suringar* (II, p. 404, au bas). Car il est fort possible, il est même probable qu'il y a eu vers le quatrième siècle un grand nombre d'extraits analogues faits sur le même plan et copiés les uns sur les autres sans que personne recoure aux sources. Quoi qu'il en soit, les qualités précieuses de ce recueil, aussi bien que ses lacunes, le rendent tout à fait distinct de Servius.

§ 2.

Rapports de Servius avec Probus.

Nous n'avons pas à rechercher si ce commentaire ne contient absolument rien qui soit de Probus, comme l'a soutenu *Al. Riese* (Bonn, 1862), ou s'il a conservé, comme le pensent *Keil* (Hall, 1848, préf.) et *Ribbeck* (*Prol.*, p. 164), quelques scolies anciennes sans doute empruntées aux ouvrages du célèbre grammairien. Il n'y a entre Servius et Probus aucun rapport direct : ils ne se rencontrent qu'à l'occasion de rapprochements en quelque sorte forcés, ou sur des sujets et des explications devenues vulgaires.

On trouve dans Probus, comme dans Servius, des fables sous une forme en général abrégée, des notes géographiques très nombreuses, des citations qui le sont moins, et plutôt d'auteurs grecs que d'auteurs latins; des remarques où paraît une certaine prétention à la science (sur les planètes, I, 336; sur les zones terrestres, *G.*, I, 233; sur les éclipses et les tremblements de terre, *G.*, II, 478), quelques notes d'antiquités très précieuses (*G.*, II, 8 : cothurne qu'on voit aux sta-

tues de Bacchus et de Diane. *Ibid.*, 197 : « in municipio Tarentinorum hominis effigies in delphino sedens est) ; mais on ne voit nulle part ni remarques littéraires ni scolies grammaticales. — Il diffère surtout de Servius par l'inégalité de sa forme. Tout le monde est d'accord pour reconnaître, dans les restes de ce commentaire, des notes vides ou niaises à côté de scolies longues, savantes, seulement d'ordinaire un peu confuses. — Il en diffère aussi parce qu'au lieu d'être un commentaire perpétuel, il ne traitait que des questions choisies. On en a la preuve dans ces citations de deux, trois, quatre et même cinq vers qui précèdent la scolie et permettent d'en comprendre l'objet. Telle était sans doute la forme qu'avait choisie le grammairien ; elle a rendu plus faciles les interpolations, et elle explique le désordre et les inégalités de notre recueil. — Rappelons d'autre part que pour Servius, les *Eglogues* et les *Géorgiques* sont la partie la plus altérée de son Commentaire.

§ 3.

Rapports de Servius et du commentaire de TIB. CL. DONAT.

J'ai déjà parlé de cet ouvrage et de ses défauts. Attribué nettement par les manuscrits à *Tiberius Claudius Donatus*, il ne peut être de cet *Ælius Donatus* dont nous avons le commentaire sur Térence, mais qui avait aussi commenté Virgile. Il ne contient aucun des passages où la Vulgate cite Donat (Van der Hœven, p. 5 et suiv.). Burmann (*præf.*, p. 37, 38 *et passim*) avait cru à tort que les manuscrits contiennent un texte plus étendu que celui de la dernière recension. D'après la vérification de Van der Hœven sur le *Codex Harlemensis* (daté de 1466) et de Thilo (*Rhein. Mus.*, XV, p. 149) sur le *Laurentianus* (plut., XLV, cod., 15 membr., fol., sæc. X), et sur le *Vaticanus* (cod. 1512,

membr. fol., sæc. IX), nous savons maintenant que nous possédons un texte incorrect, mais complet. — L'auteur omet, par système, tout ce qui nous intéresse dans les ouvrages des grammairiens : les citations, les indications sur le texte et les notes d'antiquités (1), et il les remplace par une paraphrase insipide où il prétend démontrer l'ordre des développements les plus clairs, la valeur des mots les plus simples, et surtout les qualités oratoires et morales qu'il découvre jusque dans le moindre hémistiche. Le résultat d'une pareille conception est de faire valoir, par contraste, le commentaire de Servius. La lecture de quelques pages de Donat suffira toujours pour assurer à l'auteur de la Vulgate le suffrage des juges les plus sévères.

§ 4.

Rapports de Servius avec les scolies dites de Philargyrius.

Sources : Pour les *Géorgiques* : *In Georgica brevis expositio.* — Pour les *Bucoliques* : *Philargyrii Explanationes.*

Manuscrits : 1. *Laurentianus*, plut. XLV, cod. 14, fol., sæc. X. — 2. *Parisinus*, 7960, in-folio, sæc. X. — 3. Avec un meilleur texte, un manuscrit non signalé encore : *Parisinus* 11308, petit in-fol., sæc., X.

Editions : Fulvius Ursinus, Romæ, 1587. Henric. Commelinus, Heidelberg, 1589. Daniel, Paris, 1600; et après lui les autres éditeurs de Servius.

Bibliographie (2) : Suringar, t. II, p. 92 s. — Phil. Wagner :

(1) Il réservait pour un treizième livre les renseignements géographiques.

(2) C'est à dessein que j'omets le supplément de Dübner à son article sur le *Fuldensis* : *Zeitsch. f. A. W.*, 1834, n° 153. — Ses indications manquent à la fois de précision et d'exactitude (V. la fin de la dissertation de Wagner).

Epistola ad Petrum Hofman Peerlkamp, sive commentatio de *Junio Philargyro*. Dresde, 1846-1847. — Thilo, *Rhein. Mus.*, XV, 119 s.

Depuis Ursinus et Commelinus, la plupart des éditeurs de Servius ont joint à son Commentaire, soit en regard, comme Maswich et Burmann, soit à la fin du livre, comme Daniel et Lion, les scolies de *Philargyrius*.

Il est important de distinguer les scolies des *Eglogues* de celles des *Géorgiques*, leur origine et aussi leur valeur étant fort différentes.

Je commence par ces dernières :

1° *Scolies sur les Géorgiques.*

Les trois manuscrits, que j'ai indiqués plus haut, contiennent sous la même forme, à la suite des *Explanationes Philargyrii,* un commentaire sur les *Géorgiques* (liv. I et II, 1-90), intitulé : *Brevis Expositio.*

Th. Mommsen (*Rhein. Mus.*, XVI, 442) y a trouvé, au commencement (*G.*, I, 1) une scolie précieuse, mais elle fait exception. J'ai lu une bonne partie du recueil, et je puis affirmer avec M. Thilo (*Rhein. Mus.*, XV, p. 119) qu'il se compose uniquement, sans aucune addition particulière, d'extraits de Servius et des Bernenses, à peu près en quantité égale, et de la plupart des notes du *Leidensis* 135 (*G.* de Burmann). On sait que ce dernier manuscrit (1) est une variante des Bernenses et que les deux recensions ne se bornent nullement à recueillir des scolies de Philargyrius. La *Brevis expositio*, dénuée de titre et de suscription, ne peut donc être considérée comme un double commentaire de Philargyrius et Servius ainsi que l'a cru Mommsen,

(1) V. dans Wagner, *Comm. de Philarg.*, II, p. 23, la liste de quelques scolies de ce *Leidensis* qui diffèrent de Philargyrius.

et nous ne devons y voir qu'une compilation très confuse et sans grande valeur.

Ursinus a pris les scolies qu'il a données sous le nom de Philargyrius dans le *Vaticanus* 3317, où elles suivent celles de Servius après un *et aliter.*; cf. la forme des scolies grecques : καὶ ἄλλως. On les trouve aussi en tout ou en partie dans plusieurs manuscrits (1), sans qu'aucun signe sépare d'ordinaire les scolies les unes des autres.

Sont-elles bien de *Philargyrius?* Aucun de ces manuscrits ne donne son nom nulle part, et l'attribution qu'on a faite de ces scolies ne repose que sur une hypothèse d'Ursinus (2) ou plutôt d'Ange Politien. Celui-ci avait trouvé quelques-unes d'entre elles dans la *Brevis Expositio* : il a supposé sans preuve que Philargyrius, dont le nom est auparavant dans la suscription des *Explanationes*, était aussi l'auteur de l'ouvrage suivant, et il lui a nettement attribué ces scolies anonymes.

Lues de suite, elles paraissent fort bonnes. Il n'y a, entre elles et Servius, de différence appréciable ni pour la forme, ni pour le fonds. A mesure que l'on approche du dernier livre, leur nombre augmente, et aussi, dans la même proportion, les citations, les indications sur le texte ; bref les notes dont nous apprécions l'utilité dans Servius. Et comme dans les mêmes livres celui-ci change de son côté, mais pour finir par n'être plus qu'un abrégé, parfois incorrect, presque toujours vide de renseignements utiles, on comprend que plus d'un lecteur, dans la fin des *Georgiques*, abandonne les scolies de Servius pour les notes authentiques ou non de Philargyrius. Si l'on changeait le titre des deux colonnes au dernier livre, Servius n'y perdrait pas. Mais il ne faut pas

(1) Dans le *Guelferbytanus* I, dans le *Paris.* 7965, dans le *Dresdensis* 136 et dans les éditions de Bâle. Keil signale la même disposition dans le Vat. 1507, memb. 4, sæc. XV.

(2) V. un extrait de sa préface dans Wagner, *Philarg.*, II, p. 29-30, note.

oublier que ces notes bien conservées et heureusement choisies ont été prises à la fois dans Servius, dans Philargyrius et dans d'autres scoliastes (1). En toute matière, et surtout en fait de remarques littéraires, de bons extraits valent mieux qu'un mauvais abrégé.

2° *Scolies sur les* Eglogues.

Les scolies des *Eglogues* proviennent d'un manuscrit de Virgile à la marge duquel elles avaient été écrites par Ange Politien sous ce titre : *Junius Philargyrius in Bucolica ad Valentianum.* Ce manuscrit n'a pu être retrouvé ni par Keil, ni par Thilo; mais on connaît celui d'où Politien avait tiré ses notes : c'est le manuscrit de la *Brevis Expositio* des *Géorgiques*, le *Laurentianus*, que nous avons indiqué plus haut. Thilo (*Rhein. Mus.*, XV, p. 119) déclare qu'il faut placer sur le même rang le *Parisinus* 7960, qui n'en diffère que parce que son texte est un peu plus correct dans les *Eglogues* et parce qu'il a été corrigé de la main d'un homme instruit. On ne connaissait à Paris que ce manuscrit; j'en ai trouvé un autre de même origine et mieux conservé, le Par. 11308. Je vais les décrire tous deux en commençant par celui qu'a signalé M. Thilo.

Description des Par. 7960 et 11308.

— PAR. 7960.

Ce MS. est en parchemin in-folio du dixième siècle. En haut de la dernière page, d'une main du seizième siècle : « In di nomine grimoard. pp^r (præpositus) monasterii santi germani ad te leuaui anima mea. » — Au bas de la 1re page : « Jac. Aug. Thuani. » A la première et à la dernière page,

(1) Voir la démonstration de ce point important dans Thilo (*Rhein. Mus.*, XV, p. 136-138).

signature de Pithou comme dans le *Paris.* 7929 et le *Cledonii codex Bernensis* dont Müller (*Anal. Bern.*, III, Taf. II) a donné le fac-similé. Le manuscrit a passé des mains de Pithou dans le fonds Colbert. Il était composé, à l'origine, de 28 cahiers de huit feuilles, marqués en chiffres romains, et de deux feuilles séparées. Les cahiers VI-VIII (Servius : *Egl.*, VIII, 88, *perdita* — *G.*, III, 474, *spemque gregemque*) sont perdus, et l'étaient déjà au seizième siècle, comme le prouve une note de Pithou (*desunt quaterniones,* III). Le manuscrit finit *En.*, XII, 816, au milieu de la citation de Térence *adjuvo me non posse*, ce qui fait supposer qu'il manque aussi une ou deux feuilles à la fin. Les pages, rayées au style, contiennent de 35 à 38 lignes, qui ne laissent que de très petites marges. L'écriture est la caroline assez grosse, avec les abréviations du temps (Cf. Müller, *Anal. Bern.*, III, Taf. III, spécim., III, d.). Quelques lettres se lient, même d'un mot à un autre : par exemple l'*s* et le *t*; aussi l'*o* et l'*r* qui, une fois liés, se confondent souvent avec l'*m* et la syllabe *co*. La seule difficulté consiste dans la séparation des mots que le copiste ignorant a coupés de la façon la plus singulière. Le grec est écrit lisiblement. Il n'y a pas, dans le texte du Servius, de corrections bien marquées. A quelques pages, une autre main ajoute en marge les mots omis. Les scolies sont séparées par un point et virgule, ou une virgule allongée.

Titre du Servius, fol. 27 : « INCIPIT EXPOS. SERVII GRAM IN BUCOLICON ET IN LIBRIS GEORGICORV ATQU : ÆNEADUM. » C'est la seule place où soit le nom de Servius. — Cette recension ne contient aucune espèce d'addition. Le texte est médiocre de forme, car les fautes de copie sont nombreuses, et médiocre aussi de fonds.

L'intérêt du manuscrit ne vient pas du Servius, mais des recueils qui le précèdent. Parlons d'abord des scolies sur les *Géorgiques* (f. 18*-27*). Il n'y a pas de suscription. Titre :

IN NOMINE PATRIS . ET FILII ET SPY . SCI . INCIP LIBER GEOR BREVIS EXPOSITIO. J'ai indiqué plus haut (p. 276) la composition de ce recueil. Il pourrait servir à contrôler le texte du *Leidensis* 135 (G. de Burmann) et à corriger quelques passages altérés des Bernenses (par exemple *G.*, I, 110, où il a très nettement : « *ciet*, inriget, vel commovet).

Le manuscrit donne sur les *Eglogues* deux recueils de scolies nommés tous deux dans les suscriptions EXPLANATIO, et que je désignerai, le premier par *Explanatio A*, et le deuxième par *Explanatio B.* — Suscription de l'*Explanatio A* (fol. 11-12) : « Explanatio iunii filargirii gramatici explicit. Ds meeū per omā (de même R. (1). Thilo, probablement d'après le *Laurentianus* p. ănimā) ego sum in gloria obtatio (R. optatio) mtis meæ h ut (R. et Thilo : hæc est ut) ante me supa dictum (R. et Thilo : supradictum) quiacumque (R. et Thilo : quicumque) legeris hanc glosiolam dm pro me misero roges ut anime meæ apud patrē meum veniam in celo merear qui noē sum fatosus. FINIT AMEN. » Suscription de l'*Explanatio B*, fol. 18* : EXPLICIT EXPLANATIO IVNII FILAGIRII GRAMATICI : IN BOCOLICA VALENTINIANO : BOCOLICON HABET VERSVS : DCCCXX. FINIT.

L'indication de stichométrie qui est comprise dans cette suscription peut-elle nous apprendre, au moins approximativement, dans quelle proportion le commentaire de Philargyrius a été abrégé ? Remarquons d'abord qu'elle ne peut s'appliquer qu'à l'*Explanatio B* : car, quoique le Par. 7960 soit un grand in-folio d'une écriture serrée, les deux *Explanationes* réunies ont dans ce ms. plus de 1300 lignes ; et, d'autre part, dans le Par. 11308, l'*Explanatio B* qui vient avant l'*Explanatio A* a la même suscription. Nombre des lignes de l'*Explanatio B.* dans le Par. 7960 : 487 ; dans

(1) Je désignerai par cette lettre l'autre *Parisinus* (manuscrit de Rosny) 11308.

le Par. 11308 (format de l'in-8°) : 754. Comme le recueil contient des éléments étrangers, il faut conclure que nous n'avons guère que le tiers ou le quart du commentaire original.

Titre général des *Explanationes* : IN NOMINE DI SVMI. IN BVCOLICA PAVCA ORDINANTVR FONA. Je ne sais ce que signifie ce dernier mot : il est encore très nettement dans le Par. 11308. Au-dessous un préambule des *Géorgiques* : qui commence lui aussi par : « Virgilius in operibus suis, etc. », mais qui ne ressemble que par la première ligne à celui que nous avons dans les bons manuscrits de Servius, et que les Bernenses mettent sous le nom de Philargyrius (1).

— PAR., 11308.

Parchemin très petit in-folio. Catalogue Delisle : « Commentaires sur Virgile, par Junius Philargyrius et par Donat, Xs. » C'est le même manuscrit que le supplément latin 1011. Il contient la vie de Donat, dont le *Philologus*, XXIV, 153, a donné une collation, sans parler des autres parties du manuscrit. M. Hagen (*Schol. Bern.*, p. 683) a donné ce texte de la vie de Donat qu'il regarde comme plus rapproché de l'original que celui du *Reginensis* et du *Bernensis*. M. Hagen indique le ms. comme du huitième siècle et l'appelle Pithœanus; je ne sais sur quelle preuve. Il ne porte pas la signature de Pithou, et le nom de l'ancien possesseur est soigneusement gratté au commencement et à la fin. On lit sur la dernière feuille, d'une main du quinzième siècle, une note insignifiante. Ce Par. a été acquis de la Bibliothèque de Rosny ; il contient 15 cahiers, plus 2 feuilles, la dernière blanche. Les cahiers sont, en général, de 8 feuilles, le 3e, marqué III (fol. 17-26), en a 10 : le 9e (fol. 63-67) et le 15 (fol. 108-112) en ont 5. Le 8e (fol. 59-62) n'en a que 4. Les pages sont de 29 lignes. L'écriture ronde, très nette , sans

(1) Thilo (*Rhein. Mus.*, XV, p. 127) regarde avec raison cette dernière attribution comme suspecte.

abrévations, sans liaisons, n'est certainement pas postérieure au dixième siècle. Il a moins de fautes que le Par. 7960, quoiqu'il y en ait encore un assez grand nombre. Les corrections sont toutes modernes.

A la suite des *Explanationes* (f° 62) est la lettre de Donat à Munatius (publiée dans le *Philologus*, *ibidem*), puis la vie de Virgile, et jusqu'à la fin des gloses sans valeur (*En.*, I-V) qu'on a crues faussement de Donat d'après l'indication erronée écrite d'une main italienne du quinzième siècle, au fol. 41 *. Les seuls mots qu'on trouve dans les suscriptions sont : VERGILII GLOS LIB (I ou II, etc.) EXPLICIT.

L'étendue des *Explanationes* et de la *Brevis Expositio*, leurs suscriptions, leurs fautes même, l'exemple d'Horace entre le Ier et le IIe livre des *Géorgiques*, leurs transpositions (fin de l'*Egl.*, VII, *Explan.* B) sont ici les mêmes que dans le Parisinus 7960. Seulement les *Explanationes B* sont dans ce MS les premières, ce qui, comme nous le verrons, répond mieux à leur caractère. De plus, la forme du manuscrit est correcte; et dans l'usage, c'est lui qui doit être préféré. Le Par. 7960 a toutes ses fautes, auxquelles il en ajoute un grand nombre d'autres. Dans la citation de Cicéron *de Gloria* (*Egl.*, II, 63), les deux *Explanatio* ont ici toutes deux : *Statuerunt simulacrum leæne*, tandis que dans le Par. 7960, l'*Explanatio A* donne *Statuet gloria lenæ*, qui a passé, sous des formes différentes, dans les éditions. Dans la scolie examinée par Mommsen (*Rhein. Mus.*, XVI, p. 443), le P. 11308 a la plupart des fautes indiquées (le Par. 7960 en a un bien plus grand nombre). Il donne *Sed terra arata Varro* et de première main... *et in ostensio*. Dans l'églogue IV, 1, *Explanatio B*, les mots : *Augusti — Octavianus* que Thilo (*Rh. Mus.*, XV, p. 124) n'explique que par une lacune, sont ici d'une seconde main; peut-être proviennent-ils d'une altération des mots précédents : « natus est... expugnavit. »

Valeur des Explanationes.

J'ai indiqué suffisamment l'origine de la *Brevis Expositio* (p. 276), sans qu'il soit besoin d'y revenir.

Pour les *Explanationes,* le nom de Philargyrius nettement conservé dans leurs suscriptions fait leur principal, j'allais dire leur seul mérite. Elles nous sont parvenues dans un état déplorable. On pouvait peut-être en tirer quelques scolies de plus que celles qu'a extraites Politien. Mais il a donné ce qu'elles contiennent de meilleur. Le reste est un amas de gloses (V. dans la suscription de l'*Explanatio A* ce mot très juste : *glosiolam* meam), d'obscurités, de niaiseries et d'absurdités allégoriques. Si nous avons bien, comme semble l'indiquer la suscription, les restes du commentaire de Philargyrius, il est vraiment mis en poussière. Sûrement, des scolies étrangères ont dû s'y mêler, et je crois qu'il est très imprudent d'en peser et commenter, ainsi qu'on l'a fait, les moindres mots, comme s'ils avaient une valeur certaine. Il est surtout nécessaire de s'appuyer, pour toute conjecture, sur un texte bien établi. On sait combien de raisonnements a fondés Wagner (*Comm. de Philarg.*, I, p. 30, et II, p. 17) sur la scolie: *exstat* Thyestis tragœdia (*Egl.*, VIII, 10). Or, ces mots ne sont pas dans l'*Explanatio B*; et d'après nos deux *Parisini*, ils dérivent d'une fausse lecture de Politien. Le Par. 7960 donne: « Ejusdem aut vari extragœdiam (Par. 11308, extra tragœdiam) testibus omnibus tragicis proferendam. » (Cf. *Schol. Bern.*, *Egl.*, VIII, 6, *est* tragœdia... præferenda). La publication de ces *Explanationes* serait fort utile; mais il ne faut pas qu'elle fasse naître de fausses espérances. Je n'y ai vu aucune indication sur le texte, ni aucune citation nouvelle d'auteurs perdus (1). Elle servira surtout pour faire plus sûrement, dans les scolies des *Bernenses,* le départ entre les no-

(1) Explanatio A, VI, 78. *Arosius* est cité sur le génitif Terei.

tes qui sont vraisemblablement de Philargyrius et celles qui dérivent d'autres sources.

Il n'est pas de mon sujet de rechercher la forme exacte du nom (1) de ce commentateur, le temps où il a vécu (2), ses qualités dont on parle beaucoup, et ses défauts dont on ne dit rien; et, cependant, faut-il le croire sans défauts parce que son œuvre est presque entièrement perdue? Avouons que nous n'avons pu encore nous en faire une idée bien nette. Un seul point paraît certain et le différencie suffisamment de Servius : il admettait et développait les explications allégoriques.

La scolie *Egl.*, III, 90, nous fait connaître l'auteur de nos extraits : — *Explanatio A* : De Mevio nihil reperuit *Adannanus ait.* — *Explanatio B* : De Mevio vero (u°) nihil repperi. La comparaison de ces deux textes nous prouve d'abord que les *Explanationes B* ont précédé les *Explanationes A*; ensuite que ces extraits de Philargyrius avaient été faits à l'origine par *Adannanus* (3), puis souvent copiés, probablement en s'altérant de plus en plus. Les *Explanationes A* représentent pour nous l'une de ces copies; elles ont été faites sur les *Explanationes B* et sont l'œuvre d'un anonyme (4). Quoique plus longues, elles ont par là bien moins de valeur.

(1) Voir l'excellente discussion de Thilo, *Rhein. Mus.*, XV, 134 s. Les suscriptions des Par. 7960 et 11308 nous fournissent les preuves manuscrites qui jusqu'ici faisaient en partie défaut.

(2) Sauf M. Hagen (V. le § suiv.), tout le monde s'accorde à le croire ou postérieur à Servius, — il serait du Ve ou du VIe siècle au plus tard suivant M. Thilo, *ibid.*, p. 134, et suivant M. Ribbeck, *Proleg. Verg.*, 194, — ou contemporain de Servius; mais, dans cette dernière hypothèse, les deux grammairiens auraient été inconnus l'un à l'autre.

(3) V. Thilo (*Rhein. Mus.*, XV, 133). Cf. Hagen sur le Bernensis 167 (*Schol. Bern.*, p. 691). Ce nom est irlandais, et l'on trouve dans nos extraits des gloses irlandaises par lesquelles est encore indiqué le pays où ils ont été faits.

(4) Le *Fatosus* nommé dans la suscription, s'il n'est pas simplement un copiste, doit être un des abréviateurs qui ont suivi Adannanus.

Cette distinction est confirmée par la place qu'occupent les *Explanationes B* dans le Par. 11308, et par quelques autres indices. Ainsi la suscription des *Explanationes B* est plus simple et plus complète. Les interpolations chrétiennes (*Egl.*, II, 45, nympharum apud *gentiles* varia sunt vocabula), certaines scolies douteuses (sur les *Sibylles*, *Egl.*, IV, 4. *Rh. M.*, XV, p. 120), les citations incorrectes (Plaute et Cicéron, *Egl.*, II, 63) ne se trouvent que dans les *Explanationes A*.

Il est clair qu'il n'y a pas de rapprochement à faire entre ces *Explanationes* et notre Vulgate.

§ 5.

RAPPORTS *de la Vulgate avec les* SCOLIES DE BERNE *et leurs similaires, les scolies du Leidensis* (ou *Vossianus*) 79 et celles du *Leidensis* 135 (autrement le *G.* de Burmann).

Pour traiter ce point, l'un des plus importants de notre sujet, il est utile d'abord de rappeler comment ces scolies ont été découvertes et publiées.

Avant le livre de Suringar, (*Historia critica scholiastarum latinorum*. Lugdun. Batav., 1834), on savait par les notes d'Heinsius et de Schrevelius, qu'il existait à Leyde des scolies inédites de Virgile; Burmann en avait tiré les gloses de son recueil *G.*; mais personne n'avait repris cette étude. Suringar fit connaître le premier par des spécimens (t. II, p. 263) le *Leidensis* 135 employé par Burmann, mais surtout le *Leidensis* 79 qui avait appartenu à Vossius. Il donna de ce dernier tout le premier livre des *Géorgiques*. C'est encore aujourd'hui la seule partie de ce MS qui ait été publiée et la seule que M. Hagen a comparée aux notes des Bernenses. Elle était remarquable, moins par la valeur intrinsèque des scolies que par le titre des *Géorgiques* et la suscription des *Eglogues* où était nommé d'abord *Junilius Flagrius*, en qui l'on reconnut Philargy-

rius, puis deux commentateurs jusque-là tout à fait inconnus : *Titus Gallus* et *Gaudentius*. Dans le cours du livre, ces noms revenaient à plusieurs reprises sous la forme : *Junilius dicit*, *Gaudentius dicit*, *Gallus dicit*. On avait donc dans ce *Leidensis*, non seulement un recueil nouveau et des sources nouvelles de l'interprétation de Virgile; mais l'origine des notes était ici nettement déterminée par des indications distinctes, et l'on y retrouvait la forme des célèbres *Scolies de Vérone*. La publication de Suringar provoqua un nouvel examen des manuscrits. C. G. Müller, dans un excellent programme, qui est encore le point de départ de toutes les études sur ce sujet (*Analectorum Bernensium particula*, III, Bernæ, 1841) (1) décrivit les manuscrits de Virgile à Berne, entre autres : 1° (p. 11) le *Bernensis* 172, sæc. X, qui a appartenu à Daniel et comprend les *Eglogues*, les *Géorgiques* et les cinq premiers livres de l'*Enéide* jusqu'au vers 852. Il est, pour toutes ces scolies, le recueil le plus correct et le plus complet (V. Ribbeck, *Prol.*, p. 229). — 2° (p. 10) le *Bernensis* 167, sæc. X. Il finit *En.*, XII, v. 771. Les scolies du troisième livre de l'*Enéide* sont si nombreuses, que les marges ne suffisent pas à les contenir; plusieurs feuilles ont dû être intercalées. Pour les *Eglogues* et les *Géorgiques*, ce sont les mêmes scolies que dans le manuscrit précédent, mais moins nombreuses (2). — 3° Enfin (p. 7) le *Bernensis* 165, fol., sæc. IX, dont la fin est perdue. Les scolies sont très nombreuses, de plusieurs mains, écrites confusément, avec beaucoup d'abréviations, parfois en notes tironiennes (cf. à l'appendice le Par. 7926). Voir sur ce manuscrit, Ribbeck,

(1) Wagner a rendu compte de cet opuscule, *Zeitsch. f. A. W.*, 1842, fasc. 10, p. 291.

(2) M. Hagen (*præf.*, p. 689) a remarqué le premier qu'il contient exactement les scolies de la colonne de gauche du Bern. 172, et omet constamment celles de la colonne de droite.

proleg., p. 229, et Hagen, *Schol. Bern.*, p. 692 (1). — Si je comprends bien la description de Müller, de ces trois manuscrits un seul, le *Bernensis* 167, a le nom de Servius, mais à une place telle qu'il ne désigne peut-être que l'auteur d'un préambule et non celui des scolies.

Un commentaire qui nomme ses auteurs est chose assez rare : aussi devait-on accorder aux notes dont nous parlons une valeur qui a paru de jour en jour plus considérable. Le Vossianus 79, qu'il cite ou non Philargyrius, n'est pour *Suringar* qu'un Servius amplifié. A l'endroit de Gallus et Gaudentius, le même critique hésite (cf. p. 169 et 271) et semble les regarder comme des compilateurs. Pour *Müller* (p. 7), les scolies du Bernensis 165 sont tirées, en grande partie, de Servius. Il ne compare pas à son commentaire celles des Bernenses 172 et 167 (p. 12, note); mais d'autres devaient le faire et se demander si les nouveaux commentateurs n'étaient pas antérieurs à l'auteur des anciennes scolies (V. *Gräfenham*, IV, 321). La forme sous laquelle était indiqué le nom de l'annotateur étant ancienne, on concluait de là à l'ancienneté des notes. Pour M. *Hagen*, le dernier éditeur de ces scolies, il n'y a pas le moindre doute : Gallus, Gaudentius, plus rarement Philargyrius, sont des sources de Servius.

Ainsi renaissent sans cesse et à toute occasion les doutes et les objections que nous avons déjà discutés en traitant de la forme du commentaire. De même que ceux qui nient la personnalité d'Homère croient trouver partout des arguments à l'appui de leur thèse, ceux qui refusent toute authenticité à la Vulgate la trouvent partout et toujours en défaut, tant pour ce qu'elle ne donne pas que pour ce qu'elle contient. Toute scolie nouvelle qui porte un nom d'auteur leur paraît fournir des renseignements précieux et sûrs dans l'analyse de la *masse confuse* qui nous a été conservée.

(1) C'est le *Turonensis* de Daniel.

Cependant s'il faut savoir ignorer certaines choses, il en est d'autres qu'il faut savoir retenir. Elles sont, je crois, assez nombreuses et assez certaines pour que l'ancienne tradition soit maintenue et elles suffisent de reste à la défense de Servius.

D'abord, remarquons que la discussion présente n'a nullement pour objet la valeur de son Commentaire. Les *Eglogues* et les *Géorgiques* n'en sont que la moindre partie et la plus altérée, et toute discussion générale sur Servius doit s'appuyer avant tout sur les scolies de l'*Enéide*. — D'autre part, il n'est jamais facile de juger un auteur sur deux ou trois lignes plus ou moins fidèlement conservées. Il n'est pas facile non plus de tirer de la comparaison de deux scolies très ressemblantes la preuve que l'une est originale et que l'autre n'est qu'un extrait ou un développement de la première. La démonstration est possible quelquefois, mais quand il s'agit de placer Servius au-dessous de deux auteurs inconnus, ne peut-on demander des preuves d'une valeur et d'une évidence incontestable?

M. *Hagen* est bien loin de les avoir fournies. S'il fallait discuter point par point les chapitres V-VII, de la préface des *Scholia Bernensia*, je serais, je l'avoue, fort embarrassé, non pas qu'ils soient concluants, mais précisément parce qu'ils ne le sont d'aucune manière. Je n'y trouve guère que des raisons, non de critique, mais d'éditeur enthousiaste qu'on écoute volontiers, dont on admire l'audace, mais que personne n'est tenté de suivre. — La bienvenue est souhaitée aux nouveaux venus aux dépens de Servius qui leur est impitoyablement sacrifié. Un *non*, intercalé probablement par un copiste (1), suffit à fonder l'antériorité de *Gallus*. — L'indication des sources est d'ordinaire une preuve d'origi-

(1) V. les nombreux passages du commentaire de Servius où revient cette figure κατ' ἐξοχήν, et, dans le livre même de M. Hagen, sa définition, p. 986.

nalité. Cependant Servius, qui cite Varron dans le préambule, est regardé, pour cela même, comme postérieur à *Gaudentius* qui ne cite, à ce passage, aucune autorité. — Toutes les conjonctures sont fâcheuses à l'ancien commentateur, favorables au nouveau. Que Servius ait quelques mots en plus (p. 701) ou en moins (p. 707, omission du nom de Suétone, *G.*, IV, 51 ; p. 702, omission d'une glose insignifiante, *G.*, I, 324) ils font preuve contre lui. Seul, il sait ajouter, seul il peut omettre. — Restait l'hypothèse d'une reproduction tout à fait exacte. Dans ce cas même, M. Hagen prononce en faveur du nouveau scoliaste (p. 702; *G.*, I, 245; IV, 100). Que Servius soit plus clair (*G.*, III, 113; IV, 520) ou plus obscur (*G.*, IV, 89); qu'il soit plus (*G.*, III, 526) ou moins intelligible, plus (IV, 117) ou moins court, le résultat est le même (1). On ne peut s'empêcher de songer au mot de Salluste : *plerique mortales postrema meminere* : les anciens ont toujours tort.

Je n'objecterai pas que Servius contient souvent des citations qui n'existent pas dans les *Scolies de Berne* (*G.*, I, 288, *Cinna*; *id.*, 350, *Salluste*; *id.*, 364, *Lucain*) que sa forme est plus claire et plus correcte, meilleure de tous points que les *Scolies de Berne* (V. par ex. *G.*, I, 286, 366-7, 369; II, 44, 70-71, 121-2, etc.). Je ramène la question à ses termes précis. Les *ressemblances* et même les *reproductions textuelles* d'un commentaire à l'autre sont extrêmement nombreuses. *Que faut-il en conclure?* Servius copiait-il des grammairiens antérieurs ? ou Gaudentius, Gallus et Philargyrius, postérieurs à Servius, ont-ils employé son commentaire? — Remarquons d'abord que les *Scolies de Berne* ne sont pas une source très sûre. Par moments, elle paraît ancienne; mais qui voudrait les comparer, soit aux *Scolies de Vérone*, soit aux scolies des ma-

(1) V. p. 702 les remarques sur la scolie, *G.*, IV, 122, qui, suivant M. Hagen, suffit à prouver que Gaudentius est postérieur à Philargyrius et antérieur à Servius.

nuscrits de Daniel? Elles n'offrent, en grande partie, qu'une compilation, mêlée de gloses, d'interpolations chrétiennes (V. Hagen, p. 709), d'absurdités niaises (Hagen, p. 710), de fables, d'allégories dans une langue fort médiocre. Leurs citations (1) assez rares, et leurs notes d'antiquités encore plus rares, ont seules quelque prix. M. Hagen reconnaît lui-même les défauts de leur forme. Il note (p. 691) dans le Bernensis 167, pour l'*Enéide*, des scolies d'origine récentes (*recentioris originis* dubii admodum pretii). Evidemment la remarque doit s'appliquer pour une très grande part aux trois manuscrits. — Leur valeur vient surtout des *sigles* qui désignent les auteurs, et des *titres* et des *suscriptions* du recueil. Mais ces sigles sont-ils bien exacts? Au vers, *G.*, I, 437, deux notes différentes, qui semblent contradictoires, sont mises à la suite et terminées toutes deux par les mots : *Junilius dicit.* Nous avons pour quelques-unes la preuve d'emprunts à des auteurs antérieurs; par ex. *G.*, I, 302 sur *Genialis*; c'est textuellement le passage de Santra cité par Nonius; ici il est suivi de cette formule trompeuse : *Junilius dicit.* M. Hagen propose lui-même de déplacer plusieurs de ces sigles : (p. 699 pour Gaudentius, sur *G.*, I, 275, — p. 700, en haut sur *G.*, I, 1, et sur la fin de l'argument des *Géorgiques* où une seule indication, *Junilius*, est donnée pour des phrases empruntées sûrement à plusieurs sources, — p. 702, sur *Egl.*, VII, 37). — Les *titres* mêmes sont loin d'avoir la clarté désirable, et il faut les modifier singulièrement pour les concilier ou en tirer un sens. Le titre des *Géorgiques* : *Junilius Flagrius Valentiano Mediolani*, paraît à M. Hagen (p. 700) devoir être déplacé. La suscription des *Bucoliques* est obscure : « Hæc omnia *de commentariis Romanorum* congregavi, id est Titi Galli et Gaudenti et maxime Junilii Flagrii Mediolanensis »

(1) Th. Mommsen a rassemblé toutes les citations nouvelles *Rhein. Mus.*, XVI, p. 449 s.

(Bern. 167 : *Mediolanenses*; Vossianus : *Mediolanentium*). M. Hagen (p. 697) propose de lire : « Hæc omnia de *tribus commentariis* congregavi, id est Titi Galli et Gaudentii Romanorum et maxime Junilii Flagrii Mediolanensis. » — Enfin, la suscription du premier livre des *Géorgiques* est tout à fait inintelligible en soi et inconciliable avec les titres précédents : *Titus Gallus de tribus commentariis Gaudentius hæc fecit* (Voss. : Gaudentii). M. Hagen (p. 885 n.) conjecture, d'après M. Mommsen : *Titus Gallus, Gaudentius, Junilius Flagrius. De tribus commentariis hæc feci.* — J'admets ces corrections comme vraissemblables. Toujours est-il que l'inexactitude dans les sigles et les suscriptions générales ne peut inspirer grande confiance dans les sigles particuliers. Mais négligeons provisoirement cette incertitude au point de départ. A quelle conclusion peut-on arriver et comment expliquer un si grand nombre de scolies communes aux deux recueils ? — Je pourrais faire remarquer que des ressemblances de fonds et même de forme, des rapprochements et des citations identiques sont presque inévitables dans l'explication d'un même auteur, à la même époque, surtout quand autour de cet auteur s'est formé tout une littérature, et en un temps où les extraits, les reproductions parfois abrégées, mais souvent étendues et littérales étaient devenues un usage général. Si nous refusons de croire, faute de preuves, que les trois commentateurs soient antérieurs à Servius, il reste *deux hypothèses* entre lesquelles on peut choisir et qui ont pour moi une égale vraisemblance. — 1re hypothèse : Servius, sans être nommé, peut avoir été employé directement par le rédacteur ou plutôt par les commentateurs qu'il a réunis. Nous voyons en effet des manuscrits de toute origine et de toute date contenir plus ou moins fidèlement le commentaire de Servius, sans qu'il soit précédé d'aucun titre. Son emploi est de droit. On fait cette seule remarque, que lorsqu'il n'est pas nommé, ses scolies sont mêlées d'ordinaire à

d'autres sources, tandis qu'il n'est nommé, du moins au dixième siècle, que dans les recueils qui contiennent uniquement la Vulgate. Servius avait condensé les observations les plus précieuses des grands auteurs, *Varron, Asper, Longus*, etc. Son ouvrage, devenu ancien, servait, à son tour, de source aux nouveaux interprètes et se fondait en d'autres commentaires (1). — Il est possible d'ailleurs, que Servius ait figuré dans le titre original ou peut-être qu'il ait paru au rédacteur assez clairement indiqué par la forme : *Romanorum*. Il comptait comme le premier des trois commentateurs *romains*, après lesquels venait le commentateur milanais Philargyrius. Le titre complet aurait été : « Hæc omnia de [tribus] (2) commentariis Romanorum congregavi, id est [Servii], Titi Galli et Gaudentii et maxime Junilii Flagrii Mediolanensis. » La célébrité de Servius aurait causé la suppression de son nom. — Si cette supposition semble hasardée, du moins Gallus, Gaudentius peut-être même, quoique ce soit plus douteux, Philargyrius aura pu employer Servius en le nommant en tête de son recueil ou dans quelques scolies, sans que nos extraits aient rien gardé de cette mention. Ainsi s'expliqueraient les ressemblances et les différences de Servius et des *Scolies de Berne* : de là les reproductions, tantôt textuelles, tantôt plus ou moins infidèles ; de là les corrections, les contradictions, les additions particulières qui constituaient l'œuvre propre des commentateurs. — 2me hypothèse : le rédacteur ou plutôt les trois grammairiens auront puisé simplement aux mêmes sources que Servius. N'admettre, en effet, comme M. Hagen que deux cas : l'emploi de Servius par l'un des trois grammairiens, ou l'emploi de celui-ci par Servius,

(1) M. Hagen, p. 702, admet l'emploi de Servius dans les scolies de Gaudentius. Il est vrai qu'il en rend responsable, non pas Gaudentius, mais son abréviateur.

(2) Conjecture de M. Hagen.

c'est mal poser le problème et négliger la règle pour les exceptions. Le commentaire de Servius n'a certes, à aucun degré, l'originalité d'une œuvre politique et oratoire ; elle est d'un temps où les auteurs transcriraient sans changements de longs extraits des anciens ouvrages, et où les ressemblances les plus littérales ne faisaient pas conclure à un plagiat. Les rivaux de Servius, ses prédécesseurs et probablement ceux qui l'ont suivi avaient à leur disposition la riche littérature de Virgile ; sûrement ils l'ont mise à profit. Les extraits qu'ils en ont pu faire devaient ressembler beaucoup à ceux que nous a conservés Servius. Quand ils se composent de quelques mots à peine, sans valeur de fonds, sans forme caractérisée, comment les distinguer ? Comment surtout savoir quel extrait a été fait le premier ? Tout au plus, en réunissant un groupe suffisant de scolies, pourrait-on démêler entre les deux recueils celui dont la reproduction paraît la plus fidèle. Sur ce point, les qualités de la forme ont grande importance, et c'est précisément celles qui manquent le plus aux *Scolies de Berne*. — Nous dirons donc de ces scolies ou qu'elles mêlent Servius à des notes de toute sorte et de toute origine, ou qu'elles forment un recueil parallèle à Servius, dérivé le plus souvent des mêmes sources. Dans les deux cas, elles peuvent servir à le contrôler, à le compléter dans ses parties les plus abrégées ; elles ne lui ôtent rien de sa valeur.

Après cette discussion, il est certainement inutile d'étudier les rapports de Servius avec le *Vossianus* 79 et le *Leidensis* 135 (G. de Burmann) (1), puisque ces recueils ne sont que des recensions différentes de l'original des Bernenses, en général moins correctes et plus abrégées, sauf pour les fables dans le Leidensis 135. La publication des *Scholia Bernensia*

(1) V. Suringar, II, p. 261 s. Wagner, *Philarg.*, II, 22 s., et L. Müller, *Lucilius*, p. 27, sur le fg. XIII, note : « ejus apographum a Momseno factum possidet Hagenus. »

les a rejetés au second rang et dispense, en général, d'y recourir.

Je ne dirai rien non plus du *Reginensis* 1495 qui, d'après les indications de M. Thilo (1), ne semble jusqu'ici qu'une recension très altérée et assez peu utile de la Vulgate.

(1) V. plus haut p. 43.

CONCLUSION

Afin de trouver le véritable Servius, nous avons montré d'abord où il n'était pas. Nous avons vu qu'il fallait refuser toute authenticité aux scolies additionnelles très courtes et insignifiantes qu'on doit aux éditeurs des deux derniers siècles (*Maswich* et *Lion*), de même qu'aux notes plus développées que nous ont transmises d'après les *manuscrits italiens* les éditeurs du seizième siècle, particulièrement *Rob. Estienne* dans les *Géorgiques* et *Fabricius* dans l'*Enéide*. Toutes ces notes manquent dans les exemplaires anciens, et leur contenu est des plus médiocres. Leurs citations ne dépassent pas le cercle des auteurs conservés, et le plus souvent elles consistent uniquement en rapprochements et en remarques savantes qui trahissent le goût et la main de l'érudit.

Les notes de *P. Daniel* nous ont arrêté longtemps. Consacrées dans des exemplaires anciens, pleines de fragments et de renseignements précieux sur les antiquités romaines, on comprend qu'elles aient été jointes à l'ancien Servius, et elles ne semblent pas indignes de lui. Cependant il faut les distinguer de son Commentaire. Nous avons remarqué d'abord qu'aucun manuscrit ne les lui attribue ; puis, prenant à part chacun des recueils de Daniel, nous avons prouvé que les scolies de Daniel répétaient souvent et parfois contredisaient la scolie ancienne, mais surtout qu'elles étaient rédigées en

une autre langue et d'après une autre méthode que les scolies nettement attribuées au grammairien. Tout en y voyant les restes fort curieux d'anciens commentaires, nous avons donc refusé de les regarder comme authentiques.

La seconde partie de ce livre, dans laquelle nous avons étudié les éléments de la *Vulgate* et comparé le Commentaire aux recueils de scolies qui nous sont parvenus, était comme une contre-épreuve de la première. En effet, un ouvrage d'une valeur au moins égale aux œuvres de son temps, dans lequel on trouve, d'un bout à l'autre, les mêmes qualités et les mêmes défauts, dont les fautes sont, non pas isolées de façon qu'on puisse les attribuer à la fantaisie d'un annotateur, mais répétées, raisonnées et systématiques (1), ne paraît-il pas, indépendamment de toute autre preuve, avoir un fonds d'authenticité suffisant? On commettrait donc, suivant moi, une grosse erreur en appliquant à la Vulgate le mot de Bernhardy : *la masse de Servius*. Qu'on l'entende de l'ensemble des scolies entassées dans nos éditions, je n'y contredis pas : les additions des manuscrits italiens du quinzième siècle mêlées aux fragments des manuscrits de Daniel du dixième, à côté des extraits du Leidensis 165, transforment l'ancien texte en une compilation confuse. Au contraire, la Vulgate, prise à part, contient sans doute des lacunes et des altérations, mais non pas telles qu'on ne puisse se faire une idée assez nette du plan et du caractère de l'œuvre originale.

Pour la bien juger, l'important est d'écarter toute idée préconçue. Oublions les éloges de Macrobe, dans lesquels une bonne part doit être faite au style affecté et complimenteur d'un contemporain, peut-être d'un élève de Servius.

(1) Par ex. les grosses fautes sur le sens des mots : *inchoare*, *imbuere*, *sedere*, les théories grammaticales sur l'emploi des prépositions, sur l'enallage, etc.

Prenons garde de rêver la découverte d'un Aristarque latin, ou d'attendre quelque commentaire répondant exactement à l'idée que nous nous faisons des poèmes de Virgile; mais comprenons que le commentaire de Servius ne date ni de notre temps, ni du premier ou du deuxième siècle de l'empire, mais bien du cinquième siècle, et qu'en supposant à l'auteur tout le talent qu'on voudra, il n'a pu sûrement échapper à l'ignorance, au mauvais goût, bref à tous les défauts de l'époque où il a vécu (1). Nous pourrons les pardonner à Servius en retour de tout ce que nous lui devons. Mais d'abord ne pensons pas trop de bien de lui, de peur d'en dire ensuite injustement trop de mal. Replaçons-le en son temps : nous verrons plus tard quelle est, pour le nôtre, la valeur de son commentaire.

Il est clair que, dès la fin du quatrième siècle, la décadence de toutes les études littéraires est devenue plus rapide. La langue s'est altérée. Dans la grammaire, qui brillait naguère d'un vif éclat, on ne trouve plus rien et l'on répète, en le gâtant, ce qu'ont dit les maîtres ou du moins ce qu'on a compris dans leurs ouvrages. L'école est toute à ses subtilités : nous sommes transportés dans un temps d'érudits ou plutôt de compilateurs où l'on produit beaucoup en apparence, mais sans rien composer, sans entendre toujours ce qu'on transcrit. Les erreurs de métrique que relève Servius dans le commentaire d'un de ses plus illustres prédécesseurs sont si grossières que nous pouvons à peine nous persuader qu'elles aient été commises par le célèbre *Ælius Donatus*. Le véritable mérite de Servius a été de retarder

(1) Voir Van der Hæven, *de Donati* ... etc., p 25 : « Ubicumque viri docti) errores vel ineptias deprehendebant, confestim de *interpolatione* suspicati sunt... De Servianis quidem in Virgilium commentariis qualia optimi codices exhibent, dicere non vercor haud sane integra, *multo tamen integriora* mihi videri quam viri docti, re tamen non accuratius examinata, videntur existimasse. »

cette décadence qui se précipitait, et de sauver de l'oubli les principaux résultats des travaux antérieurs sur Virgile.

Nous avons, dans *Philargyrius*, dans les *Scholia Veronensia,* dans les *Fuldenses* et les autres manuscrits de Daniel, les restes, plus ou moins bien conservés, de commentaires contemporains de la Vulgate ; quelques-uns même lui sont peut-être antérieurs. L'ouvrage de Servius conçu suivant un plan différent et inférieur en quelques parties, peut cependant soutenir en somme la comparaison avec tous ces recueils. Les thèses d'école, les étymologies bizarres, les explications symboliques, tous les genres de subtilités ne sont pas plus nombreux et même, en général, le sont moins dans Servius que dans les autres commentaires. Notre Vulgate actuelle n'a qu'un seul défaut grave : la suppression des noms propres dans les citations et les extraits ; mais nous ne pouvons assurer que la même lacune existât dans le commentaire primitif, et par contre nous voyons le même défaut dans des ouvrages antérieurs à Servius. D'autre part, la Vulgate est supérieure aux autres recueils par ses habitudes d'ordre, de proportion et de clarté ; par quelques remarques de bon sens dans des matière où tous déraisonnent, ainsi, en fait d'allégorie et d'étymologie ; par ses notes sur le texte qui, au lieu d'être des conjectures d'école, dérivent presque toutes ou de bons manuscrits, ou de commentaires autorisés ; mais surtout par l'étendue de son cadre. Elle ne se bornera pas, comme tel de ces recueils, à des notes d'antiquités, rattachées de près ou de loin au vers commenté ; elle embrasse tous les sujets, remarques littéraires, comparaison avec les Grecs et les anciens auteurs, discussion du texte, de la métrique, de la syntaxe : droit, religion, antiquités, tout s'y trouve ; et ce caractère, qui fait encore pour nous le mérite du recueil, a dû être chez les anciens, au milieu de la *littérature* énorme de Virgile, la première cause de son succès. Le commentaire sur Virgile a

pu ou a paru pouvoir tenir lieu de grammaire, d'histoire élémentaire de Rome, de recueil de fables et d'antiquités : bref d'*encyclopédie* (V. Kirchner, *De Servi Auct.*, p. 498).

Servius est précieux, à d'autres titres, pour les modernes. Beaucoup de ses notes, admirées de l'antiquité, parfois utiles encore au dernier siècle, ont perdu pour nous une grande partie de leur valeur : ainsi ses indications sur le texte du poète. J'ai reconnu la faiblesse de ses remarques géographiques, le caractère suspect de ses fables et même de ses citations, les bizarreries et les lacunes de son interprétation littéraire de Virgile. Mais, dans ces parties défectueuses elles-mêmes, nous retrouvons avec des observations sensées, parfois ingénieuses, des remarques fort intéressantes et que seul il nous a transmises : ainsi celles qui concernent l'âge des mots, la forme archaïque ou nouvelle de quelques expressions, l'énumération des principales critiques dirigées chez les anciens contre quelques passages de Virgile. Ses notes d'antiquités sont du plus grand prix ; et sur le droit pontifical, sur les règles et les traditions des augures, il fait autorité. — Enfin, si ce commentaire ne peut évidemment remplacer les éditions modernes faites depuis Servius et d'après lui, il a sur elles l'avantage d'être une *source commune* à laquelle tous recourent sans cesse, une *source ancienne* dont quelques mots résument souvent des théories autrefois très débattues, et qui mérite d'être connue jusque dans ses ereurs (1); enfin, pour toutes sortes de faits et de témoignages, il a été et il reste encore pour les modernes une *source unique*. Il a donné, il donnerait encore l'idée d'une interprétation dont il fournirait, non les éléments, mais au moins, d'une manière générale, le cadre, et montrerait comment on peut

(1) V. Hagen, *Jahrb. f. class. Phil.*, 97, 472, sur un passage où une erreur de Donat nous conserve une forme ancienne.

amener sur toutes les parties du texte du poète une lumière suffisante, en éclairant par des rapprochements ou avec d'autres auteurs ou avec le poète lui-même, par l'histoire, par la fable, par les mœurs de Rome, tout ce qui restait vague ou paraissait faible, redondant ou obscur. Nous ne dirons certes pas de lui qu'il partage (1), même à un faible degré, l'inspiration, la *divination* de celui qu'il commente; mais il peut donner, jusqu'à un certain point, l'idée et le sentiment des beautés de son auteur, et si, comme plus d'un ancien, il paraît parfois *disséquer* (2) Virgile, il n'est pas du moins de ces commentateurs acharnés qu'on a spirituellement comparés à la meute d'Actéon; il invite plus qu'on ne pense, il aide le plus souvent à l'entendre, partant à l'aimer. Est-ce là un si faible mérite dans un ouvrage dont la forme est certainement incomplète et altérée?

(1) Cicéron, *De div.*, I, 18 : « Quorum omnium interpretes, ut grammatici poetarum, proxime *ad eorum*, *quos interpretantur, divinationem* videntur accedere. »

(2) Galiani à Le Batteux, 26 mai 1777.

APPENDICE

MANUSCRITS ET ÉDITIONS DE SERVIUS

APPENDICE

MANUSCRITS ET ÉDITIONS DE SERVIUS

CHAPITRE PREMIER.

MANUSCRITS.

SECTION I.

Manuscrits de Paris.

Manuscrits de Servius et manuscrits de Virgile avec scolies.

Pour ne pas être induit en erreur par les catalogues, j'ai eu soin d'examiner outre les mss. de Servius, tous les mss. de Virgile qui contenaient des notes. Quelque insuffisante que fût leur recension, elle pouvait permettre de remonter d'un degré jusqu'à l'original qui les a fournies. J'ai dû à cette méthode la découverte du Par. 7930.

Je donne trois listes des manuscrits de Paris. Ils sont classés dans la 1re d'après leur ancienneté; dans la 2e, d'après leur contenu ; dans la 3e, d'après l'ordre des numéros. Les manuscrits pour lesquels il n'y a pas d'indication spéciale, appartiennent à la Bibliothèque nationale.

§ 1.

Classement par ordre d'ancienneté.

Par. 7959. Parchemin carré, IXe siècle. *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*. V. sa description plus haut p. 179.

— 1750. Parchemin in-fo, Xe s. *G.*, IV, 69, à *En.*, II, 711. V. sa description plus haut p. 65.

— 7929. Parchemin in-fo, Xe s. *En.*, VI, 14, à XII, 818. V. sa description plus haut p. 96.

— 7960. Parchemin in-fo, Xe s. *Explanationes Philargyrii. Brevis Expositio. Servius in Bucolica, Georgica et Æneidem*, jusque XII, 816. V. sa description plus haut p. 278.

— 11308. Parchemin très petit format, Xe s. *Explanationes Philargyrii. — Brevis Expositio — Donatus ad Munatium.* V. sa description plus haut p. 281.

— 10307. Parchemin in-fo, Xe s. Au bas de la feuille de garde, d'une main du XVIe s. : *à monsieur le Clerc, chés Monsieur de Saint-André.* — Emprunté par Heinsius à la bibliothèque royale de Paris, ce manuscrit fut prêté par lui à Ryckius. Après la mort de celui-ci, Maswich se l'appropria. Vendu à la bibliothèque de Leyde (de là ces cachets au commencement et à la fin : ACAD LVGD), il revint enfin à la bibliothèque. — Il contient, fo 44 à 233, Virgile avec le Commentaire (*Bucoliques, Géorgiques, Enéide*). Le fonds est formé par 23 cahiers de 8 feuilles, marqués en chiffres romains, I-XXIII, (fos 50-223). Auparavant, un cahier de 6 feuilles (fo 44-49), et 2 feuilles isolées (fo 42 et 43). Un cahier de 8 feuilles n'est pas marqué (fo 234-241). Enfin la feuille 242 est intercalée. — Le nom de Servius n'est nulle part, sauf dans une suscription postérieure. — Chaque page, rayée au style, contient une colonne de vers (32 à 34) et une colonne de scolies; mais il est rare que les scolies soient placées près des vers

correspondants. La place qui est laissée libre dans les *Bucoliques* (f° 55 et suiv.) et les *Géorgiques*, contient des gloses et des notes particulières sans valeur. La copie n'est pas très correcte, ni le texte très pur. Il est, du moins, dégagé de toute addition. La Vulgate aurait même ici une forme plus abrégée qu'ailleurs et présente de véritables lacunes. Burmann donne, avec la lettre R, une collation de ce manuscrit qui m'a paru, en général, exacte, mais incomplète.

— 7925. Parchemin, fonds Colbert, moyen format, Xe s. Virgile annoté. Ms. d'une forme négligée. La plupart des notes sont d'une écriture postérieure. Extraits rares et fort libres de Servius mêlés à des gloses de toute sorte. Pas d'intérêt.

— 7926. Parchemin in-f°, Xe s., fonds Colbert; à la fin, signature de *P. Pithou*. Il donne les trois poèmes de Virgile sur deux colonnes d'une écriture un peu épaisse, chaque vers occupant deux lignes. Dans les marges, ou, le plus souvent, entre les lignes, des scolies de deux écritures fines et déliées, l'une des deux postérieure, l'autre du même temps que le texte. Quelques scolies ont plusieurs mots en notes tironiennes (1). On ne trouve nulle part le nom de Servius. Il y a des livres entiers de l'*Enéide* sans aucune scolie. Elles sont surtout nombreuses dans la 1re, la 2e, la 4e et la 6e églogue et dans les *Géorgiques*. Ces petites notes, qui n'ont d'ordinaire que deux ou trois lignes, peuvent intéresser parce qu'elles donnent souvent le texte de la Vulgate sous une autre forme; parce qu'elles reproduisent en plusieurs endroits des scolies qui ne sont que dans le Paris. 7929 (*En.*, VIII, 6 et 10) ou dans le Bernensis 172 (*En.*, V, 296); enfin parce qu'elles ont souvent une couleur ancienne. J'en cite quelques-unes : *En.*, I, 148 : « *ac veluti magno* et hac occasione comparationis demonstratur qualis debeat esse ille vir qui primatum tenet in sua patria. » *En.*, II, 492 : « *Custodes*. Custodes

(1) Cf. le Bernensis 165.

possumus intellegere vigiles. Sive postes subtili quodam sensu quia ipsis nititur et custoditur janua et firma stabilisque perdurat. » *En.*, II, 600 : « *hauserit* poterat hausisse (cod *ausisse*) et significat possibilitatem hoc (cod. *oc*) loco subjunctivus. » *En.*, V, 255 : « aquila enim fertur subministrasse Jovi arma quando præliabatur cum Troio rege quod ideo fingitur ꝗ aquila calidæ naturæ est adeo ut ova (1) (? sua) exurat (? nisi) adhibeat...? gagaten lapidem frigidissimum ad temperandos caloris æstus (? hinc et) aquilam (? videmus) depictam in vexillo » (Cf. Vulgate, *En.*, I, 394, et IX, 564). *En.*, V, 362 : « *Confecti*. Confectum diversos sensus (? habet). Confectores dicimus gladiatores lanistas a verbo, etc. » *En.*, VII, 154 : « *Palladis*; Minervæ i. e. ramis oleæ; deam posuit pro arbore, et ideo hoc (*oc*) dicit ut visu potius quam verbis nuntiarent pacem videntibus. » — VII, 157 : « *fossa*, i., sulco, i., non magnæ altitudinis quia hoc vel vota concedentis vel auspicia exigebant. » — VII, 160 : « *Jamque iter* ; ordinem tenuit hoc loco primo ponens turres (*turrens*) insurgunt, deinde tecta domorum. » — VII, 163. « *Exercentur* aut eorum dorsis impositi aut habenas (*abenas*) retinentes in curru. » — Mais, comme je n'ai vu nulle part aucun renseignement sur le texte, ni aucune citation, je crois ce manuscrit plus curieux que véritablement utile.

— 7962. Parchemin, petit format, XIe s.; au 1er feuillet : « *De la Mare.* » Ms. très incomplet dont il manque nombre de feuilles et des cahiers entiers. Nous avons du cahier marqué III, 5 feuilles 1-5. Il commence Strymone; AMARIS, *G.*, I, 120. Après le fo 1 lacune : *G.*, 1, 181 à 229. Les fos 2 et 3 se suivent. Après le fo 3 lacune : *G.*, I, 373 à 469. Après le fo 5 commence un cahier de 8 feuilles marqué IIII. Nous avons aussi au complet les cahiers marqués V et VI. Après le cahier VI lacune : *En.*, I, 227 à *En.*, II, 107. Là commence

(1) Abréviations tironiennes.

un cahier complet marqué VIIII. Après ce cahier lacune : *En.*, II, 775 jusqu'à *En.*, IV, 209 où commence le cahier XII. Le cahier XIII a 10 feuilles; les cahiers XIV et XV (f° 64-71) 8 feuilles. Aux 6 feuilles du cahier XVI sont jointes 2 feuilles 76 et 77. Pour le texte les f°s 71, 72, 73, 74, 76 se suivent. Ici lacune : *En.*, VII, 377 à VII, 604; puis viennent les f°s 77, 75, 78 et 79. Le ms. s'arrête aux mots *et est formosa elypsis* (*En.*, VIII, 18). Les pages rayées au style contiennent en 53 lignes la suite des scolies. L'écriture a peu d'abréviations et des plus claires. Les lemmes sont d'ordinaire en majuscules onciales. Les scolies séparées ainsi : ÷ ou ∵. Les titres et quelques rares corrections sont d'une main moderne. Il n'y a que rarement des scolies à la marge; mais le manuscrit en contient quelques-unes d'une main contemporaine à celle du texte, et qui nous intéressent parce qu'elles dérivent des *Fuldenses*. Ainsi f° 36 v°, sur *En.*, II, 678, 681, 683, 693, 704. Les titres et les suscriptions qui sont dans le manuscrit (liv. III et IV des *Géorgiques*, IV, VI, VII, VIII de l'*Enéide*) ne contiennent aucun nom. Pas d'additions d'aucun genre. Bon texte de la Vulgate ; j'ai noté plusieurs ressemblances de détail avec celui de l'édition Rob. Estienne pour l'*Enéide*.

— 8069. Parchemin, grand format, XIe s. En tête *Jac. Aug. Thuani.* Poèmes de Virgile, f° 8 à 144. Les scolies cessent après le IIIe livre des *Géorgiques*. Le nom de Virgile est seul dans les titres. Les notes sont tantôt de simples gloses, tantôt des extraits très libres et incorrects de Servius. Sans valeur.

— 7930. Parchemin, très grand format, XIe s., Virgile annoté. Ce ms. contient en abrégé plusieurs additions de Daniel sur le livre III de l'*Enéide*. Voir p. 118.

— 8208. Parchemin, in-12 carré, XIe s., fonds Colbert. Scolies de Servius. Lemmes en capitales avec beaucoup d'abréviations. Scolies en caroline, 22 lignes à la page. Ni titres,

ni suscriptions. Une main moderne, je crois celle de De Thou, a écrit le numéro des livres. Peut-être y avait-il quelque indication dans le manuscrit complet dont nous avons seulement quelques cahiers. Ceux que contient le P. 8208 ont même deux origines différentes. D'abord six cahiers de 8 feuilles marqués C. D. E. F. G. H. Ils commencent *En.*, IX, 580, et finissent XI, 225. Puis suit un autre recueil de 2 cahiers chacun de 8 feuilles sans marque : f° 49-56; f° 57-64. Il commence *En.*, IX, 259, finit *En.*, X, 10, et doit se compléter par le Parisinus 7761. A partir de *En.*, IX, 580, on a dans le second recueil les mêmes scolies que dans le premier. Les deux rédactions sont identiques, non seulement dans leurs omissions, mais dans leurs fautes d'orthographe. Elles contiennent le texte de la Vulgate sans aucune espèce d'addition.

— 9344. Parchemin, grand in-f°, XIe s. Virgile annoté. Sur le bord des marges, des gloses germaniques. Le nom de Servius n'est nulle part dans les titres. Extraits très libres de la Vulgate où les exemples et les rapprochements disparaissent. Par contre, beaucoup de gloses. F° 131*, *En.*, VIII, 382, *secundum Servium*, et à la marge SERVIVS. Pas d'intérêt.

— 7961. Parchemin, moyen format, XI et XIIe s.; fonds Colbert. 24 cahiers marqués à la fin en chiffres romains QT I, II, etc., avec indication du nombre de leurs feuilles. Ils en ont huit : sauf le ve, le VIIIe et le XVIIIe qui n'en ont que 4; le VIIe qui en a 12; le XVe, 7; le XVIIe, 10; le XXe, 6 et le XXIIe, 5. Après le IXe, deux feuilles intercalées. La page, rayée au style, contient, en 44 lignes, la suite des scolies : *Bucoliques, Géorgiques, Enéide;* le ms. finit au v. *En.*, XII, 874. Pas d'autre ponctuation que le point. Pas de main de correcteur. Très peu d'abréviations. L'écriture est inégale, tantôt fine et soignée; tantôt grosse et même grossière. Pas de scolies marginales proprement dites. Le grec est écrit d'une manière assez incorrecte. Titre général : COMENTV SERVII IN BVCOLICIS. P. VIRGILII MARONIS INCIPIT FELICITER. — Titre des *Eglo-*

gues, tantôt *Expositio*, tantôt *Tractatus* Eglogæ primæ, etc. Suscription des *Eglogues* : EXPOSITIO BUCOLICI CARMINIS EXPLICITA FELICITER CŌMENTV̄ IN LIBRIS GEORGICON SERVII G. La forme *libri... tractatus*, est aussi dans les titres des *Géorgiques*. Suscription des *Géorgiques* : EXPOSICIO GEORGICORV̄ EXPLICITA FELICITER 7 & SEQVITVR ENEIDVOS TRACTATUS 77 INCIPIT CŌMENTV EIVSDĒ SERVII 7 IN LIBRIS ENEIDVOS. Titre du 2e liv., *Enéide* : EXPLANATIONVM SERVII. G. IN ÆNEIDOS VIRGILII P. M. LIBRI SECVNDI TRACTATUS FELICITER INCIPIT. Dans les livres suivants, la forme des titres est d'ordinaire : COMENTARIORV SERVII IN VIRGILIV̄ (al. AENEIDOS VIRG) LIB̄ EXPLIC̄ INC̄. — Aucune addition d'aucun genre. J'y ai vu cependant celle du Par. 7929 (XI, 3). Bon texte de la Vulgate très analogue au *Voss.* de Burmann.

— 7761. Parchemin in-12 carré (Cf. p. 307, le P. 8208), XIIe s. 1re page, *J. Aug. Thuani.* Du fo 38 à 71, fragments du Commentaire de Servius. Quatre cahiers de 8 feuilles non marqués avec deux feuilles intercalées 54 et 55. Le 1er cahier (f. 38-45) contient *En.* IX, 1-258. Les feuilles 54 et 55 devraient être placées après lui et contiennent *En.*, X, 33-96. Le 2e cahier (f. 46-53), contient *En.*, X, 342-602. Le dernier cahier (f. 64-71), devrait précéder l'avant-dernier (f. 56-63). Ils contiennent ensemble : XII, 1-552. La disposition est la même que dans le Par. 8208, dont les deux derniers cahiers compléteraient le Par. 7761. Le texte est aussi le même.

— 16236. Parchemin in-fo, XIIe s. (d'après une note manuscrite qui paraît juste. Cat. Delisle : Xe s.). Fonds Sorbonne. En tête une signature (?) *Roysel.* 30 cahiers de huit feuilles ; marqués d'abord par les lettres de l'alphabet, puis en chiffres XXIIII à XXX. Deux feuilles sont intercalées entre les cahiers F et G, fo 50 et 51. Dans chaque page, deux colonnes ; dans l'une, les vers de Virgile, *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide* ; dans l'autre, les scolies d'une écriture un peu plus

petite. Très peu d'abréviations. Pas de corrections. Une clé, puis une lettre coloriée séparent les scolies. Le nom de Servius n'est nulle part. En général, aucune addition d'aucun genre (1). Texte passable. Entre la vie de Donat et le préambule de Servius sur les *Bucoliques*, ce manuscrit contient le préambule de l'églogue I, tel qu'il est dans le Bernensis 167 : *Hic loquuntur duo pastores... — amorem Cæsaris pertinent.* Je n'ai vu d'ailleurs que cette ressemblance entre les deux recueils.

— 13191. Parchemin, petit format, XII-XIIIe s.; 8 feuilles (79-88) contiennent, sur deux colonnes très serrées, des extraits libres et abrégés de la Vulgate. *En.*, I, II, III, IV, VIII, IX. Seul titre : *de I libro Eneid.*

— 7963. Parchemin, grand in-fo, XIIIe s.; fonds Colbert. *Bucoliques, Géorgiques, Enéide.* D'abord huit cahiers de dix feuilles marqués en chiffres romains, I-VIII, fo 3-82; puis onze cahiers de douze feuilles, marqués de même VIII-XVIIII; un cahier de 8 feuilles marqué XX (f. 214-221); enfin, un cahier de huit feuilles dont les trois dernières sont perdues (f. 222-226). Suscription générale en lettres rouges : LIBER SERVII CŌMENTARIVS IN VIRGILIVM. Titre : INCIPIT LIBER SERVII CŌMENTARIVS IN VIRGILIVM. PROLOGVS IN BVCOLICA. Les *incipit* et *explicit* des livres ne contiennent aucun nom. L'écriture est assez grosse; les abréviations peu nombreuses et très lisibles, les lemmes en lettres rouges plus grandes, les premières lettres des livres très ornées. Chaque page contient deux colonnes de 38 lignes rayées au style. — M. Thilo (*Rhein. Mus.*, XIV, 548) a eu tort de ranger ce manuscrit parmi ceux qui ont les additions du *Reginensis* 1495. J'ai cherché dans tout le corps de l'ouvrage, et, sauf quelques notes de la Ire églogue, et une dans la IIe, je n'ai vu dans ce ms. absolument aucune addition

(1) Cependant, *Egl.*, I, 20, l'addition « Roma aūt ante romulum... »

d'aucun genre. C'est simplement un texte de la Vulgate déjà altéré. De toutes les additions du Reginensis pour la IVe et la Ve églogue (Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 543 s.), le Par. 7963 n'a que trois mots : *Egl.*, V, 58 : *Omnia tenet voluptas.* Dans les deux premières *Eglogues* on trouve encore en marge ou dans le texte quelques gloses et trois ou quatre additions sans valeur.

— 8199. Parchemin, petit format, XIIIe s.; provient de Jacques-Aug. de Thou. Près du texte de Virgile, gloses et courtes scolies disséminées; elles ne sont un peu nombreuses que dans les *Géorgiques.* Sans valeur.

— 15173. Papier, petit in-fo, XIII et XIVe s.; fonds Saint-Victor. Manuscrit de mélanges : fo 220, *gloses* sur les *Géorgiques* et non sur les *Bucoliques,* comme le dit le catalogue. Aucun nom d'auteur. Abrégé très incorrect de la Vulgate, mêlé de gloses ineptes.

— 7934. Parchemin, petit in-fo, très haut et très peu large. XIII-XV. Virgile annoté. Suscription des *Bucoliques* (fo 11*) : Scriptū p man' Jo defonte. — Notes particulières presque toujours étrangères à Servius, toute modernes. Le manuscrit a dû servir à l'enseignement : les notes distinguent dans le 1er livre de l'*Enéide* sept chapitres. Aucune valeur.

— 7964. Parchemin, in-fo, XIVe s. 18 cahiers de 10 feuilles, sans marques, avec réclames. Chaque page, rayée au style avec de larges marges, contient en deux colonnes de 47 lignes la suite des scolies, *Bucoliques, Géorgiques, Eneide,* séparées les unes des autres par des signes coloriés. L'écriture gothique contient des abréviations, mais faciles à comprendre. Pas de corrections. Suscription générale en noir; même écriture que le texte : *Servius exposuit sapienter* (1re main : dicta) *scripta poetæ.* — *Explicit duodecimus liber Servij script∫* p me Dōpnum *xp'oforum rectorē ecclesie sc'i thome de Verona.* — Titre général, avec feuillage et fleur peinte : *Incipit expōs. Servij gramāt' in Bucolicon et in libris Georgicon et Eneidum.*

— Les autres titres n'ont pas le nom de Servius. Texte médiocre déjà altéré; aucune addition d'aucun genre.

— 7937. Parchemin, moyen format, écrit en 1452 par *Silvestre Balsamo.* Virgile annoté. Sur les marges, extraits de Donat, de Servius, avec leur nom à la fin ou au commencement de la scolie. Aussi quelques notes particulières. Le Servius employé est celui de la Vulgate sans les additions italiennes.

— 8210. Papier in-8°. Ecrit à Viterbe en 1455; il a appartenu à Mazarin. Commentaire sur les *Bucoliques.* 1 cahier de 8 f.; 2 de 10 f.; 1 de 4 f. Les scolies remplissent la page de 35 lignes. Abréviations très fortes et très nombreuses. Copie négligée : mots changés ou passés; parfois scolies omises. Aucun titre, aucune addition. Texte fort médiocre, analogue à celui du *Guelferbytanus,* II.

— 7939 A. Parchemin, petit in-folio de 1458, a appartenu à *Petau.* Virgile annoté, écrit avec beaucoup de soin et orné de très jolies peintures. Suscription de l'*Enéide... eneidos XII*^{s} *et ultimus explicit manu leonardi Sanuti pro inclito venetor/ dominio tũc ferrarie incedomini MCCCCLVIII die decimo octobri.* Au-dessous de la dernière scolie *Servii grammatici supra virgilium ejusdem leonardi manu explicit.* Au commencement, dans les *Eglogues,* les scolies sont rares, prises partout, sans valeur. *Egl.,* II, 26; « fuit (Daphnis) *teste Servio...* » Plus loin, extraits assez régulièrement tirés de la Vulgate, mais incomplets; tout est sacrifié à la beauté de l'exemplaire. Aucune trace d'additions. Pas de valeur critique (Cf. plus bas le MS. de Donaueschingen).

— 7965. Papier, grand in-folio. Daté de Ferrare, 1459. Scolies des trois poèmes. Type des manuscrits italiens. V. sa description plus haut, p. 26 s.

— Arsenal, 665. Parchemin; moyen in-f°. Daté de 1466 et signé de *Robert Gaguin,* qui était général des Mathurins et bibliothécaire du Louvre sous Louis XI en 1470. *Enéide* anno-

tée. A la marge quelques extraits de la Vulgate choisis de préférence dans les fables. Pas d'intérêt.

— 6363. Papier, moyen format, XVe s. *Eglogues* avec notes, 2 cahiers de dix feuilles. Paraphrase moderne. Aucun rapport avec Servius.

— 7943. Parchemin in-f^{o}, XVe s., fonds Colbert. Sauf une légère confusion au commencement, suite ordinaire des œuvres de Virgile, *Bucoliques, Géorgiques, Enéide.* Sur les marges, scolies très disséminées, d'une écriture remplie d'abréviations. Quelquefois quelque analogie avec Servius, mais très lointaine. Notes très élémentaires; accumulations de synonymes et de paraphrases. Rien d'ancien. Servius n'est nommé nulle part dans les titres. Il est parfois cité en note : *ut s/uius comtator narrat.*

— 7944. Parchemin, in-f^{o}, XVe s., fonds Colbert. Œuvres de Virgile. Sur les marges, d'une écriture extrêmement fine et souvent très abrégée, des notes très nombreuses au commencement des *Eglogues*, puis plus rares, à mesure qu'on avance. Servius est employé, mais d'une manière très libre, et mêlé à toutes sortes d'autres remarques. Les citations sont toujours supprimées. Les scolies sont meilleures que celles du P. 7943; mais je ne les crois nullement anciennes. Elles sont, d'ailleurs, de deux ou trois écritures. Pas de titre. Dans les églogues, j'ai vu cité Papias et Servius dont le nom est souvent au commencement de la scolie sous cette forme (*Egl.*, I, *imbuet... Egl.*, II..., *frondator*, etc.) : *ut dı Servius.*

— 7945. Parchemin, in-f^{o}, XVe s. En tête signature : *De la Mare*. Extrait d'une note, à la fin sur le feuillet de garde... : juillet mil IIII^{c}IIII^{xx} messir charles de neufchâtel..., évêque de Bayeux..., dona ce présent livre à maître lyenard des potos... — Virgile annoté. — 30 cahiers de 8 feuilles; chaque page a 28 vers, et des deux côtés et quelquefois au-dessus des scolies dont les lemmes sont en rouge. Entre les lignes, sont des gloses qui souvent font double emploi avec la scolie.

Après le f° 176, *En.*, IX, 87, il n'y a plus de scolies, mais seulement des gloses. Le nom de Servius n'est nulle part. Ce manuscrit n'est pas en effet une copie régulière de son ouvrage. Un certain nombre de scolies sont changées en gloses interlinéaires. D'autres sont abrégées et les citations omises. Pas d'addition. Texte incorrect.

— 7955. Papier, in-8°, XVe s. *Géorgiques* et *Enéide* avec quelques notes assez rares. Paraphrase libre, mêlée de renvois à Priscien, à Aulu-Gelle et de quelques extraits de Servius. Pas d'intérêt.

— 7966. Parchemin, in-4°, XVe s. Servius sur les *Bucoliques, Géorgiques, Enéide.* 1er feuillet de garde, *visto p. mi franc° hug.* a. 1469. Le 1er cahier (f° 1-6), contenant la vie de Virgile par Donat, est d'une autre main et postérieur. Il est marqué en tête : DCCCCLXXXVIII. On a ensuite un cahier de 8 f. numéroté 2 au commencement, puis 7 cahiers numérotés (3, 4, etc.) de 10 f., sauf le dernier qui est de 8; une feuille intercalée (f° 65), puis 13 cahiers de 10 feuilles sans indication (74-203); enfin 12 cahiers de 10 feuilles marqués A, B, C, etc.; dernier cahier : 8 feuilles dont 4 remplies. Ni titres, ni suscriptions. Ils devaient être probablement écrits après la copie et sont restés en blanc. Belle écriture ronde, forme très soignée; scolies séparées par clé et point : . § ; 33 lignes à la page. Le grec est ou en blanc, ou d'une seconde main assez élégante. Quelques renvois en marge à Aulu-Gelle, Macrobe, etc., f° 38* et 39; au v. *G.*, I, 375, indication des vers de Varron. En général, pas d'additions et bon texte.

— 7967. Parchemin, grand in-f°, XVe s. Au bas de la 1re feuilles : *Jac. Aug. Thuani.* D'abord deux feuilles, puis trois cahiers marqués, I-III, 12 cahiers marqués A-M. Le dernier non marqué. Tous de 10 feuilles. La page contient, en 49 lignes, la suite des scolies. *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide.* Ecriture très nette. Peu d'abréviations. Scolies séparées par des clés. Le grec laissé en blanc. En marge, titres et noms

propres. Une main postérieure, très élégante (*Ego Meduseus*) a ajouté quelques notes savantes, et, pour *Egl.*, I, 28, la description d'un homme très barbu. Le nom de Servius n'est dans aucun titre. Texte médiocre de la Vulgate avec quelques additions, et çà et là quelques *quæstiones* sans valeur.

— 7968. Parchemin, grand in-f°, XVe s. Du f° 1 à 24, glossaire que l'auteur appelle « *registrum sup. Servium;* » du f° 25 à 183, Servius sur les trois poèmes. 20 cahiers de 8 feuilles, autrefois marqués par les petites lettres de l'alphabet. Pages de 50 lignes rayées à l'encre; scolies séparées par des clés alternativement bleues et rouges. Abréviations surtout aux finales. Pas de notes marginales. Le grec en blanc. Des marques à la tranche, comme dans nos *Corpus*, indiquaient le commencement de chaque livre de l'*Enéide*. Pas de suscription générale. Titre : « Mauri feruii honorati gramatici comōtarius in bucolica uirgilii incipit. Prologus. » Suscription des *Bucoliques* : « finit feruius in bucolicon. Mauri Seruii Honorati Grāmatici comentarius in Georgica Virgilii feliciter incipit. Prologus. » Suscription des *Géorgiques* : « Mauri Servii honorati grāmatici commentarius in Æneida Virgilii incipit. In exponendis... » Après le Ier et le VIe liv. : « Cōmetarior Servii grāmatici in eneida Virgilii liber..., etc. » Je n'y ai vu qu'une addition de Rob, Estienne, *G.*, III, 338, et l'addition insignifiante *En.*, XI, 673. Texte incorrect.

— 7969. Papier, petit in-f°, XVe s. Cat. : « olim Bigotianus. » Aux feuillets de garde du commencement et de la fin, notes de *Pierre le Secourable* sur sa prise de possession de l'archevêché de Rouen (1480) et sur les discours solennels prononcés par lui devant Charles VIII et Louis XII (en 1484 et 1498). 12 cahiers, non marqués : 3 de 12 feuilles (29-40; 57-68; 85-96). 2 de 16 (f. 41-56; 69-84), les autres de 14 feuilles. Ecriture empâtée, tout hérissée d'abréviations. Chaque page, rayée au crayon, contient, sur deux colonnes, de 53 à 57 lignes, la suite des scolies : *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*. Leur

mes soulignés. Pas de corrections. Quelques notes marginales très rares d'une autre écriture renvoient à Macrobe et à Pline. Le grec est laissé en blanc. Le nom de Servius n'est dans le manuscrit que d'une écriture postérieure. Aucune addition d'aucun genre. Presque toujours le texte du Par. 7959, mais avec les additions de la 2e main. Peu utile.

— 8065. Papier, moyen format, a appartenu à Le Tellier. F° 234 à 341, commentaire des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Enéide* jusqu'à *En.*, II, 610. 9 cahiers de 12 feuilles. Chaque page contient en 49 lignes sur deux colonnes la suite des scolies. Lemmes soulignés. Place du grec laissée en blanc. Le nom de Servius n'est nulle part. L'écriture est incorrecte, le texte très médiocre. Ce manuscrit contient une bonne partie des additions du quinzième siècle, la plupart des additions de R. Estienne, quelques additions de Fabricius, mais non les additions grecques.

— 8201. Parchemin, petit in-f°, XVe s., fonds Colbert. Virgile annoté. Gloses éparses et scolies libres sans valeur qui ne s'étendent pas au delà de l'*En.*, VIII. Quelques scolies chrétiennes au commencement de l'églogue IV. Le nom de Servius n'est dans aucun titre, mais le préambule de l'*Enéide* commence ainsi : « *Dicit Servius in exponendis...* » Aussi, au v. *En.*, I, 13 : *dicit Servius*. Extraits de la Vulgate très abrégés. Aucune valeur.

— 8262. Papier, très petit format, XVe s. Cat. : « olim Petri de Carcavi. » *Eglogues* avec notes, f° 359 et s. Plus haut f° 350 un préambule composé d'après ceux de Servius. Le commentaire n'est qu'une paraphrase moderne qui suit souvent Servius, mais qui parfois s'en éloigne beaucoup. Aucun intérêt.

— 8455. Parchemin, petit format, très décoré, XVe s. Au-dessous de la première page : *Vaulpriuas*. 6 cahier de 8 feuilles, le 7e de 6 feuilles dont la 1re seule est écrite. — *Bucoliques* de Virgile en grosses lettres ; dans les intervalles ménagés entre les divers morceaux, sont les scolies dans une

écriture serrée avec d'assez fortes abréviations. Aucun titre. Texte assez incorrect qui rappelle parfois celui des Guelferbytani. Dans la première églogue, les mêmes gloses que le Par. 7963. J'y ai vu aussi l'addition R. Estienne. *Egl.*, I, 17. C'est la seule que j'ai trouvée.

— 8510. Papier. Cat. : « olim Mazarinæus ». XVe s. Cahier de notes et de gloses modernes sur le VIe livre de l'*Enéide*, mêlées de latin et d'italien. L'ouvrage précédent dans le ms. est daté de Bologne, 1468. Aucun rapport avec Servius.

— 16237. Parchemin, in-f°, XVe s., fonds Sorbonne (no 513). Servius sur *Bucoliques, Géorgiques, Enéide.* — 23 cahiers de 10 feuilles avec réclames, le dernier de 8 feuilles. Chaque page, rayée à l'encre rouge, contient en 47 lignes la suite des scolies en une belle ronde. Chaque scolie commence par une lettre rouge. Très peu d'abréviations. Le grec est laissé en blanc. Suscription générale en rouge : *Explicit eruditissimi viri Mauri Servii honorati grāmatici in Æneidor/ libros publii virgilii maronis mantuani explanatio explicit feliciter.* A la suite, épitaphe de Pallas et récit merveilleux de la découverte de son corps à Rome au temps de l'empereur Henri vers l'an 155 (?) d'après *Vicentius in speculo historiali libro XXVI* (Vincent de Beauvais, XXV, 34). — Suscription des *Géorgiques* en rouge : *Mauri Servii Honorati grāmatici doctissimi in Georgicorum librū quartum et ultimum explanatio explicit.* Enfin, suscription du IIe livre de l'*Enéide* : *Mauri Servii honorati Grāmatici doctissimi i secūdū Eneidos librum explanatio explicit ; incipit tertius.* — Ce manuscrit peut se définir d'un mot : c'est un dérivé incomplet du Par. 7965. Ses additions marginales sont les mêmes, mais ne conservent souvent que le titre des citations. Son texte est celui du Par. 7965 dont il reproduit toutes les leçons et même toutes les fautes.

— 17896. Très beau parchemin, petit in-f°, XVe s., fonds Notre-Dame. Servius sur les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et

l'*Enéide*. Le feuillet de garde au commencement porte : « A la Bibliothèque de l'Eglise de Paris. Ce livre appartient à M. Joly, chantre de l'église de Notre-Dame. » 18 cahiers de 10 feuilles (le dernier 8 seulement), chaque page 45 lignes. Réglé à l'encre. Les scolies sont écrites à la suite, et séparées par de doubles clés. Abréviations assez nombreuses. Pas de scolies marginales. La forme employée dans les suscriptions, assez nombreuses, est : COMENTARIOR SERVII IN ENEIDEN LIBER... EXPLICIT. A la fin des *Eglogues* : P. SERVII COMENTATORIS EXPLANATIO LIRRORV GEORGICORVM INCIPIT PRIMVS LIBER. Copie correcte de la Vulgate. Quelques additions très rares de Fabricius ou de Maswich.

Arsenal. 899. Parchemin, moyen format, XVe s. Manuscrit italien. Note ancienne sur une feuille de papier détachée, jointe au manuscrit... *Pertinuit ad clarissimū Sozomen̄um canonicū pistoriēn̄s.* D'abord un cahier de 12 feuilles, paginé B-M, contenant, en une écriture différente, un index de Servius et la vie de Virgile. Au-dessous de l'Index : *Ego Bartheus* (Bartholomeus) *forlimen̄* (?) *cam. pistor.* (*? canonicus pistoriensis*). — Puis 47 cahiers de 8 feuilles, moins 4 cahiers (fos 83, 261, 279 et 369) qui en ont 10. La suite des scolies remplit les trois quarts de la page (32 lignes). Au-dessous est le texte correspondant de Virgile (*Bucoliques, Géorgiques, Enéide*), sur une, souvent sur deux colonnes. L'écriture est très nette et très soignée, avec les abrévations du temps. Lemmes soulignés à l'encre rouge. A la marge des titres, des résumés, mais surtout des citations et de très nombreux renvois avec l'indication du chapitre, aux auteurs suivants ; Macrobe, Aulu-Gelle, Nonius Marcellus, Festus, Donat sur Térence, Cicéron, Ovide, Varron, ouvrages conservés. Renvois aussi à Virgile ou à Servius. Ces notes marginales font l'intérêt du manuscrit. — Titres et suscriptions : *Cōmentu Servii*, *Explanationes ſuii.* Le texte est celui de la Vulgate sous une

forme très médiocre avec quelques additions insignifiantes.

Sainte-Geneviève, Y. I. 1. — Parchemin, in-f°, XVe s. Au bas de la 1re page : *Hieronymus Collot Regis Lithotomista* 1663. En haut : *Ex libris Stæ-Genovefæ Parisiensis* 1753. — Servius sur *Bucoliques, Géorgiques, Enéide*. — 24 cahiers de 10 feuilles avec réclames. Ecriture très nette avec des abréviations assez simples. Le grec accentué est écrit avec beaucoup de soin, d'une main différente qui semble du seizième siècle. Lemmes soulignés en rouge. Titres : MAURI (ailleurs, mais bien plus rarement, MARII) SERVII · HONORATI (quelquefois ce surnom manque) GRAMMÀTICI · CLARISSIMI (ailleurs DOCTISSIMI ou PERITISSIMI) N... EXPLANATIO. Texte médiocre. Ce ms., écrit en Italie, est très analogue au Par. 7965; il renferme, à peu près, toutes les additions italiennes, et notamment à la fin du liv. I, des *Géorgiques*, les mêmes additions que l'édition Valdarfer et le Par. 7965. Il a aussi, sur certaines additions, les mêmes notes que ce Parisinus. Ainsi, *En.*, III, 88 : *In antiquissimo sic comptum est*. Certaines remarques particulières, quelques-unes entre autres, où est critiquée l'explication de Servius (ainsi *En.*, I, 242) sont précédées de la lettre G (1). Enfin, les marges contiennent de nombreuses citations analogues, parfois identiques à celles du Par. 7965. Les auteurs, cités d'ordinaire avec l'indication du chapitre, sont : Macrobe, Aulu-Gelle, Nonius Marcellus, Donat, Festus, Priscien, Asconius Pedianus, Acron et Porphyrion, Hygin, Lactance, Solin, Eusèbe, saint Jérôme, Cicéron, Tite-Live, Pline, Justin, Varron (ouvrages conservés), Suétone, Quintilien, Valère-Maxime, Florus, Celse, Térence, Juvénal, Horace, Claudien, Ovide, Sénèque, Stace, Tibulle, Manlius (*Astronomiques*), Ennius (citations de Macrobe); et parmi les auteurs grecs : Homère, Sophocle, Archiloque, Strabon, Aratus, Dion Cassius, Plutarque et

(1) Elle n'est nulle part dans le Par. 7965.

Orpheus in Argonautis. — En somme ce ms. est un type très curieux des manuscrits de la Renaissance.

Bibliothèque Mazarine, L, 24. — Parchemin, in-f°, XVe s. 23 cahiers de 10 f. (sauf le 1er et le 17e) avec réclames. Les pages, de 46 lignes, donnent, en écriture romane, la suite des scolies. Le grec est accentué et écrit avec beaucoup d'élégance par une main postérieure. Ordre du Commentaire : *Enéide, Bucoliques, Géorgiques*. Suscription générale en rouge : MAVRI SERVII HONORATI GRAMMATICI DOCTISSIMI IN GEORGICOR/ LIBRVM QVARTVM ET VLTIMV OMNIV̄M LATINOR/ POETARV̄ ILLVSTRISSIMI VIRGILII MARONIS MANTVANI EXPLANATIO EXPLICIT. Titre général en rouge : MAVRI SERVII GRĀMATICI COMĒTA EX VIRGILIO IN ENEIDEM . INCIPIVNT . FELICITER ET LEGE DILIGENTER. Titres analogues pour les cinq premiers livres de l'*Enéide*. Suscription de l'*Enéide* : *Mauri Servii grammatici cōmenta ex Virgilio in libro Æneidos ultimo expliciunt feliciter. Eiusdē cōmēta ī bucolicum carmen seqūter incipiunt et lege diligenter.* — Texte courant du quinzième siècle. Presque toutes les additions de R. Estienne dans les *Géorgiques* et de Fabricius dans l'*Enéide*, moins les rapprochements grecs, et plusieurs *quæstiones* du Guelferbytanus I.

Même bibliothèque, le n° 590, in-4° : *Æneidos cum glossa*, XVe s., n'offre aucun intérêt.

§ 2.

Classement des manuscrits de Paris d'après leur contenu.

Manuscrits contenant le texte de la Vulgate dans son entier et sans additions : Bibl. nat., 7959, Xe s. — 10307, Xe s. — 7962, XIe s. — 8208, XIe s. — 7961, XIe-XIIe s. — 7761. XIIe s. — 16236, XIIe s. — 7966, XVe s. — 7968, XVe s. — 7969, XVe s.

Manuscrits donnant le texte de la Vulgate déjà altéré, mais sans additions caractérisées : Bibl. nat., 7963, XIIIe s. — 7964, XIVe s. — 8455, XVe s.

Manuscrits contenant, en tout ou en partie, les additions de Daniel : Bibl. nat., 1750, Xe s. — 7929, Xe s. — 7930, XIe s., en abrégé scolies, *En.*, III-V. — 7926, Xe s., quelques additions dans le texte. — 7962, XIe s., quelques additions à la marge.

Manuscrits contenant les additions italiennes et souvent des scolies de Philargyrius. Je commence par ceux qui en ont le plus grand nombre ; Bibl. nat., 7965, de 1459. — Arsenal, 899, XVe s. — Sainte-Geneviève, *Y*. I. I, XVe s — Bib. nat., 16237, XVe s. — Bib. Mazarine, L, 24. — Bib. nat., 8210 de 1455. — 8065, XVe s. — 17896, XVe s. — 7967, XVe s.

Manuscrits contenant seulement un choix des scolies de la Vulgate : Bibl. nat., 7939 A, de 1458. — 7937, de 1452.

Manuscrits contenant, sous une forme libre, des extraits de Servius : Bibl. nat., 7925, Xe s. — 8069, XIe s. — 9344, XIe s. — 13191, XII-XIIIe s. — 8199, XIIIe s. — 15173, XIII-XIVe s. — Arsenal, 665, de 1466. — Bibl. nat., 7943, XVe s. — 7944, XVe s. — 7945, XVe s. — 7955, XVe s. — 8201, XVe s. — 8262, XVe s.

Manuscrits dont les notes paraissent tout à fait étrangères à la Vulgate : Bibl. nat., 7934, XIII-XVe s. — 6363, XVe s. — 8510, XVe s.

Manuscrits contenant les *Explanationes* et la *Brevis Expositio* de Philargyrius : Bibl. nat., 7960, Xe s. — 11308, Xe s.

§ 3.

Classement des manuscrits d'après l'ordre des numéros.

Bibl. nat., 1750, Xe s., p. 65. — 6363, XVe s., p. 313. — 7761, XIIe s., p. 309. — 7925, Xe s., p. 305. — 7926, Xe s.,

p. 305. — 7929, Xe s., p. 96. — 7930, XIe s., p. 118. — 7934, XIII-XVe s., p. 311. — 7937, de 1452, p. 312. — 7939 A, de 1458, p. 312. — 7943, XVe s., p. 313. — 7944, XVe s., p. *ibid.* — 7945, XVe s., p. *ibid.* — 7955, XVe s., p. 314. — 7959, Xe s., p. 179. — 7960, Xe s., p. 278. — 7961, XI-XIIe s., p. 308. — 7962, XIe s., p. 306. — 7963, XIIIe s., p. 310. — 7964, XIVe s., p. 311. — 7965 Ferrare, de 1459, p. 10. — 7966, XVe s., p. 314. — 7967, XVe s., p. *ibid.* — 7968, XVe s., p. 315. — 7969, XVe s., p. *ibid.* — 8065, XVe s., p. 316. — 8069, XIe s., p. 307. — 8199, XIIIe s., p. 311. — 8201, XVe s., p. 316. — 8208, XIe s., p. 307. — 8210, Viterbe, 1455, p. 312. — 8262, XVe s., p. 316. — 8455, XVe s., p. *ibid.* — 8510, XVe s., p. 317. — 9344, XIe s., p. 308. — 10307, Xe s., p. 304. — 11308, Xe s., p. 281. — 13191, XII-XIIIe s., p. 310. — 15173, XIII-XIVe s., p. 311. — 16236, XIIe s., p. 309. — 16237, XVe s., p. 317. — 17896, XVe s., p. *ibid.* — Arsenal, 665, de 1466, p. 312. — *id.*, 899, XVe s., p. 318. — Sainte-Geneviève, Y, l, I, XVe s., p. 319. — Mazarine L, 24, XVe s., p. 320.

Section II.

PRINCIPAUX MANUSCRITS (1) EN DEHORS DE PARIS.

1° *Manuscrits français.*

Boulogne-sur-Mer, n° 186. — V. le catalogue des mss. des départements, t. IV, p. 686. Parchemin in-f°, Xe s. Le nom de Servius est à la fin en lettres rouges dans une suscription à demi effacée. EXPLICIT EXPLANATIO SERVII GRAM... GEORGICON ATQV... A... DOS. Les notes marginales, assez nombreuses dans les *Géorgiques*, proviennent

(1) Je classe ces manuscrits d'après les villes où ils se trouvent.

probablement d'une recension différente. Bon texte de la Vulgate.

Laon, n° 468, s. IX. — V. le catalogue des manuscrits des départements, t. I, p. 270; je me borne à rectifier ou compléter ses indications. — 7 cahiers marqués, I, II, le 3me sans marque, le 4e V, puis VI, VII, le dernier non marqué : puis 2 feuilles intercalées, 50 et 51. Les cahiers sont de 8 feuilles sauf le cahier II et le dernier cahier qui en ont 10. Le manuscrit, après deux titres généraux, donne la vie de Virgile : *Publius Virgilius Maro genere...*, etc. Elle est suivie de traditions merveilleuses sur la naissance de Virgile, sur son nom, etc. (Cf. le Paris. 7943). Les deux préambules de Servius (fos 2 et 3) sont reproduits exactement (1). Le préambule de l'*Enéide* est précédé de généralités sans valeur et d'un morceau qu'on trouve dans beaucoup de manuscrits avec le titre : « ORIGO TROJANORVM » (f° 4). Les fables (RATIO FABVLARVM DE MUSIS... TRIA FATA quæ et parcæ dicuntur... Scylla... Gorgones... DE DIIS ET DEABVS, Saturnus... Venus... Priape... Attis fabula... Pelei et Thetidis fabula... Apollinis et Marsiæ... inventor vini... Terei... Prometheus..., f° 5-8) ne sont d'abord composées que de deux ou trois lignes : elles prennent ensuite un peu plus d'étendue. Ovide y est cité. C'est sans doute de recueils semblables, mais plus développés, que sont venues beaucoup des interpolations du commentaire de Virgile. Les articles suivants n'ont absolument aucun intérêt. Je remarque seulement ces phrases chrétiennes, f° 11 : « Decem sibile fuerunt. sed celebrior fuit sibila erithrea, quæ de Xpo pphetavit... DE DIIS GENTIVM quos autem pagani deos asserunt. » — F° 18 : « De EPYTHETIS VIRGILII. Définition de l'épithète. Eloge des épithètes de Virgile. « Ob-

(1) L'auteur de la notice du catalogue a eu tort de croire à un changement. La phrase qu'il donne comme une addition est dans tous les manuscrits et dans toutes les éditions.

servandum est etiam apud *modernos* ne... » Puis des notes sans ordre qui finissent par n'être plus que de simples gloses. Réparties dans l'ordre des poèmes de Virgile (f° 18-51), composées d'ordinaire d'un seul mot, sauf pour les noms géographiques ou mythologiques, elles sont tout élémentaires et à peine utiles à des commençants. Titre des gloses de Sédulius (f. 52-61) : EX EPISTOLA SEDULII GLOSSE... — F° 52 : V . GLOSSULAE SEDVLII DE PRIMO LIBRO. — F° 55 : DE PRIMO LIBRO NOVI TESTAMENTI. Titres de même forme sur les 2e, 3e et 4e livres. L'écriture me paraît postérieure à la date indiquée, IXe s. A coup sûr la rédaction est d'un homme très peu instruit et n'a pour nous aucune valeur.

2° *Manuscrits étrangers.*

§ 1.

Manuscrits dont j'ai pu, grâce à l'obligeance des bibliothécaires, obtenir quelques *extraits* à des endroits choisis par moi (*Egl.*, IV, 45. *G.*, I, 1. *En.*, I, 1 ; III, 12; XII, 1).

Escurial. — Parchemin, memb. 4, sæc. X, titre : *Incip̄ expositio Servii Gramatici in Bucolicon et in libris Georgicon atque Æneidum.* Le nom de Servius n'est pas dans la suscription. Ce ms. semble contenir le texte de la Vulgate sans aucune espèce d'addition.

Midlehill 2299. — Parchemin, sæc. XIV. Très beau. Probablement pas de titres ni de suscriptions. Ne doit contenir que la Vulgate.

Midlehill 989. — Papier, sæc. XV. Probablement pas de titre ni de suscription. Doit contenir la Vulgate sans aucune addition.

§ 2.

Manuscrits décrits dans des publications particulières.

Saint-Gall. — Voir Orelli. *Ciceronis Orator Brutus Topica.* Turici, 1830, *præf.*, p. xlix. — Extraits d'un manuscrit de Saint-Gall, 861, 862, Xe s., contenant des commentaires sur l'*Enéide,* VI-XII. Orelli suppose que le 1er tome contenant les *Bucoliques* et les *Géorgiques,* est celui que Burmann désigne par B : le 2e serait perdu. — Il est fâcheux que l'éditeur ait choisi pour sa collation un passage du VIIe livre (647-fin) où les véritables additions de Daniel n'ont pas commencé encore. Il suit de là qu'on ne peut par elle juger sûrement du caractère du manuscrit. Je l'ai cependant comparée avec soin au texte des Paris. 7959 et 7929, et j'ai fait les remarques suivantes : 1° Toutes les *additions italiennes* sont ici supprimées sans exception : vers 658, 685, 694, 701, 705, 711, 721, 722, 730, 756, 761, 762, 769, 790, 796, 798. 2° Le *San Gallensis* n'a aucune des *additions de Daniel* qui ne viennent pas du Pithœanus, et dont la source est inconnue : 662, 682, 697, 735, 738, 740, 741, 776. 3° Il a quelques-unes des petites additions sans importance du *Par.* 7929, ainsi v. 678 *ex parte,* etc. ; mais il omet celles des vers 672, 690, 712, 739, 790. 4° Le texte contient un assez grand nombre de *variantes* sans importance, surtout dans les fables (678, 691) des fautes d'écriture, des omissions (678, 682, 712, 721, 807). Pour les passages importants, il s'écarte très rarement (664, 697, 804) du texte de nos deux manuscrits P. 7959 et 7929, et, en cas de désaccord, se rapproche souvent, mais non pas toujours, du P. 7959. Il confirme la conjecture de Burmann *Ennius* au v. 678 et donne une ponctuation meilleure v. 677. — M. Hagen a annoncé (*Schol. Bern.*, p. 678), qu'il publierait toutes les scolies importantes de ce manuscrit.

Giessen. — V. Otto, *Zeitschr. f. A. W.*, 1849, n° 60 : *Expositio de folio quodam membranaceo codicis cujusdam pervetusti commentarii Servii in Vergilii Æn.*, VII, 170-212. Cette feuille appartient à M. *Credner*, professeur à Giessen. Elle a servi de feuillet de garde à un livre ancien. L'écriture paraît du Xe s., grand in-4°, 34 lignes à la page. — L'éditeur exagère de tout point l'intérêt de ce fragment : la recension, assez incorrecte, est celle de la Vulgate sans la moindre addition.

Donaueschingen. — V. Winnefeld, *Eos suddeutsche Zeitsch. f. Philol.*, 1866, II, p. 533; fragment d'un manuscrit de l'*Enéide* avec les scolies de Servius. Ce parchemin, petit in-4°, qui a probablement servi de feuillet de garde, appartient à la bibliothèque de Donaueschingen et contient Virgile, *En.*, VI, 781-825 et VII, 314-376, avec une partie des scolies écrites de la même main que le texte, à la fin du Xe s., ou au plus tard au commencement du XIe s. — 32 ou 33 lignes à la page. Au recto, la coupure a détruit une partie des scolies. Mais, dès l'origine, « comme l'espace ne permettait pas l'emploi de toutes les scolies, le copiste en a fait un choix. » (Cf. le Paris., 7939 A.) Les lacunes sont considérables : ainsi, le copiste passe dans la même colonne du v. *En.*, VI, 724 au v. 841, et dans le livre VII, du v. 302 au v. 318. La recension est ordinaire, parfois incorrecte (VI, 844 : *Sparthana.* VII, 363 : si autem *mater* non legeris vel...) et abrégée (VII, 358), elle provient d'un texte qui ne contenait aucune addition (P. 7959, 2e main, et P. 7929, VII, 350 : *sine sensu.* — Daniel, VII, 320 *et sanguine.* — Fabricius, VI, 843 et suiv.). Peu d'intérêt.

Londres. — V. H. Nettleshep. *The Academy*, n° 348, 4 janvier, 1879 : *A Harleian manuscript of Servius.* Il s'agit de l'*Harleianus* 2782, sæc. IX. Ordre du Commentaire : *Géorgiques, Enéide, Eglogues.* Correction d'une seconde main du même temps que la copie. Quelques notes marginales d'une main moderne. Aucune addition. Texte analogue à celui du *Lipsiensis.*

Deventer. — Parchemin, grand format, XIe s. Contient *Géorg.*, I, 286. — *En.*, XII fin. Lacunes, *Enéide*, IV, 685 à V, 370, et XII, 519-767. C'est un ms. ordinaire de la Vulgate dont Maswich a donné fort souvent le texte. V. la publication de *Cornelissen*, Berlin, 1871.

§ 3.

Manuscrits divers.

Leyde. — 1° *Leidenses* de Daniel. — *Vossianus*, F. 79, parchemin, petit in-f°, Xe s. Commentaire sur les *Eglogues* et les *Géorgiques* jusque vers la fin du IVe livre; sur le liv. III de l'*Enéide* et fragments sur les livres IV et V de l'*Enéide* (V. Suringar, II, 269 s. et Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, 540, et ici p. 59, 84, 117 et 285). — *Vossianus* 80, in-8°, parchemin, sæc. X. *Lemovicensis* de Daniel (Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 541, et ici p. 46).

2° *Leidenses* de Burmann (V. Burm., *præf.*, p. 31, et Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 539) : — *L* Collationné par Heinsius. Bibl. publ., 5, parchemin, f°, XIIe s. Virgile; puis Servius sur l'*Enéide*, les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, jusque III, 474. Lacune *En.*, III, 107-275. — Bonne recension de la Vulgate. — Deux *Vossiani* : l'un *V.* bibl. Voss., 25, parchemin, f°, XIe s. Les trois poèmes avec Servius à la marge. D'après l'*apparatus*, ce ms. semble très incorrect et offre des lacunes nombreuses; — l'autre *Voss.* donne la Vulgate sous sa forme la plus étendue. Pour de petites additions quelque analogie avec le Par. 7929 (1). G. *Leidensis* 135, parchemin, in-8°, Xe s. (V. Suringar, II, p. 261, Thilo, *Rh. M.*, XV, 119 et 136,

(1) Thilo a omis l'indication qu'il avait annoncée (*Rhein. Mus.*, p. 539) sur ce manuscrit, qui ne peut être ni le Voss. 79, ni le Voss. 80 dont il parle ensuite.

et ici, p. 59 et 276. Ce ms. comprend les deux premiers livres des *Géorgiques*.

Berne. — Voir pour la description de tous les manuscrits de Berne, C.-G. Müller, *Analectorum Bernensium particula*, III.

Bernensis 165, parchemin, in-4°, IXe s., *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*, finit XII, 918. Notes tironiennes. C'est le *Turonensis* de Daniel. Suscription : « *Iste liber est de ecclesia sanctissimi Martini Turon.* » V. Hagen, *Schol. Bern.*, p. 692 et 733, et Catalog. cod. Bern., p. 233, et ici p. 386-7.

Bernensis 167. — Parchemin, in-4°, IX-Xe s. *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*, finit XII, 771. V. Hagen, *Schol. Bern.*, p. 689, et Catal., p. 234, et ici p. 286.

Bernensis 172. — Parchemin, IXe s. ou commencement du Xe s. *Bucoliques* (à partir de I, 47), *Géorgiques*, *Enéide* (jusqu'au livre V, 852). C'est le *Floriacensis* de Daniel. Il contient la plupart des scolies de Daniel sur l'*Enéide*, III-V. Voir ici p. 46, 117 et 286.

Bernensis 184. — Parchemin, IXe s.

Bernensis 363. — Parchemin, format carré, VIII-IXe s. *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*, finit *En.*, VII, 16. Texte écrit avec négligence et souvent abrégé (Thilo, *Servius*, præf.). V. Hauthal, *Schol. Hor.*, I, add. corr., p. viii.

Rome. — *Reginenses*. — *Reginensis* 1674, parchemin, in-4°, Xe s., *En.*, VI-XII (Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, 537). — *Reginensis* 1495, parchemin, in-4°, X-XIIe s. Commentaires sur les *Eglogues* et les *Géorgiques*, finit I, 375. V. Thilo, *progr. Halle. Géorg.*, I, 1-100, *Rhein. Mus.*, XIV, 542, et ici p. 43, 59 et 294.

Vaticanus, 3317, parchemin, très grand format, XIe s., écriture lombarde. *Bucoliques*, *Géorgiques*, finit *En.*, I, 36, V. Thilo, *progr. Halle in Georgica*.

Milan. — *Ambrosianus*, S. 83, part. sup. chart., XVIe s. *Excerpta ex Servii schedis ineditis*. V. Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 542. — Manuscrit de Pétrarque. V. Mai, *præf. ad*

Virg. Interpretes. — Consulter le même ouvrage pour les manuscrits suivants de la même bibliothèque (il en cite aussi quelques autres sans importance); Cod. C. 157, parchemin, f°, Xe s. *Bucoliques*, *Géorgiques*, *Enéide*. Sans additions. — Cod. D. 550, parchemin, grand format, XVe s. Sans additions.

Wolfenbüttel. — V. Lion, *præf.*, p. xii, et Bode, *Scriptores rer. mythic.*; *index codicum. Guelferbytanus* I, parchemin, in-f°, très grand format, XIII ou XIVe s.; deux colonnes. 152 f., 52 lignes à la page; finit *En.*, XII, 164. — *Guelferbytanus*, II, papier, in-f°, XIVe ou XVe s., de diverses écritures.

Cassel. — Le *Cassellanus*, parchemin, in-f°, Xe s. Contient les six premiers livres de l'*Enéide* sauf les lacunes suivantes: *Enéide*, I, 49-139, 242-317, 720-fin; II, 104-243, 602-fin; III, 1-178; IV, 1-660; V, 319-813. V. Thilo, *progr. Naumb.*; Bergk, *præf.*, et ici p. 72.

Leipzig. — *Lips.* de Burmann (V. *præf.*, p. 31). *Codex bibliothecæ senatus Lipsiensis*, I, n° 36; suivant Teuber, *De Servii...*, etc., du IXe s.; suivant Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 537, et *Servius*, præf., du Xe s.; très analogue au Par. 7959. Deux correcteurs, l'un du temps de la copie, l'autre du XIe ou du XIIe s.

Bologne. Bibl. S. Salvatoris 90, papier, f°, XVe s. indiqué comme type des manuscrits contenant les interpolations modernes (Thilo, *Rhein. Mus.*, XIV, p. 548, et *Quæst. Serv.*; p. 4 ext.).

Gotha. — Daté (1461) dans la suscription des *Géorgiques*. Papier folio. Servius : *recentiore et horrida scriptura* (Heyne).

Dresde. — D. 136, papier-folio, XVe s., manuscrit italien, finit *En.* XII-931. V. Teuber, *De Servii*, etc. Wagner l'a décrit dans un article que je n'ai pu me procurer : *Allgemeine Schulzeitung*, 1830, n° 24. Il donne quelques-unes de ses scolies de marge (*Comm. de Philargyro*, II, p. 30). L'édition *Thilo* en donne une collation. Voir ici p. 10 au bas.

Carlsruhe. — V. Thilo, *Servius*, præf. : « *Caroliruhensis* 186, memb., sæc. VIIII, olim monasterii Reichenaviensis continet Servianum *Georgicon* et *Æneidos*, I, 4-338. »

Hambourg. — V. Thilo, *Servius*, præf. : « membr., sæc. XI, continet Vergilii carmina et Servii commentarios in marginibus adscriptos. »

Munich. — V. Thilo, *Servius*, præf. : « Cod. lat. 6394 olim Frisingensis 194, membr., sæc. XI ; — et Cod. lat. 18059 olim Tegernseensis 59, memb., sæc. XII. »

CHAPITRE II.

ÉDITIONS DE SERVIUS.

Une liste complète des éditions de Servius ne semble pas très utile, et, quoi qu'en ait dit Wagner, il suffit, pour l'indication de l'année, du format et du titre, de renvoyer au catalogue de Heyne. Il me paraît nouveau, au contraire, d'examiner dans les premiers monuments typographiques qui sont la suite naturelle des manuscrits du quinzième siècle, la *nature exacte du texte* de Servius. Nous continuerons ainsi, sur les premières éditions, l'étude du chapitre précédent. L'on verra que beaucoup d'éditions qui ne valent, dit-on, que par le Servius (ainsi celle de Vicence, 1479. V. Heyne) jouissent, en cette partie même, d'une réputation usurpée. Surtout, on pourra suivre, d'année en année, les améliorations ou, ce qui est bien plus fréquent, les altérations du texte, différentes de celles des manuscrits, mais encore considérables, et l'on arrivera ainsi à mieux comprendre son état actuel.

Il est évident, d'une part, que les bibliographies générales n'aident en rien pour cette étude de Servius, puisqu'elle doit être faite directement sur les éditions, et, d'autre part, qu'elle n'a pas besoin de les comprendre toutes : il suffit d'avoir un jugement arrêté sur les principales et sur la nature générale des transformations du texte.

J'ai employé toutes les éditions des bibliothèques de Paris. J'indique sommairement leur caractère. J'ajoute à ma liste le titre des éditions que j'aurais désiré connaître et que je n'ai pu trouver. — On verra les observations de détail que j'ai faites sur chacune d'elle. Pour les différences considérables qu'elles présentent d'un siècle à l'autre, je renvoie à l'abrégé de l'histoire du texte que j'ai donné dans l'introduction p. v et s.

Liste des principales éditions dans l'ordre de leurs dates.

Florence, 1471-1472. — (Bibl. nat.) In-f°. Elle ne contient que Servius. Pas de titre. Suscription des *Eglogues* : « AD LECTOREM FLORENTIÆ . VII IDVS NOVEMBRES MDCCCCLXXI BERNARDVS Cenninus aurifex omnium judicio præstantissimus et Dominicus ejus F. egregiæ indolis adolescens : expressis ante calibe caracteribus ac deinde fusis literis volumen hoc primum impresserunt. Petrus Cenninus Bernardi ejusdem F. quanta potius cura et diligētia emendavit. » — Même suscription pour les *Géorgiques*, — Même suscription générale, sauf ceci... « indolis īpresserūt. PETRUS EIVSDEM BERNARDI F. EMENDAVIT CVM antiquissimis autem multis exemplaribus contulit : in primis ꝗ illi curæ fuit ne quid alienū Servio ascriberetur : neu quid recideretur aut deess & : quod Honorati esse pervetusta exemplaria demonstrarent. Quoni[a] vero plerosꝗ juvat manu propria suoque more græca interponere : eaꝗ ī antiquis codicibus ꝑpauca sunt et accentus quidē difficillime notari possunt : relinquendum ad id spatia duxit : sed cum apud homines perfectum nihil sit : satis videri cuiq. debebit : si hi libri (quod vehementer optamus) præ aliis emendati reperientur. ABSOLVTVM OPVS NONIS OCTOBRIBVS. MCCCCLXXII FLORENTIÆ. » — Quelques additions italiennes dans les *Eglogues* : mais aucune dans les *Géorgiques* et dans l'*Enéide*. L'éditeur

a dû, comme il le dit, s'en tenir rigoureusement, pour cette partie, à de bons textes de la Vulgate. De toutes les éditions, celle-ci est *la plus pure de texte.*

Cristophorus Ratisponensis 1471. (Bibl. nat.). In-f°. Servius seul. Quatre distiques à la fin prouvent que cette édition est de *Christophore* (Valdarfer) *de Ratisbonne*, et qu'elle a été corrigée par *Carbon*, M CCCC LXXI. On la croit faite à Venise. Elle donne exactement le texte des *manuscrits italiens* avec toutes leurs additions, même leurs gloses et leurs additions de la fin des *Géorgiques* qu'aucune autre édition n'a reçue et qui sont ici, ms. Bibl. nat. 7965 et Sainte-Geneviève. V. p. 251.

Udalricus Gallus. (Bibl. nat. et Bib. Mazarine). In-f°, édition spéciale de Servius, sans indication de lieu ni de date. On la croit faite à Rome, 1470 ou 1471. Dans trois distiques, à la fin, est le nom d'*Udalricus Gallus.* Texte médiocre. Elle contient *la plus grande partie des additions italiennes.* Maswich, qui suivra le même plan, en fait grand éloge, *præf.*, p. 3.

Ferrare, 1471. — Mauri Servii Honorati grammatici ad Virgilii opera diligens interpretatio per *Andream Gallum..* Ferrariæ, fol. 1471 (Catal. Teuber, *De Servi,* &).

Rubeus Gallus, Venise, 1475. (Bibl. nat.). In-f°. Virgilii opera cum commentariis M. Servii Honorati. Venetiis per *Jacobum Rubeum*, natione Gallicum. MCCCC.LXXV, mense Januarii. Réimprimé in-f°, Venise, 1480, mense Januarii. — *Assez bon texte* de la Vulgate. Quelques petites additions de clarté insignifiantes.

Milan, 1475. — Mauri Servii Hon. Commentarius in *Bucol., Georg. et Æneidem* Virgilii, f° 1475 (Catal. Teuber).

Vicence, 1479 (Bibl. nat.). In-f°. Virgile avec Servius. Pas de suscription. Dédicace de *Jean Calphurnius* à Hieronymus Portensis : « ... Non possum non admirari quendam nostri temporis hominem satis eruditum : qui tam celeberrimum scriptorem (Servium) quibusdam ineptiis additis coinquinare

sit ausus... ego vero... id totū quod Servii non erat : non obelo jugulavi et confodi sed penitus spongia delevi : fuerunt mihi duo exemplaria miræ vetustatis quibus melius deprendi potuit quid tollendū, quidve relinquendum foret : q si quis aliter psuasisset, legat quæso et perlegat quæ manu scripta sunt, intelliget si mentior... Bene vale, sed aliter valeant nonnulli pædagoguli qui antea Servium duro ore et insulsissimis litterulis lacerare non dubitabant : si posthac idem factitabunt, suam imperitiam omnibus ostendent. Hoc opus exactissima cura et eruditione Joannis Calphurnii, viri doctissimi, recognitū *Leonardus de Basilea* Vincentiæ diligentissime impressit. Anno a nativitate domini nostri Jesu Christi MCCCCLXXIX. » — Malgré les promesses de cette préface, le *texte* est *fort incorrect*. Il ne supprime tout à fait les additions italiennes que dans les *Géorgiques*. Au contraire, il en garde un bon nombre dans les *Eglogues* et dans l'*Enéide*.

Venise, 1480. — P. V. M. cum Comment. Servii Venetiis arte *Petri Piasii Cremonensis*, *Barthol. Blavii de Alexandria* et *Andreæ Toresani de Asula*. Die prima Augusti (V. Fabricius *Bibl. lat.*, éd. Ernesti).

Venise, 1482 (Biblioth. nat.). Pas de titre. Suscription : « ... Per magistrū *Renaldum de Novimagio* theotonicū anno domini millesimo CCCCLXXXII, die XXVII septembris. » Texte de l'édition de Vicence, 1479.

Brescia, 1484, in-f°. — Virgilii opera cum Servi Honorati grammatici Commentariis. Brixiæ, per *Boninum de Boninis*, octobris die VII, 1484 (V. Brunet). — Virg. op. cum commentariis Servii. Brixiæ. per *Jacobum Britannicum Brixianum*, 1485 (Brunet).

Venise, 1486. (Bibl. nat. et S.-Gen.), in-f°. Virgile et Servius. Suscription : « Publii Virgilii Maronis vatis eminentissimi volumina hæc una cum Servii Honorati Grammatici commētariis ac ejusdem poetæ vita Venetiis impressa

sunt per *Antonium Bartolamei*, impressorum discipulum. MCCCCLXXXVI MENSE OCTOBRIS. » — Texte *mele*. Cette édition supprime une partie des additions italiennes et reçoit les autres. Cf. les éditions précédentes.

Florence, 1487. — P. V. M. « Opera cum commentariis Servii Mauri Honorati et Christophori Landini..., in Æneide epitome Donati impress., XV kal. april » (Brunet).

Milan, 1487. (Bibl. nat.). Pas de titre. Suscription : « Impressum Mediolani per *Leonardum Pachel et Ulderieum Scinzenzeler* MCCCCLXXXVII. » Réimprimée : Milan, 1490 (V. Maittaire, I, p. 218). — Texte des éditions précédentes, Vicence, 1479 ; Venise, 1486, etc.

Venise, 1491, in-f° (Bibl. nat.). — Virgile commenté commenté par Servius et Christophore Landini. Suscription : « Impressū Venetiis p *Bertolameu de Zais de portesio*. Sub anno domini MCCCCLXXXXI die secūdo decēbris. — Réimpression, Venise 1492 (Bibl. Ste-Gen.). Suscription : « Impressum est hoc opus cum summa accurratioe characteribus venetis impensis *francisci de Gerardhenghis de Papia* labore et industria *Antonii Lambillionis* anno 1492. Nonis novembribus. — Texte très inexact, *abrégé* et mutilé. Commencement des églogues : TITYRE *tu patulæ* : Pastor inducitur securus : et dare operam cantilenæ sub arbore recubans. » Commencement de l'*Enéide* : « ARMA : omnes fatent̄ aliud fuisse principium hujus opis : ut in vita ejus demonstratū est : *Arma* i bellū p metonymiam... » Servius a subi, surtout dans les premiers livres, le même sort que Donat, quoique Landini n'annonçait d'abréviations que pour ce dernier (V. plus haut (p. VII) la citation de Malleolus). — A rejeter tout à fait.

Nuremberg, 1492, in-folio. — « Publii Virgilii Maronis opera cum Servii Mauri Honorati grammatici : Ælii Donati : Christophori Landini ; atque Domitii Calderini : commentariis Nurnberge impressa impensis *Anthonii Koberger*. Anno XPi

MCCCCXCII. » D'après Heyne, cette édition « est mera repetitio Venetæ 1489. »

Venise, 1499, et Lyon, 1517 et 1529. — Edition des *cinq commentaires*, puis des *dix commentaires*. — Venise, 1499 (Bibl. Mazarine. A la bibliothèque Sainte-Geneviève [OE, 260] le dernier feuillet manque, et l'édition, indiquée par erreur comme de Rome, 1490, est au plus tôt de Venise, 1491). — « Virgilius cum commentariis quinque. Impressum per *Jacobum Zachon*. Venetiis, 1499, die 9 decembris. » Petit in-folio, réimprimé à Lyon en 1517 avec le nom de *Jacobus Sacon* (Bibl. Arsenal et Mazarine) et en 1529 (Bibl. Arsenal et Sainte-Geneviève) : « ... cum decem commentis... in typographaia officina *Joannis Crespini*. » — *Texte abrégé*. Aucune valeur.

Paris, 1507, in-folio (Bibl. Arsenal). — « Æneis Vergiliana cum Servii Honorati grammatici huberrimis commentariis..., *Jehan Petit*. » Paris, MDVII. — *Texte abrégé*.

Venise, 1507 (Bibl. Sainte-Geneviève). — « Publii Vergilii Bucolica, Georgica, Æneis cum Servii commentariis accuratissime emendatis in quib: multa quæ deerant sunt addita. Græcæ dictiones. et versus ubiq. restituti. Sequitur... Probi... commentariolus non ante impressus ad hos Donati fragmenta Christophori Landini et Antonii Mancinelli commentarii. » — Suscription : « Venetiis excussi MDVII die ultimo Junii Lauretani principis anno sexto. *Bernardinus Stagninus* impensam fecit. *Joannes Baptista Egnatius* Venetiis emendavit. Di cœptis faveant. » — Réimprimée à Venise, 1520, in-4 (Bibl. Arsenal), avec cette nouvelle suscription : « Venetiis in ædibus *Georgii de Rusconibus* et suis impensis excussi et per *Baptistam Egnatium Venetum* emendati sub serenissimo principe Leonardo Lauretano anno domini MDXX die iii Januarii. » — *Toutes les additions italiennes* moins quelques rapprochements, et celles même de la fin des *Géorgiques*. Je ne vois nulle part la phrase à laquelle Heyne fait allusion par ces

mots « Servium quem ex dimidiato integrum se profecisse profitetur. »

Paris, 1515, in-f° (Bibl. nat.). — Titre : « Opera Vergiliana docte et familiariter exposita : docte quidē *Bucolica* et *Georgica* a Servio Donato Mancinello et Probo nuper addito cū adnotationib' Beroaldinis : *Æneis* vero ab eisdem præter Mancinellum et Probum et ab Augustino Datho in ejus principio : opusculorum præterea quædam ab Domitio Calderino : familiariter vero oīa tam opera q̧ opuscula ab *Iodoco Badio Ascensio*, etc. (1). » Suscription générale : « Ex officina *Joannis Barbier* : impēdio *Francisci Regnault* XI kal' julias anni ab redemptione humana MDXV ». — La qualité est sacrifiée tout à fait à la quantité. Le texte de Servius est celui de l'édition de Venise (1491). A rejeter.

Venise, 1519. — « Virg. Opera cum comm. Badii Ascensii, Julii Pomponii Sabini, Domitii Calderini. Venetiis apud Luc. Anton. *Juntam* » (V. Heyne, et ci-dessous la notice sur l'édition Rob. Estienne).

Venise, 1522 (Bibl. S. Genev. et bibl. Maz.). — Titre : « Vergilius cum cōmetariis et figuris...... Res vero totius operis adeo graphice imaginibus exprimuntur ut nō minus geri videantur q̧: legi possint... » Suscription : « Habetis Vergilii ... opera ... quæ in Servianis cōmētariis deerant locupletata ... Impressa ... Venetiis sūma diligentia per *Gregorium de Gregoriis*. Impensis vero D. Lucæ Antonii de Giunta anno ... MDXXII. Die XX mensis novembris. » — L'éditeur a tout sacrifié aux *dessins* fort ridicules de son ouvrage, et il donne le *texte abrégé* de Servius.

Paris, *Robert Estienne*, in-f°, 1532. « P. Virgilii Maronis opera. Mauri Servii Honorati grammatici in eadem Commentarii ex antiquis exemplaribus suæ integritati resti-

(1) La 1re édition d'Ascensius est de 1500. Elle fut réimprimée 1505, 1512, etc.

tuti. » — Suscription : « Excudebat Rob. Stephanus Parisiis. Anno MDXXXII, XVII cal. augusti. » — Préface : « ... Habes ... Servium sed multo profecto alium quam adhuc videris. Multa enim quæ a nescio quibus impudenter in aliena scripta audacibus temere et indocte addita erant, *detraximus* : multa immutavimus : nōnulla etiam *addidimus*, freti ad omnia cum antiquorum codicum fide, quorum unū nobis *Franciscus Sylvius* homo et doctissimus et perinde humanissimus commodato dederat, tum hominum etiam egregie eruditorum judicio, ac nōnihil nostra quoque diligentia... » — L'ouvrage contient donc à la fois des corrections de l'éditeur et des variantes d'un ou de plusieurs manuscrits. Ce *Franciscus Sylvius* ne serait-il pas un membre de la famille *de Selves* avec laquelle les Estienne furent toujours liés, probablement Jean-François qui fut ambassadeur à Constantinople ? Nous ne savons pas de quel exemplaire parle R. Estienne ; mais il s'agit sûrement d'un manuscrit italien du commencement de la Renaissance (V. plus haut la liste des additions particulières à la recension de R. Estienne, p. 34 s.). Dans tout le Commentaire les expressions grecques, même les plus simples (*En.*, X, 166, Catalogus, etc.) sont traduites en latin. — L'édition a fait époque au seizième siècle. Elle sera une source pour Daniel. Cependant, elle est en général infiniment moins pure que l'édition de Florence, et, même pour les *Géorgiques*, que la Vulgate italienne. Nous avons dit, p. 181, qu'elle diffère en bien des endroits des bons manuscrits de la Vulgate. Exemples d'omission. *En.*, II, 21, « Ideo — *nominatur* » ; VII, 543, « Probus — *auras*. » — Altérations et interpolations graves : *En.*, I, 16, « sicut habemus in *superioribus*. » VII, 790, « sua — faciebat. » X, 444, *correptum*, etc. Si l'on compare cette édition aux Juntines de 1552, de 1556, on ne découvre entre les deux recensions que des différences insignifiantes. Laquelle des deux est originale ? Rob. Estienne, d'après Heyne, adopte pour Virgile le texte de Junta : aurait-il

fait de même pour Servius? C'est peu probable. Pour lever absolument tous les doutes, il faudrait consulter quelques éditions des Junta plus rapprochées de l'édition Robert Estienne que celles de la Bibliothèque nationale, et rechercher si l'identité existe dans toute cette série, 1533, 1537, 1542 ; — d'autre part, il faudrait être certain que la première édition de 1519 ne contenait pas Servius. Je constate seulement la différence complète du Servius de Robert Estienne et de l'édition 1522, faite aux frais de Lucas Ant. Junta.

Bale, 1534. — « Virgilius Servii Commentariis illustratus ex recensione *Jo Baptistæ Egnatii Veneti* apud Jo. Walderum. Basil., 1534 »; in-4° (pervetusto Servii exemplari usum se esse in præfatione dicit) V. Böhmer, *Lect. Serv.*, p. 3 et 9; et Fabricius, *Bibl. lat.*

Bale. *Fabricius*, 1551 et suiv., in-f° — « P. Vergilii Maronis opera ... cum veris in *Bucolica, Georgica* et *Æneida* Commentariis Tib. Donati et Servij Honorati, summa cura ac fide a Georgio Fabricio Chemnicense emendatis... » — Réimprimée « *Basileæ per Henricum Petri* » avec les notes de Probus, Pomponius Sabinus, Phil. Beroald, etc., en 1561, 1575 et 1586. La réimpression de 1613, dirigée par *Ludovicus Lucius*, annonce des changements importants : « omnia ab innumeris mendis vindicata; quædam etiam ex Autographis novissime castigata. » Elle contient, en effet quelques additions nouvelles (V. au commencement de l'*En.*, III), mais surtout elle insère, sans en avertir nulle part, les additions de Daniel qu'elle reproduit d'ailleurs avec beaucoup d'inexactitude, en omettant très souvent les additions du supplémen (*En.*, I, 113 ; II, 62, 201, etc.) et en supprimant les astérisques de Daniel. — Préface de Georgius Fabricius de 1547 reproduite en tête de toutes les réimpressions : « ... Apparet ejus (Servii) commentariis plurima adsuta esse quæ grammatico... neque digna sunt, neque esse videntur adscribenda ... Hæc autem et his similia, cum nec Servij vi-

derentur esse, nec in libris paulo vetustioribus invenirentur, *sustulimus* atque rejecimus. Alia multa, quæ in exponendo vel plane abhorrerent a sententia poetæ vel cum aliis ejusdem interpretis locis pugnarent, reliquimus judiciis doctorum... » — Malgré cette mention de « *libri paulo vetustiores,* » on peut voir, par les listes données plus haut, p. 10 s. et 39 s., que Fabricius emploie d'ordinaire des manuscrits italiens fort récents. Son texte est, en général, médiocre. Il faut louer cet éditeur d'avoir le premier vérifié bon nombre de citations et d'en avoir, par une mauvaise méthode, mais avec d'excellentes intentions, rétabli le texte exact.

VENISE. Juntæ, 1552, et Scot, 1556. — (Bibl. nat.), in-f°. « cum XI commentariis : Servio præsertim ac Donato ad suam integritatem restitutis. » ... Suscription : « Venetiis apud hæredes Lucæ Antonij Juntæ mense Junio MDLII. » D'après Brunet, cette édition paraît une copie de celle de Venise, 1525. Cela est-il vrai aussi pour Servius? — Réimprimée « Venetiis apud Hieronymum Scotum MDLVI », elle donne, sauf quelques exceptions sans importance, le *texte de Robert Estienne.*

PARIS, *Daniel* 1600. — « *Pub. Virgilii Maronis*... et in ea *Mauri Servii Honorati Grammatici* commentarii ex antiquiss. exemplaribus longe meliores et auctiores. *Ex Bibliotheca Petri Danielis,* J. C. Accessit... Fulgentii liber... item Junii Philargyrii commentariolus... Parisiis. Apud Sebastianum Nivellium, M D C ». Grand in-f°. M. Hagen (*Petrus Daniel*, Berne), dit avec raison que l'édition de Daniel a fait *date* dans la littérature de Servius. Elle a clos, en effet, la série des bonnes éditions du XVI[e] s., doublé presque d'un seul coup l'étendue du commentaire, révélé une foule de fragments et de renseignements précieux, et d'un autre côté elle est encore le point de départ de toute étude sur Servius, puisque, pour toute cette partie nouvelle, elle reste la seule édition qui ait été faite directement sur les manuscrits. Après

la vie de Donat et les petits poèmes, vient l'avertissement au lecteur, très important parce qu'il indique les manuscrits dont l'auteur s'est servi (V. plus haut, p. 44-45). On trouve, après l'*Enéide*, les scolies de Philargyrius communiquées à Daniel par Ursinus ou données d'après son édition, et le supplément avec les variantes et additions du *Fuldensis* B (V. plus haut, p. 71 s). Remarquez, dans l'avertissement qui précède le supplément, l'explication des *astérisques* qui ont si souvent trompé et lecteurs et éditeurs (1). Ils désignent dans l'édition non, comme d'ordinaire, des lacunes, mais simplement des passages corrompus qu'on donne exactement d'après le manuscrit. Le but que s'est proposé Daniel fut de rechercher les manuscrits de Servius les plus complets et les meilleurs (*meliores* et *auctiores*) et de les reproduire sans changement. L'imprimeur, ou plutôt Daniel, s'élève, à plusieurs reprises, contre le défaut des éditeurs qui ne savent pas se défendre de la tentation de corriger les passages qu'ils ne comprennent pas. Et il prend l'engagement de donner dans cette édition, une reproduction religieusement exacte des manuscrits (2). Nous verrons plus loin si cet engagement a été tenu. — Daniel fut longtemps avant de pouvoir réunir les manuscrits qu'il cherchait, car il ne voulait se servir que d'exemplaires de premier ordre, et ceux qu'il a employés sont tous du dixième siècle au plus tard. On trouve dans ses lettres de 1578 la trace de ses inquiétudes et de ses efforts. Il eut d'abord sous la main un manuscrit de l'*Enéide*, peut-être aussi le *Fuldensis* A (Paris. 1750). Les *Bucoliques* et les *Géorgiques* lui manquèrent longtemps, et il s'en plaignait. Il ne connut le second *Fuldensis* que quand l'édition était imprimée. Pour

(1) Ainsi, Burmann, t. I, p. 92, note 21.

(2) « Lectori Typographus : ... fuit quidquam eorum quæ etiam emendatu facilia, *immutare religio.* » Préface du supplément : « ... cum se in hoc *tam religiosum* præstiterit Petrus Daniel, ut quæ ei erant emendatu facillima, depingere nihilominus quam fingere satius duxerit. »

Servius comme pour le Querolus (1), alors même qu'il cite des textes parallèles, il s'efforce de ne s'appuyer que sur des sources manuscrites. Il pousse parfois le scrupule jusqu'à l'excès. Comme il ne trouva pas dans ses manuscrits le préambule de l'*Enéide*, tel qu'il est dans les éditions, il l'omit d'abord et ne la donna qu'au supplément d'après le *Fuldensis* B et avec le commencement fautif qu'il a dans ce manuscrit. — On connaissait le travail de Daniel, le soin avec lequel il était conduit, et toutes les richesses qu'avaient tirées de ses recueils Scaliger et Juste-Lipse. Aussi attendait-on son édition avec impatience. L'on attendit plus de vingt ans. Au moment où elle parut, Daniel vivait encore (2); mais il ne put surveiller l'impression, qui fut défectueuse (V. la lettre de Bongars, citée par Fabricius, *Bibl. lat.*, éd. 1728, I, p. 230). De là des fautes (3) que les éditions suivantes ont toutes conservées (4). Les plaintes des contemporains furent d'autant plus vives que l'ouvrage avait été plus vanté avant son apparition (V. Burmann, *præf.*, p. 25); et les ennemis de Daniel ne manquèrent de faire sonner bien haut ces incorrections et la négligence de l'éditeur. M. Thilo (*progr. de Naumburg*, p. 5-6), a eu tort autrefois de rappeler ces critiques envieuses. Car leur but véritable était de donner à entendre que les citations des auteurs n'étaient pas tirées des manuscrits. — Pour nous, qui avons en main les exemplaires de Daniel, malgré les réserves que j'ai dû faire p. 94-96, et quoique incontestablement l'étude des manuscrits soit préférable à la lecture de son édition, nous

(1) Hagen, *Petrus Daniel*, p. 15, note 58; p. 27 de la traduction.

(2) V. Hagen, *P. Daniel*, p. 9, note 33, et p. 16, note 65.

(3) Ainsi, à la préface du supplément, le nom de *Velserus* estropié (Verserus). Des indications que Daniel avait probablement mises à la marge ont passé dans le texte, p. 33. *Egl.*, VI, 58, « hoc est *vet. cod.* flexibilibus flexis pedibus. » *G.*, I, 162, « *vet. cod.* periphrasticus aratrum », etc.

(4) Ainsi *G.*, I, 184, *ferentur* pour teruntur. *En.*, IV, 54, *in per se* pour impense, etc.

devons reconnaître que sa méthode est meilleure que celle de ses prédécesseurs, qu'il a eu la tâche parfois très difficile de déchiffrer plusieurs manuscrits remplis d'abréviations ou très incorrects; qu'en somme, il a tenu sa parole et qu'on peut lui accorder, en général, le mérite d'une scrupuleuse exactitude. On en a la preuve dans ces *ut Servius dicit*, si gros de conséquences, qu'ont supprimés sans façon les autres éditeurs et qu'il a soigneusement conservés : *Egl.*, I, 13; III, 20, et IX, 1. Burmann se figurait que les mots de l'addition *Corn. equum, G.*, I, 12, étaient une note marginale de Daniel. On a reconnu que le *Lemovicensis* avait ce sigle sur le sens duquel on discute encore. Sans doute, nous demandons maintenant plus encore que n'a fait Daniel. Nous le blâmons d'avoir ajouté, sans en avertir, certaines notes nécessaires à l'achèvement du sens. Il a eu tort, *Egl.*, II, 18, de résumer l'addition du *Bernensis* (vel ligustra — arborum). Mais ce sont là des exceptions qu'on ne remarque chez lui qu'à cause de sa grande fidélité. Il n'y avait à lui faire qu'un reproche sérieux. Les indications qu'il donne sur ses manuscrits sont tout à fait insuffisantes (1). Mais rappelons-nous que les autres éditeurs n'en donnaient absolument aucune et puisque ces manuscrits semblent tous retrouvés (2), le mal est réparé. — La dernière partie du mot de Scaligerne s'est pas vérifiée. On n'a pas trouvé ces fragments qu'il croyait nombreux dans les manuscrits. Mais ses premiers mots restent toujours vrais : « *Servius de Daniel est bon* (3). »

Réimpressions de Daniel. — Genève, in-4°, 1610, chez Stephanus Gamonetus (Bibl. Arsenal). Id., 1620 (Fabricius) Id., in-4°, 1636, chez Chouet (Bibl. Arsenal et Sainte-Genev.).

(1) Hagen, *Daniel*, p. 15; dans la traduction, p. 31.

(2) Il y a encore un certain nombre de ses additions dont la source est inconnue, mais la liste n'en est pas bien longue. Je l'ai donnée pour *En.*, VI-XII, p. 91.

(3) *Scaligeriana.*

Burmann (*præf.*, p. 26), indique cette dernière comme particulièrement très fautive.

Leyde, *Commelinus*, in-4, 1646. — « P. Virgilius. Opera omnia cum veterum. omnium commentariis..., inscripta *Gualtero Valkenier*. Ex offic. Abr. Commelini. » — Réimpression de Daniel, avec les corrections de Saumaise. Les additions du Fuldensis B sont rétablies dans le texte et marquées à la marge par des guillemets. — Burmann y relève un certain nombre de fautes.

Leyde, *Schrevelius*, in-8, 1666. — « P. Virgilii opera cum notis selectissimis variorum. Servii Donati.. opera *Cornelii Schrevelii*. Lugduni Batavorum et Roterodami. Ex officina Hackiana. » Réimpression de Daniel.

Leyde, *Emmenessius*, 3 in-8, 1680 (Bibl. nat.). — Titre : « P. Virgilii opera cum integris notis Servii Philargyrii necnon Pierii variis lectionibus et selectis plerisque commentariis Donati Probi, etc., quibus accedunt observationes Jac. Emmenessii. Lugduni Batavorum Jac. Hackius. » Préface : «... Commentarii nonnullorum integri accesserunt ut Servii ex *Danielis restitutione variis in locis a Salmasio emendati*, quibus suis locis inserta sunt schedarum *Fuldensium* additamenta. » — C'est donc une simple réimpression de Daniel. Burmann y a relevé des fautes (*En.*, III, 136; VIII, 276; X, 177, etc.) et prétend que l'éditeur s'est borné à copier *Commelinus*. Emmenessius donne parfois dans ses notes particulières les scolies des éditions de Bâle qu'a rejetées Daniel. Il ne distingue pas la Vulgate des additions.

Leeuwarden, *Maswich*, 2 in-4. 1717. — « Virgilii Maronis opera cum integris commentariis Servii, Philargyrii, Pierii, accedunt Scaligeri et Lindenbrogii notæ ad Culicem, Cirin, Catalecta. Ad cod. ms. Regium Parisiensem recensuit *Pancratius Masvicius* cum indicibus. » Plus tard réimpression, Venise, chez Jo. Baptista Pascalius 1736. — Les sources dont s'est servi l'auteur (*præf.*, p. 3) sont : *Manuscrits* : 1° le *Regius* (Par.

10307), X[e] s., voir p. 304; 2° Une collation du *Codex Daventriensis*, manuscrit ordinaire de la Vulgate, sæc. XI, voir p. 327. 3° Des corrections et collations faites par des savants d'après des manuscrits que ne peut indiquer l'éditeur et dont les désignations étaient *MS. C. Fulvii Ursini : MS. B. MS. G. V. C.*; Enfin, les corrections de Scaliger, Saumaise et autres. — *Editions*. Il a employé l'édition d'*Udalricus Gallus* (V. p. 333), une édition de Genève dont il ne donne pas la date, avec quelques corrections d'*Alexandre Coningham* et la seconde édition de Fabricius. Maswich a sans doute corrigé le Commentaire en quelques passages; mais son principal souci a été de le donner sous la forme la plus complète (*præf.*, p. 4) : « ... *cuncta* illa quæ in MSS. codicibus... aut veteribus editionibus *pleniora* vel saniora reperiebantur locis suis inserta videas. » On peut dire que son édition contient toutes les additions possibles. J'ai donné (p. 5) la liste de celles qui lui sont particulières. Il est clair que l'éditeur les a empruntées de tous côtés, mais surtout à des manuscrits inférieurs. Dans le texte, il n'y a de distinction que pour les scolies du supplément de Daniel qui sont mises entre crochets. Burmann (I, p. XLII) (1) a fait de l'ouvrage de Maswich une critique beaucoup trop sévère (2), où perce clairement une pointe de rivalité jalouse. Il lui a nui bien davantage par ses riches index, par son *apparatus*, et surtout par l'excellente disposition de son texte qui a fait abandonner comme désormais inutile et sûrement inférieure l'édition de Leuwarden.

AMSTERDAM, *Burmann*, 4 vol. in-4, 1746. — « P. Virgilii Maronis opera cum integris et emendatioribus commentariis Servii, Philargyrii, Pierii : accedunt... aliorum ac præcipue Heinsii notæ... quibus et suas in omne opus animadversio-

(1) V. aussi la préface de Burmann le jeune, p. 28, et *passim* dans l'édition.

(2) Wagner, *Comm. Philarg.*, I, p. 16, note **

nes et *variantes in Servium lectiones* addidit *Petrus Burmannus* post cujus obitum... editionis curam suscepit... Petrus Burmannus Junior. Amstelædami sumptibus Jacobi Wetstenii MDCCXLVI. » On distingue, à première vue, le soin particulier qui a été donné dans cette édition à la publication de Servius (v. *præf.*, p. 39). Au commentaire est joint un *apparatus* fondé : 1° Sur cinq bons manuscrits (préf., p. 31) de fonds ; directement sur trois *Leidenses* (V. ici p. 327) L. bibl. publ., 5, XIIe s. — V. bibl. Voss., 25, XIe s. — Voss (?) — sur R. (*Regius* de Maswich, Par. 10307) ; de plus, sur les variantes du *Lipsiensis*, bibl. senat. Lips., IXe ou Xe s.) communiquées par Joh. Henr. Leichius. — 2° Sur des manuscrits accessoires : G. *Leidensis* 135. V. ici p. 327), pour les deux premiers livres des *Géorgiques*, et B. ancien manuscrit de Saint-Gall, comprenant les scolies de Servius sur les *Eglogues* et les *Géorgiques* avec quelques additions ; — sur des notes d'*Ursinus* (*G.*, I, 114 ; IV, 58, et s. V. *præf.* p. 44), de *Nansius* (*En.*, VI, 572 et s. V. *præf.*, p. 45), de *Duker* (I, p. LXXX) ; enfin des *excerpta* de *Lindenbrog* (V. *præf.*, p. 31). — 3° Sur les éditions de R. Estienne, Daniel, Fabricius (l'année n'est pas indiquée : de là les erreurs commises par Burmann d'après l'édition 1613) et l'édition *Basileensis* (? Jo. Walder, 1534) (1), rarement (*En.*, IX, 375). *Edd. antiq.*, *Venet.* — Il contient aussi les corrections de *Saumaise*, d'*Heinsius*, de *Vossius*, d'autres en assez grand nombre de Burmann lui-même (2), les citations avec l'indication de leur origine et des variantes, en un mot tout ce qui peut servir à l'intelligence ou à la critique du

(1) La note 33 de l'*En.*, VII, 697, prouve qu'il avait sous la main les éditions de 1551 et 1613.

(2) Exemple d'excellentes corrections : *G.*, III, 327, *Turnus.* — *Egl.*, IX, 7, origine de la fausse leçon, *Cicero.* — *En.*, VII, 678, il rétablit le nom et le vers d'Ennius, confirmé depuis par le *Guelferbytanus*, I, et le *San Gallensis.* — VIII, 343, fausse leçon *verius*, son origine. — X, 444, ἄλογον de Probus.

texte. — Qu'un *apparatus* aussi riche contienne des erreurs, on ne peut s'en étonner ; mais, jugé dans son ensemble, il est exact, et, pour la lecture de Servius, indispensable. C'est lui qui fait surtout le prix de l'édition. Burmann a, de plus vérifié toutes les citations, et le premier, il a eu l'idée très heureuse de séparer nettement de la Vulgate toutes les additions (1). Enfin, ses index sur Servius sont les plus riches qui aient été faits jusqu'ici (2), et Lion ne les a reproduits qu'en partie (V. son édition *præf.*, p. v). — Cette édition a cependant certains défauts : quelques-uns de ses renvois sont beaucoup trop vagues (alii, etc.) Les crochets produisent parfois des confusions (ainsi, *En.*, II, 7; XII, 764, etc.), qu'il était facile d'éviter grâce à l'apparatus. Enfin, au lieu de ses indications négatives et indirectes (deest... desunt), nous voudrions connaître, ce qui est beaucoup plus simple et bien plus important, l'édition qui a donné la scolie pour la première fois, et, pour les scolies de Daniel et de Rob. Estienne, le manuscrit, ou la classe de manuscrits, où l'éditeur les a prises. Burmann a eu aussi le tort, dans les citations, d'ajouter, sans en avertir, sur l'ouvrage et le livre auxquels elles se rapportaient, des indications que ne donnent pas les manuscrits. Il a ainsi induit en erreur des éditeurs de fragments, par exemple *Keil* pour les fragments de Salluste. — Malgré ces défauts, l'ouvrage de Burmann a marqué un progrès considérable dans le texte et dans la critique de Servius. C'est encore actuellement la meilleure édition (3) complète du Commentaire.

(1) J'ai critiqué seulement (p. 62) l'obscurité de ses signes pour la distinction des notes du *Fuldensis* B.

(2) Burmann s'est servi de Maswich et il indique, d'après lui, les renvois au I[er] liv. *En.*, en comptant les quatre premiers vers, *Ille ego*, etc., ce qui fait, avec son édition, qui les laisse en dehors, une contradiction et une erreur qui dure tout le livre.

(3) Elle a été critiquée avec beaucoup d'injustice par Heyne (IV, 675)

Gœttingue, *Lion*, 2 in-8, 1826. — « Commentarii in Virgilium Serviani, sive Commentarii in Virgilium qui Mauro Servio Honorato tribuuntur. Ad fidem *codicum Guelferbytanorum aliorumque* recensuit et potioribus variis lectionibus indicibusque copiosissimis instruxit *H. Albertus Lion*. Accedunt Virgilii interpretes a Maio primum editi, Philargyrius et Probus. Gœttingue, Vandenhœck et Ruprecht, MDCCCXXVI. » — Au moment où elle a paru, cette édition a été l'objet de critiques très sévères et, presque toutes au fond très justes de la part de *Wagner* (*Literatur Zeitung*. Halle, 1826, n° 150 et 1827. n° 37, Supplément) (1). Elle conserve encore, en France, un crédit que, suivant moi, elle est loin de mériter. Dépourvue d'originalité, elle a été faite sans netteté et sans soin. — 1° *Défaut d'originalité*. Les deux manuscrits employés par l'éditeur (*præf.*, p. xii) sont tous deux d'époque récente et bien inférieurs à ceux de Burmann ; le Guelf., II, papier in-f° XVe s., de l'aveu de l'éditeur, ne contient guère que des fautes : le Guelf., I, parchemin in-f°, XIII ou XIVe s., est une recension déjà très corrompue de la Vulgate (2) (V. p. 7 la liste des additions particulières à l'édition Lion et qui viennent de ces mss.). Les variantes de ces manuscrits sont souvent de simples fautes d'orthographe (*En.*, I, 225, 346, 726 jungor, 740 ; II, 2, *Proximus et considerat.* V, 468 ; VII, 709, *ratione ;* VIII, 132, 240, 291, 402. *G.*, IV, 126, etc.). Le *aliorumque* du titre n'est qu'une réclame. Lion n'a employé aucun

Bernhardy (*R. L.*, p. 504 au bas), Dübner (article sur le *Fuldensis* : il prend comme base un manuscrit de Gotha de 1461), et, au contraire, défendue chaudement et très louée par Wagner (critique de l'édition Lion, et *Comm. de Philargyro*, I, 8 s.). Bähr (sur Servius, Enc. Pauly) et Forbiger, III, p. xxxviii, note 136.

(1) Teuber, *de Servi*, etc., p. 35, analyse ce jugement et l'approuve de tout point.

(2) Ce manuscrit n'est précieux que pour Philargyrius. Suivant M. Thilo, il reproduit exactement le Vaticanus 3317.

autre manuscrit que ces deux *Guelferbytani*. Toutes ses variantes lui viennent de l'*apparatus* de Burmann. En fait d'édition, il ne connaît de Daniel que l'édition 1636 (*præf.*, p. IV); encore ne l'a-t-il pas employée avec soin comme le prouvent ses deux premiers livres de l'*Enéide*, remplis de fautes très graves que l'emploi attentif de Burmann eût suffi à lui faire éviter. Il n'a collationné aucune autre édition (V. *præf.*, p. XIII au bas). Lion a emprunté à Burmann ses corrections, ses renvois à Saumaise, ses indications sur l'origine des citations. Toutes les inexactitudes de Burmann sur ce point comme sur tous les autres (ainsi pour l'addition de Daniel, *En.*, XII, 174) sont recueillies par lui presque sans exception. Au fond, cette édition n'est donc, sauf l'emploi des Guelferbytani, qu'une réimpression de Burmann, souvent maladroite et fautive (1). — 2° *Défaut de netteté.* Dans les deux premiers livres de l'*Enéide*, l'éditeur emploie pour des notes particulières, des variantes, etc., le même signe ( ) que pour les additions du *Fuldensis B.* Ailleurs, on ne sait pas nettement ce que contiennent, ce qu'omettent ses Guelferbytani. L'auteur reconnaît dans la préface (p. VII) le peu de valeur des additions des éditions récentes (Fabricius et Maswich). Mais, il ne les distingue nulle part des autres, sauf, dans les *Géorgiques*, quelques additions de Fabricius qu'il met au bas des pages *avec le nom de Burmann.* Il a omis tout à fait sans indication plusieurs additions de Fabricius. *En.*, I, 92, 503, 651; II, 171; III, 92, etc.; VI, 819, alors qu'il recevait toutes les autres, ce qui n'est pas très logique. Enfin, le système des crochets, à cause du défaut d'apparatus, donne lieu ici à des confusions fréquentes. — 3° *Défaut de soin.* J'ai dit que les indications sur l'origine des citations n'ont pas été vérifiées et sont copiées simplement d'après Burmann. Les lemmes

(1) Il reproduit jusqu'à ses fautes d'impression : *En.*, II, 92, *afflictis*, X, 10, Enniauus, etc.

sont le plus souvent supprimés ; avec eux disparaît le texte qu'adopte Servius et qu'il est souvent utile de connaître. Si une partie du Commentaire méritait quelque attention, c'étaient certainement les scolies du *Fuldensis B.* Dans l'édition de Göttingue, aucune partie n'est plus fautive. Lion met d'abord ces additions, comme celles de Fabricius dans les *Bucoliques* et *Géorgiques*, sous le nom de *Burmann* (I, 10, 12, 25, 41 et s.). Et, quand il s'est aperçu de son erreur, il continue : *Burm.* et *cod. F.* (Cf. *Dan.*, *Fab.*, *En.*, I, 253). — Le seul mérite de cette édition consiste dans la composition d'un index des mots grecs, dans la révision de l'index des auteurs où quelques lacunes de Burmann sont réparés, dans l'adoption d'un format commode et d'un système de signes relativement clairs, enfin dans une exactitude plus scrupuleuse que Burmann pour les titres et les lieux des citations donnés cette fois d'après les manuscrits (1).

(1) Pour le classement des éditions d'après leur contenu, je me borne à renvoyer à mon Introduction, p. VI-X. — Sur l'édition *Thilo*, Leipzig, 1878, dont le premier fascicule a paru pendant l'impression de ce livre, voir les p. X, 16 note, 61 note, 64 note, 69, 72 note et 178.

Vu et lu à Paris, en Sorbonne,

Le 27 février 1879,

Le Doyen de la Faculté des lettres de Paris,

H. WALLON.

Vu et permis d'imprimer :

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris,

GRÉARD.

TABLE DES MATIÈRES.

24

APPENDICE.

DES MANUSCRITS ET DES ÉDITIONS DE SERVIUS.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

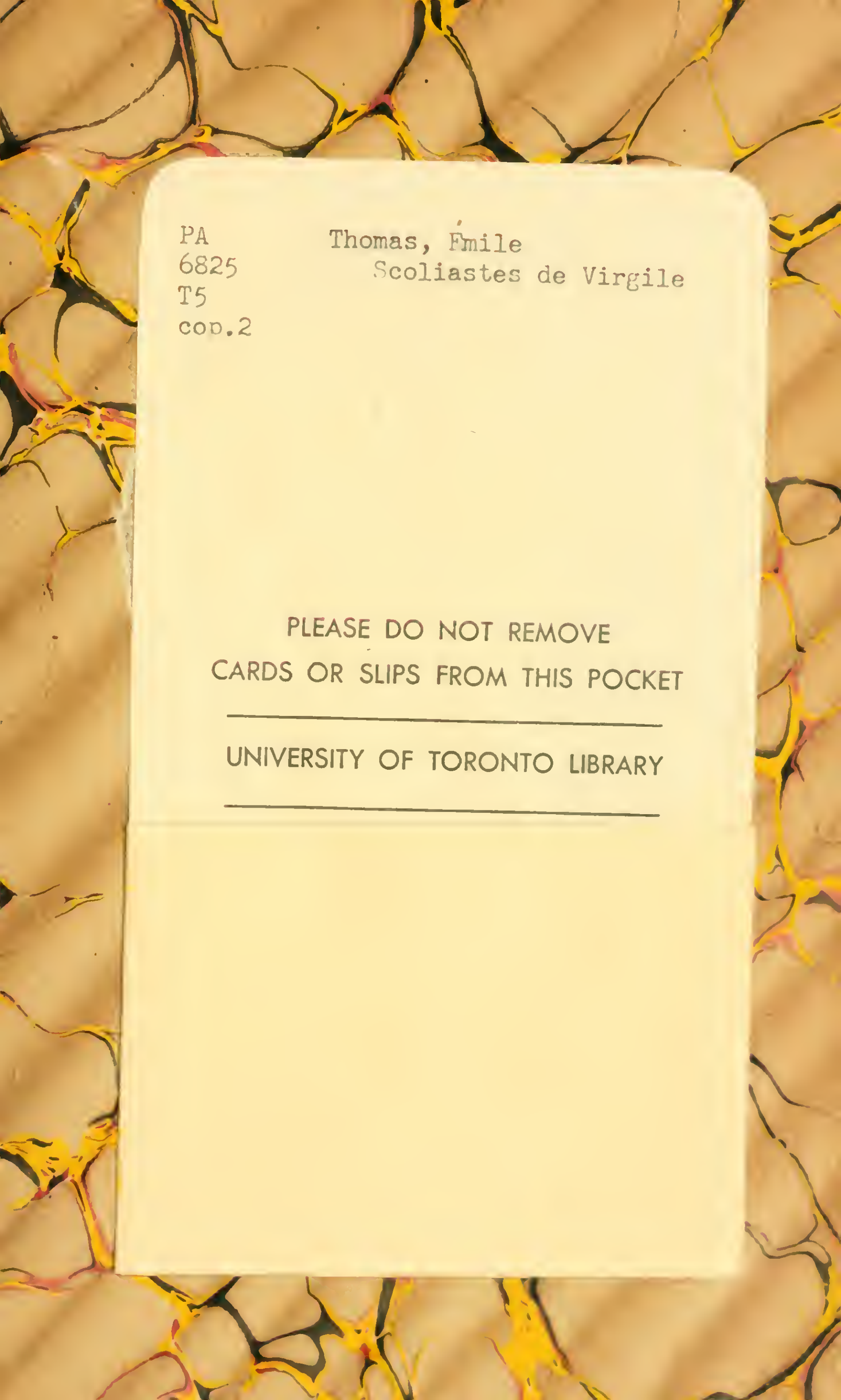
EAU

ÉCENS I

79, 184.
78, 80, 81, 84, 91, 93,
41, 251, 252, 255, 463,
73, 477, 487, 488, 492,
96.

I. 260, 262, 266, 269,
27, 332, 337, 341, 406,
19, 485, 489, 490, 506,
05, 607, 665, 681, 683,
II. 25, 28, 30, 34, 37,
04, 105, 106.
. 360, 363, 369, 373, 3
80, 386, 387, 390, 397,
04.
1, 4, 6, 8, 10, 18, 63,
6, 183, 184, 188, 200,
41, 243, 245, 551, 557, 5
64, 565, 566, 738.
I. 458, 460, 468, 472, 4
95, 504, 680, 684, 701, 7
09, 712, 715, 718.




PA
6825
T5
cop.2
Thomas, Émile
Scoliastes de Virgile
PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

